

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mentouri de CONSTANTINE

Faculté des lettres et des langues
Département de Langue et littérature Françaises
Ecole doctorale de Français
Pôle Est

Antenne de Constantine

N° d'ordre :.....

Série :.....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de magistère

OPTION : DIDACTIQUE

Thème :

*Le rôle de la compétence culturelle
dans le manuel scolaire de 2^{ème}
Année Moyenne*

SOUS LA DIRECTION DE :
DR HACINI FATIHA

PRESENTE PAR :
MLLE : BECHIRI CAMELIA

DEVANT LE JURY :

Président : Dr CHEHAD Med Salah
Rapporteur : Dr HACINI Fatiha
Examineurs : Dr ZETILI Abdelssalem

Université de Constantine
Université de Constantine
Université de Constantine

Dédicaces :

A ma mère, qui m'a encouragée et soutenue

A mon père, mille remerciements

A ma sœur Sabrina

A mes frères, Alid, Karim et Abdelrazek

A mes deux anges Adel et Inés

A mes amis et collègues...

A ceux qui m'aiment...

Remerciements:

Je voudrais remercier et exprimer ma gratitude à ma directrice de recherche Madame Fatiha Hadini, pour ses encouragements, sa rigueur, son suivi continu et surtout sa patience. Sans sa perspicacité, il aurait été impossible de mener à bien ce travail.

Je remercie Monsieur Abdou Kamel chef du département de langue et littérature françaises à l'université Mentouri pour ses encouragements, j'adresse le témoignage de ma très sincère reconnaissance.

Que le docteur Chehad Mohamed Salah trouve dans ce travail l'expression de mes vifs remerciements de m'avoir fait l'honneur de présider le jury de soutenance

Au docteur ZITLI Abdessalem je tiens à exprimer ma profonde gratitude d'avoir accepté d'être membre du jury de soutenance et de me faire ses recommandations judicieuses.

TABLE DES MATIERES

Introduction générale :	5
Première partie : les outils méthodologiques	
1-1 La notion de culture :	15
1-2 La notion de civilisation :.....	- 16 -
1-3 Les deux cultures :	- 19 -
1-2-1 Ordonnance 1976 :	- 20 -
1-2-2 Le manuel scolaire :	- 21 -
1-3-1 La compétence culturelle :	- 24 -
1-3-2 Les représentations :.....	- 26 -
1-3-3 L 'interculturel :	- 29 -
1-4-1 Document authentique :	- 33 -
1-4-2 TIC et enseignement/apprentissage des langues :.....	- 34 -
1-4-3 Le rôle de l'école :.....	- 35 -
1-4-4 L'enseignant, médiateur interculturel :	- 36 -
1-5-1 L'électisme en didactique du FLE :	- 38 -
Conclusion :.....	- 42 -
Deuxième partie : Les potentiels culturels offerts par le manuel	
2-1 Les potentiels culturels offerts par le manuel :	- 46 -
2-1-1 La toponymie :	- 51 -
2-1-2 Statut de la femme :.....	- 54 -
2-1-3 La cellule familiale :.....	- 56 -
2-1-4 Savoir encyclopédiques :	- 56 -
2-1-5 Activités physiques et divertissements :	- 58 -
2-1-6 Ville/campagne :	- 59 -
2-1-7 Le travail :	- 60 -
2-1-8 Les fêtes religieuses et nationales :	- 61 -
2-1-9 L'école :	- 62 -
2-2 L'analyse :.....	- 64 -
2-2-1 Etude du questionnaire accompagnant les textes :.....	- 64 -

2-2-2 Lire et analyser : - 66 -
2-2-3 Analyse du questionnaire de la séance : « Evaluation -Bilan » : - 68 -

Troisième partie : Exploitation des potentiels culturels

3-1 Analyse des exercices « je m’entraîne » et « j’écris comme » : - 71 -
3-2 Analyse du contenu de l’image comme appui au texte : - 72 -
 3-2-1 Qualité et quantité des illustrations : - 74 -
3-3 Analyse de la photo de couverture : - 77 -
 3-3-1 Analyse de la séance « arrêt sur image » : - 80 -
3-4 Analyse des tableaux introducteurs des projets : - 82 -

Quatrième partie : propositions

4-1 Les potentialités culturelles offertes : - 87 -
4-2 Une structure complexe : - 91 -
4-2 Une structure complexe : - 92 -

Conclusion générale : - 96 -

Références bibliographiques : -

100 -

ANNEXE 101

INTRODUCTION

GÉNÉRALE

Introduction :

Dans le cadre de cette recherche notre travail porte sur l'enseignement des langues étrangères et plus précisément sur l'enseignement de la langue française en Algérie. On se penchera sur l'aspect non apparent de l'enseignement c'est-à-dire les attitudes, les coutumes, les mœurs mobilisées par la langue en question.

Cette recherche fera la lumière sur les dimensions culturelles qui sont considérées comme arrière-plan, même si l'enseignement de la langue reste la préoccupation primordiale (ne pas réduire l'apprentissage de la langue à l'assimilation de vocabulaire, grammaire, conjugaison...). En d'autres termes nous orienterons notre réflexion sur le champ de l'interculturel, qui est l'un des axes nodaux de toute démarche soucieuse d'aller au-delà d'un enseignement purement linguistique, car apprendre une langue, c'est une autre manière d'apercevoir le monde, de faire la découverte d'un univers culturel et linguistique différent de sa propre culture. En ce sens, l'enseignement/apprentissage de la langue étrangère doit viser des objectifs de socialisation, d'ouverture. Or nous constatons que dans les classes de FLE, l'aspect linguistique évince l'aspect culturel. Notre objectif est donc de démontrer que la dimension culturelle dans les programmes établis par l'institution est souvent trop prise à la légère. Toutes les réflexions en didactique des langues étrangères admettent que la langue et la culture sont intimement liées, elles sont indissociables, et que l'approche des langues étrangères permet d'entrer en contact avec « des individus appartenant effectivement à une autre société »⁽¹⁾

En conséquence, dans l'enseignement d'une langue, il est important de situer géographiquement le pays ou les pays où l'on parle cette langue et d'évoquer les comportements et les habitudes quotidiennes dans lesquels s'inscrit la communication. Donc, nous avons engagé une étude approfondie sur le rôle des contenus culturels dans le nouveau manuel de 2^{ème} année moyenne (édition 2004), étant donné que la culture se présente à travers cet outil pédagogique sur lequel se manifeste toute démarche pédagogique et approche didactique.

Le constat que nous avons fait en classe révèle que le manuel scolaire est l'outil essentiel de cette pédagogie du projet (le manuel reste encore le plus répondu et sans doute le plus efficace). La plupart des enseignants utilisent le manuel scolaire comme

¹. Beacco 2002 p 15.

seul support pédagogique. On juge très important de s'intéresser de plus près à ce manuel qui reflète un contexte politico-social caractérisé par des réformes constitutionnelles,

surtout sur le plan de l'enseignement des langues étrangères et, parmi ces langues, le français.

- La langue française en Algérie est considérée comme la première langue étrangère. Elle a été enseignée en 2004/2005 dès la deuxième année du cycle primaire, mais depuis la rentrée scolaire 2006/2007, elle est enseignée dès la troisième année du cycle primaire.

- La durée du cycle primaire passe de six ans à cinq ans.

- La durée du cycle moyen passe de trois ans à quatre ans.

- L'évaluation est mensuelle au lieu d'être semestrielle.

Tous ces changements ont pour but l'amélioration du système éducatif. Notre recherche examinera l'évolution de la compétence culturelle à travers ces changements. Depuis l'avènement de l'approche communicative, elle est considérée comme fondamentale. Pourtant, elle reste souvent négligée par les enseignants qui ne semblent lui accorder que peu d'importance ; jusqu'à présent, elle n'a pas non plus occupé toujours le premier plan chez les spécialistes de l'enseignement des langues. En Algérie, la mise en place d'une réforme du système éducatif introduit l'avènement de nouveaux manuels scolaires approuvés par le ministère de l'éducation. Ce nouveau programme (2003) est le résultat de réflexions faites par les didacticiens, linguistes, mathématiciens, physiciens,

historiens, sociologues. En ce qui concerne le manuel scolaire de la langue française, il est désormais question d'intégrer aussi la dimension culturelle. Car le recours à la culture permet d'introduire chez l'apprenant la notion de tolérance, de compréhension vis-à-vis d'autres personnes et d'autres cultures ; elle lui permet de s'ouvrir sur le monde,

de construire une vision et une pensée qui lui permettent d'avoir des attitudes xénophiles (des comportements d'ouverture à l'autre). L'introduction de la compétence culturelle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère et, par conséquent, dans le programme, permet selon Byram à l'apprenant de passer d'une « compétence monoculturelle à une compétence interculturelle », qui amène l'apprenant

à transformer ses attitudes et ses actes. Une représentation négative peut ainsi devenir positive, par l'ouverture à l'autre et surtout le respect de l'autre, et conduire à effacer ou au moins à réduire les préjugés. Mais l'intégration de la compétence interculturelle dans l'enseignement des langues étrangères tarde à faire son entrée comme composante essentielle de toute communication et interaction langagière. Certes, langue, pensée et culture sont étroitement liées. Or, si personne ne met en doute cette relation, on continue toujours à séparer ces aspects. Nous souhaitons donc montrer que le choix politique et économique du pays met au second plan l'approche culturelle, et que son intérêt se porte sur le message à communiquer. Or, l'on constate, lors d'une communication entre individus de différentes cultures, qu'il n'est pas rare que des malentendus surgissent, et que l'on se sente mal à l'aise parce que le sens semble « fuir ». Lors de la lecture d'un texte littéraire, l'on est souvent confronté à des métaphores et autres expressions imagées, qui sont si difficiles à comprendre d'un point de vue culturel qu'on finit par se sentir plus que jamais exclu de la langue, et cela malgré une maîtrise des faits linguistiques. L'origine de certains malentendus n'est ainsi pas causée par la langue d'échange, mais par les variations socioculturelles. A côté du vocabulaire et de la grammaire, les apprenants d'une langue étrangère devront savoir interpréter correctement les gestes, les références historiques et culturelles mises en jeu par leur interlocuteur. Par conséquent, la classe de langue doit être un espace où se rencontrent deux cultures, celle de l'apprenant et celle de la langue étrangère.

La culture de la langue étrangère se présente à travers le manuel scolaire. De plus, depuis 2003, l'école algérienne connaît des réformes. On passe de l'école fondamentale à l'école moyenne. Nous nous sommes donc penchés sur les nouveaux manuels scolaires de langue française pour constater quels sont les changements et les nouveautés concernant surtout le domaine de l'interculturel. Car tout apprenant d'une langue étrangère se trouve introduit dans un cadre culturel impliquant un système de valeurs dont il n'a pas nécessairement conscience. Dans cette recherche, nous voulons montrer quelle place occupent les contenus culturels dans le manuel scolaire de deuxième année moyenne, et quelles cultures véhicule le manuel (la culture de l'autre ou la culture nationale), une culture savante ou une culture comportementale. Les apprenants d'une langue étrangère n'attendent pas que l'enseignant leur transmette un savoir encyclopédique. En d'autres termes, il ne semble pas utile d'étudier par exemple la vie des animaux, l'électricité... Car ces savoirs sont enseignés dans d'autres cours.

Les apprenants veulent comprendre les Français dans leur vie quotidienne, ils veulent savoir communiquer. Tous les spécialistes en didactique admettent que culture et langue sont étroitement liées. Mais l'on continue de nos jours à procéder comme si ces deux aspects

étaient séparés. Alors que l'on constate ces difficultés de nature culturelle, la politique actuelle en Algérie néglige ces problèmes d'ordre culturel. Elle semble toujours penser que la culture française est une culture familière, que nous la connaissons. Il est évident qu'une proximité entre la France et l'Algérie a toujours existé. Pendant la période de la colonisation, lors de la lutte pour l'indépendance et après, les relations, certes parfois conflictuelles et douloureuses, ont toujours été maintenues, et se sont stabilisées. En effet, un nombre important d'Algériens sont installés en France, et beaucoup de Français viennent visiter leur pays natal. Cet échange nous donne l'impression de connaître l'autre culture.

Nous voulons montrer dans cette recherche que le déficit en matière d'apprentissage du FLE en Algérie est en partie causé par la prise à la légère de la dimension culturelle dans l'élaboration du manuel scolaire. Nous voudrions également montrer comment l'on pourrait amener les apprenants à la nécessaire reconnaissance de la différence culturelle, sans que celle-ci aboutisse au rejet, ou à une adhésion systématique. Car apprendre la culture de l'autre ne signifie pas renier son identité, ses croyances, ses convictions. Il s'agit plutôt d'établir une grille d'analyse et d'éviter les stéréotypes.

Cette recherche nous conduit à prendre en considération de nombreux paramètres. Pour les élèves algériens, la scolarité est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans. Ils apprennent une langue étrangère parce qu'elle fait partie du programme. Dans cette étude, nous analyserons les textes, les images et les exercices proposés dans notre corpus. Leur analyse permettra d'examiner la place des contenus culturels dans l'enseignement/apprentissage, et de vérifier si les objectifs visés officiellement par les institutions officielles (par exemple l'objectif de « l'ouverture sur le monde ») sont vraiment pris en considération. Ce type de recherche nous oblige à prendre en compte l'âge de l'apprenant, la réalité socioculturelle, ses préoccupations, ses centres d'intérêt. Aussi faut-il prendre en considération le fait que l'enseignement de la langue étrangère dans les grandes villes algériennes se fait en contexte homoglotte. Dans les villages, il n'est en revanche pas expérimenté en dehors de la classe. Les relations avec la langue et

la culture de l'ex-colonisateur sont conflictuelles et complexes. Une méfiance envers la langue du colonisateur s'installe et se manifeste dans les réformes linguistiques entreprises par le gouvernement Algérien à partir de 1962.

La langue arabe représente l'appartenance au monde arabe et islamique. Cette politique d'arabisation eut pour conséquence une méconnaissance du français et de l'arabe. Cette période d'instabilité identitaire peut engendrer un malaise qui peut provoquer un blocage linguistique. La société algérienne connaîtra dans les années à venir une régression et une baisse du niveau : l'apprenant ne maîtrise ni le français ni l'arabe.

L'élève algérien est donc parfois frustré d'apprendre une langue étrangère (le français). Il préférerait conserver son identité, par peur de l'assimilation et de la domination. Tout cela doit être pris en considération dans les stratégies éducatives, le choix du manuel et des documents.

En ce sens, l'apprentissage des façons de vivre et de penser d'une autre société permettra de réduire les préjugés, et d'effacer les stéréotypes. Plus les indices culturels sont explicites, plus l'interprétation est facile. Quels sont donc les faits culturels qu'il faudra aborder et enseigner en classe de langue étrangère ? Bien évidemment, cette problématique a été déjà étudiée par d'autres auteurs (voir bibliographie). Nous essayerons donc plus précisément de montrer que le culturel, s'il n'est pas pris en charge par l'enseignement, peut provoquer des complications ou un dysfonctionnement dans le processus communicatif. Dans « l'Anthropologie structurale », Claude Lévi-Strauss considère le langage à la fois comme le fait culturel par excellence et celui par l'intermédiaire duquel toutes les formes de la vie sociale s'établissent et se perpétuent.

Comme il a été déjà précisé précédemment, langue et culture sont étroitement liées. Mais ce constat ne suffit pas pour donner des résultats positifs. L'acquisition de la maîtrise d'une langue étrangère couplée à l'apprentissage d'une attitude positive envers l'étranger, demande du temps et beaucoup d'énergie. S'il est vrai que la majorité des spécialistes s'accorde à dire que l'enseignement de la culture est essentiel, très peu de travaux focalisent exactement cette problématique sur le plan de la production pédagogique que dans la recherche. Donc, les difficultés en didactique des langues et des cultures résident principalement dans l'intégration pédagogique de la culture dans

la vie d'une classe. Mais elles commencent déjà avec l'interprétation à privilégier, avec l'appellation de cet enseignement (civilisation ou culture).

Il s'agit donc de mener une réflexion sur la définition de culture et de civilisation. Ce panorama nous aidera à situer quel enseignement de la culture ou de la civilisation nous comptons analyser. Il en ressort un malaise évident. En retraçant les origines de l'enseignement de langue, on observe que la méthode ancienne est basée sur la grammaire et la traduction. Cette méthode est censée produire des locuteurs de la langue ciblée sur le modèle des locuteurs natifs. D'autres méthodes sont proposées plus tard par les spécialistes, telles que l'approche communicative. On y considère la langue comme un outil de communication. Cette approche permet l'étude du domaine linguistique et l'ouverture aux cultures étrangères. Pourquoi l'étude de la compétence culturelle paraît-elle si nécessaire ? La didactique des cultures essaye d'apporter son propre champ conceptuel, de circonscrire « son territoire pédagogique ». Les défenseurs de l'idée de se démarquer de la didactique des langues sont nombreux, tels G. Zarate, J. C. Beacco, M. Byram, Abdallah-pretceille, L. Porcher. Un nombre important de questions concernant l'élaboration d'une progression et la transmission de la compétence culturelle restent pourtant en suspens. Par conséquent, notre étude se propose d'analyser les supports qui font référence à la culture. Notre but est d'étudier si les objectifs officiellement visés et le contenu culturel du manuel sont en parfaite adéquation en prenant compte des besoins de l'apprenant et de son environnement socioculturel.

Pourquoi le manuel de 2^{ème} AM édition 2004/2005 ? Il s'agit d'un ouvrage nouveau, résultat de la réforme. L'élaboration de ce support s'inscrit dans une innovation pédagogique. Il est important d'analyser et d'examiner les modifications qui apparaissent, et de voir si ce support s'inscrit dans une méthodologie récente, étant donné que le manuel est très important dans l'enseignement des langues ; il est important de savoir s'il prend en compte la dimension culturelle, et tout si cet ouvrage conduit l'apprenant à une compétence à la fois linguistique et interculturelle. L'avènement de ce nouveau manuel fait en principe preuve d'une perspective dynamique, mettant à l'écart une pédagogie révolue et désuète. De plus, l'apprenant dans la présente étude a entre 12 et 13 ans, il a donc quatre ans de contact avec la langue française derrière lui ; il est familiarisé avec cette langue, capable d'être un usager autonome, et il maîtrise (théoriquement) les faits culturels, car dans son système culturel d'origine, il a déjà des outils conceptuels.

Le manuel de 2^{ème} année est accompagné d'un guide pour les enseignants, mais cet ouvrage n'apporte pas une prise en charge complète de la classe et ne donne pas des éclairages concernant les contenus proposés et les intentions des auteurs du manuel scolaire, il s'agit juste de corrections proposées. Les exercices proposés dans le manuel (vocabulaire, conjugaison, grammaire) visent « seulement » la compétence linguistique.

Concernant la compétence culturelle, aucune indication n'est proposée, donc la prise en charge de la dimension culturelle est constituée comme « arrière – plan » (M. BYRAM). Le professeur de langue n'est pas formé suffisamment dans le domaine de l'étude de la culture, il semble généralement ignorer ce concept ; sa culture didactique se limite aux connaissances linguistiques. Concernant l'approche interculturelle, les instructions officielles semblent paradoxales et contradictoires avec le terrain pédagogique.

Dans cette perspective, notre travail sera divisé en deux parties :

- La première partie théorique fera le point sur les principales disciplines qui sont impliquées dans l'étude de la dimension culturelle, telles que l'anthropologie ou encore la sociolinguistique.
- Nous essayerons de définir certains concepts méthodologiques, notamment les notions de civilisation et de culture, afin de mieux cerner l'objet de notre étude et de déboucher sur d'autres définitions, telles que culture savante ou culture comportementale. Cette partie sera l'occasion pour nous de mener une réflexion sur les intentions ou les objectifs visés par les instructions officielles et les auteurs du manuel à propos de ce que nous comptons analyser, à savoir les dimensions culturelles. Dans la deuxième partie, nous analyserons et dégagerons les faits culturels proposés par le manuel en les classant et en les identifiant. Il s'agit d'une analyse descriptive et empirique en accord avec l'enseignement culturel. On essaiera de d'écrire les éléments culturels explicites et implicites.

Dans la troisième partie, nous tenterons de montrer si le panorama d'exercices et des questionnaires du manuel font référence à la compétence culturelle.

Enfin, la quatrième partie sera en quelque sorte le trait d'union entre les théories et les analyses, elle tentera de conduire l'apprenant à une meilleure compétence culturelle.

Première partie :

**Les outils
méthodologiques**

1-1 La notion de culture :

Cette recherche s'inscrit dans la problématique d'enseignement qui traite les questions suivantes : quelle civilisation (culture) pour la classe, et comment l'enseigner ? En ce sens, on cherchera ici essentiellement à voir quelle interprétation il faudra privilégier, celle de civilisation ou de culture. Selon Beacco, pour désigner les dimensions culturelles, il faut employer le mot composé « culture-civilisation ». Il est évident pour nous et d'autres didacticiens de faire la distinction entre culture et civilisation. Dans la présente recherche, on utilisera le mot culture. Nous allons montrer que dans la définition du mot civilisation, il y a une connotation péjorative. Dans le système éducatif algérien, une bonne partie ou la majorité de l'enseignement des langues s'intéresse au contenu linguistique. L'élément culturel ne fait pas partie de l'enseignement des langues étrangères. Les auteurs des manuels s'intéressent et proposent des programmes centrés sur la langue en tant qu'outil de communication. Les enseignants sont livrés à eux-mêmes, sans aucune proposition pédagogique concernant les éléments culturels. Il est pourtant nécessaire d'intégrer la dimension culturelle, car le monde actuel et les moyens technologiques ont ouvert beaucoup de nouvelles possibilités d'échanges, nécessitant de nouvelles approches critiques. Plus que jamais peut-être, il s'agira d'éviter les malentendus et de déboucher sur une meilleure communication, sans pour autant vouloir donner à l'apprenant la compétence culturelle du natif. Il faut évidemment toujours tenir compte de la langue maternelle et des notions, des attitudes et de l'environnement social de l'apprenant. Dans cette première partie, nous essayerons de délimiter le champ conceptuel impliquant les outils méthodologiques pour l'analyse de cette dimension culturelle. Le mot culture est difficile à définir du fait de sa nature polysémique, de sa complexité. En anthropologie, Kaplan et Hamers notamment montrent que la tentative de donner une définition du mot « culture » est une tâche complexe. Dans notre travail, nous ne retracerons pas toutes les définitions du mot culture. Il suffit de consulter l'ouvrage de Kroeber et Kluckhohn pour accéder à plus de deux cents définitions du concept. Le mot culture selon Williams (1965) a trois significations : Premièrement, la culture est un « état de perfection humaine » ; ensuite, elle constitue « l'ensemble des productions intellectuelles et créatives » ; enfin, elle est « la description d'un mode de vie ». Pour E. TYLOR (1871)², la culture « est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les

² Cité par Cuche, D, 1996, p16.

coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ». La culture est aussi la civilisation d'un groupe humain, « ensemble de caractère propre à une société donnée » (grand dictionnaire encyclopédique Larousse 1982: p 28). Dans le domaine de l'éducation, il est nécessaire de remarquer qu'il n'est pas question de transmettre et de défendre les valeurs d'une société supérieure, mais de comprendre et de reconnaître et respecter les différences. L'analyse du rapport avec l'altérité est incontournable pour faire tomber les stéréotypes. Selon une autre définition plus récente, la culture est « une programmation mentale collective qui distingue les membres d'un groupe ou d'une catégorie de personnes appartenant à une autre »³

Selon cet auteur, la culture est programmée dans l'esprit d'une personne. Il est donc très difficile de s'installer dans une autre culture. Enfin selon (Riley, 1998)⁴, la culture est une « connaissance sociale dans la plus large acception du terme ». L'auteur distingue trois types de savoirs, « savoir que », « savoir de », « savoir comment ». Le « savoir que » indique ce que les hommes considèrent comme vrai, par exemple leur philosophie politique et religieuse. « Savoir comment », c'est la façon d'agir convenablement (faire des achats dans un magasin etc.), de savoir comment parler (remercier, s'adresser à un supérieur, etc.). Sans la compétence du « Savoir de », une personne peut avoir beaucoup de difficultés à comprendre : la notion recouvre ce qui est d'actualité dans la société.

Le terme culture désigne aussi « la capacité de faire des différences »⁵ c'est-à-dire avoir la capacité d'opérer des distinctions.

1-2 La notion de civilisation :

La notion de civilisation a eu différents sens dans diverses langues, d'où la difficulté d'établir une définition précise. Il est intéressant de montrer que le mot civilisation s'oppose aux concepts de « barbarie », et de « sauvagerie ». Donc, la civilisation désigne les peuples évolués et montre la supériorité des hommes civilisés par rapport aux hommes sauvages. Selon Weinrich. H, la notion de « barbare » renvoie à une représentation de l'homme sauvage comme « un enfant qui babille » ; on ne peut attendre de sa part « une grande œuvre culturelle et par conséquent, il n'y a pas de

³ Hofstede, 1991, p

⁴ Cité par Byram, M, 2005, p113

⁵ L.Porcher, 2004, p74

raison d'apprendre sa langue » ; l'homme sauvage est critiqué dans ses activités, ses coutumes, sa langue, et sa religion.

Au XV^e siècle en France apparaît le mot civilisation. Il est formé à partir du mot « civilisé ». Vers 1700, le terme civilisation n'est qu'un terme de jurisprudence.

La certitude d'une supériorité de la civilisation française a entre autres engendré une vague de conquête coloniale. Cette certitude de la primauté et de la suprématie de la civilisation française remonte au XIX^e siècle ; s'installe à cette époque l'idée que la mission des Français constituait à propager et à répandre les vertus et les qualités d'une excellente éducation. La langue française occupe effectivement une place privilégiée au XIX^e siècle. Les philosophes aspiraient à ce que le français devienne une langue universelle incarnant la beauté et la vertu. Derrière ce rôle de civilisation se manifestent des objectifs économiques. Dès la fin du XIX^e siècle, la France installe des bases navales dans plusieurs pays tel que (Congo – Niger ...) L'enseignement de la langue française consistait à transmettre une idéologie.

Trois définitions du mot « civilisation » apparaissent, et semblent le plus communément admises : (le grand Larousse 1990 p 750)

- 1) le fait de civiliser (MIRABEAU 1756).
- 2) ensemble de caractères communs aux sociétés évoluées (MIRABEAU 1756).
- 3) ensemble de caractères propres à une société quelconque (Gvizot 1838).

On constate que les deux premières acceptions manifestent de l'ethnocentrisme, elles donnent une hiérarchisation du monde ou de l'humanité en « peuples civilisés » et « peuples non civilisés ». La troisième acception est le plus souvent utilisée dans les sciences humaines, les sciences du langage et dans la didactique, car elle ne renvoie pas à une définition péjorative. Notre recherche s'appuie sur la troisième acception.

Pour les anthropologues anglo-saxons comme E. B. Tylor, le mot culture désigne les sociétés primitives. Il en résulte que le mot culture ici a perdu son sens. Les anthropologues sont d'accord pour affirmer que le terme culture primitive s'oppose au terme civilisation des sociétés modernes. Dans le cadre de notre étude, faut-il donc privilégier « culture » ou « civilisation » ?

J. C. Beacco privilégie un mot composé « culture–civilisation » pour désigner les dimensions culturelles. Nous privilégierons néanmoins le concept de culture : le mot civilisation renvoie à une collection d’objets, d’œuvres, de productions, alors que le mot culture renvoie à une dimension anthropologique.

Le terme « culture » constitue un élément essentiel dans l’enseignement des langues. En plus, il y a plusieurs cultures dans une société, telles que la culture religieuse, la culture professionnelle, etc. : il faut les prendre en considération dans tout échange interculturel. On constate que l’enseignement des dimensions culturelles se caractérise et se présente dans le manuel de langues de plusieurs façons : la forme la plus ancienne de l’enseignement de civilisation était la relativisation de l’ethnocentrisme, où on proposait sa propre culture à l’autre (l’apprenant) en lui inculquant des comportements et des valeurs supposés « plus adéquats »⁶. Une autre forme d’enseignement s’oppose en quelque sorte à la première forme. On l’appelle la décontextualisation ; on trouve dans le matériel d’enseignement les locuteurs de la langue étrangère, qui sont introduits dans un contexte différent (habitude, religion, décor) du leur. Les motifs de cette perspective sont nombreux, d’où l’importance de protéger l’apprenant d’une acculturation vue comme aliénante. La troisième forme est celle de l’étude des grandes œuvres littéraires, longtemps considérée comme le seul support par excellence, permettant conjointement un travail sur la langue et sur le contenu culturel de la langue étrangère. En outre, l’on remarque de plus en plus l’implication des sciences sociales, ce qui permet la présence des contenus culturels relatifs aux comportements quotidiens : savoir acheter etc. La connaissance des rituels sociaux permet une intégration en milieu étranger, et aussi de connaître une société dans ces divers aspects : économique, politique, démographique. Bref, la place de la culture dans les manuels de langue paraît de plus en plus diversifiée. Les faits culturels sont plus réels, et cela grâce aux supports authentiques. Une prise de conscience semble poursuivre son chemin.

- Mais est-ce que l’enseignement des faits culturels en Algérie ne reste néanmoins pas encore trop discret, voir négligé ?

⁶ Beacco, J.-C. 2002, p37

1-3 Les deux cultures :

Il est nécessaire de distinguer deux composantes de la culture, et de faire la différence entre la culture savante et la culture anthropologique.

La culture savante, c'est la littérature, la musique, les arts, mais c'est aussi les façons de vivre et de se conduire. La première définition, c'est la culture cultivée ou la culture savante d'après Porcher 1995 ; elle occupe une place importante dans une société, elle a été pour longtemps le seul modèle enseigné, et cet enseignement ne correspond pas aux besoins des apprenants étrangers. Il s'agit d'acquérir une culture comportementale. La culture anthropologique ou la culture partagée, c'est cette culture dont Porcher montre l'importance, et c'est cette culture qu'il faut introduire dans l'enseignement. Une langue ne sert pas seulement à communiquer. C'est aussi une manière de s'identifier.

Cependant cette culture anthropologique constitue une difficulté dans l'apprentissage des langues étrangères. La didactique semble actuellement incapable de faire accéder l'apprenant à la culture partagée. Pour un natif, l'accès à la culture anthropologique est acquis dans le milieu familial ; ce n'est pas l'école qui lui dispense cet enseignement selon R. Galisson ; mais grâce à des moyens appropriés, il peut être acquis par des étrangers à l'école. Le natif a hérité ses connaissances. On les nomme les « capitaux hérités »⁷. Le capital culturel d'une personne, c'est « l'ensemble des connaissances et des savoir faire ». Selon les auteurs, les capitaux culturels et les capitaux sociaux (l'ensemble des personnes et des institutions qu'il connaît) sont à distinguer, car ils sont différents d'un individu à l'autre.

En Algérie, on est loin d'enseigner la culture partagée, ce qui se traduit toujours par l'ennui des apprenants et par un échec. C'est Maguy Pothier (2003 p 26) qui écrit ainsi : « si l'on retient l'idée que la culture partagée est la clé et d'un certain nombre de comportements sociaux collectifs et individuels, une compétence culturelle plus axée sur cette culture partagée devient incontournable pour l'apprenant étranger (appelé à vivre dans le pays cible ou être en contact avec des natifs), s'il veut véritablement comprendre et être compris sans malentendus interculturels ».

⁷ Ce concept a été présenté par Abdallah-Preteuille et Louis Porcher dans « Education et communication interculturelle » en 1996, p29.

1-2-1 Ordonnance 1976 :

L'avènement de l'école fondamentale dans le système éducatif algérien a seulement focalisé la langue étrangère comme outil d'expression, et non comme support de faits culturels. La pédagogie met l'accent sur la primauté de l'objectif culturel. Donc, il est clair que les instructions et les directives pédagogiques concernant la langue étrangère ne s'intéressent qu'à un aspect précis de la langue. L'Algérie est un pays amalgame où cohabitent plusieurs langues. Il est néanmoins évident qu'une unité linguistique et culturelle du peuple Algérien existe.

Le défi interculturel est de montrer comment la culture maternelle de l'apprenant entre en interaction avec la culture de l'autre (française).

Or, le système éducatif algérien est défini et régi selon l'ordonnance du 16 avril 1976, complétée et modifiée par un ensemble d'autres textes. Ainsi, l'ordonnance du 16 avril 1976 assigne à l'enseignement des langues étrangères trois objectifs :

- L'accès à une documentation simple.
- La connaissance des cultures et des civilisations étrangères.
- Le développement de la compréhension entre les peuples.

Cet enseignement permettra « une ouverture sur la culture humaine dans sa dimension universelle la plus féconde. » Par conséquent, le français est considéré comme une simple langue étrangère, au même statut que les autres langues enseignées (anglais, l'allemand ou, l'espagnol...). Or, dans la pratique, la langue française est considérée comme une langue privilégiée. Il est clair que, dans la réalité sociolinguistique, la relation est conflictuelle entre arabe standard/français ; la langue du colonisateur est utilisée dans les domaines technique, scientifique... Alors que l'arabe standard est réservé aux institutions de l'état. Donc, la langue française ne peut être reléguée au même statut que les autres langues étrangères.

Selon un sondage (fait par la revue « Le français dans le monde » 2002), l'Algérie est le premier pays francophone après la France. Les raisons sont nombreuses. Malgré une arabisation, le français est présent dans les foyers, dans les interactions quotidiennes. Le système éducatif algérien est régi jusqu'à nos jours par l'ordonnance n°76/35 du 16 avril, portant l'organisation de l'éducation et de la formation. Ce texte

législatif a été longtemps décrit par les pédagogues comme désuet, car on assiste à un recul du niveau général et à la propagation d'école privée.

- L'accès à une documentation simple dans ces langues : ce premier objectif donne la primauté à l'approche fonctionnelle négligeant l'approche culturelle, en se référant évidemment au choix politico-économique du pays. Par conséquent, ce choix n'implique pas et ne prend pas en considération l'avis ni des didacticiens ni des pédagogues. Il en résulte que l'élève se trouve dans un enseignement/apprentissage où il n'utilise le lexique appris qu'en la classe ; l'approche fonctionnelle se trouve donc sans consolidation, l'élève ne fait que mémoriser un lexique qui ne prend pas en compte les attentes des apprenants. L'élève ne s'implique pas, et peu à peu se désintéresse.

- La connaissance des civilisations étrangères : ce deuxième objectif vise une approche culturelle, c'est-à-dire la connaissance d'autres civilisations. Or, notre système éducatif arabisé n'accepte pas une émergence culturelle française, craignant une acculturation de l'apprenant. Il est clair que cette crainte est légitime, car l'élève n'est pas qualifié pour faire une distinction entre la culture algérienne/culture française.

Le troisième objectif : développement de la compréhension mutuelle entre les peuples, vise une approche interculturelle qui permet à l'apprenant de comprendre les autres peuples, les cultures en se référant à ses propres repères culturels. On remarque que le discours officiel ne semble pas être pris en considération sur le terrain pédagogique, car l'enseignement du FLE s'appuie sur l'usage fonctionnel réprimant le fait culturel. Donc l'ordonnance de 1976, relative à cet effet, fait de l'usage fonctionnel une nécessité et relègue au second plan « l'ouverture sur le monde » de l'élève algérien ; ouverture pour laquelle il n'existe pas de démarche pédagogique explicite susceptible de prendre en charge les faits culturels. A l'inverse du système éducatif français, le discours officiel prend le pas sur la pédagogie.

L'élève algérien doit être capable de maîtriser un nombre important de connaissances : La géographie du pays (de la langue étrangère), les repas, les boissons, les fêtes.

1-2-2 Le manuel scolaire :

Le système éducatif Algérien présente des faiblesses et des lacunes à tous les niveaux. On lui reproche l'inefficacité de son enseignement, malgré ses efforts et le

déploiement des moyens. On passe d'un programme à un autre en un temps record. Or en 1990, les programmes sont allégés puis réécrits en 1995, et puis on assiste à la refonte totale du système (des programmes) de l'école fondamentale à l'école primaire, avec de nouveaux programmes bien sûr, on se référant à l'approche communicative qui consiste à installer des compétences, et non pas des contenus linguistiques. Les contenus de ce nouveau programme sont d'un niveau élevé par rapport au niveau de nos apprenants, qui eux-mêmes sont déstabilisés par ce changement ; au même titre que les enseignants, qui n'arrivent pas à se détacher d'une logique d'enseignement pour passer à une logique d'enseignement/apprentissage. L'enseignant se trouve le plus souvent sans aucune aide, il est seul face au manuel, même les inspecteurs à l'égard de ce changement radical sont dans le désarroi. Par conséquent, le manuel scolaire est le principal support d'enseignement dans le contexte Algérien. On remarque aussi que beaucoup d'enseignants du cycle moyen ont eu leurs formations dans les instituts de technologie de l'éducation, cette formation variant entre 1 ans et 3 ans. Les enseignants ayant une Licence de français sont minoritaires. En général, les enseignants maîtrisent la langue française soit à l'écrit, soit à l'oral.

Pour ce qui concerne la compétence interculturelle, les faits significatifs de la culture française ne sont pas connus par la majorité des enseignants, et ils ne voient pas la nécessité de les connaître. Leur compétence didactique, surtout pour les anciens, au départ est pauvre mais, peu à peu, les actions de formation ont permis la connaissance de quelques notions et principes de base. Donc comme on l'a précisé, le manuel scolaire est l'unique document mis à la portée de l'enseignant. Par conséquent, l'enseignant base sa démarche pédagogique sur le contenu du manuel. Pour nos élèves, le manuel scolaire français est utilisé dans un lieu précis (la classe), et avec l'aide de l'enseignant.

Ce nouveau programme veut impliquer l'élève dans son propre enseignement/apprentissage. Par conséquent, le nouveau manuel tend à rompre avec l'ancien manuel à tous les niveaux organisationnels et thématiques. Ainsi, à la place de la notion d'unité didactique, s'est substituée celle du projet. Avec cette pédagogie du projet, il n'est plus question d'un programme linéaire (le manuel scolaire ne doit pas être le seul support). Donc l'élève et l'enseignant doivent choisir un projet qui prend en considération les intérêts et les attentes de chacun. Dans cette pédagogie, l'emploi du temps n'est plus répétitif. Le manuel est composé en plusieurs projets que l'élève doit

réaliser (premier projet : le concours de lecture, deuxième : la monographie illustrée, le dépliant touristique) bien évidemment en parcourant des étapes qui exigent des compétences de communication à l'oral comme à l'écrit. Les objectifs attendus de l'enseignement/apprentissage et les compétences sont inscrits par les auteurs du manuel dans l'avant-propos (p 3), qui vise « la pratique aisée de la langue : parler en français pour exposer et échanger les idées sur différents thèmes et dans différentes situations ».

Dans cet ouvrage, les auteurs mettent à jour l'approche fonctionnelle. Ils cherchent un perfectionnement linguistique et effacent les besoins culturels. Toutefois, ce nouveau programme n'est pas facile à gérer et à mener, car nos élèves sont habitués à un enseignement qui leur apprend à « ingurgiter » des notions compliquées et des stéréotypes. L'enseignant est perturbé et le plus souvent seul face à ce nouveau programme. Si l'on compare nos élèves à ceux des années 60-70 et des années 80-90, on constate que le niveau de maîtrise de la langue française est plus élevé dans les générations précédentes ; les élèves des années 60-70 étaient plus motivés et plus réceptifs à la langue, car le statut politique du français n'était pas celui d'aujourd'hui. Avec cette réforme du système éducatif, les responsables rajoutent d'autres lacunes à celles déjà existantes. Dans le but d'améliorer l'apprentissage de nos élèves, de les initier à la lecture et à la recherche, les enseignants forcent les élèves à préparer des exposés ; à défaut de documentation (les livres étant souvent trop chers), les élèves s'orientent vers les cybercafés sans faire les efforts intellectuels nécessaires. Le seul effort est financier, à travers les sommes que dépense l'enfant pour avoir quelques pages sans vérifier le contenu. Ce qui importe avant tout aux élèves, c'est de remettre leurs devoirs. Alors ces exposés, au lieu d'instruire nos élèves, ne leur apportent aucun profit, laissant les élèves et leurs parents dans le plus grand désarroi.

Il n'y a que les propriétaires des cybercafés qui tirent un grand bénéfice de ce malaise. Pourquoi ne pas remédier à ce problème en dotant les écoles de réseaux Internet, avec en plus des documentalistes et formateurs pouvant guider les élèves dans leurs recherches ? Sinon, l'élève pris en charge par ses parents, issu d'une situation sociale favorable, restera toujours le plus studieux et le plus brillant de la classe.

1-3-1 La compétence culturelle :

L'apprenant de la langue étrangère n'a pas seulement besoin de compétences linguistiques (par exemple de connaissances grammaticales), mais il a également besoin d'avoir la capacité d'utiliser la langue dans des situations sociales. Il n'est pourtant pas question d'imiter le locuteur natif, ou d'acquérir son identité sociale. C'est ainsi que Sophie Moirand donne au concept de « compétence de communication » le sens supplémentaire de « (la) connaissance et (l')appropriation des règles sociales et des normes d'interaction, la connaissance de l'histoire culturelle et des relations entre les objets

sociaux. »⁸. Donc, la composante culturelle n'est que la composante socioculturelle de la compétence communicative. G. Zarate définit le concept de compétence culturelle comme « un ensemble d'aptitudes permettant d'explicitier les réseaux de significations implicites, à partir duquel se mesure l'appartenance à une communauté culturelle donnée. »⁹ L'objet de l'acquisition de la compétence culturelle sera la culture partagée.

Quand il s'agit de maîtriser la langue, l'apprenant doit faire une abstraction de sa propre culture, alors que la plupart de ses actions et réflexions sont guidées par cette dernière.

Pourquoi vouloir acquérir cette compétence culturelle ? Dans tout échange interculturel, la compétence culturelle efface les malentendus. C'est ce qu'affirme G. Zarate : « la compétence culturelle ou la capacité à anticiper les malentendus est une éducation du regard et à la perception d'autrui »¹⁰. Pour Moirand : « la compétence de communication reposerait sur la combinaison de plusieurs composantes : une composante linguistique, discursive, référentielle et socioculturelle ». Holtzer montre que « la composante culturelle est un élément indissociable du processus communicatif, particulièrement lors d'échanges interculturels »¹¹. Par conséquent, on ne peut guère dissocier le culturel du social et du communicatif. Dans tout échange, il y a des règles que doit prendre en compte la compétence socioculturelle.

Il est bien évident que, malgré les efforts des enseignants de FLE pour motiver les élèves, le niveau de nos élèves régresse d'année en année. Est-ce que ce déficit dans le système éducatif est causé par les méthodologies reposant sur une conception erronée

⁸Moirand, S 1982 p 20.

⁹Zarate, G 1986 p 26

¹⁰Zarate, G 1986 p 21.

¹¹ Holtzer, cité par : Boudjadi, A., 2002, p15.

? Nous essayerons de retracer le parcours historique du concept de compétence culturelle, et nous verrons d'abord les méthodes et les approches qui ont caractérisé l'école Algérienne au début du 20^{ème} siècle.

L'enseignement du français visait alors avant tout le perfectionnement linguistique. Il était fondé sur la méthode traditionnelle (la progression était basé sur un programme d'œuvres à étudier). En Europe au 19^{ème} siècle, cette méthode semble d'ailleurs être la seule méthode dominante, comme déjà lors des siècles précédents.

Avant l'émergence des langues vivantes, les langues mortes telles le latin et le grec étaient les seules langues enseignées. On a donc calqué l'enseignement des langues vivantes sur le modèle des langues mortes de la manière suivante : on lisait, on expliquait le sens des mots, présentait des règles de grammaire, et en dernier, on faisait de la traduction. Les objectifs fixés étaient le développement des facultés de raisonnement et d'analyse. Dans l'idée de propager la culture générale, on visait avant tout la culture littéraire.

Le manuel de FLE élaboré par l'IPN proposait des thèmes moralisateurs, avec une langue soignée et une grande recherche d'effets littéraires. Cette méthode traditionnelle s'intéresse avant tout à une connaissance passive du texte. La production orale reste une mission difficile à accomplir. La production écrite est médiocre, et imprégnée de stéréotypes.

En outre, aucune allusion à l'aspect culturel n'est faite. C'est à la fin du 19^{ème} siècle que le mot civilisation fait son apparition au niveau des manuels scolaires et des programmes, et cela grâce aux instructions officielles. Lors de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, la civilisation s'impose de plus en plus comme matière à enseigner. Dans les années 60, la civilisation cesse en revanche d'être l'objet d'intérêt des didacticiens. Cette période connaît l'émergence des méthodes audio-visuelles, basées sur l'aspect linguistique (le béhaviorisme). Au début des années 80, l'enseignement de la civilisation revient cette fois équipé de nouveaux concepts et de nouveaux outils pour faire émerger une

prise en charge pédagogique. L'objectif désormais visé n'est plus le développement de la compétence de communication, mais la compétence culturelle : l'apprenant doit communiquer et agir dans une langue étrangère. On commence à parler de culture, et non plus seulement de civilisation. Pour étudier les stéréotypes néanmoins bien présents

dans le manuel, nous nous référons à l'ouvrage de G. Zarate intitulé Enseigner une langue

étrangère. L'auteur y définit le concept de stéréotype comme « un ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental et dans son comportement. Cet ensemble s'éloigne de la réalité en la restreignant, en la tronquant et en la déformant »¹²

Le plus souvent, les sociétés ont une représentation de l'autre et d'elles-mêmes qui n'est pas objective. Surgissent donc les stéréotypes. Les stéréotypes existent chez l'individu de façon subconsciente, ils font partie de la réalité, et ils ont d'ailleurs parfois un fondement réel. En tout cas, on ne peut pas les ignorer. Porcher (1995 p 64) a proposé

d'utiliser les stéréotypes comme point de départ d'un apprentissage. Mais il est bien évidemment insuffisant d'essayer de comprendre une culture à travers l'étude des stéréotypes. Surtout, il y a aussi des facteurs implicites qui entrent dans le fonctionnement d'une langue. Ceux-là ils sont particulièrement difficiles à saisir pour un étranger. Il s'agit « d'allusions partagées, de modes de participation spontanée »¹³ à une communauté. La maîtrise de ces facteurs implicites implique et permet à l'étranger de s'accoutumer aux façons de s'exprimer des natifs. Nous avons décidé ici d'opter pour ces outils, car ces instruments méthodologiques en vigueur relèvent du savoir-faire plus que du savoir.

1-3-2 Les représentations :

La notion de représentation est discutée et analysée dans un grand nombre de disciplines des sciences humaines et sociales. Elle est de plus en plus présente dans le champ d'étude sur les langues étrangères. Il est bien sûr impossible de présenter ici toute diversité des appréhensions. Quelques éclairages sur ce concept seront néanmoins nécessaires pour déterminer leur relation avec les langues étrangères. Le concept de représentation a été introduit par le sociologue Durkheim, dans son ouvrage « Les formes élémentaires de la vie religieuse » 1960. Les représentations peuvent être positives ou négatives. Les représentations positives s'expriment par des attitudes xénophiles, des comportements et des pratiques d'ouverture à l'autre, tandis que les représentations

¹²Zarate, G. 1986, p 63, 64.

¹³ Porcher, L. 1995, p 63.

négatives s'expriment par des attitudes xénophobes, des comportements de refus et de rejet de l'autre. Ces représentations se construisent dès le plus jeune âge, et au fil des années, l'individu développe des représentations collectives et des représentations individuelles. Les représentations collectives se transmettent entre sujets d'un même groupe.

Les psychosociologues mettent aujourd'hui l'accent sur le fait que le concept de représentation est avant tout une pratique sociale. Désormais, la représentation collective est appelée « représentation sociale ». Pour Seca« la notion de RS (représentation sociale) trouve une partie de sa pertinence dans cette exigence d'approfondissement des liens existant entre les opinions.

On peut la comprendre comme un système de savoirs pratiques (opinions, images, attitudes, préjugés, stéréotypes, croyances), générés en partie dans des contextes d'interactions interindividuelles ou/et entre groupes. Elle peut être marquée, dans sa forme comme dans son contenu, par la position idéologique de ceux qui l'utilisent. Les éléments qui la composent sont plus ou moins structurés, articulés et hiérarchisés entre eux. Elle est socialement déterminée.

Pour mieux comprendre une culture, il faut bien évidemment prendre en compte la culture de l'autre. Il faut transcender les similitudes et les différences pour mieux gérer les malentendus entre les cultures. En d'autres termes, il faut favoriser la découverte des similitudes et l'acceptation des différences.

Il semble donc que l'enseignement/l'apprentissage doit agir tôt auprès des apprenants. Il existe déjà des activités en classe de langue qui développent chez l'apprenant une meilleure conscientisation de sa propre culture et de celle des autres, dans le but d'opérer une sorte de décentralisation. Mais il faudrait que les cours commencent encore plus souvent par des activités « interculturelles », voire par une mise en évidence des représentations que les élèves se sont faites sur la langue étrangère. Car « la représentation » est l'image de l'objet imposé par la société à l'individu. C'est une sorte d'idée incomplète sur ce qui est la vérité sur un objet donné. En d'autres termes, les individus reçoivent et se font certaines images de la culture et des personnes étrangères, et ces images sont souvent fausses, pleines de préjugés et de stéréotypes. Bien

sûr, ceci constitue un éminent problème dans les relations interculturelles et les échanges scolaires. D'un côté, ces représentations peuvent motiver l'apprenant, car il va apprendre la langue étrangère et s'ouvrir à une autre culture. D'un autre côté, elles peuvent aussi le démotiver, conduire à un rejet culturel. Dans certains cas, elles peuvent même engendrer des réactions racistes, de l'incompréhension fondamentale et des malentendus fatals.

Ces représentations se fondent bien sûr en partie sur l'histoire, les relations conflictuelles entre les pays. Les représentations forment donc des processus complexes, faisant appel à des éléments multiples (cognitifs, affectifs, idéologiques...). Elles peuvent être néfastes quand elles conduisent au cloisonnement et à la méfiance envers l'autre. Si on se penche sur le cas de l'Algérie, il faut bien reconnaître que la plupart des représentations faites par les Algériens à l'égard des Français sont liées à l'histoire, aux conflits entre les deux pays. Contrairement à ce que l'on peut croire, les jeunes Algériens peuvent pourtant également avoir des représentations positives, allant jusqu'à une idéalisation de l'autre et de sa culture, au point de vouloir l'imiter, de s'identifier à l'autre à tout prix. Une approche interculturelle dans le processus d'enseignement et d'apprentissage d'une langue étrangère semble donc plus que nécessaire. Elle doit servir à discuter les représentations, à les révéler et à les travailler sans pour autant les éradiquer complètement. Le cours de FLE peut ainsi être l'occasion pour l'apprenant de connaître un nouveau système culturel, peut-être tout à fait différent du sien. Il semble évident que le manuel scolaire a un rôle capital à jouer dans ce processus. Il doit développer chez l'apprenant un désir d'apprendre une langue étrangère, et de s'ouvrir aux autres cultures. La présence de certaines images stéréotypées, et l'absence de traits culturels représentatifs reflètent dans certains manuels la persistance des représentations erronées. Le rôle de l'enseignant paraît ainsi d'autant plus essentiel, car celui-ci se trouve au centre des interactions. Il peut détecter les représentations dans le discours et le comportement des apprenants. L'enseignant doit les analyser, les observer et les expliciter pour aider les apprenants à devenir plus tolérants vis-à-vis d'autres peuples. Pour les enseignants étrangers, l'apport des données culturelles constitue un moyen de susciter l'intérêt des apprenants. Ils estiment qu'il est nécessaire d'enseigner la culture de l'autre. Certains enseignants algériens ont en revanche tendance à renforcer les stéréotypes, et ne voient pas la nécessité d'un tel

enseignement, par peur qu'il pourrait amener l'apprenant à renier ses propres valeurs, ses repères.

Comme le signalent C. Puren et R. Galisson, « les cultures étrangères ont toujours fait l'objet d'une surveillance (et même d'une malveillance) spéciale de par de nombreux régimes (surtout autoritaires, mais pas seulement !). Elles sont dépositaires de ce qui caractérise l'autre collectif dans son essentialité ; elles rendent compte de sa spécificité, de son identité profonde. En un mot, de sa différence. »¹⁴

1-3-3 L'interculturel :

Comment traiter la diversité culturelle sans se confronter aux stéréotypes et à l'ethnocentrisme ? Des didacticiens ont proposé l'approche interculturelle. La confrontation des deux systèmes linguistiques dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère implique nécessairement celle des cultures. Il est important de montrer que les normes communicatives varient d'une culture à l'autre.

L'interculturel en tant que domaine de recherche a comme but d'interroger ces différences de conception et de perception de la réalité. Depuis 1975, une nouvelle dénomination de l'ancien domaine didactique de la civilisation est diffusée. Le terme « interculturel » remplace le mot « civilisation ». Selon Beacco, « on peut craindre qu'il ne s'agisse parfois que d'un changement terminologique de surface et que les perspectives véritablement interculturelles ne se dissolvent dans une nouvelle forme de pensée unique méthodologique ».

Le terme « interculturel » s'oppose au terme multiculturel. Le premier a surgi dans un contexte francophone, le deuxième est d'origine anglo-saxonne. Pour M. Abdallah-Preitcelle, l'interculturel est « une construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs en liaison avec la diversité culturelle »¹⁵, tandis que le multiculturel n'a pas une visée éducative qui défend l'idée d'une négociation continue entre les différents groupes pour la construction d'un espace commun. Donc, l'approche interculturelle semble être la réponse aux problèmes socioculturels évoqués précédemment.

L'utilisation du terme interculturel implique, selon M. Abdallah-Preitcelle, le préfixe « inter » qui sous-entend une élimination des barrières, une mise en relation et

¹⁴p 97, Ibid.

¹⁵Abdallah- Preitcelle, M .1992, p36/ 37.

une prise en considération des interactions, un échange entre des groupes, des individus, tandis que le terme « culture » indique les modes de vie et les représentations symboliques pour se référer dans les relations avec d'autres et dans la conception du monde.

On associe souvent le terme « interculturel » à l'origine de la situation des migrants. Ce phénomène (la diversité ethnique et culturelle dans le même espace) connaît pourtant une grande extension. L'interculturel s'écarte peu à peu du contexte des migrants à d'autres publics, comme la classe de langue. C'est ainsi que le concept « interculturel » est emprunté par les enseignants et les didacticiens des langues étrangères.

L'approche interculturelle est centrée sur l'individu en tant que sujet, et ne l'enferme pas dans une classe de significations. L'approche interculturelle vise à développer les relations, elle n'a pas pour objectif le dialogue avec un individu de nationalité différente, mais tend vers la reconnaissance de l'interlocuteur comme « autrui » et la reconnaissance de l'identité d'autrui. La démarche interculturelle demande de dépasser les préjugés et les stéréotypes, d'essayer de comprendre l'autre, d'étudier comment l'autre perçoit le monde, de se mettre à la place de l'autre. Cette approche exige de l'enseignant un savoir et un savoir-faire. La classe de langue doit ainsi devenir un laboratoire d'interactions et d'échanges interculturels entre les enseignants et les apprenants, de favoriser le rapprochement entre les cultures.

Pour aborder l'interculturel, il ne s'agit pourtant pas d'inciter à un mimétisme de comportements. L'interculturel se réalise par l'exercice et l'expérience. Et les finalités de la formation à l'interculturel sont la compréhension des points de vue différents et leur rapprochement. Cette approche cherche donc à développer chez l'individu la capacité de relativiser ses valeurs, qui influencent son comportement en situation de communication.

Or pour l'épanouissement social et intellectuel de l'apprenant, il faut l'initier à la tolérance et à l'acceptation de l'autre, et à la diversité linguistique et culturelle. Pour bâtir un pont entre diverses cultures par le biais des langues, il faut installer chez l'apprenant une compétence interculturelle qui touche à différentes autres notions reconnues par les didacticiens : savoir, savoir-être, savoir-faire. Tous ces éléments

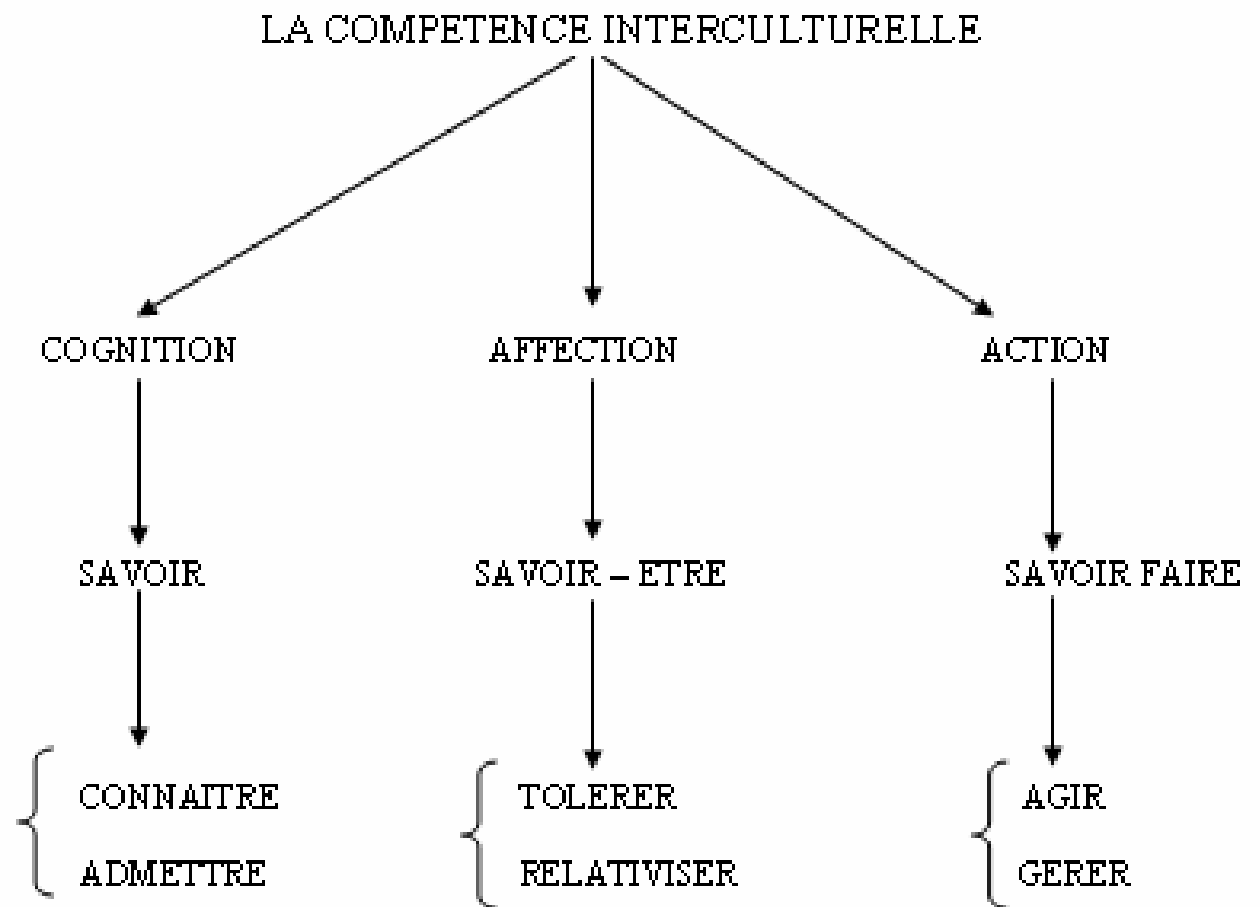
contribuent conjointement à l'évolution de l'apprenant. Pour Coste la compétence interculturelle est comme « un ensemble complexe de savoir, savoir-faire, savoir- être qui, par le contrôle et la mise en œuvre de moyens langagiers, permet de s'informer, de créer, d'apprendre, de se distraire, de faire faire, en bref, d'agir et d'interagir avec d'autres dans un environnement culturel déterminé »¹⁶.

L'apprenant d'une langue étrangère acquiert la compétence interculturelle peu à peu, il ne peut pas tout apprendre. L'acquisition interculturelle reste forcément inachevée, car les cultures évoluent tout autant que les individus. Afin de développer une compétence interculturelle chez l'apprenant, l'enseignant doit de stimuler sa curiosité. Il peut par exemple faire découvrir l'autre culture en intégrant dans son enseignement des thèmes imprégnés par les deux cultures, c'est-à-dire par la culture cible et la culture source. En outre, l'enseignant doit expliquer aux apprenants que leur propre

culture résulte déjà de la combinaison de plusieurs cultures. La culture n'évolue jamais en vase clos. L'enseignant et avant lui les concepteurs des programmes doivent choisir des thèmes et des situations qui ne reflètent aucun rapport de domination entre les cultures (cible/source).

Les thèmes doivent susciter l'intérêt de l'apprenant dans son milieu socioculturel, car un individu qui développe une compétence interculturelle trouvera l'équilibre entre son identité, ses convictions et les nouveaux acquis de la culture étrangère. Une bonne utilisation de la compétence interculturelle amènera donc l'apprenant à une grande richesse intellectuelle et comportementale.

¹⁶ Coste, 1998, p 08



LES COMPOSANTES DE LA COMPETENCE INTERCULTURELLE

L'interculturel équivaut donc à une sorte de formation à l'observation, à la compréhension et à la relativisation, qui s'effectue grâce à l'ouverture et à la tolérance. Il est clair que la rencontre des cultures façonne le regard et la personnalité de l'apprenant, et contribue à un dialogue entre les cultures. Certes, elle peut aussi conduire à une perte identitaire, due à l'ouverture excessive à l'autre culture. L'enseignement/l'apprentissage peut ainsi se trouver involontairement au service de la déculturation. Il faut être extrêmement attentif à ce phénomène, qui peut amener l'apprenant à l'aliénation culturelle et à la haine de soi. En même temps, Il est nécessaire de dédramatiser ces discours qui parlent du danger de perdre la culture. Il est inutile de se barricader dans sa propre culture. On doit d'urgence dépasser cette vision trop restreinte.

1-4-1 Document authentique :

Dans la didactique des langues étrangères, la familiarisation de l'apprenant avec la réalité langagière et culturelle se réalise par l'étude de la langue cible dans ses dimensions socioculturelles et pragmatiques. L'acquisition de la « compétence communicative », qui désigne « la connaissance (pratique et non nécessairement explicitée) des règles psychologiques, culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un cadre social » par l'apprenant, ne peut en réalité passer que par la confrontation avec la parole du natif, dans ses contextes réels de communication. Or, la possibilité de vivre des situations de communication avec des natifs n'est pas possible pour tous les apprenants. La confrontation avec le natif se fait donc à travers les documents authentiques, qui donnent accès à l'autre culture dans la classe de langue. L'apprenant est « mis en situation » afin d'acquérir des connaissances et de développer la compétence comportementale (saluer, parler de soi, obtenir des informations...). De plus, si l'apprenant est capable d'interpréter, de comprendre la société étrangère et de relativiser sa propre culture, il développe d'autres connaissances tels s'orienter dans un autre contexte, connaître la signification des jours de fêtes nationales, des jours fériés...

Mais qu'est-ce d'abord qu'un « document authentique » ? Il s'agit d'un document non spécialement conçu pour l'enseignement/l'apprentissage des langues étrangères, donc d'un document issu de la vie quotidienne conçu dans l'autre langue : calendrier, menu de restaurant, programme de cinéma, carte de métro, vidéo de journal

télévisé, etc. Le terme « document authentique » apparaît dans la didactique du FLE au début des années 1970.

« En classe de FLE, tout objet porteur d'une signification est un document authentique ; il peut être écrit, audiovisuel, informatique... Il est présenté en classe tel quel, sans aucune modification apportée à ce pourquoi il a été conçu. C'est un document non composé à des fins pédagogiques, destiné au départ à des locuteurs natifs ». Toute approche interculturelle à travers un document authentique est liée à son cadre de production et de réception, donnant à l'apprenant des repères qui l'aideront à se situer par rapport à des situations spécifiques. Parmi les documents authentiques qui offrent la possibilité d'ouverture sur la vie réelle du pays, beaucoup sont issus de la presse, de la télévision. Les médias permettent de saisir les aspects de la réalité culturelle étrangère. Il faut cependant éviter de les exploiter selon une approche descriptive, ethnographique ou culturaliste, selon laquelle la culture de l'autre serait vue comme objet à décoder. C'est par « l'immersion » et « l'imprégnation » que l'apprenant arrivera à acquérir une compétence culturelle, à connaître les comportements langagiers du natif que ce dernier a acquis inconsciemment.

1-4-2 TIC et enseignement/apprentissage des langues :

Les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information). Aujourd'hui, le « N » dans cette expression a été abandonné. On parle désormais des TIC, représentant un outil important pour l'enseignement. Elles permettent à l'apprenant de travailler à un rythme adapté à sa performance, ses horaires. Les apprenants ne sont plus forcément regroupés dans un même lieu, ils peuvent travailler à domicile ou dans des centres de ressources.

Avec la mondialisation, de plus en plus, l'individu est confronté à la diversité culturelle. Internet semble être un excellent support pour découvrir et se confronter à cette diversité. Internet ressemble par certains aspects à une bibliothèque gigantesque. Un grand nombre de documents sont proposés, abordant des sujets représentatifs de la société, intégrant aussi bien la culture anthropologique et la culture cultivée. Toute une panoplie de documents est à la portée de l'apprenant. Avec l'avènement des TIC, l'apprenant est ainsi appelé à trouver des informations indépendamment de l'enseignant, et à tout moment. On peut penser que la classe comme structure dans son acceptation

traditionnelle est sérieusement menacée. L'enseignant n'est en effet plus le seul repère en matière de langue ou de culture, il devient plutôt un guide, un accompagnateur dans l'acquisition des connaissances.

Quel est l'apport des TIC dans le domaine de l'interculturel ? Il est évident que les TIC, avec l'utilisation de Webcams, micros, courriels, chats et forums de discussions, peuvent faciliter la communication avec des natifs, qui contribue à l'évolution culturelle de l'apprenant sur divers plans. Il est donc important de prendre conscience de l'importance des TIC pour les intégrer dans l'apprentissage en Algérie, car il y a un grand déficit dans les écoles, et malgré les réformes actuelles du système éducatif, l'ajout de la matière informatique au secondaire, il faut dire qu'un grand nombre d'écoles qui ne disposent pas d'outils informatiques, de salle multimédia.

1-4-3 Le rôle de l'école :

Pendant très longtemps, l'école était considérée comme le lieu d'excellence pour former des élites. Après les années 70, cette vision a pourtant changé. L'école joue désormais un rôle primordial dans l'intégration sociale. En d'autres termes, l'école en tant qu'espace d'instruction, de socialisation et de qualification, doit préparer l'apprenant à la citoyenneté. L'école n'est pas seulement le lieu de transmission d'un savoir, mais aussi le lieu où l'on apprend une morale et des vertus reflétant un certain état de la société. L'école fait intervenir plusieurs acteurs qui forment l'apprenant et favorisent le développement de sa personnalité. Dans l'enseignement/l'apprentissage d'une langue étrangère et dans une optique interculturelle, l'école devient un champ d'échanges et de rencontres (virtuelles) avec l'autre et sa culture. Les jeunes apprenants construisent leur identité en admettant la différence de l'autre, en le respectant, développant un esprit de tolérance tout en gardant son propre héritage culturel. L'école peut donc renforcer le lien social, et apprend à l'individu à vivre ensemble. Sa principale mission est d'aider les jeunes à s'épanouir, et à devenir adultes conscients de leurs responsabilités. On sait que la tâche de l'école est ainsi la formation d'un citoyen qui contribue à l'évolution de son pays. L'école algérienne, pour enseigner le FLE dans une perspective interculturelle, doit pourtant revoir la façon dont elle représente le monde et les cultures, et développer chez l'apprenant des aptitudes et des comportements pour évoluer dans un siècle marqué par une nouvelle ère, avec une demande accrue du côté de la communication.

1-4-4 L'enseignant, médiateur interculturel :

Pour la présente recherche, nous soulignons que les manuels de français sont peu représentatifs de la réalité française, ce qui pourrait provoquer l'incompréhension culturelle et avoir des répercussions négatives sur les relations entre les apprenants de français et les Français. Nous considérons donc comme très important le rôle de l'enseignant dans l'acquisition d'une compétence interculturelle. Avant tout, il doit motiver l'apprenant. Sans cette fonction de base, il n'y a pas d'apprentissage efficace. Il est clair que l'intérêt pour la civilisation mène logiquement à une dimension interculturelle, car il fait appel aux valeurs morales, l'ouverture d'esprit, l'objectivité, la solidarité, le respect d'autrui, la tolérance.

L'enseignant de FLE doit miser sur la nécessité de comprendre les autres, inculquer le respect des autres et éloigner les préjugés. Il a pour but le développement de l'apprenant sur le plan cognitif, affectif et culturel. Mais souvent, les apprenants sont différents les uns des autres, et aussi différents par rapport à leur enseignant.

Par conséquent, la classe de langue est le lieu de tous les échanges et influences réciproques, d'action et de réaction. L'enseignant de FLE peut avoir des représentations sur la langue cible. Il peut même avoir des préjugés positifs ou négatifs sur la culture de l'autre, qui peuvent influencer les points de vue de l'apprenant. Mais la mission de l'enseignant ne se résume pas à estimer ou surestimer une culture, ou à présenter une vision positive/négative du pays et des peuples étrangers.

Il s'agit plutôt d'éliminer les stéréotypes et préjugés, et de préparer l'apprenant à l'altérité. L'enseignant doit adopter et acquérir des manières qui lui permettent d'aider l'apprenant à entretenir des relations positives avec les personnes issues d'autres cultures.

Un très grand nombre de didacticiens se sont posé la question suivante : qui est l'enseignant possédant le plus grand avantage dans la transmission de la culture ? Un enseignant français natif ou un francophone ? On constate que les deux enseignants ont des chances à réussir cet enseignement. Le natif est plus persuasif quand il explique les manifestations culturelles, sa culture faisant tout naturellement partie de sa personnalité.

Son enseignement peut être considéré comme authentique. En ce qui concerne l'enseignant francophone, on peut dire qu'il est un expert en pédagogie de l'autre langue

et dispose d'une méthodologie appropriée. Il peut donc être efficace en étant plus proche de l'apprenant, connaissant le tempérament et le caractère de son public. Il sait ce qui pose problème dans la perception de la culture cible. Selon G. Zarate, l'enseignement de la langue étrangère « doit être le lieu où ces mécanismes d'analyse doivent être remis en cause, où d'autres modes de relation entre cultures maternelles et étrangères doivent être proposés »¹⁷.

Donc, une approche interculturelle et comparative, faisant appel aussi bien à la culture maternelle qu'à la culture cible, est préférable pour la connaissance de l'autre et de soi. C'est pourquoi il est essentiel de former l'enseignant à un tel enseignement interculturel. Pour que ce dernier joue le rôle de médiateur culturel, la formation de l'enseignant de langues étrangères doit s'élargir en prenant en compte le côté culturel.

Ceci demande cependant un effort important de la part des enseignants. L'enseignant algérien n'est pas encore assez forgé, sensibilisé à cette démarche. Or, c'est justement la prise en charge de la dimension interculturelle qui permet à l'enseignant de former des citoyens créatifs, responsables et tolérants.

Afin de résumer nos réflexions, nous constatons que la société et l'école jouent un rôle primordial dans la socialisation de l'apprenant en contribuant conjointement à l'accroissement de son capital linguistico-culturel. Il s'agit de forger son identité en faisant appel à l'enseignant et à l'institution, en introduisant des contenus culturels adéquats qui tiennent compte de la culture de l'apprenant, de son passé et son présent. Pour arriver à l'acquisition d'une compétence interculturelle, il s'agit de mettre en œuvre des stratégies et démarches comparatives. A l'heure où la mondialisation engendre de plus en plus de rencontres et d'échanges avec des individus venant de contextes

socioculturels et linguistiques différents, et où les individus vivent donc dans un « village planétaire »¹⁸, nous sommes de toute façon confrontés à la diversité culturelle. Par conséquent, cette compétence interculturelle permet à l'apprenant d'agir en tant qu'acteur social. C'est l'approche interculturelle qui nous rend, selon Kerbart-Orecchioni, plus compréhensifs et tolérants envers l'étranger ; « il est bien évident qu'il ne suffit pas de comprendre pour accepter : ce serait une illusion de croire qu'une telle prise de conscience va du jour au lendemain résoudre tous les problèmes de la

¹⁷ Zarate, G.1986, p 27

¹⁸Gohard-Radenkovic ,A. p 17

communication interculturelle, et éradiquer tous les préjugés ethniques. Mais c'en est une plus grande encore de s'imaginer que pour communiquer avec autrui, il suffit de bien connaître sa langue ». ¹⁹

Plusieurs disciplines et approches traitent du vaste domaine de l'interculturel. Pierre R. Dasen ²⁰ s'intéresse par exemple à la méthode comparative, que beaucoup de didacticiens marginalisent. Selon lui, l'interculturel s'intéresse à la façon de mettre les cultures en contraste afin de dégager les spécificités propres à chacune d'entre elles. Ainsi, l'interculturel ne se préoccuperait pas seulement de l'étude de la compétence interculturelle, mais s'intéresserait aussi au contraste des cultures.

Les méthodes et les techniques visant à former les apprenants à l'interculturel ne doivent effectivement pas se limiter à une description théorique, mais plutôt s'attacher à une comparaison entre les cultures, et adapter cet enseignement selon les besoins et attentes des apprenants. Concernant la langue française en Algérie, les concepteurs de programmes (influençant ainsi la fabrication de manuels et méthodes) exigent que les langues étrangères soient un élément important du processus éducatif, qui ne doit pas être remplacé par le développement des sciences et de la technologie. Ils tentent d'introduire des changements, des nouveautés dans les programmes, manuels et approches méthodologiques. Mais si tous ces changements ne sont pas pris en compte. En d'autres termes, ces changements sont seulement utiles s'ils sont introduits d'une manière intelligente et progressive, si les acteurs sont préparés, formés, si les moyens sont mis à la disposition de ces acteurs. C'est seulement à ce prix-là que l'enseignement sera efficace, et pourra permettre aux apprenants d'une langue étrangère d'accéder à la modernité et la mondialisation.

1-5-1 L'électisme en didactique du FLE :

On peut dire qu'actuellement, on assiste en didactique du Français Langue Etrangère à une crise des méthodologies. Pour certains, l'approche communicative est en déclin non parce que ses principes seraient invalides, ni parce qu'une nouvelle méthodologie l'aurait dépassée, mais parce que celle a été employée comme une méthodologie constituée, alors que beaucoup de méthodologues ne la considèrent pas comme cela. Rappelons que l'avènement de chaque méthode résulte d'une réaction aux

¹⁹ Kerbart-Orecchioni 1994, p 141/ 142

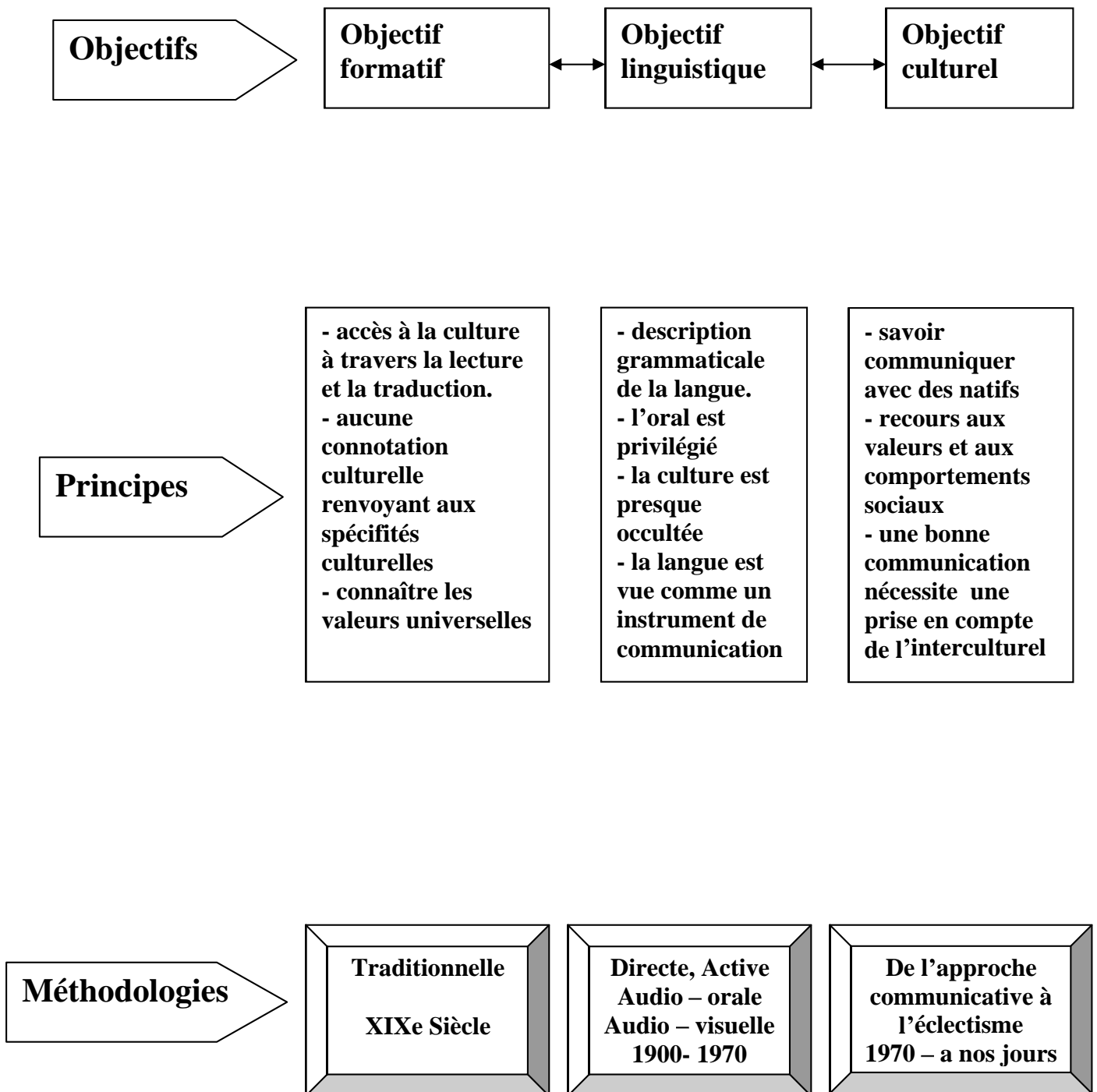
²⁰ Dasen, P R., 2001, p68/74

insuffisances de celle qui la précède (citons le cas de la « méthode directe »), de la nécessité de s'adapter aux données de la société (voir la « méthode audio-orale » et « audio- visuelle ») ou du besoin de tenir compte des représentations de l'apprenant et de sa culture (« approche communicative »). Depuis une quinzaine d'années, on assiste cependant à la montée d'un éclectisme méthodologique qui va vers la diversification des matériels et des approches en recourant aux principes fondateurs des méthodes précédentes. Beaucoup d'enseignants (surtout en France) ont une forte tendance à l'éclectisme. Ils utilisent le manuel d'une manière « subversive », refusant d'employer la méthode telle que l'auteur la préconise, et empruntant des éléments de cours à différentes méthodes publiées. Pour J. C. Beacco, l'éclectisme se caractérise essentiellement par une stratégie de polyvalence, de souplesse et d'adaptabilité. C'est la raison pour laquelle les didacticiens le considèrent comme une méthode souple, s'adoptant facilement aux problèmes spécifiques de chaque situation de classe.

L'éclectisme comme méthodologie d'enseignement des langues étrangères exige pourtant que l'enseignant possède de vastes connaissances de la langue étrangère, qu'il soit au courant des différentes possibilités d'enseigner, et qu'il puisse établir en détail les besoins de ses élèves. Plus l'enseignant est formé, plus il revendique son autonomie et moins il a besoin d'une méthode en particulier. L'enseignant se sent capable d'adapter son cours à la situation particulière de sa classe.

Pour l'exprimer clairement, la didactique du FLE s'est progressivement trouvée dans l'obligation de créer des relations entre les regards et les contributions des diverses méthodologies en s'inscrivant dans une optique multidimensionnelle, où il s'agit de varier les techniques afin de répondre aux besoins des apprenants. L'incohérence et l'échec qu'on attribue parfois à cet éclectisme, résultent en partie de la mise en question systématique des principes fondateurs des méthodes qui le précèdent ; en partie, la mise en avant de l'enseignement de l'oral est également responsable, car il permet le recours excessif à la langue maternelle. L'élève risque parfois de devenir le « cobaye » des « expériences » de ses enseignants. Les défenseurs de l'éclectisme en revanche insistent principalement sur le fait qu'il permet de miser sur la formation des enseignants, qui constitue sans doute effectivement le point fort de cette méthodologie.

Tout au long du parcours de la didactique du FLE., la dimension culturelle de la langue a connu un cheminement qu'il est nécessaire d'éclairer (voir figure 02).



(Figure N° 2)

L'évolution de perspective culturelle dans l'enseignement des langues

Conclusion :

Pour conclure, nous dirons que cette partie a aidé à présenter le cadre théorique de notre recherche. Nous avons pu apporter des arguments pour montrer l'importance et la nécessité d'une approche interculturelle dans l'enseignement de FLE. Nous avons ciblé les compétences sollicitées par cette approche, et essayé d'apporter quelques éclairages terminologiques.

Nous avons dégagé certaines caractéristiques de la situation éducative algérienne.

L'enseignement d'une langue étrangère dans un milieu « hétéroglotte » porte, selon Jean-Claude Beacco (2002), principalement sur l'acquisition des bases linguistiques. Sauf en niveau avancé, la civilisation est considérée comme une annexe. Son enseignement se base essentiellement sur le manuel de français... Tel est en tout cas le portrait de l'enseignement du français en milieu institutionnel algérien. On a essayé de montrer que les concepteurs de manuels scolaires devraient plus prendre en compte les exigences et les besoins culturels de la communauté à laquelle la langue est enseignée, en incluant les préoccupations des apprenants de la langue cible. Ainsi, la tâche des concepteurs de manuels consiste à respecter un équilibre culturel dans les situations d'apprentissage qui permet d'intégrer les apprentissages scolaires à la vie quotidienne. En général, le contexte d'enseignement duquel relèvent les démarches d'apprentissage, est explicite. L'enseignement de la langue française en classe algérienne est inscrit dans l'optique de l'enseignement d'une langue étrangère, et le seul contact avec cette langue passe généralement par l'écrit. L'enseignement de la langue fait appel aux textes. Le travail en classe privilégie ainsi trop souvent la seule analyse de textes et du phrasé. L'écrit est considéré comme étant le point nodal de l'enseignement du français en Algérie. Afin de permettre aux apprenants d'être en phase et de comprendre la société moderne, il est aujourd'hui important de revoir la qualité de l'enseignement du français et le contenu des programmes. La langue française peut donner accès à la modernité. Bien qu'on constate une baisse du niveau de l'enseignement/de l'apprentissage du français, ce dernier reste toujours bien présent dans la réalité algérienne. Le français est surtout une langue de transmission du savoir, de la culture, une langue de communication. En ce sens, on juge très important l'idée de dépasser les idées réductrices, les stéréotypes, les représentations erronées. Pour réussir un

enseignement efficace et ouvert sur la modernité dans un contexte de mondialisation, il faut renouveler le regard sur cette langue et sur la culture qu'elle transporte.

Deuxième partie :

ANALYSE

Chapitre I

Les potentiels

culturels offerts par

le manuel

2-1 Les potentiels culturels offerts par le manuel :

Notre observation en salle de classe a permis de dire que l'orientation des leçons et leurs contenus, ainsi que le contenu culturel enseigné étaient influencés par le manuel scolaire dont les professeurs disposaient. Le manuel de notre recherche s'intitule "Le français en projet", publié en 2004/2005.

Le but annoncé par les auteurs apparaît clairement dès la première page. Les objectifs sont écrits en noir et en caractère gras pour attirer l'attention de l'élève: "Pour parler, lire et écrire" ; donc, l'élève doit être capable de lire, parler et écrire en français. Plus précisément, l'élève en deuxième année moyenne doit apprendre à décrire des choses, des personnes et des lieux à partir des textes proposés dans le livre scolaire. Les concepteurs du manuel veulent que le livre soit « attrayant, motivant, pratique et formateur ». Le mot « pratique » laisse entendre qu'il n'est seulement plus question d'ingurgiter des savoirs, mais de savoir les utiliser. L'apprenant utilisera la langue française pour réaliser seul ou en groupe trois projets qui s'étalent sur toute l'année scolaire (le concours de lecture, la monographie illustrée, le dépliant touristique). L'apprenant doit négocier, réaliser, exposer et échanger des idées par la pratique « aisée » de la langue.

Notre but est maintenant d'examiner ce manuel, non pas pour voir si les objectifs fixés par les auteurs sont atteints, mais afin de préciser comment la culture y est présentée.

Les objectifs généraux affichés par le manuel mettent l'accent sur l'apprentissage de la langue dans des buts bien définis, qui relèvent en fait de l'approche communicative. Mais les concepteurs du manuel ne font aucune allusion ou référence à la compétence culturelle (interculturelle), à la volonté de faire naître des attitudes positives envers l'autre.

Si l'on compare le nouveau manuel français avec l'ancien, on peut constater qu'il est imprimé en couleurs, et dans un format plus grand (29×21). Les activités proposées se succèdent les unes après les autres, avec très peu d'espace et beaucoup d'illustrations. Le manuel scolaire connaît aujourd'hui une profonde mutation, tant au niveau de la forme qu'au niveau du contenu. Il n'est plus question de proposer un ouvrage en noir et blanc.

L'élève d'aujourd'hui réclame de la couleur, des images, voire une structure « hypertextuelle », inspirée du document numérique. Le manuel scolaire actuel a également comme but de rendre l'élève plus actif en lui proposant des tâches qui lui permettent de réaliser des productions significatives et « utiles ». Le texte n'est plus la seule composante du manuel. L'iconographie (gravure, photographie, dessin) est devenue une partie essentielle.

Notre manuel en question se divise en trois projets ; chaque projet comporte trois séquences. Exemple : Projet 3 : Le dépliant touristique Séquence 1 : La description dans l'article de catalogue Séquence 3 : La description dans le dépliant touristique Lectures-plaisir:

1- Le magasin général.

2- La traversée du Sahara.

3- Tassili, Hoggar Dans cette édition, les activités concernant la lecture, l'analyse et la rédaction, les leçons de vocabulaire, la conjugaison, la grammaire et orthographe sont regroupées dans un autre manuel. Les concepteurs semblent avoir donné beaucoup d'importance à la lecture, l'analyse et la rédaction.

Dans le cas de notre travail, la compétence linguistique reste sous-jacente, car notre étude se concentre sur la compétence interculturelle. La logique du choix du manuel de deuxième année moyenne s'explique par le fait que l'élève de 13 à 14 ans commence à être capable d'appréhender certaines réalités culturelles. L'activité de « description », qui prend une place importante dans le programme, nous semble nous offrir l'occasion d'initier l'apprenant à la logique de décrire, de comprendre.

Le manuel propose un mélange de textes d'auteurs connus, de journalistes et d'internautes. Certains textes sont extraits de manuels de physique, de géographie. L'on y trouve aussi des documents tels que le dépliant touristique, le catalogue camif...

Nombre total de textes	Nombre de textes d'auteurs algériens	Nombre de textes d'auteurs français	Nombre de textes d'auteurs étrangers
63	12	08	05

Concernant le champ interculturel proposé, englobant un certain nombre de pays, l'on peut constater que les trois pays le plus souvent cités sont les Etats-Unis d'Amérique, la France et l'Algérie. Ces choix reflètent la tentative de proposer à

l'apprenant une ouverture sur le monde, conformément aux instructions officielles. La polarisation sur les différences culturelles peut conduire l'apprenant à fournir un effort de décentration et d'abstraction. Dans une optique interculturelle, il est en effet nécessaire d'introduire une vision plurielle de la notion « culture ». Le manuel en question semble proposer, de prime abord, à travers ses thématiques, une inter-culturalité où prédomine largement la culture algérienne.

La plupart des écrivains auxquels il est fait référence, appartiennent au monde contemporain : MOULOU D MAMMARI, MOHAMED DIB, MALEK BENNABI.. Les extraits de textes de ces écrivains de langue française, parfois porteurs d'un passé douloureux et problématique, ne laissent transparaître aucune approche conflictuelle. La didactique du FLE. S'interroge souvent sur le statut des textes littéraires dans l'apprentissage du français à l'étranger. Les méthodes disponibles sont souvent construites à partir d'une approche communicative, privilégiant l'aspect fonctionnel du langage, et reléguant aux marges l'apprentissage de la littérarité du texte. Or, une approche littéraire devrait faire partie de l'apprentissage : le texte littéraire circonscrit un espace où se manifestent les faits culturels et linguistiques. Selon Simone de Beauvoir, « c'est à travers sa littérature qu'on apprend le mieux un pays étranger ». Il est évident que le texte littéraire joue un rôle essentiel dans l'enseignement d'une culture étrangère. Le début de ce siècle est pourtant aussi marqué par un besoin de communication illimitée.

L'émergence des moyens technologiques a ouvert des possibilités de contact et d'échange à l'échelle mondiale. Cette globalisation peut provoquer chez l'individu un sentiment de peur (par exemple concernant une perte d'identité). L'enseignement est aussi là pour essayer de rassurer l'individu, pour lui donner les moyens de préserver son identité.

Le manuel expose un champ interculturel restreint, entre culture française, algérienne et américaine. La focalisation sur ces trois pays n'est pas le fruit du hasard : la présence de la culture française est légitimée par le fait que langue et culture sont étroitement liées. En ce qui concerne la présence de la culture américaine, il s'y exprime surtout la volonté d'une politique d'ouverture : depuis quelques années, l'Amérique

investit en Algérie, et devient un allié sur le plan économique et sur le plan de la lutte contre le terrorisme.

Ce tableau montre que le choix des auteurs français est basé sur un certain nombre de critères de qualité. J. Verne se distingue par exemple d'une façon magistrale par ses romans pour enfants. Isabelle Eberhardt (de nationalité française, mais ayant vécu en Algérie) présente dans ses récits la réalité quotidienne de la société algérienne au temps de la colonisation française. Ses récits sont basés sur ses impressions de voyage, car elle par exemple a accompagné des nomades dans le Sahara.

Auteurs français : 19siècle	Nombre de textes	Auteurs français contemporains	Nombre de textes
Chateaubriand	01	J. M. Le Clezio	02
E. Zola	01	C. Ravussin	01
J. Verne	01	I. Eberhardt	01
		G. Messadié	04
		Huget, Bruyndonckx	01

En deuxième année moyenne, les textes proposés par le manuel sont des textes descriptifs : Dans le projet 1 par exemple, une distinction est faite entre la description dans le récit de fiction, et la description dans le récit de vie.

Dans la première séquence, de la page 7 à la page15, les auteurs du manuel choisissent des textes qui décrivent la vie de Mohamed Khadda (peintre algérien), Maïssa Bey (écrivaine algérienne), Idir (chanteur algérien), Brahim Asloum (boxeur, français d'origine tunisienne) et d'Abdelhamid Benhadouga. Nous constatons que les portraits sont surtout ceux de personnes d'origine algérienne. De la page 9 à la page 13, puis

dans les pages 14-15, c'est le moment de la « lecture plaisir ». Les portraits sont ceux de Jacques-Yves Cousteau, et d'une fillette appelée Betty habitant le Libéria. Or, cette séquence de « lecture plaisir » est rarement enseignée, même si elle figure dans le programme. Les enseignants préfèrent passer outre parce qu'ils trouvent que cette séquence est encombrante et demande beaucoup de temps. On peut donc résumer que dans les portraits, le champ interculturel proposé englobe un seul pays, l'Algérie. Alors

qu'il est si important que l'apprenant découvre l'autre, le manuel donner avant tout l'occasion d'élaborer et de développer sa propre identité. Dans le texte page 2 à page 9, figure la citation suivante de Maïssa Bey : « Il est bien plus réaliste de considérer la langue française comme un acquis, un bien précieux, et peut-être un butin de guerre ainsi que la définissait Kateb Yacine ». A travers cette citation, l'on peut sentir que les auteurs du manuel veulent former un citoyen du monde, capable de jugement et de raisonnement, et lui permettre le développement d'une pensée créatrice quelle que soit la langue utilisée : le but est de lui faire franchir la barrière des préjugés et des stéréotypes. Par la lecture des textes variés, les élèves sont censés développer leur sens civique et leur esprit critique.

Il faut ici expliquer que l'analyse de contenu fait appel à l'interprétation d'un contenu explicite, mais également d'un contenu implicite. Nous chercherons dans cette partie de notre travail à « faire parler » le matériel didactique (le livre), dans le but de proposer des interprétations. Si nous continuons donc notre analyse de la citation de Maïssa Bey, et plus particulièrement de l'extrait « Il est bien plus réaliste de considérer la langue française comme un acquis », nous remarquons que l'auteur se positionne par rapport aux représentations qu'il identifie comme conformes à la réalité. Il souhaite modifier des représentations qui ne se basent pas sur la même thématique. L'auteur peut utiliser ces raisonnements argumentatifs pour corriger une représentation qui ne lui semble pas conforme à la vérité. Mais la volonté de l'auteur est aussi de ne pas prendre en charge les représentations qu'il véhicule, afin de ne pas en assumer les responsabilités. Il procède de façon à laisser les textes renvoyer des représentations voulues par lui.

En Algérie, un texte littéraire n'est pourtant généralement enseigné que pour sa valeur linguistique. Les dimensions culturelles de la langue française sont reléguées au second plan, voire presque occultées dans les contenus des manuels. Il faut pourtant également préciser que d'un côté, une compétence interculturelle s'accompagne aussi d'une compétence linguistique. D'un autre côté, il faut prendre en considération que la focalisation sur la perception des traits culturels peut comporter certains risques, car ceux-ci peuvent être source d'incompréhension ou d'assimilation. Afin d'éviter le risque de la perte de tout esprit critique, il faudrait donc mettre en œuvre une démarche comparative entre les deux cultures.

2-1-1 La toponymie :

La toponymie nationale prédomine légitimement dans les activités pédagogiques proposées. La toponymie insérée dans le manuel a la fonction de « faire vrai ». Elle semble explorer des champs spatiaux universels, qui se rapportent à des patrimoines culturels significatifs. La présence d'une toponymie nationale signifie qu'il s'agit d'un manuel scolaire algérien, fait par des pédagogues nationaux. C'est une toponymie algérienne qui a le privilège d'introduire l'apprentissage. Au niveau du premier projet, par le biais d'un extrait d'Abdelkader Bendaméche (page 9), il s'agit de la toponymie de Mostaganem, ville où est né le grand peintre algérien Mohamed Kadda, qui a exposé ses œuvres dans beaucoup de capitales comme Vienne, Londres.. A travers ses représentants célèbres, la culture algérienne est mise en valeur.

Dans un texte un extrait de Charles Ravussin intitulé « Constantine, les gorges du Rummel » (page 29) l'auteur décrit Constantine et les gorges du Rummel ainsi : « elles passent pour être sans pareille au monde ».

L'auteur décrit Constantine, et cette description traduit manifestement une admiration et une incitation pour venir visiter cette ville. Ce n'est pas un hasard que ce soit un Français qui décrit Constantine : au contraire, son message paraît d'autant plus légitime et convaincant. A la page 35, c'est dans le même esprit d'admiration que l'écrivain français Isabelle Eberhardt décrit la ville d'El-Oued. « Jamais, en aucune contrée de la terre, je n'avais vu le soir se parer d'aussi magnifiques splendeurs ! ». Le contenu descriptif ne laisse transparaître aucune allusion à la question coloniale.

La toponymie nationale est présente encore à la page 95, à travers Bejaia avec sa beauté spécifique, à la page 97 où est décrit un quartier ouest d'Alger, et encore à la page 98 où il est question de Timimoun, à la page 99 du Sahara, à la page 104 de Biskra, à la page 108 du Souk Ahras, et enfin page aux pages 110-111 du Tassili, de Hoggar. On constate que la toponymie nationale est présente à travers la description des lieux.

Les textes proposés vantent les qualités des lieux. Le manuel semble presque se transformer en livre touristique, où l'on essaie d'attirer le lecteur à des fins commerciales.

Dans un but interculturel, la toponymie française est représentée par Paris à la page 106, à travers un court texte servant d'appui à une activité « lire et analyser ». Paris est décrit comme une ville parfaite, qui baignerait dans un climat sans excès, sans

difficultés. Ce texte se compose de deux lignes. La description est trop courte pour montrer que Paris est aussi l'une des capitales de l'art, de la culture, avec des monuments comme la tour Eiffel, l'obélisque, des cathédrales, des églises, des bibliothèques, l'opéra, le théâtre... Ce texte est donc loin de présenter cette ville dans toute sa richesse.

Certes, pour vanter les mérites et les qualités du lieu décrit, l'auteur choisit mots qui mettent en valeur. Il utilise des images positives, renforcées par des adjectifs, des attributs et des adverbes. Dans ce petit extrait d'André Maurois intitulé « Lettre à une étrangère », très peu de qualités de la ville de Paris transparaissent. Si l'on fait une comparaison entre Alger et Paris, villes citées toutes les deux dans le manuel, les qualités d'Alger sont plus nombreuses que celle de la ville de Paris. Une preuve de plus que la culture algérienne est largement dominante dans ce manuel.

La toponymie étrangère autre que française est présente dans le manuel à la page 40, dans un extrait de texte intitulé « Le Canada un vaste territoire ». Le continent américain est représenté à travers le Canada, un état effectivement immense. L'extrait est tiré d'un manuel de géographie, donnant la superficie, le climat, le nombre d'habitants.

Le texte contient pourtant aussi un certain nombre d'images véhiculant des appréciations négatives : « Des terres stériles (...) Le Canada connaît des hivers longs et rudes (...) des tempêtes de neige. Le sol, gelé en profondeur, exclut toute vie agricole ».

L'on peut même relever une incitation implicite à l'immigration, dans le passage suivant : « En raison du manque de main-d'œuvre, le Canada demeure encore très ouvert à l'immigration », alors que nos jeunes ne rêvent que de s'échapper et de partir loin. Cette lecture peut renforcer encore le désir d'évasion.

Le continent asiatique est cité à la page 47. Cet extrait sur « l'Asie » n'aborde pourtant encore que le côté géographique, ce qui ne permet pas à l'apprenant de connaître d'autres modes de vie. A la page 15, la toponymie est représentée par le Libéria. La description donne accès à un univers impitoyable, fait de pauvreté (« la guerre a appauvri tout le monde »), d'esclavage moderne obligeant les enfants à travailler (« Prince et moi travaillons aussi au marché »). Ce texte est bien sûr très important, car il montre que

l'esclavage existe toujours dans notre société. Nombreux sont encore les enfants réduits à l'esclavage, dans bien des régions du monde, comme certains pays africains. Par ailleurs, la toponymie est souvent liée au lieu où vivent les animaux. Exemple à la page 59 : la marmotte vit dans les Alpes, le Massif central, les Pyrénées. L'oiseau « l'ara à ailes vertes » vit en Amérique du Sud. Le loup est associé à la légende du Gévaudan (Lozère).

Dans un extrait intitulé « Le magasin général », page 90, la toponymie est implicite. L'auteur Yvon Desautels décrit les lieux sans donner le nom de la ville, mais à travers l'identité de l'auteur, on déduit qu'il s'agit d'une description d'un magasin général au Canada. L'auteur cherche vraiment à reproduire le monde réel et à « faire vrai ». Il analyse les échanges culturels et commerciaux entre les populations anciennes du Canada. Le Moyen Orient n'est pas présent dans ce manuel scolaire de deuxième année moyenne. La toponymie relative à l'anticipation scientifique, que nous appelons de nos jours « science-fiction », occupe un espace réduit : elle est essentiellement présente par le biais d'un extrait du roman « L'île Mystérieuse » de Jules Verne, proposé aux pages 25-26. Le roman de J. Verne mêle les domaines des sciences et du fantastique. J. Verne écrit ainsi : « J'ai de la chance d'être né dans une période de découvertes et d'inventions merveilleuse. » Dans l'extrait, J. Verne relate l'histoire du capitaine Némó, un Indien qui se révolte contre l'oppression anglaise. Le capitaine Némó est envahi par le désir de se venger. Il revendique les droits de son pays, et veut chasser l'étranger afin de rendre l'indépendance à son peuple. J. Verne aime les jeux de mots. Il en use et en abuse, dans ces romans écrits à la fois dans une perspective humoristique, allusive, anecdotique. La toponymie ne semble pas obéir à une progression, ou à des critères pédagogiques régulant sa fréquence dans les différentes parties du manuel. Selon G. Zarate « la description de la culture étrangère se situe dans le pays ou la langue est parlée »²¹. En effet, le manuel décrit plus de villes algériennes que de villes françaises.

On sait que la construction d'un savoir culturel se base entre autres sur des textes littéraires. Par différentes techniques d'interrogation et d'analyse, on peut parvenir à dégager des contenus culturels : comme le soulignent L. Porcher et M. Abdallah-Preteille, la littérature est un « lieu emblématique de l'interculturel ». Dans l'ensemble,

²¹ ZARATE, G., 1993, p26.

la France et les Français ne sont pourtant que faiblement représentés dans le Manuel. Un seul lieu français est cité dans le manuel, la ville de Paris. Il n'est pourtant pas certain que Paris représente la France dans son ensemble. Les textes proposés ne permettent pas d'interrogation approfondie, et ne contiennent pas d'informations sur les Français et leurs façons de vivre, de se comporter. En revanche, le manuel fournit une vision réaliste de différents lieux algériens : Constantine, Alger, Oran... Ces textes-là renvoient à une géographie réelle, les endroits existent bel et bien, les photographies de certains lieux et d'autres éléments renforcent l'idée qu'on peut faire confiance aux informations fournies. Concernant le réalisme topographique, l'emploi de photographies d'endroits et de personnes réelles ajoute bien sûr à la crédibilité, mais la sélection souffre d'un manque de représentativité et d'exhaustivité. L'image des Algériens et des lieux se situant en Algérie est superficielle, et si positive qu'elle est difficilement crédible. Il est donc bien évident que le manuel « Le français en projet » privilégie les traits positifs de l'Algérie, et néglige ceux qui sont négatifs. Selon Risager et Andersen, pour que l'étude de la culture soit réaliste, l'univers décrit doit être cependant

- a) équilibré et exhaustif.
- b) appréhendé dans ses micro et macro aspects.
- c) positif et négatif.

2-1-2 Statut de la femme :

Concernant le statut de la femme, l'on peut constater que celui-ci se trouve évoqué à travers les répartitions de rôles entre l'homme et la femme tout au long du manuel. Le statut de la femme est subordonné par rapport à celui de l'homme, qui se trouve survalorisé. Dans les textes descriptifs, le personnage central, le héros, le personnage mystérieux emblématique, ou les personnalités célèbres (chanteurs, écrivains,

chercheurs) sont souvent des hommes. Aux pages 9 et 10 sont présentés quatre portraits de personnalités célèbres au niveau national ou international. Sur les quatre biographies, on trouve une seule biographie présentant une femme : celle de Maïssa Bey, écrivain algérien. A la page 14, le texte proposé décrit une personnalité connue par tout le monde, J. Y. Cousteau, un aventurier scientifique. A la page 15 suit la description de la vie d'une petite fille. D'une part, nous trouvons donc la vie passionnante de J. Y.

Cousteau : un explorateur énergique, ayant eu une « vie exemplaire » remplie d'« une série d'aventures exceptionnelles, une leçon » ; D'autre part, nous sommes confrontés à la vie triste et difficile d'une fillette « obligée de travailler pour vivre ». Le souverain, le détenteur du pouvoir est toujours un homme, alors que la femme est reléguée au rôle de simple compagne. A la page 21, « Asiba, la jeune épouse de Kuasi qui était le chef de village... attendait un enfant ». La femme est décrite dans sa beauté : Page 22, « elle leur parut aussi jeune que belle. Ses cheveux d'un roux splendide... ses yeux étaient bleus ... ».

L'homme en revanche est décrit pour ses qualités et ses vertus : « cet artiste, ce savant, recueille dans ces mondes inconnus des trésors admirables ». A la page 24, est présenté un autre héros aventurier : le prince Dakkar, alias Némo. Page 24 : « Pendant bien des années, le capitaine visita tous les océans, d'un Pole à l'autre, paria de l'univers habité. » A la page 25, l'homme présenté est un boxeur ; à la page 10, il est inventeur : « Volta obtient de l'électricité » ; En revanche, on trouve aussi dans le manuel un extrait de Lounés Ramdani, tiré d'un site Internet, qui confère la femme un statut de femme active.

Le personnage décrit professeur de français dans un lycée, puis écrivain. Cette figure de femme libre, capable d'atteindre des sommets qui lui permettent d'accéder au même niveau que les hommes, contribuant à améliorer la société, montre que la femme peut être chercheuse, enseignante, avocate ou dentiste... Mis à part cet exemple, tout le long du manuel, la femme a cependant un statut inférieur à celui de l'homme. Les auteurs du manuel sont de sexe féminin. Ils n'ont néanmoins pas assez essayé d'orienter les enjeux pédagogiques vers des activités qui combattent les stéréotypes. La femme de nos jours est avocate, magistrat, policière, professeur d'université, femme politique... Il y a décidément une rupture entre l'école et la réalité sociale, basé sur un changement radical concernant le rôle de la femme dans la société algérienne et dans le monde. Dans notre pays, il se trouve que le manuel scolaire est surtout un produit d'une institution étatique, c'est-à-dire de la commission nationale pour la recherche en éducation (C.N.R.E), qui a le monopole de la conception, de l'édition et de l'utilisation. Ceci freine la concurrence et la compétitivité. En outre, les potentialités culturelles introduites dans le manuel scolaire se montrent très influencées par le contexte politico-social.

2-1-3 La cellule familiale :

C'est sur la présentation une famille composée d'une mère et de ses deux enfants que débute l'enseignement/apprentissage dans le manuel en question, dans un extrait de G. Bruyndonckx et G. Huget, page 15 : « Je vis avec maman et mon frère Prince ». Cette conception de la famille sans père est présentée comme une cause de la misère, surtout dans les pays sous-développés comme le Libéria : « Maman vend des piments et de l'huile au marché, mais le commerce marche mal ». En Algérie, une famille sans père renvoie également une image négative, étant donné que le père est censé subvenir aux besoins de la famille, être son pilier. De nos jours, la femme prend peu à peu la fonction de chef de famille. Dans le livre, ce rôle n'est pourtant pas montré. Au contraire, la femme est toujours inférieure à l'homme. A la page 19, dans un extrait de Mohamed Dib, « adossé à son siège, Moukhtar Rai fixe ses regards sur la nuit... Zakya est assise, à même le sol... elle s'est replongée dans ses pensées ». Cette image de l'homme assis sur la chaise, alors que la femme est par terre, fait preuve d'une soumission totale du personnage féminin. Aucun dialogue n'est entrepris entre eux. Cette image est celui de l'homme (époux – père – frère – fils) comme il est idolâtré en Algérie. Les auteurs algériens semblent s'inscrire dans une culture locale conforme à la coutume : « Ma mère et Yemma faisaient la vaisselle », page 30. La famille avec un seul enfant est présentée par des auteurs étrangers comme le type familial en vigueur dans la société occidentale. Mais il est clair que la sélection des extraits de la part des semble obéir à une sorte de vraisemblance sociale. Car l'enfant se reconnaît culturellement dans « la famille nombreuse ».

2-1-4 Savoir encyclopédiques :

La question principale est de définir ce qui doit être enseigné ? Montrer quels sont les contenus culturels introduits dans le manuel scolaire de la deuxième année moyenne ? La culture comme savoir encyclopédiques ? Ou la culture comme savoir être et savoir faire ?

Comme nous l'avons déjà signalé, le contact avec une société autre que la sienne, par le biais de la langue est l'occasion de remettre en question ses stéréotypes, ses représentations. L'importance est de relativiser ses propres pratiques sociales, ses convictions et ses croyances, cette action de transmission de certaines valeurs s'effectuent en classe de langue. La gestion du développement des attitudes des apprenants envers l'altérité peut devenir une finalité éducative qui peut conduire à un

savoir faire .Le contact des deux cultures est susceptible de donner lieu à des comparaisons entre la culture de l'apprenant et la culture où se parle la langue, dans notre cas l'Algérie et la France (ou un pays francophone). Ces comparaisons interculturelles qui sont pratiquées en classe doivent dépasser le niveau de la juxtaposition des données et celui des jugements de valeurs, elles marquent donc leur objectif éducatif. Dans le manuel de notre recherche aucune comparaison n'est faite entre Algérie et France, hormis la page 50 une comparaison apparaît clairement « l'énergie électrique que nous utilisons en Algérie est fournie par Sonelgaz. En France, c'est EDF qui est le fournisseur ». Ce manuel ne tient pas compte de la culture cible il ne compare aucun éléments étrangers : coutumes, fêtes ne faisant pas ainsi ressortir l'immense quantité des similitudes et les différences créant un monde plus riche. Ce manuel a tendance à considérer l'Algérie comme forcément meilleur, surtout au niveau du tourisme sans doute, un élément de marketing. L'Algérie est riche surtout au niveau des paysages féeriques mais cela n'en pêche pas de mettre d'autres paysages en perspective.

Ce manuel de langue tourne à l'encyclopédie portative, sorte de guide touristique où se côtoie des données géographiques, biologiques, environnement quotidien et monuments. Il est évident que l'accès à une autre culture est conçu en terme d'informations, ou de connaissances fondamentales, indispensables qui traduisent ce qu'il faut savoir. En page 43 un extrait de sciences de la vie et de la terre « chaque partie du cœur se subdivise en deux cavités : une oreillette et un ventricule. »

En page 42 « un fossile est un animal ou un végétal qui vivait il y a des millions d'années et qui s'est transformé en pierre au fil du temps. »

En page 44 un document qui montre l'évolution d'un insecte : le moustique (évolution d'un insecte. manuel de sciences de la vie et de terre Ed. 2002 collection périlleux Nathan).

« Les signaux de communication sont spécifiques, c'est-à-dire qu'ils n'ont de « signification » que pour leur destinataire. » (Sciences de la vie et de la terre » Ed. Nathan) page 45.

« Les spores ... Sont les organes de dispersion des champignons » page 48 manuel de biologie.

« La pile est un générateur de courant. » Page 49.

En page 50 d'après J. Guichard et B. Zana, sciences et technologie « la consommation d'un appareil électrique dépend de sa puissance exprimée en watt et de la durée d'utilisation exprimée en heures. »

Une interaction verbale s'érige à partir d'un savoir partagé selon C. Kerbrat-Orecchioni, la majeure partie des déboires communicationnels sont dus à un dysfonctionnement de la compétence encyclopédique. Mais cette mise en œuvre s'avère difficile et peut provoquer un malaise. Car les connaissances à faire acquérir s'articulent autour de disciplines scientifiques ou scolaires comme la géographie, physique, les sciences. Or, les enseignants de langues ne sont pas des spécialistes, et dans leur formation, ces disciplines ne figurent pas. Pour l'enseignant une sorte de gêne s'installe il se sent mal à l'aise d'avoir à enseigner ces savoirs d'autant plus il se trouve abordé dans d'autres matières scolaires.

2-1-5 Activités physiques et divertissements :

Les auteurs du manuel donnent l'impression que tout ce qui relève du jeu, du plaisir et de la détente est synonyme de vacances. C'est dans le projet numéro trois que l'introduction des thèmes « loisirs est détente » est faite. Ils sont étudiés dans la séquence 2 (la description dans le dépliant touristique 1) et dans la séquence 3 (la description dans le dépliant touristique 2). L'atmosphère générale qui semble régner tout au long de ces deux séquences, est relativement féérique, magique et fantastique, incitant à prendre des vacances. Ces deux séquences sont introduites dans les pages 94 et 111, donc dans les dernières pages. Ces leçons sont dispensées en fin d'année. L'apprenant risque d'imaginer qu'il est déjà en vacance, ce qui l'incite à plus de paresse. Au lieu de le motiver, ces thèmes donnent à l'apprenant une impression de vacances anticipées. Cette concentration sur « le tourisme » reflète un contexte politico-social très particulier, caractérisé par des réformes constitutionnelles ouvrant la voie au pluralisme politique et à la démocratie. Tout le contexte culturel dans lequel s'insère le manuel n'est donc pas exclusivement du ressort des concepteurs, mais relève d'un choix politico-social c'est ce que l'on appelle « une politique éducative ». « Une politique éducative ne naît pas du néant. Elle se fonde sur des options fondamentales qui prennent en compte les priorités individuelles et sociales et des valeurs qui semblent souvent définies par opposition aux valeurs qui prévalent au moment du choix » (L. D. Hainaut

1983 p 28). Le contexte politico-social qui règne en Algérie est un contexte d'ouverture sur le monde. Le gouvernement algérien veut que les étrangers investissent dans plusieurs domaines, et avec cette émergence, il espère pouvoir miser sur le tourisme et valoriser l'image de l'Algérie à l'extérieur. En ce qui concerne le jeu et le divertissement en page 10, ces deux thèmes sont introduits par le biais des deux portraits : l'un d'Idir le chanteur, et l'autre de Brahim Asloum. Mais le choix de la boxe comme activité sportive nous apparaît inadéquat, compte tenu de la violence qu'a connue l'Algérie pendant ces dix dernières années – notamment à cause du terrorisme, qui a mis l'Algérie en grande difficulté à tous les niveaux (économique, touristique, social). Aborder le thème de la boxe avec des adolescents qui sont facilement influençables, peut provoquer des incidents. Car avec la généralisation de la parabole (TF1, F2...), les enfants imitent déjà bien suffisamment certains comportements, surtout en ce qui concerne la violence à l'école.

2-1-6 Ville/Campagne :

VILLE	CAMPAGNE
10	08

Les concepteurs du manuel tentent visiblement de valoriser l'image de la capitale Alger. Nous constatons qu'elle est citée quatre fois dans le manuel, à la page 96 (suivez le guide), à la page 97 (le quartier ouest d'Alger), à la page 94 (el djazair el Mahroussa), puis à la page 31 (panorama d'Alger). Le paysage désertique, notamment la vie au sud, est également mis en avant de manière très positive. Il est abordé dans plusieurs textes, à la page 20 : « un homme du sud » ; à la page 35 : « coucher de soleil à El oued », à la page 98 : « Timimoun, l'oasis rouge », à la page 99 : « traversée du Sahara », à la page 104 : « Biskra capitale des Zibans », et aux pages 110-111 : « Tassili, Hoggar ».

Tout au long du manuel, nous constatons que les concepteurs semblent valoriser la ville tout autant que la campagne. Tout porte à penser que les concepteurs veulent ainsi donner une image positive de l'Algérie entière, de l'est à l'ouest, du nord au sud, veillant ainsi à consolider les liens entre des populations qui ont frôlé la « guerre civile », et à enraciner chez les jeunes apprenants un patriotisme qui semble peu à peu s'effacer par ailleurs, une fierté d'appartenir à ce pays. Cette politique d'enracinement des valeurs patriotiques est palpable à plusieurs niveaux, par exemple en ce qui concerne le salut du

drapeau. Le ministère de l'éducation oblige directeurs, enseignants et élèves de saluer le drapeau matin et soir chaque jour (du samedi à jeudi).

2-1-7 Le travail :

Les métiers abordés ne font pas l'objet de progression. Ils sont présentés pêle-mêle dans les activités pédagogiques. Il est fait référence à la fonction de peintre, d'écrivain, de chanteur, de sportif... Le secteur tertiaire semble être excessivement valorisé au détriment des autres secteurs. Ce secteur comprend la population employée dans l'administration, l'enseignement, le commerce jusqu'aux chercheurs, explorateurs et savants.

Les métiers relatifs à l'art, à la culture et au sport, tels que chanteur, écrivain, poète, boxeur sont également pris en compte, car ils intéressent beaucoup l'adolescent. Les concepteurs du manuel ont introduit dans le projet de la séquence 01, page 09 (texte 1, 2, 3, 4) :

Mohamed Khadda, peintre algérien.

Maïssa Bey, écrivaine algérienne.

Idir, chanteur des airs anciens.

Moi Brahim Asloum, poids coq.

Le secteur tertiaire implique les activités suivantes.

SECTEUR TERTIAIRE	NOMBRE DE TEXTE	PAGES
Le travail intellectuel	10	09,10,24,70
Le commerce	02	90,15

Dans le projet numéro 3, séquence 1 ; dans la description dans l'article du catalogue, pages 83, 84 et 88, 89 les auteurs font implicitement référence au travail d'un publicitaire. L'élève doit réaliser un dépliant touristique mettant en valeur les charmes de sa ville ou de sa région, afin d'inviter les touristes à y venir. Il dépose son document à l'office du tourisme de sa ville. Il peut aussi l'envoyer à des correspondants étrangers pour leur faire découvrir la beauté de sa région. Ce projet de simulation permet ainsi à l'enfant d'entrer dans la peau d'un publicitaire.

Le secteur secondaire impliquant l'ensemble des activités économiques correspondant à la transformation des matières premières, en lien productif ou en lien de consommation, offre un espace réduit et ne comporte que peu de textes : Page 12, dans la fiche d'identité de Mohamed Dib, est cité le métier de fabricant de tapis ; le travail de la terre, l'agriculture semblent être omis tout au long du manuel ; le secteur primaire semble ainsi dévalorisé, alors que l'Algérie est un pays agricole.

Ce tableau montre l'écart existant entre les secteurs d'activités à travers le manuel.

ACTIVITES ECONOMIQUES	NOMBRE DE TEXTES
Secteur primaire	01
Secteur secondaire	02
Secteur tertiaire	12

2-1-8 les fêtes religieuses et nationales :

Les textes ayant trait à cette thématique sont peu fréquents dans le projet pédagogique. Les concepteurs du manuel semblent vigilants, et adoptent une attitude de réserve, conscients du fait que le thème de la religion peut provoquer une revalorisation du thème religieux dans la perception des adolescents. Vers les années 1980, l'Algérie a connu une conception d'un Islam plus radical, introduisant de nouvelles habitudes dans la vie sociale des Algériens. La rue, la mosquée, l'école, l'université et les habitations, tous les lieux sont devenus des lieux de prêche et de culte où chacun impose ses idées. Une sorte de haine s'est installée entre deux groupes, les radicaux et les modérés. Une atmosphère de guerre civile a été créée pendant les années 1990. Ce qu'on essaie d'inculquer à l'adolescent dans les manuels d'époque est différent de la réalité. Aucune référence n'est faite à ce nouveau mouvement, qui a pourtant bouleversé la vie des Algériens.

Les textes retenus, autant ceux qui sont écrits par des auteurs algériens que ceux qui sont rédigés par des auteurs étrangers, n'abordent pas explicitement le thème de la religion. Pour décrire Alger, il est fait référence à la mosquée, représentant le lieu où se retrouvent les musulmans pour prier : « La mosquée de la pêche et sa voisine Djama El Kebir (la grande mosquée), ont un intérêt architectural et esthétique remarquable ». A la page 90, dans l'extrait d'Yvon Desautels (canadien), on peut lire : « A sa position stratégique sur la rue principale, le magasin général alliait l'importance de sa bâtisse,

avec l'église, le presbytère et l'autel ». Les lieux de cultes de deux religions différentes montrent l'appartenance religieuse des habitants. Tout au long du manuel, ni fête religieuse ni fête nationale ne sont mentionnées par les auteurs.

FAIT RELIGIEUX	PAGE
02	90-96

2-1-9 L'école :

Tout au long du manuel, on accorde peu de place à la présentation des institutions du savoir. Pourtant, l'école est le lieu où l'enfant forge sa personnalité, et acquiert les bonnes et les mauvaises habitudes. Un extrait du texte Maïssa Bey (page 09) peut néanmoins être mentionné. Dans la vie de cet écrivain, l'école a joué un rôle positif :

« Elle a fait ses études au lycée Fromentin d'Alger », et grâce à ses études, elle peut aujourd'hui parler, raconter en langue française. Dans l'extrait du texte « Je rêve d'un monde » (page 13), le portrait de l'un des plus grands écrivains algériens de langue arabe est retracé. Dans ce texte, comme souvent dans les portraits des écrivains, des chercheurs,

des peintres, l'école joue également un rôle primordial. L'étude de ces deux portraits (pages 9-13) projette l'enfant dans le passé, impliquant les difficultés de la période coloniale. L'extrait du texte de Maïssa Bey réduit cependant toute forme ethnocentrique et conflictuelle susceptible d'embarrasser un élève peu motivé à l'égard de l'apprentissage de la langue française, évoquant « ...la langue française comme un acquis, un bien précieux » (page 09).

Page 13, l'on peut lire que « Abdelhamid Benhadouga... a été formé à l'école primaire française ». Pour ne pas valoriser la langue française au détriment de la langue arabe, les concepteurs montrent avec le texte de Benhadouga que la langue arabe faisait partie du décor algérien même au temps de la colonisation : « il poursuit ses études en arabe ». D'un point de vue didactique, l'apprenant a besoin d'un minimum de sympathie pour réussir l'apprentissage des langues étrangères, et plus précisément de la langue française. Par les deux textes choisis, les concepteurs du manuel nous offrent une mise au point : que quelle que soit la langue utilisée, c'est finalement le savoir qui importe.

En page 15, dans l'extrait « Chez Betty et Prince », l'école se trouve valorisée tout au long du texte. Le savoir l'emporte sur l'aspect matériel : « Ces derniers jours, ma vie a beaucoup changé. Avant, je ne pensais pas à l'école, obligée de travailler pour vivre ». Encore une fois, on offre à l'apprenant l'opportunité d'intérioriser une image positive de l'institution scolaire. En plus, l'école est assimilée à un lieu qui sert à apprendre un métier. « Prince et moi, nous sommes allés visiter cette école. C'est génial ! Il y a des cours de menuiserie, de poterie, de ... ».

L'école est ainsi présentée comme le premier pas vers la réussite et le bonheur : « Le matin, j'irai à l'école pour apprendre à lire et à écrire, et l'après-midi, j'irai au cours de cuisine, le soir, je vendrai mes gâteaux pour continuer à rapporter de l'argent à la maison. ».

Une autre image implicite de l'école comme lieu où l'on donne un caractère merveilleux à la lecture, se trouve dans un extrait de Tahar Djaout intitulé « Les vigiles ». C'est l'histoire de Mahfoud qui était impatient et avide d'entrer dans le monde des aventures par le moyen de la lecture.

Le texte montre ainsi l'un des traits caractéristiques de la lecture. Au centre de ce texte, les auteurs ont introduit un autre extrait. Par cette superposition de textes, les auteurs voulaient donner un côté magique à l'ensemble. Au lieu d'apporter ce côté merveilleux, il nous semble pourtant que ce procédé reflète plutôt une image de désordre.

A la page 77, dans un texte de J. M. C. Le Clézio intitulé « La leçon de lecture de Mondo », un enfant demande à un vieil homme de lui apprendre à lire et à écrire. L'enfant ne va pas à l'école, donc l'homme âgé remplace l'enseignant : « Je veux bien t'apprendre à lire et à écrire si c'est ça que tu veux ». Le vieil homme est décrit dans des termes très positifs, « sa voix était comme ses yeux très calme et lointaine, comme s'il avait peur de faire trop de bruit en parlant. »

L'ECOLE	PAGES
07	9-10-15-77-78-97

Un extrait de El Hadi Azizi intitulé « Idir, chanteur des airs anciens » donne en revanche une image négative du travail de géologue - un stéréotype, comme pour

survaloriser le travail d'un pharmacien. Or, cette dévalorisation de géologue et de ses diplômes implique systématiquement l'école (« Idir a des diplômes de géologie. Il aurait pu passer sa vie à la recherche des cailloux au Sahara »), donnant ainsi à l'apprenant le sentiment que l'école a peu d'intérêt.

2-2 L'analyse :

2-2-1 Etude du questionnaire accompagnant les textes :

Nous verrons maintenant comment les auteurs du manuel procèdent pour exploiter les potentialités culturelles au niveau des questionnaires proposés à la compréhension des textes, et au niveau des exercices d'application. Le questionnaire et les exercices, dont l'élaboration n'est pas neutre, jouent dans le manuel un rôle dans la consolidation. C'est donc au niveau des questions et des consignes que transparaissent le mieux les finalités du système éducatif.

Le manuel en question propose un parcours d'apprentissage : il s'agit de réaliser trois projets, qui referment chacun trois séquences pédagogiques.

Exemple :



L'apprenant pour rédiger différents documents relatifs à ses apprentissages et nécessaires à la réalisation des projets proposés par le manuel. Il doit faire des évaluations pour mesurer ses connaissances, et être capable de juger sa manière d'apprendre pour évoluer. Les projets interdépendants

et

interpénétrables sont introduits par des études de textes s'inscrivant exclusivement dans le discours descriptif.

Sur le plan pédagogique, nous remarquons que les questions servant à la compréhension dans la rubrique « lire et comprendre » sont conçues sur un seul modèle, qui articule à sa façon le texte, et qui amène enseignants et apprenants à considérer celui-ci sous un seul angle de vue des concepteurs :

« Où se passe la scène ? A quel moment de la journée ? (Page 19).

« Quels sont les personnages décrits ? » (Page 19).

« Quel est le vrai nom de Maïssa Bey ? » (Page 09).

« Quel est l'objet présenté ? » (Page 83).

Ces questions fermées imposent à l'apprenant à exploiter le texte d'une seule manière. Il est même invité à reformuler littéralement un passage du texte sans la moindre méditation ou négociation de sa part :

Quel est l'objet présenté à la vente sur l'image ? (Page 83 – document 1).

Quelles sont les villes les plus proches d'Oran ? (Page 94 – texte 2).

Les questions sont beaucoup plus centrées sur la langue et la structure du texte que sur la compétence communicative, et mobilisent plus une compétence linguistique qu'une compétence culturelle.

Page 103 : « Observe sa mise en page : l'écriture, les couleurs, les images. »

Page 94 : Relève les indicateurs de lien dans cette description.

Page 83 : « Quelle est la forme des phrases utilisées ? »

Page 29 : « Relève les verbes qui localisent et ceux qui expriment le mouvement ».

Page 41 : « Etablis le plan du texte en tenant compte de l'organisation ».

Page 41 : « A quels temps sont les verbes ? »

Quelques questions s'appuient en revanche sur une compétence culturelle. Elles méritent donc de notre part une intention spéciale. Il s'agit de questions ouvertes, qui

permettent à l'apprenant de s'exprimer en faisant appel à sa culture personnelle et de se détacher du texte.

« Que savais-tu déjà sur ce pays ? » (Page 41)

« Quelle impression te laisse cette description de Constantine ? » (Page 29)

« Situe sur la carte d'Algérie le lieu décrit » (Page 104)

Cette question se rapporte à la culture scolaire de l'apprenant, et fait appel à d'autres disciplines étudiées dans le même cursus, telles que la géographie. Les auteurs veulent montrer par ce procédé que tout savoir est utile, et qu'il n'est plus question d'ingurgiter des savoirs, mais de savoir les utiliser.

« Dans quelle langue écrit-elle ses livres ? Pourquoi ? » (Page 09)

Cette question se rapporte à la culture extra-scolaire de l'apprenant autant qu'à la culture scolaire. Elle renvoie à la situation coloniale qu'a connue l'Algérie, et qui fait que la plupart de ses écrivains sont imprégnés de la culture française. Nous analyserons maintenant le questionnaire de la rubrique « lire et analyser ». Sera étudié séparément et isolément l'aspect culturel de ces questions.

2-2-2 Lire et analyser :

Texte 3 : Idir, chanteur des aires anciens.

1 – établis la situation de communication.

2 – qui est Idir ?

3 – « Idir » est-il son vrai nom ?

Ces questions semblent délimiter les frontières du champ d'intervention de l'apprenant. Les réponses attendues à ces questions sont puisées dans le texte. La réponse à la question numéro 2 est « Idir est un chanteur », la réponse à la question numéro 3 est « non ». Les réponses semblent si évidentes qu'elles ne nécessitent aucun effort de réflexion. Les questions de la rubrique « lire et analyser » ne semblent généralement pas orientées vers une compétence culturelle, hormis quelques exceptions : Page 10, « Moi, Brahim Asloum, poids coq ». A la question : « Dans quel pays vit-il ? », il faut répondre : « France ». La réponse est à nouveau évidente, elle est puisée dans le texte,

ne demandant aucun effort de réflexion. Cette réponse peut néanmoins attirer l'attention des apprenants sur le pays, et faire comprendre que certains Français sont d'origine maghrébine, se sont intégrés dans le pays, et sont devenus le symbole et la fierté des gens de la banlieue – un peu comme Zineddine Zidane, un footballeur français d'origine algérienne, qui est un symbole de l'intégration. Pour arriver à cette déduction, l'enseignant doit intégrer dans son cours une compétence culturelle. Il ne suffit pas que le manuel fasse référence à cette dernière, il faut que l'enseignant ouvre une parenthèse en classe, explique quelques éléments culturels qui peuvent être implicites dans le manuel et qui demandent un travail d'analyse et de réflexion. Lire et analyser (page 106).

Dans cette rubrique se trouvent deux textes. L'un écrit par Emir Abdelkader s'intitule « éloge de la vie bédouine » ; l'autre est d'André Maurois et s'intitule « lettre à une étrangère ». Voici les questions posées :

- 1- L'Emir Abdelkader et André Maurois aiment-ils les lieux qu'ils présentent, comment font-ils aimer ces lieux aux lecteurs ?
- 2- Relève les mots qui vantent les qualités de ces lieux.
- 3- Dans le texte le Sahara, remplace les adjectifs par leur contraire (imparfait, monotone, excessif, froid dur). Quel effet est-ce que cela aurait sur le lecteur ?
- 4- Donne des titres slogans à ces descriptions.

Les questions posées focalisent la thématique du texte descriptif, imposant à l'apprenant de se conformer au texte en s'appuyant sur sa compétence linguistique. Les réponses collectées permettent d'élaborer une sorte de conclusion ou, comme les concepteurs du manuel l'appellent, « info plus ». Pour vanter les mérites et les qualités du lieu décrit, l'auteur choisit les mots qui mettent en valeur ce lieu ; il utilise des images positives renforcées par des adjectifs, des attributs et des adverbes. Cette sorte de conclusion permet à l'apprenant de relativiser, et de prendre conscience que chaque individu aime et admire son pays sans pour autant dévaloriser d'autre pays. Nous constatons que le questionnaire ne donne pas explicitement lieu à un exercice culturel. Il le fait néanmoins de manière implicite.

2-2-3 Analyse du questionnaire de la séance : « Evaluation -Bilan » :

La remarque que nous pouvons faire au sujet des questions élaborées servant de support à l'évaluation-bilan, est qu'elles sont stéréotypées, conçues sur un seul modèle d'expression.

Exemple :

En page 89

Texte : la batterie aluminium

Compréhension :

1- A qui s'adresse ce document ? Pourquoi ?
but ?

2- Quelle est la source de ce document ?

En page 98

Texte : Timimoun, l'oasis rouge

Compréhension :

1- Qui s'adresse à qui ? Dans quel

2- d'où est extrait ce texte ?

Ces questions fermées visent avant tout un perfectionnement linguistique, reléguant au second plan l'activité culturelle. Le champ d'intervention de l'apprenant est réduit, le contraignant à se référer au texte sans aucune négociation de sa part. Les questions abordées dans la séance d'évaluation-bilan ne semblent pas culturalisées, une grande importance est accordée à la langue.

Il est clair que dans cette séance, l'apprenant est appelé beaucoup plus à consolider un savoir linguistique ayant trait au discours descriptif. L'inventaire des questions retenues est à mettre en relation avec le type de travail demandé (description : objet, personnes, lieux, qui décrit les arguments utilisés pour convaincre...).

A travers la formulation des consignes, visant la consolidation du registre métalinguistique et de la typologie descriptive, il s'agit plus de repérer les différents types de descriptions que d'identifier la position de celui qui décrit.

Le texte descriptif représente des objets, des lieux, des personnages dans un espace donné. Lorsqu'il s'agit de personnages, on parle plutôt de portrait. On reconnaît un texte descriptif à la présence nombreuse d'imparfaits, dans un contexte au passé (attention à la description au présent dans un contexte au présent). On peut également noter la présence de repères spatiaux (plus loin, sur ...). Le lexique utilisé comprend en général beaucoup de noms et d'adjectifs servant à caractériser l'objet, le lieu ou le personnage. Les verbes utilisés sont souvent des verbes d'état.

Selon le texte dans lequel elle se trouve, une description peut avoir pour fonction de communiquer un savoir sur le Réel (pages 42-43-44, documentaire), de renforcer la caractère de vraisemblance d'une histoire. Questions de la Page 108 :

« Retrouve les verbes de localisation »

« A quel temps sont-il conjugués ? »

« Relève les passages descriptifs ».

Page 76 « relève tous les passages descriptifs et explique comment ils sont organisés ».

Page 60 « relève le champ lexical relatif à ce thème ».

Page 48 « relève tous les propos qui décrivent les spores »

« De quoi se compose le document »

« Quelle est la fonction des illustrations ».

Les auteurs du manuel semblent ne pas mettre l'accent sur la dimension culturelle dans les activités pédagogiques proposées. L'articulation entre langue et culture semble inexistante, la langue se trouve ainsi vidée d'une partie de sa substance.

Chapitre II:

Exploitation des
potentiels culturels

3-1 Analyse des exercices « je m'entraîne » et « j'écris comme » :

Les exercices proposés dans la séance « écriture » sont assignés à la consolidation de la typologie descriptive sur le plan morpho-syntaxique. Les concepteurs du manuel veulent initier l'apprenant au fonctionnement morpho-syntaxique du genre « texte descriptif ».

Page 75 « sur le modèle du dossier documentaire sur le livre, sur l'arbre et sur l'eau (voir séquence 2), bâtis une monographie sur un thème de ton choix ».

Page 20 « réécris l'extrait suivant en enrichissant le nom bleu par des expansions : adjectifs, compléments du nom, propositions subordonnées relatives ».

Page 12 « conjugue les verbes mis entre parenthèses au temps qui convient ».

Nous constatons que les activités proposées limitent le rôle de l'apprenant. Ce sont avant tout des exercices de structuration.

Page 12 « à partir des informations données ci-dessous dans le désordre, écris un texte biographique cohérent pour présenter Van Gogh ».

Page 47 « sur le modèle ci-dessous, rédige la définition du triangle ».

Tous les exercices semblent convoquer une compétence linguistique plutôt qu'une compétence de communication. Pour notre étude, nous nous intéressons à la dimension culturelle qui paraît dans ce manuel être utilisée exclusivement à des fins de support à l'apprentissage linguistique. C'est donc la forme du modèle descriptif qui est étudié, et non pas la compétence culturelle. Seulement peu d'intérêt est accordé au volet culturel dans la conception méthodologique, ce qui ralentit le développement de la compétence culturelle. La langue est pourtant un vecteur privilégié de la culture : « La société, la culture ne sont pas présentes avec la langue et à côté de la langue, mais présentes dans la langue » (1996, Christian Baylon).

La compétence culturelle est en fait partout présente dans les pratiques communicatives, même si les autorités semblent la négliger. Le fait de renier la composante culturelle, ou de la dissocier du processus communicatif, ne fait qu'entraver la communication.

Le système éducatif algérien attribue à la langue française divers statuts : langue de spécialité, langue étrangère, la langue des sciences et des techniques. Cette diversité est pourtant de plus en plus source de malaise. Une grande ambiguïté caractérise la place du français au sein de l'institution éducative. Considérer la langue française comme « langue étrangère » est problématique à certains égards, car il n'est pas possible de renier tout ce que cette langue a apporté. La conception du manuel ne se conforme pas d'une manière explicite à un statut bien défini de la langue française. Il est nécessaire que le discours officiel réhabilite une langue et une culture qui n'est en fait pas si étrangère à l'apprenant algérien. Il semble que nous excluons des faits culturels de nos approches, dans le seul but de nous démarquer de la culture française.

Il s'avère également que l'articulation langue/culture s'impose malgré soi dans tout processus communicatif : « La langue n'est pas un outil neutre, c'est un phénomène de civilisation qui porte en soi les symboles et les valeurs de la culture dont elle est issue (...) Lorsqu'on enseigne une langue à un enfant, on ne lui apprend pas seulement le vocabulaire, la grammaire ou la phonétique, mais on lui transmet aussi, le plus souvent de manière inconsciente, des notions et des conceptions propres au contexte socio-culturel de cette langue »²² (J. Salmi, Crise de l'enseignement des langues et reproduction sociale 1985 p 120).

3-2 Analyse du contenu de l'image comme appui au texte :

Comme nous l'avons déjà précisé le manuel « le français en projet » est composé en trois projets et dans chaque projet, la procédure est la même : on trouve les mêmes rubriques (lire et comprendre, lire et analyser, évaluation bilan, info plus, arrêt sur image...). A chaque projet on trouve les mêmes pages. La première page annonce le projet que va réaliser l'apprenant seul ou avec ses camarades puis une autre page qui annonce la séquence et présente à l'élève de jolies tableaux de peinture, une nouvelle page qui présente des documents pour parler et échanger des connaissances, cette page s'intitule « arrêt sur image ». Une autre page qui s'intitule « lire et comprendre » qui présente à l'apprenant des textes à lire et à comprendre.

²² J. Salmi, Crise de l'enseignement des langues et reproduction sociale 1985 p 120). cité par MEZIANI, A., p144

« Lire et analyser » cette page présente une analyse de la langue dans le texte.

« Lecture plaisir » ces pages présentent des textes à lire pour le plaisir.

« Je m'entraîne », « j'écris comme » cette page présente des activités d'écriture.

« Evaluation -Bilan » cette page permet à l'apprenant de tester ses acquis.

A l'instar de la précédente édition, le nouveau manuel est chargé d'images en couleurs, des images d'actualité qui peuvent attirer l'attention de l'apprenant les images du manuel sont intimement liées au texte qu'elles sont censées accompagner, donc le support iconique est en adéquation avec le texte.

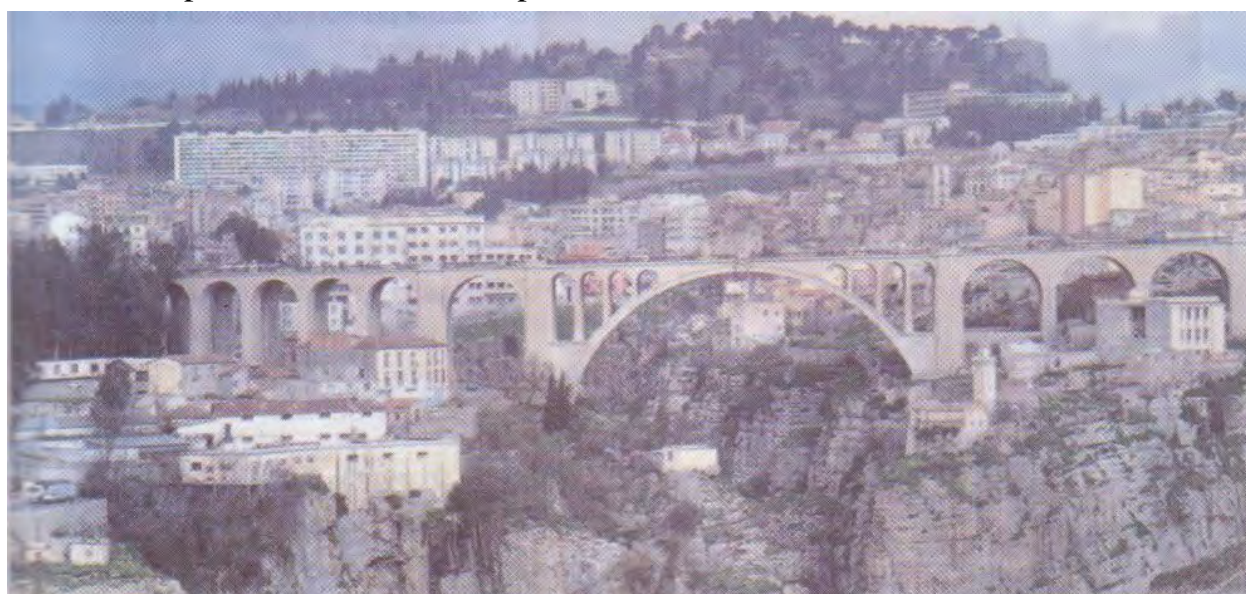
En page 43 le document intitulé « l'organisation du cœur » l'image est en adéquation avec le texte.

En page 54-55 le document intitulé « qu'est ce qu'un arbre ? » cinq illustrations montrant des arbres (arbre de type feuillu, bois et sous-bois, un conifère, un palmier et un schéma d'un arbre).

Dans certains cas l'image ne prend pas en considération le contenu textuel, il est constaté nombre d'écarts entre l'image et le texte.

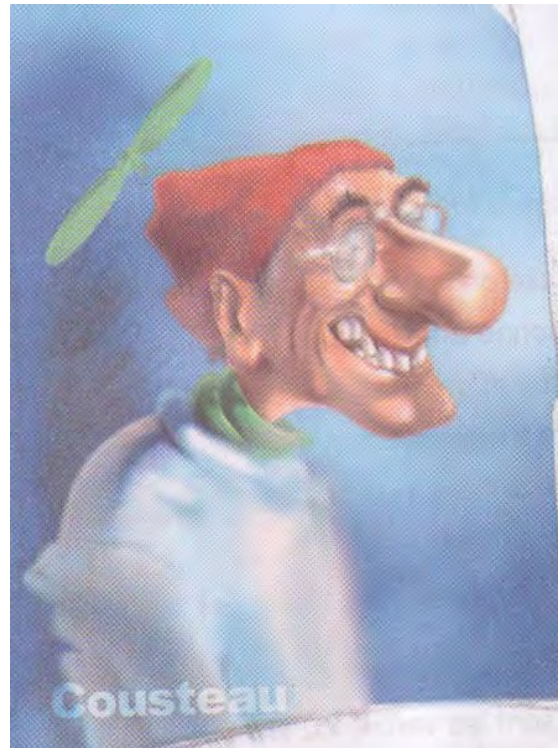
En page 35 le texte intitulé « coucher de soleil à El Oued » il est proposé une photo de Sahara avec un coucher de soleil et du sable, or dans le texte il est question de la ville « l'étrange cité aux innombrables petites coupoles ronds, changeait lentement de teinte. »

En page 29, pour un texte intitulé « Constantine, les gorges du Rhummel » l'image présente le pont de Sidi Rached un tel support ne peut refléter le contenu thématique du Sidi Mcid. L'apprenant fera le lien entre le texte et l'image et va confondre le pont de Sidi Rached au pont de Sidi Mcid.



A la page 14, dans le texte intitulé « J. Y. Cousteau, un aventurier scientifique », est présentée la vie exemplaire et pleine d'aventures exceptionnelles d'un homme admirable, connu par le monde entier. L'image est celle de J.Y. Cousteau.

Jusqu'ici, texte et image paraissent en adéquation. Cette image ne reflète pourtant pas la personnalité de Cousteau qui a inspiré la recherche océanographique, et qui a collectionné les succès et les distinctions, devenant en 1988 membre de l'Académie Française.



L'image proposée est au contraire une caricature de J. Y. Cousteau, avec un gros nez et un bonnet rouge au bout duquel se trouve une girouette. Cet éminent chercheur est représenté dans cette caricature comme un personnage effrayant ou comme un clown.

Les concepteurs veulent ainsi lui attribuer une image dérisoire, qui est loin de représenter le savant sérieux. La question se pose pourquoi parmi les célébrités présentées dans le manuel (exemples : Kadda, Idir, Emir Abdelkader), seule l'image du chercheur français J. Y. Cousteau est représentée par une caricature. Les auteurs du manuel l'ont-ils fait intentionnellement ?

En page 99, le texte intitulé « traversée du Sahara » décrit un voyage fascinant à travers les multiples visages du Sahara. On entreprend une traversée par l'axe central, sur les routes goudronnées. Or, l'image est centrée sur le ciel plus que sur les routes. Ce paysage est loin d'être le Sahara.

3-2-1 Qualité et quantité des illustrations :

Le manuel scolaire accorde beaucoup d'importance aux images de toutes natures : photos, gravures, tableaux, graphiques, plans et cartes. L'image peut être utilisée comme illustration d'un cours, visant à organiser un véritable stock de représentations visuelles et mentales. Les concepteurs ne semblent pas ignorer l'importance de l'image, et veulent l'inscrire au cœur des programmes scolaires. Sur le plan quantitatif, le manuel

est suffisamment illustré. Sur le plan pédagogique, l'image est complémentaire du texte. En regardant certaines images, on ne peut s'empêcher de revoir l'avant et l'après : pour ainsi dire, il s'agit d'arrêts sur image.

A la page 8, l'image de Zinedine Zidane, champion du monde 98 de football, montre la réussite d'un enfant issu de l'immigration qui a su s'imposer par son efficacité, sa simplicité, son courage et sa rage de vaincre. De plus, on remarque un fait culturel intéressant : le joueur porte le maillot de l'équipe nationale française. La concordance entre l'image et le texte favorise la compétence culturelle de l'apprenant.

L'image est partie intégrante d'un contraste communicatif. Le tableau ci-dessus montre le contraste existant entre l'image en couleur et celle en noir et blanc.

NOMBRE D'IMAGE	IMAGE EN COULEUR	IMAGE EN NOIR ET BLANC
115	106	09

A travers ce tableau, l'on peut constater que le manuel en question est vraiment chargé d'images. Les auteurs du manuel optent pour des images en couleurs afin d'attirer et de motiver l'apprenant, et de donner aux activités un caractère de vraisemblance. Il s'agit de rendre le livre plus agréable (dans l'ouvrage précédent, les images étaient en noir et blanc et rares). Dans le tableau suivant recensant les couleurs dominantes dans le livre, on peut constater que leur choix est loin d'être fortuit.

LES COULEURS	BLANC	VERT	ROUGE	BLEU	JAUNE
Nombres	111	33	30	73	30

Dans cet ouvrage, la coloration dominante est le bleu, et à des degrés moindres, le vert. La couleur produit sur notre être un effet qui lui est propre, auquel la mémoire affective mêle confusément l'expérience que nous avons de cette couleur. Le bleu est aérien, léger, évoquant la profondeur des mers et de notre inconscient. Le vert nous apporte la paix, nostalgie de tous les citadins. Le jaune représente l'ouverture, la clarté, la brillance et la noblesse. Une étude a été menée sur les préférences personnelles en

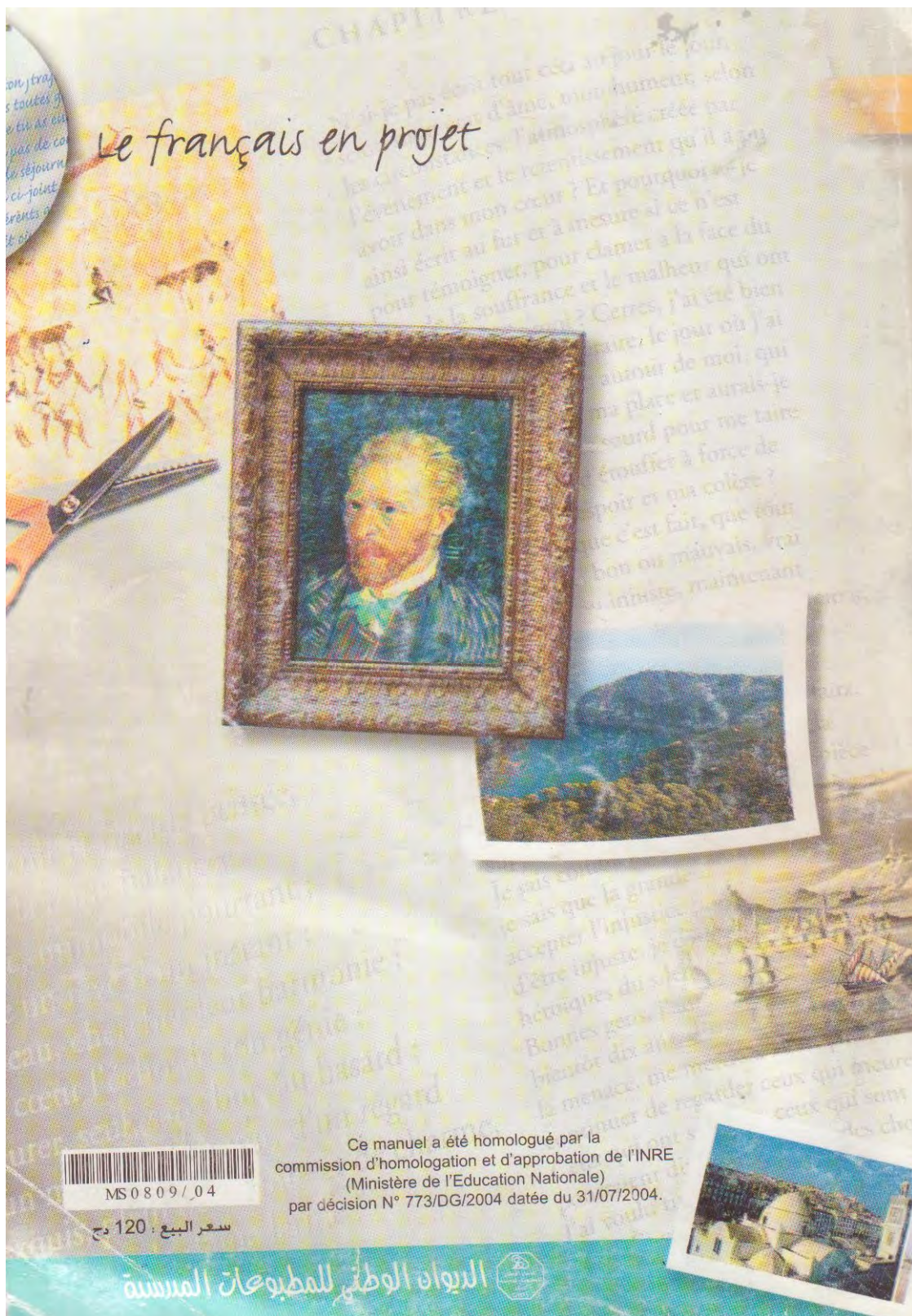
matière de couleur : le bleu est préféré dans des propositions identiques, le vert vient à présent en second, alors qu'auparavant c'était le rouge.

Il paraît évident que les auteurs du manuel ont étudié et ont entrepris des recherches concernant les couleurs, leurs fonctions et leurs effets.

La dynamique des couleurs... et les murs qui entourent l'espace (dans la civilisation occidentale)				
COULEUR	Caractère psychologique de la couleur	Effets psychologiques	Effets physiologiques	Remarques
ROUGE	Vigoureux, impulsif, sympathique.	Couleur de la vitalité, de l'action. Stimule l'agressivité. Grande influence sur l'humeur des hommes. Crée des réactions émotionnelles. Sensation de chaleur.	Accroissement des fonctions physiologiques : augmente la tension musculaire, la pression sanguine, le rythme respiratoire. Stimule l'activité mentale.	Le rouge est très important en chromothérapie. La sensation de chaleur est purement psychologique.
ORANGE	Sociable, aimable.	Stimulant, porte à la joie. Stimule la créativité. Donne l'impression de bien-être.	Stimule l'appétit. Stimule la digestion. Stimule l'émotivité.	À utiliser comme le rouge, à dose modérée, pour ne pas fatiguer, ou en alternance avec d'autres couleurs.
JAUNE	Iéaliste, philosophe.	Bonne humeur, gaieté, joie. Stimulant intellectuel.	Stimule l'oeil. Peut calmer certains nerfs. Stimule l'émotivité.	
VERT	Compréhensif confiant, tolérant.	Reposant. Calme l'esprit. Donne de la patience.	Calme l'excitation. Couleur sédative. Abaisse la pression sanguine. Soulage migraines et névralgie. Efficace dans les insomnies.	Modère un éclairage solaire trop vif.
BLEU	Conservateur, sérieux.	Inspire la paix et l'introspection. Couleur calmante. Tendence vers l'idéation, l'euphorie.	Ralentissement des fonctions physiologiques : abaisse la tension musculaire, la pression sanguine, calme le pouls, diminue le rythme respiratoire. Plus apaisant que le vert pour les .	L'effet de couleur froide est psychologique.
VIOLET	Calmant, frais, couleur digne et profonde.		Agit sur le coeur, les poumons, les vaisseaux sanguins. Accroît la résistance des tissus. Augmente l'activité sexuelle de la femme.	Une lumière améthyste à l'effet stimulant du rouge et tonique du bleu.
POURPRE	Triomphant, précieux, mystérieux.	Calme. Mélancolique.	Effet légèrement calmant.	
ROSE	Romantique, tonique.	Stimule légèrement. Calme.	Effet calmant sur les agités.	
BRUN	Conservateur, triste.	Produit une dépression si utilisé seul ou à haute dose. Repose en touches légères.	Endort.	À utiliser avec précaution (associé au jaune ou orangé).
NOIR		Employé seul est déprimant.		Utile pour créer des contrastes.

3-3 Analyse de la photo de couverture :





« L'œil suit les chemins qui lui ont été ménagés dans l'œuvre », dit Paul Kolée, cité par Perec en exergue de « La vie mode d'emploi ». La couverture a un rôle clef et diversifié. Elle présente les auteurs du livre, met en appétit, enveloppe et protège le contenu. La couverture donne aussi un aperçu récapitulatif du contenu de l'ouvrage. Tous les éléments qui la composent sont extrêmement significatifs. Concernant le manuel qui nous intéresse, la couverture du livre est de couleur grise, donnant une atmosphère monotone. On constate que des textes sont écrits sur ce fond, mais on

n'arrive pas à déchiffrer leur sens : des images partiellement superposées aux textes. 9 illustrations de petit format montrent par exemple l'autoportrait de Van Gogh, une photo du peintre algérien Mohamed Khadda. Comparons à la couverture de notre manuel celle d'un autre, intitulé « Critères de réussite ». Sur ce dernier, on distingue deux images de paysage, l'un montrant des arbres, l'autre une vue sur la mer et des îles. Ces deux images, composées essentiellement des couleurs bleu et vert, donnent une sensation de détente et de repos de l'esprit.

Deux autres images de notre manuel en question montrent des mosquées. Cette insistance sur les lieux de culte peut s'interpréter comme une sorte de relativisation, rassurant l'enfant ou l'adolescent en train de construire son identité. Sans doute s'agit-il de refléter l'attachement à nos valeurs, de montrer que le fait d'apprendre une langue étrangère n'efface pas notre identité (arabe, musulmane...). Il y a aussi deux images montrant des bateaux qui semblent dater du temps des Beys - sorte de rappel historique montrant que l'Algérie à travers son histoire a été de nombreuses fois colonisée, et a côtoyé beaucoup de civilisations.

Une autre image montre des peintures rupestres qu'on trouve au Tassili et dans le Hoggar. Toutes les images qui figurent sur la couverture sont incrustées en biais et superposées, donnant une impression de désordre. Dans l'image représentant les peintures rupestres, un ciseau coupe l'image, donnant l'impression que l'image, voire le manuel peuvent être déchirés sans problème. On remarque aussi que sur cette couverture, quatre images sur neuf représentent un paysage maritime. Tout en faisant allusion

à un paysage associé aux vacances, le manuel lui-même représente pourtant aussi le renouement avec le travail scolaire.

Nous pouvons dire que d'un point de vue pédagogique, il existe une relation entre les illustrations de la couverture et le contenu de l'ouvrage. Certaines images se retrouvent dans le manuel : par exemple l'image de Khadda (page 09), de Van Gogh (page 07), la vue de la mer et des îles (page 25).

3-3-1 Analyse de la séance « arrêt sur image » :

Avant d'analyser les images et le questionnaire de cette rubrique, nous nous intéresserons au nom de cette séance. « Arrêt sur image » est en fait le nom d'une émission de télévision hebdomadaire de décryptage des médias, produite et présentée par un journaliste et diffusée sur la chaîne française (France 5). Elle a pour but d'analyser l'image télévisuelle, de décrypter la manière dont elle influence les téléspectateurs et de comprendre ses enjeux (cette émission a depuis quelques mois été supprimée des programmes télévisés, mais elle continue sur Internet). Les concepteurs du manuel semblent vouloir imiter cette émission dans leur ouvrage : du sens doit être construit à partir de supports images. Cette page du manuel présente en fait à l'apprenant des documents pour parler et échanger des connaissances. A la page 08, quatre photos de personnalités célèbres dans le domaine artistique et sportif attirent l'attention de l'enfant et favorisent sa participation en classe, car les réponses aux questions posées s'articulent autour de ce que l'apprenant sait déjà. En l'absence de pré-requis, l'apprenant ne peut pas accéder au sens. A la page 8, les questions suivantes font appel aux connaissances de l'enfant.

- 1- présente les personnes de la page ci-dessus en déclinant leur identité.
- 2- dans quel domaine s'est distinguée chacune de ces personnes ?

Sur le plan interculturel, on constate que parmi ces personnalités, une seule est de nationalité française.

A la page 18 sont représentés deux grands comiques, l'un connu au niveau national, l'autre au niveau international : Rouiched et Charlot. Les concepteurs ne semblent pourtant pas leur accorder de l'importance, car les questions tournent autour de la deuxième vignette présentant une sorte de caricature d'une femme portant le « haïk », habit traditionnel de la femme algérienne qui a disparu, laissant la place au « hidjab ».

- le personnage de la vignette 2 existe-t-il réellement ?
- ce personnage s'appelle « Zina ». Il a été créé par Slim, le bédéiste algérien. Décris-le en commençant par : Zina est...
- décris le lieu où se trouve Zina.

A la page 28, l'interculturel est présent à travers les paysages : un paysage canadien d'abord, ensuite le Tadj Mahal en Inde (la religion de l'apprenant est toujours présente implicitement), une rue de Béjaïa.

Les activités et questions associées montrent néanmoins que les auteurs visent surtout le perfectionnement linguistique, reléguant au second plan l'activité culturelle.

A la page 39, nous percevons l'illustration d'un triangle, la démonstration d'une expérience en sciences naturelles, une image de tulipes. Que faut-il comprendre à partir d'un tel support ? Il relève beaucoup plus de la culture encyclopédique que de la culture comportementale.

A la page 82, nous repérons des images montrant un réveil, un vélo, une boussole, un service à thé et une montre à poche. Ces objets sont à vendre.

A la page 53, le thème des images (un enfant se lavant le visage, un cerf dans une rivière, une feuille pleine de rosée) est l'eau. Parmi les questions posées, une nous paraît particulièrement importante, car elle fait appel au savoir de l'apprenant et l'amène à donner son opinion, instaurant un dialogue entre les apprenants. Cet exercice peut ainsi engendrer un esprit de tolérance, inciter l'apprenant à accepter l'avis de l'autre.

« Saint-Exupéry a dit : 'Eau, tu n'es pas nécessaire à la vie, tu es la vie'. Es-tu d'accord avec lui ? Explique ta réponse en t'aidant de la banque de mots (qui se trouve au-dessus des questions pour aider les enfants à s'exprimer).

Aux pages 93-103, les images désignent des lieux algériens. Cette activité amène l'enfant à vanter les qualités d'un lieu, et plus précisément celles des lieux algériens, l'incitant à présenter ce qui est typique de chaque région : les coutumes, l'architecture, l'artisanat, le folklore et la cuisine locale. On remarque dans ce livre une forte concentration sur le tourisme et le patrimoine national. Exemple relevé à la page 102 :

1- tu es chargé de recevoir un groupe de jeunes étrangers. Décris-leur les curiosités de ces lieux.

2- vante les qualités d'un lieu : ville, hôtel, restaurant ou autre...

3- décris ta région en mettant en évidence son histoire ou un élément qui en fait le charme.

3-4 Analyse des tableaux introducteurs des projets :

L'actuel document pédagogique annonçant la séquence, présente des peintures à l'apprenant. L'élève a à sa disposition seize œuvres d'art, qui ont en apparence une fonction plutôt esthétique que pédagogique. Le lien existant entre le tableau introduisant à la séquence et le contenu des activités pédagogiques proposées à l'apprentissage, est un

questionnaire. Il est là pour solliciter les commentaires de l'apprenant. Il nous semble que le choix des peintres est de qualité : Van Gogh, Issiakhem...

Ce tableau montre que le choix artistique se limite souvent aux peintres algériens. Même les thèmes choisis reflètent une réalité algérienne. Voir à la page 92, H. Dubois, « sur les terrasses à Alger » (1980) ; à la page 101, Maurice Bompard, « Le repas de l'hospitalité » ; à la page 101, F. A. Bridgman, « Devant le café à Biskra ».

LE TABLEAU	LE PEINTRE	NATIONALITE
Issiakhem, autoportrait	Issiakhem	Algérienne
Van Gogh, autoportrait	Van Gogh	Néerlandaise
Portrait de l'Emir Abdelkader	Hocine ziani	Algérienne
Peinture abstraite	Larbi Arezki	//
Miniature	Mohamed Racim	//
Peinture figurative	Ziani	//
Villa Abdellatif	Hafidh	//
Nature morte	Ziani	//
L'amirauté	A. Rahmani	//
Une oasis	Ferrando	Française
Sur les terrasses à Alger	H. Dubois	Française
Devant le café à Biskra	F. A. Bridgman	Américaine
Le repas de l'hospitalité	Maurice Bompard	Française

Le contenu de la première séquence dont tourne autour de la description dans le récit de vie : les genres de l'autoportrait et du portrait sont introduits par deux tableau d'art, insérés dans le manuel à des fins esthétiques et pédagogiques.

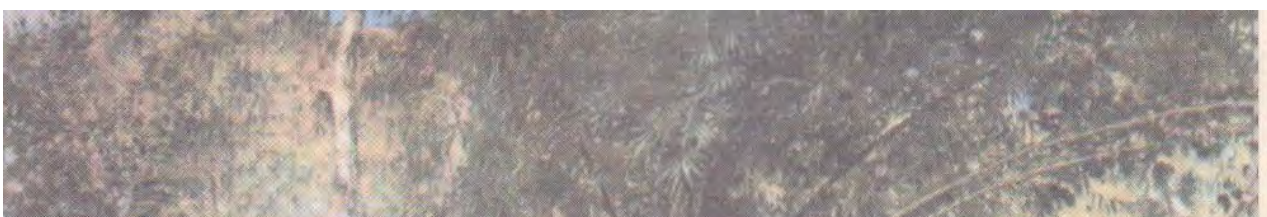
Le questionnaire proposé semble à nouveau solliciter plutôt une compétence linguistique qu'une compétence culturelle. Exemples : « qui sont les peintres ? » (page 07), « qui est l'artiste peintre ? » (page 17), « sur ces trois tableaux, quel est celui qui imite la réalité ? » (page 27). Entre ces tableaux et le contenu de la séquence, il y a donc une continuité. Les tableaux remplissent dans la séquence la fonction d'éveiller l'intérêt de l'apprenant. En guise d'introduction à la deuxième séquence, un tableau représentant El Amir Abdelkader a été inséré dans le manuel. Le questionnaire tourne autour des questions suivantes :

- 1) qui est le personnage peint dans ce tableau ?
- 2) qui est l'artiste peintre ?
- 3) quelle impression se dégage du tableau ?

La tâche de l'apprenant est avant tout de regarder, de voir. Quel rapport entretiennent donc le tableau et le contenu de la séquence ?

Est-ce que le tableau est une introduction de la séquence ? Le contenu global de la séquence tourne autour la description dans le récit de fiction. Il semble y avoir une conformité entre le tableau et le contenu de la séquence. Or, à la page 81, la séquence 1 porte sur le statut de la description dans l'article de catalogue, alors que les deux tableaux introduisant la séquence montrent deux paysages, l'un maritime et l'autre représentant une oasis. Les questions posées s'avèrent être assez éloignées du contenu de la séquence, par exemple : « ces tableaux sont la preuve de la beauté de notre pays. Quel est le paysage que tu préfères ? »

Il semble que les auteurs du manuel ont opté pour la mise en avant de la culture nationale en montrant les différents paysages de notre pays, aux pages 81 et 92. A la page 101, les deux tableaux exposent un paysage magnifique, le premier devant un café à Biskra, à l'époque où les gens se déplaçaient à l'aide de chevaux ; les habits sont traditionnels, les hommes portent un burnous et un turban autour de la tête ; l'autre tableau représente des hommes assis par terre, sur des tapis autour d'une oasis, et une femme de couleur en train de les servir du couscous et de la pastèque. Ces paysages reflètent les traditions algériennes à travers les habits, les nourritures, le climat, la valorisation de l'homme.



Du tableau de l'Emir Abdelkader à la page 17 se dégage une impression de courage, de fierté. Cet homme est connu pour sa rébellion contre l'ex-colonisateur français. Il a marqué toutes les générations et peut être considéré comme un symbole de la nation. L'apprenant en 2^{ème} année moyenne connaît ce personnage, qui fait appel à sa culture scolaire. Il s'agit là d'une démarche méthodologique classique, qui consiste à commencer par le plus simple pour aboutir au plus complexe.

A la page 27, une miniature de Mohamed Racim montre une fête avec de jolies femmes algériennes. Les invités sont assis par terre. Le décor reflète une architecture typique de l'Algérie (arcades, faïence, une cour à l'intérieur des maisons. Le tableau de la page 52 représente une nature morte, offrant un plateau de fruits du pays (pastèque, raisins, melon, figues et oranges).

A la page 92, une toile de Dubois offre un décor féminin. La scène se passe sur une terrasse, où des femmes accomplissent leurs tâches ménagères quotidiennes (laver le linge, l'étendre, secouer les tapis). L'habit de ces femmes est exclusivement algérois (séroil, tunique et foulard sur la tête, noué d'une façon spécifique). La terrasse donne sur la mosquée. On remarque donc que ce culte est très présent dans le manuel.

En conclusion, l'on peut ainsi remarquer que les tableaux dans le manuel ne contiennent aucun indice de la culture française. Avec les tableaux de Bompard (« le repas de l'hospitalité ») et de Bridgman, les concepteurs veulent montrer que le Sud de l'Algérie a inspiré la production picturale pendant la durée de la présence française, du fait de sa richesse et de sa variété. En effet, de nombreux artistes étaient fascinés par les paysages authentiques et les traditions, par la recherche architecturale, une lumière incomparable, et ont ainsi révélé des aspects passionnants du mode de vie et des comportements de l'époque.

A la page 38 se trouve un tableau nommé « villa abdellatif », peint par Hafidh. Cette ancienne villa turque du 18 siècle doit son nom à l'un de ses propriétaires de Sidi Abdelatif. La villa Abd el Tif a joué un rôle dans l'histoire de l'Algérie, de 1907 à 1962 : une saga pittoresque autour d'artistes, de pensionnaires, de boursiers communément « appelés les Abd el Tif » se joue entre ombre et lumière, formes et couleurs. Ces artistes français, prenant conscience d'une certaine réalité Algérienne, ont cru qu'ils pouvaient exprimer autre chose de l'Islam, du respect des traditions. L'indépendance morale de ces peintres s'est mise au service d'une création originale, l'art orientaliste.

Les concepteurs de ce manuel ne retracent pas et n'expliquent pourtant pas l'histoire de ce lieu, se contentant de poser les questions suivantes :

- 1) Que représente ce tableau ?
- 2) Qu'est-ce qui domine dans ce tableau, la forme ou la couleur ?

Chapitre III:

Propositions

4-1 Les potentialités culturelles offertes :

Cette étude a montré clairement que la combinaison du linguistique et du culturel n'est pas assez mise en avant dans le manuel en question. L'Etat devrait pourtant envisager un objectif culturel dans tout enseignement de la langue. Il est urgent d'inclure la compétence interculturelle au programme officiel. Il faut envisager un support plus révélateur de la culture française, ou au moins la conjugaison de supports variés qui peuvent susciter un échange entre les cultures, en vue de développer une compétence interculturelle chez l'apprenant. Il s'agit :

- 1- d'identifier les éléments significatifs de la culture cible,
- 2- d'établir des comparaisons entre certains faits culturels dans les deux cultures,
- 3- de relativiser les points de vue et de remodeler les représentations.

Il est évident que le domaine de l'interculturel est complexe et plein d'obstacle, mais cela ne doit pas nous conduire à renoncer à cette démarche. Les bénéfices que l'on peut en tirer sont trop importants. Il faut cependant insister sur le fait que dans cette démarche, l'enseignant est un élément important. Il ne suffit pas de superposer les éléments culturels dans le manuel, il faut que l'enseignant continue à relier les cultures en question, qu'il motive les apprenants. L'idéal serait d'amener l'apprenant à vivre, en langue étrangère, des situations de communication authentiques et diversifiées. Même si cet idéal s'avère difficile à atteindre dans le contexte scolaire algérien, il faut éviter les exercices vides de sens où les éléments linguistiques sont répétés mécaniquement, en dehors de tout contexte signifiant. Nous avons constaté à travers le choix d'extraits servant d'appui aux thèmes, et à travers les questionnaires et les exercices accompagnant les textes, que la dimension culturelle ne semble pas occuper le premier plan des préoccupations dans ce manuel. Les concepteurs cherchent avant tout le perfectionnement linguistique. Les textes proposés sont courts et ne proposent aucune piste d'exploitation dans le sens d'une réflexion approfondie sur l'autre culture. Les textes proposés sont variés et récents. Leur but clairement affiché est de valoriser l'Algérie (les artistes, les villes...).

Le contenu culturel concernant les valeurs patriotiques, nationales, familiales, religieuses devrait faire l'objet de comparaisons, en vue d'une interculturelité menant à l'acceptation et à la compréhension de l'autre, de l'étranger. En classe, il faudrait par exemple comparer les différentes manifestations de communication verbales et non

verbales chez les natifs. L'apprenant devrait être mis en situation d'acquérir un certain nombre de connaissances et de savoir-faire, comme par exemple les compétences comportementales indispensables pour saluer un interlocuteur.

Les éléments culturels présentés dans le manuel scolaire visent avant tout la culture cultivée. Les connaissances transmises sont pourtant plutôt figées, statiques. Aucun poème, aucune chanson ne figure dans ce manuel.

Les documents authentiques sont algériens (par exemple un dépliant touristique sur Biskra.). Comment un enfant algérien pourrait-il par exemple savoir ce qu'est une carte orange, puisque celle-ci n'existe pas en Algérie ?

Une analyse des éléments culturels existants dans les textes nous apprend que ceux-ci ne tiennent pas assez compte de la dimension culturelle de la langue française.

L'insuffisance des documents se rajoute ainsi au manque de contacts avec des francophones natifs. Pour combler cette lacune, l'on pourrait penser à un recours aux TIC.

Sur le plan méthodologique, nous nous inspirons du modèle présenté par les auteurs du livre « Que voulez-vous dire ? » Pour montrer l'importance de la compétence culturelle, ils nous rapportent une histoire d'Hervé Négre :

« Deux titis parisiens sont en train d'observer deux touristes allemands qui visitent Paris. Mais, dit le premier, qu'est-ce qu'ils ont à s'engueuler comme ça ? Ils ne s'engueulent pas, dit l'autre, ils parlent de la douceur de vivre en France »²³ (Id, p 61). Si les deux témoins de la discussion entre les deux touristes étaient des Allemands, ils n'auraient rien relevé de particulièrement agressif.

Les auteurs de « Que voulez-vous dire ? » s'intéressent à la culture comportementale plutôt qu'à un seul perfectionnement purement linguistique. Ils ont rédigé des modules prenant en compte la culture comportementale, la culture savante, ainsi que la culture anthropologique et la civilisation. La culture comportementale qui nous intéresse dans ce travail, s'acquiert à travers des exercices de « mise en situation » et des « situations problème », car la connaissance de la culture comportementale fait davantage appel à un savoir-faire qu'à un savoir

²³ Id, p 61.

Fais pas ci, fais pas ça

A Avez-vous bien compris ?

Écoutez et lisez l'extrait de la chanson *Fais pas ci, fais pas ça* de **Jacques Dutronc**, puis répondez aux questions suivantes :

- Qui parle ?
- À qui ?
- Pourquoi ?
- Que dit-il ? Quelles sont les règles de politesse qu'il faut respecter ?
- Quelles sont les règles de politesse que vous avez apprises quand vous étiez petit ?

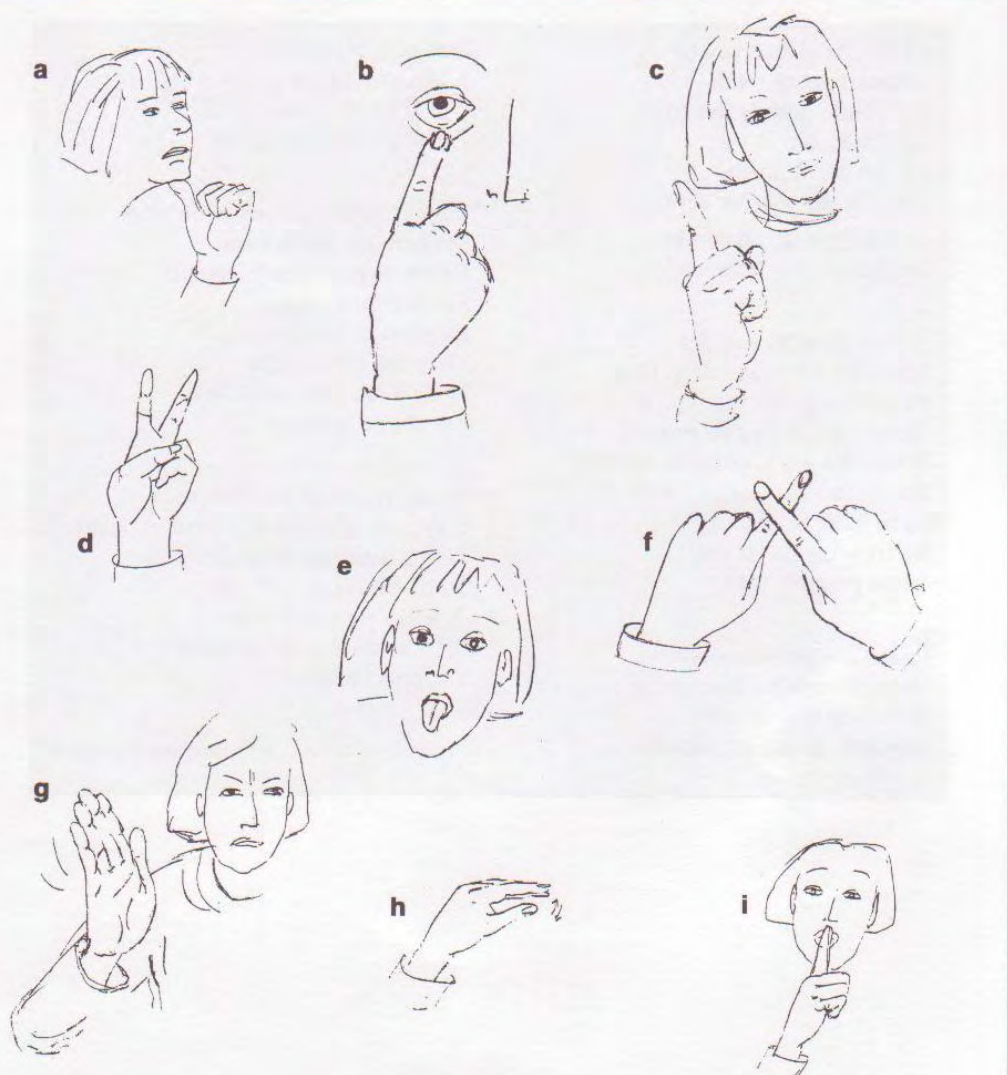
« Fais pas ci, fais pas ça	Sois poli, dis merci
Viens ici, mets-toi là.	A la dame, laisse ta place
Attention, prends pas froid	C'est l'heure d'aller au lit
Ou sinon, gare à toi	Faut pas rater la classe
Mange ta soupe	[...]
Allez, brosse-toi les dents	Tu m'fatigues, je n'en peux plus
Touche pas ça, fais dodo	Dis bonjour, dis bonsoir
Dis "papa", dis "maman".	Ne cours pas dans le couloir
[...]	Sinon panpan tutu
À cheval sur mon bidet	Fais pas ci, fais pas ça
Mets pas tes doigts dans l'nez	Viens ici, ôte-toi d'là
Tu sucés encore ton pouce	Prends la porte, sors d'ici
Qu'est-ce que t'as renversé ?	Ecoute ce qu'on te dit
Ferme les yeux, ouvre la bouche	[...]
Bouffe pas tes ongles, vilain	Tu vas recevoir une beigne
Va te laver les mains	Qu'est-ce que t'as fais de mon peigne ?
Ne traverse pas la rue	J'ne l' dirai pas deux fois
Sinon panpan, tutu	Tu n'es qu'un bon à rien
[...]	Je le dis pour ton bien
Laisse ton père travailler	Si tu n'fais rien de meilleur
Viens donc faire la vaisselle	Tu seras balayeur
Arrête de t' chamailler	[...] »
Réponds quand on t'appelle	

Jacques DUTRONC

B Dites-le avec des gestes

Parmi les phrases suivantes, quelles sont celles qui peuvent être dites avec les gestes dessinés ci-dessous ?

- | | |
|-----------------------------------|-------------------------------|
| 1. Viens ici. | 8. Na ! |
| 2. Gare à toi. | 9. C'est bien fait pour toi ! |
| 3. Brosse-toi les dents. | 10. Je t'ai bien eu ! |
| 4. Tu vas recevoir une beigne ! | 11. Mon oeil ! |
| 5. Faites bien attention. | 12. Ferme-la ! |
| 6. Touche pas ça. | 13. Ne fais pas de bruit... |
| 7. Je ne le dirai pas deux fois ! | 14. Fais dodo. |



C *Quels garnements !*

Mimez au choix une des phrases suivantes. L'équipe qui la première a trouvé la bonne situation marque un point et remplace celle qui vient de mimer.

- viens ici, mets-toi là
- mange ta soupe
- brosse-toi les dents
- touche pas ça, fais dodo
- à dada, à cheval sur mon bidet
- mets pas les doigts dans l'nez
- tu sucres encore ton pouce
- ferme les yeux, ouvre la bouche
- bouffe pas tes ongles
- va te laver les mains
- dis merci à la dame
- prends la porte
- écoute ce qu'on te dit

D *Des souvenirs de bêtises*

Dans cet extrait de chanson, **Pierre Perret** explique comment des enfants ont cassé la vaisselle. Cette situation vous rappelle-t-elle le souvenir d'une bêtise ? Racontez-le en 6 lignes environ, puis expliquez-le à votre voisin qui devra à son tour le raconter à la classe.

« Savez-vous casser la vaisselle à maman ?

Voilà, voilà comment on s'y prend

La tout' première' fois

On hésite un peu

Quand on a pris l'coup

C'est marrant comm' tout

On pose une assiette

Sur une autre assiette

Puis de plus en plus

Jusqu'à c' qu'y en ait plus

La pile sur la tête

On enlèv' la main

Puis on lève un pied

En chantant ce refrain :

Vaissell' cassée

C'est la fessée

Vaissell' foutue

Pan pan cul cul !

[...] »

Pierre Perret, *Vaisselle cassée*



4-2 Une structure complexe :

Il paraît évident que les concepteurs du nouveau manuel scolaire veulent séduire le plus grand nombre d'enseignants et d'apprenants. La tendance est à la multiplication des entrées. Autrement dit, le manuel juxtapose des rubriques repérables par un titre, par une couleur, voire par un logo. De prime abord, le manuel se présente donc comme un outil où les professeurs et les élèves, en classe ou en-dehors de la classe, sont censés puiser selon leurs besoins. La structure complexe du manuel est expliquée à l'apprenant dans une double page d'ouverture (« comment utiliser ton nouveau manuel de Français »), qui doit l'aider à s'orienter. Les concepteurs de « Le français en projet » proposent un manuel où tout est mis en œuvre pour intéresser et retenir l'attention des apprenants.

Par conséquent, on multiplie les images, on utilise la couleur. Il n'y a plus aujourd'hui de manuel en noir et blanc. Les images sont souvent des documents, comme des photographies d'expériences, des scènes permettant de comprendre un texte ; elles ont donc avant tout une fonction pédagogique. Dans d'autres cas, elles peuvent pourtant avoir une fonction uniquement décorative. Exemple page 29 : En apparence, le manuel offre tous les éléments importants à la construction des savoirs. La tendance dans ce manuel est aussi de faire de multiples renvois à un document, imposant des allers-retours, des sautilllements. Le jeu avec la typographie, les caractères gras, les italiques, les surlinages, les encadrés semblent faire référence à une culture du zapping. Ce manuel est plus agréable que l'ancien ouvrage. L'on constate que la qualité des feuillets, des images, des couleurs est excellente. En somme, le manuel multiplie les documents et les exercices de toute nature, guidant l'enseignant dans sa réflexion pédagogique. La dilution des savoirs risque pourtant d'être équivalente d'une perte de sens.

Observation directe dans les classes quant à la présence du manuel : Dans les classes de deuxième année, nous constatons que le manuel est présent sur les tables. En somme, la pratique la plus courante consiste à construire la séance d'enseignement à partir du manuel proposé. Le déroulement pédagogique est fortement déterminé par le manuel.

La chanson :

A travers l'analyse du manuel scolaire « Le français en projet », on constate tout au long du manuel une absence totale de chanson et de la poésie. Or, personne ne peut nier que la chanson joue un rôle très important dans l'expression culturelle, en tant que représentation de l'image de soi et des autres. La chanson est un excellent vecteur culturel, car les thèmes traités par diffèrent d'un pays à l'autre. La chanson, comme tout autre document authentique, est à utiliser en classe de FLE pour encourager les échanges en français, pour créer des situations stimulantes en révélant la nécessité de comprendre le message et de deviner son sens.

Apprendre une langue, c'est aborder une autre manière de voir le monde, découvrir un univers culturel et linguistique différent de sa culture d'origine. Réduire l'apprentissage de la langue à l'assimilation d'un vocabulaire, de structures de phrases, de règles grammaticales et d'un contenu de civilisation préétabli, équivaut à enseigner une langue morte. La chanson fournit de façon exemplaire des arguments culturels. Elle est elle-même culture, elle est plaisir. Comme la chanson ne figure pas dans les programmes du moyen, elle se trouve écartée du cœur de l'enseignement de la langue française.

Myriam Denis²⁴ de l'université de Mons-Hainaut (Belgique) nous propose un autre modèle, qui consiste à développer des aptitudes interculturelles en classe de langue et de donner à l'apprenant tous les moyens lui permettant d'améliorer des capacités comme la compréhension, l'interaction et la réflexion.

La possession de la compétence culturelle est engendrée par l'interaction entre savoir-être, savoir-apprendre et savoir-faire. L'apprenant doit participer à construire et à maintenir au sein de la classe un système d'attitudes par rapport à d'autres apprenants, à évaluer et à réadapter ses manières de faire, et en même temps acquérir des repères parmi les données socioculturelles (apprendre à agir et interagir dans des situations imprévisibles).

Dans une séquence pédagogique simulant un problème de vie quotidienne et comportant plusieurs activités, ce contexte peut donner à l'apprenant l'occasion de montrer son savoir-être, son savoir-apprendre, son savoir-faire. A travers ces activités de type fonctionnel apparaît un travail de type réflexif. En résumant cette séquence

²⁴ Myriam, D., cité par BOUDJADI, A 2002, p121

pédagogique, on remarque qu'il y a cinq phases qui s'articulent sur le modèle de taxonomies des domaines affectifs et cognitifs (Bloom 1956 ; Krathwohl 1970 ; Legendre 1993) que nous ajoutons à la compétence interculturelle (Denis 1998). Le chemin entre les deux phases d'une même séquence pédagogique changera selon les besoins des apprenants et les objectifs communicatifs propres au cours de langue.

L'originalité de cette approche consiste à mieux s'adapter l'apprenant. Reste à donner à l'apprenant un rôle actif, et à lui faire saisir l'importance accordée dans son chemin vers l'autre. L'apprenant énonce des hypothèses quant aux nouvelles classifications qu'il découvre ; après les avoir exposées à d'autres, on lui donne à formuler encore de nouvelles classifications qui lui fournissent d'autres critères pour réunir de nouvelles connaissances. La compétence culturelle apparaît ainsi comme une compétence transitoire. Pour développer sa compétence interculturelle, l'apprenant doit mettre à l'épreuve des stratégies spontanées.

L'apprentissage interculturel ne se résume pourtant pas à la simple application de ces stratégies. Dans des situations d'apprentissage, c'est avant tout le questionnement qui doit retenir l'attention des apprenants. C'est pourquoi ces méthodes doivent être analysées et objectivées. Il s'agit de saisir les processus en jeu dans sa perception d'autrui et de soi-même, afin de mieux rencontrer l'autre, de le comprendre et d'agir avec lui (dans les actes des colloques FIPF, Myriam Denis, décrit des aptitudes interculturelles en classe de langue).

CONCLUSION

GÉNÉRALE

Conclusion générale :

Notre objectif était de réfléchir au rôle de la compétence culturelle dans le manuel scolaire de deuxième année moyenne. Après avoir défini le cadre de notre recherche, nous avons analysé les potentialités offertes par le manuel en termes d'enseignement interculturel. A partir des théories dans le cadre desquelles nous nous sommes placés au début de ce mémoire, nous sommes en mesure d'apporter quelques éléments de réponse aux questions que nous avons formulées en introduction bien qu'il soit évidemment prématuré d'en tirer des conclusions définitives. Concernant la première question, « est ce que le manuel scolaire de deuxième année moyenne prend en charge la dimension culturelle ? », nous pouvons maintenant affirmer qu'il y a des lacunes dans l'enseignement actuel de la culture. Au lieu de relier les deux cultures algérienne et française, le manuel actuel prend en charge la culture algérienne et néglige la culture de la langue cible. Pour que l'enseignement puisse répondre aux besoins des apprenants, il faut pourtant appliquer une approche interculturelle.

En ce qui concerne la seconde question, à savoir « quelles cultures véhicule le manuel, la culture savante ou comportementale », nous concluons que la culture dominante dans le manuel scolaire est une culture savante. Pour un enseignement efficace, il faut pourtant prendre en considération la culture comportementale.

La meilleure façon d'initier les apprenants à la communication interculturelle serait de les faire entrer directement en contact avec des français natifs. Compte tenu des lacunes des manuels utilisés et des besoins des apprenants, nous pensons qu'Internet peut aider à l'acquisition de certaines connaissances socioculturelles. Nous proposons par exemple de travailler sur les aspects socioculturels ayant des traits distinctifs caractéristiques de la société française, tels que :

- les vêtements
- les gestes et mimiques
- l'humour
- les cadeaux
- les tabous dans la conversation et les comportements
- les relations courantes entre les sexes
- la nourriture et les loisirs
- la relation avec les organismes officiels.

Les documents authentiques comme les menus de restaurant, les horaires de train etc. peuvent jouer un rôle important. Une visée interculturelle doit reposer sur un consensus liant les partenaires du projet didactique, à savoir l'enseignant, l'apprenant, les contenus et les finalités imposés par le système éducatif. Ceci exige une formation de l'enseignant à la prise en compte de compétence interculturelle en classe de langue, et un accompagnement par le système en place. Il s'agit de donner une nouvelle perspective au cours de langue en représentant la langue française avec tout ce qu'elle transporte comme contenus culturels. Tout ouvrage porte la marque de la personnalité de son auteur. « Le français en projet » n'échappe pas à la règle. Ce manuel et sa composition ressemblent beaucoup à ceux d'une revue scientifique ou touristique. Les intentions des auteurs semblent orientées vers le marketing et la publicité. Une forte valorisation du pays est sensible à travers les textes choisis, les exercices, les images. Cet acharnement sur l'aspect positif du pays amène l'apprenant à se désintéresser du contenu du manuel. L'apprenant adolescent cherche à connaître d'autres horizons, à rencontrer d'autres adolescents.

Du côté des enseignants algériens, une atmosphère de lassitude semble l'emporter sur la créativité et le dynamisme. L'enseignant semble appréhender le nouveau programme, car autant sur le plan pédagogique que sur le plan administratif, il est très souvent livré à lui-même.

L'enseignant à l'impression d'être persécuté par l'administration, très contraignante au niveau des tâches imposées (cahier journal, cahier de texte, fiche, répartition mensuelle, annuelle), et par les inspecteurs qui, au lieu d'être des guides, semblent être des bourreaux « cassant » l'enseignant.

Enfin, les élèves d'aujourd'hui semblent être beaucoup plus portés vers la délinquance, et utilisant l'école comme un passe-temps pénible. L'enseignant doit gérer toutes ces situations conflictuelles. Il a l'impression d'exercer un métier de forçat, qui le contraint parfois à travailler dans les lieux les plus reculés et difficiles d'accès sans la moindre aide financière. Il faut reconnaître aussi que tout au long du cursus universitaire, sa formation est exclusivement théorique.

Afin d'assurer une meilleure compétence culturelle, nous proposons par exemple que l'Etat s'occupe plus de la formation des enseignants en organisant par exemple des voyages au pays cible. Cela permettrait de rester en contact avec la culture de la langue cible.

Nous avons constaté que notre manuel de deuxième année moyenne ne réussit pas à susciter la motivation des apprenants. Destiné à un public adolescent, l'ouvrage ne semble pas proposer de thématiques adéquates et motivantes. Les thématiques du voyage, du tourisme n'apportent pas la connaissance d'autre univers à l'apprenant : Bejaia ou Biskra font déjà partie de son univers. Bien évidemment, ces articles du manuel valorisent l'image du pays. Ils n'apportent pourtant aucun élément nouveau qui serait susceptible de susciter la curiosité de l'enfant. Pourquoi ne pas choisir d'autres pays et d'autres villes, comme Monaco, Marseille avec ses plages magnifiques, Paris comme la capitale de la mode ?

Bien que les indices culturels ne soient pas bien pris en charge, les auteurs semblent mettre l'accent sur une culture liée à un mode de vie favorisant le tourisme en Algérie. Cette démarche est bénéfique, mais pourquoi ne pas l'enseigner dans la langue maternelle, et enseigner la culture comportementale des Français en cours de langue étrangère ?

L'aspect culturel à tous les niveaux de l'évaluation et de l'autoévaluation est éludé dans notre manuel actuel au profit des aspects linguistiques. Les concepteurs semblent oublier l'importance d'une compétence culturelle.

L'apprenant a cependant besoin d'être imprégné de la culture de la langue enseignée afin de pouvoir l'utiliser dans son contexte socioculturel, comme par exemple un voyage en France, ou des études universitaires. Nous voudrions ainsi que l'Etat prenne en charge la compétence culturelle dans le manuel scolaire, dans le but de fournir à l'apprenant des compétences linguistiques en langue étrangère alliées à des éléments

culturels qui lui correspondent, l'incitant ainsi à regarder l'autre, à comprendre ses valeurs, ses jugements, à le respecter sans pour autant oublier ses propres valeurs et jugement...

Au moment de terminer ce travail, nous voudrions encore insister sur notre conviction que dans nos classes, un processus « interculturel » est d'ores et déjà en œuvre, et qu'il constitue donc un impératif auquel notre école ne peut se soustraire.

La démarche interculturelle en classe de FLE. garantit parallèlement l'accroissement de l'acquis linguistique et de la compétence interculturelle. Nous recommandons à l'enseignant algérien d'être éclectique, d'utiliser toutes les techniques qui lui apparaissent efficaces.

Dans l'attente d'avoir un jour des apprenants ouverts sur la culture de l'autre tout en préservant leur propre identité, il est nécessaire que les efforts se multiplient entre chercheurs, didacticiens et enseignants... Afin de promouvoir l'ouverture sur le monde dans les règles du respect.

Références bibliographiques

Ouvrages :

- 1- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. : *Quelle école pour quelle intégration ?* CNDP et Hachette éducation, Paris 1992.
- 2- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. et Porcher, L. : *Education et communication interculturelle*, Coll. « l'Éducateur », presse universitaires de France, Paris 1996.
- 3-ABDALLAH-PRETCEILLE, M. : *L'éducation interculturelle, Que sais-je ?* N° 3487, PUF, Paris 2004.
- 4- BEACCO, J-C : *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*, Hachette livre, Paris 1995.
- 5- BLONDEL A., et al. : *Que voulez-vous dire? Compétence culturelle et stratégies didactiques*, Duculot, Belgique 1998.
- 6- BYRAM Michael, *culture et éducation en langue étrangère*, Hatier, Dédier, CREDIF, Paris 1992.
- 7-COSTE, D., et al : *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, in Apprentissage et usage des langues dans le cadre européen, Le Français dans le monde, Recherches et applications, Paris 1998.
- 8-CUCHE, D. : *La notion de culture dans les sciences sociales*, la Découverte, Paris 1996.
- 9-DASEN, P R. : *La méthode comparative : un luxe anglophone ?* Bulletin de l'ARIC (36), 2001.
- 10- DURKHEIM. E. : *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, PUF 4^e éd. Paris, 1960.
- 11- GALISSON R., PUREN Ch. : *La formation en question*, CLE International, Paris 1999.
- 12-GOHARD-RADENKOVIC, A. : *Communiquer en langue étrangère .De compétences culturelles vers des compétences linguistiques* : Peter, L .Bruxelles 1999.
- 13-HOFSTEDE, G. : *Vivre dans un monde multiculturel*, Edition d'organisation, Paris 1994.
- 14-KERBRAT-ORECHIONI, C. : *Les interactions verbales*.T1, A.Colin, Paris 1990.
- 15-KROEBER, A, KLUCKHOHN, C: *Culture, A Critical view of concepts and Definitions*. Harvard univ, press, 1952.
- 15-MOIRAND, S. : *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Hachette, Paris 1982.
- 16- PORCHER, L. : *Le français langue étrangère*, Hachette, Paris 1995.
- 17- PORCHER, L. : *L'enseignement des langues étrangères*, Hachette, Paris 2004.

18-POTHIER, M. : *Multimédias, dispositifs d'apprentissage et acquisition des langues* .Ophrys, Paris 2003.

19-SECA, J.-M. : *Les représentations sociales* .Armand Colin, Paris2001.

20- ZARATE, G. : *Enseigner une culture étrangère*, Hachette, Paris 1986.

21- ZARATE, G. : *Représentation de l'étranger et didactique des langues*, DIDIER, COLL CREDIF ESSAI, Paris 1993.

22- ZARATE, G., et al. : *Médiation culturelle et didactique des langues*, Conseil de l'Europe, Septembre 2003.

Thèses :

1- BOUDJADI Allouan, *Etude de la compétence culturelle dans le nouveau manuel de français de 1 AS*, mémoire de magister, université de constantine1999.

2- MEZIANI Amina, *Pour un enseignement/apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle cas des élèves de la 2ème année secondaire*, mémoire de magister université de Batna 2007.

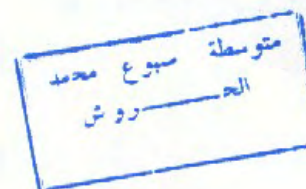
SITOGRAFIE :

PORCHER Louis sur: <http://classes.bnf.fr/classe/pages/actes/2/porcher.rtf>

<http://www.meducatio.edu.dz/directions/moyen/>

<http://www.meducation.edu/directions/moyen/programmes/>

ANNEXE



LE français EN 3^e PROJET

2ème AM

■ Pour parler, lire et écrire.

Office
National des
Publications
Scolaires

Madame : Z. Djennas Mameria.
Madame : F. Meghraoui Ferhani.
Mademoiselle : K. Khichane.
Madame : K. Ouadah Kara Mostéfa.

103

Sommaire

Avant propos	3
présentation du manuel	4/5

Projet I: le concours de lecture	6/36
Séquence 1 - La description dans le récit de vie	7 /15
Fiche méthode 1	16
Séquence 2 - La description dans le récit de fiction	17 / 25
Fiche méthode 2	26
Séquence 3 - La logique textuelle de la description.....	27/35
Fiche méthode 3	36
Lectures - plaisir :	
1- Un aventurier scientifique	14
2- Chez Betty et Prince	15
3- Prince Dakkar, Alias Némó	24 /25
4- Coucher de soleil à El Oued	35

Projet II: La monographie illustrée	37/79
Séquence 1 - La description dans la fiche documentaire ..	38/50
Fiche méthode 1.....	51
Séquence 2 - La description dans la monographie I	52/61
Fiche méthode 2	62
Séquence 3 - La description dans la monographie II	63/79
Fiche méthode 3	79
Lectures- plaisir:	
1 - Produire de l'électricité	49/50
2 - L comme Loup	61
3 - La leçon de lecture de Mondo	77
4 - La porte des mots	78

Projet III: Le dépliant touristique	80/111
Séquence 1 -La description dans l'article de catalogue..	81/90
Fiche méthode 1	91
Séquence 2 -La description dans le dépliant touristique(I)	92/99
Fiche méthode 2	100
Séquence 3 -La description dans le dépliant touristique(II)	101/111
Fiche méthode 3	109
Lectures- plaisir :	
1 - Le magasin général	90
2 - La traversée du Sahara	99
3 - Tassili, Hoggar	110/111

Cher(e) élève

Ce livre t'appartient. Pour toi, nous l'avons voulu attrayant, motivant, pratique et formateur.

Dans ton livre, il est question de projets à réaliser seul ou en groupe. Or un projet se négocie et sa réalisation est un parcours par étape, qui exige de toi des compétences de communication à l'oral comme à l'écrit et la pratique aisée de la langue car tu dois parler en français pour exposer et échanger tes idées sur différents thèmes et dans différentes situations.

Tu dois beaucoup lire pour découvrir et comprendre ce que les nombreux supports te proposent.

Tu dois bien sûr , écrire pour rédiger différents documents relatifs à tes apprentissages et nécessaires à la réalisation du projet en question.

Tu dois évaluer pour mesurer tes connaissances et juger ta manière d'apprendre pour évoluer dans tes apprentissages.

Pour toutes ces activités et pour toutes ces compétences , ton livre te présente des supports qui vont te plaire et t'intéresser.

Les illustrations de qualité te donnent à voir des objets, des lieux ,des personnages, des phénomènes , des processus et des expériences empruntés à différents domaines de la vie et du savoir.

Les textes riches et variés t'apportent des informations que tu sauras apprécier. Il n'est plus question de texte seul, isolé mais d'ensemble de textes pour comprendre et analyser leur contenu et leur organisation. Ces textes sont à lire et à relire, à comparer, à sélectionner, à classer, à apprécier... Ils sont là aussi pour le plaisir de lire, ce plaisir qu'on a quand on est lecteur, et tu es lecteur, nous en sommes convaincus ! Tu lis tout le temps en français et dans d'autres langues. Tu sais donc lire ; il te suffit de savoir pourquoi tu lis .

Nous espérons que tu auras autant de plaisir à utiliser ton livre, pour apprendre à décrire des choses, des personnes et des lieux que nous en avons eu à le composer.

Bonne année scolaire !

Les auteurs

Comment utiliser ton nouveau manuel de français.



Cette page t'annonce le projet que tu vas réaliser avec tes camarades.



Cette page te décrit l'étape de ton projet.



Cette page annonce la séquence et te présente de jolis tableaux de peinture.



Cette page te présente des documents pour parler et échanger des connaissances.

LECTURE

Lire et comprendre

Mohamed Khadda, peintre algérien

1. Quel est le titre de l'article ? 2. Quel est le sujet de l'article ? 3. Quel est le thème de l'article ? 4. Quel est le genre de l'article ? 5. Quel est le ton de l'article ? 6. Quel est le style de l'article ? 7. Quel est le but de l'article ? 8. Quel est le public de l'article ? 9. Quel est le lieu de l'article ? 10. Quel est le temps de l'article ? 11. Quel est le mode de l'article ? 12. Quel est le point de vue de l'article ? 13. Quel est le sujet de l'article ? 14. Quel est le thème de l'article ? 15. Quel est le genre de l'article ? 16. Quel est le ton de l'article ? 17. Quel est le style de l'article ? 18. Quel est le but de l'article ? 19. Quel est le public de l'article ? 20. Quel est le lieu de l'article ? 21. Quel est le temps de l'article ? 22. Quel est le mode de l'article ? 23. Quel est le point de vue de l'article ?

Cette page te présente des textes à lire et à comprendre

LECTURE

Lire et analyser

Elle regroupe deux textes à analyser

1. Quel est le titre de l'article ? 2. Quel est le sujet de l'article ? 3. Quel est le thème de l'article ? 4. Quel est le genre de l'article ? 5. Quel est le ton de l'article ? 6. Quel est le style de l'article ? 7. Quel est le but de l'article ? 8. Quel est le public de l'article ? 9. Quel est le lieu de l'article ? 10. Quel est le temps de l'article ? 11. Quel est le mode de l'article ? 12. Quel est le point de vue de l'article ?

Cette page te présente une analyse de la langue dans le texte.

LECTURE PLAISIR

La porte des mots

1. Quel est le titre de l'article ? 2. Quel est le sujet de l'article ? 3. Quel est le thème de l'article ? 4. Quel est le genre de l'article ? 5. Quel est le ton de l'article ? 6. Quel est le style de l'article ? 7. Quel est le but de l'article ? 8. Quel est le public de l'article ? 9. Quel est le lieu de l'article ? 10. Quel est le temps de l'article ? 11. Quel est le mode de l'article ? 12. Quel est le point de vue de l'article ?

LECTURE PLAISIR

La porte des mots

1. Quel est le titre de l'article ? 2. Quel est le sujet de l'article ? 3. Quel est le thème de l'article ? 4. Quel est le genre de l'article ? 5. Quel est le ton de l'article ? 6. Quel est le style de l'article ? 7. Quel est le but de l'article ? 8. Quel est le public de l'article ? 9. Quel est le lieu de l'article ? 10. Quel est le temps de l'article ? 11. Quel est le mode de l'article ? 12. Quel est le point de vue de l'article ?

Ces pages te présentent des textes à lire pour le plaisir.

ÉCRITURE

Je m'écris

1. Quel est le titre de l'article ? 2. Quel est le sujet de l'article ? 3. Quel est le thème de l'article ? 4. Quel est le genre de l'article ? 5. Quel est le ton de l'article ? 6. Quel est le style de l'article ? 7. Quel est le but de l'article ? 8. Quel est le public de l'article ? 9. Quel est le lieu de l'article ? 10. Quel est le temps de l'article ? 11. Quel est le mode de l'article ? 12. Quel est le point de vue de l'article ?

Cette page te présente des activités d'écriture.

EVALUATION-BILAN

Les acquis

1. Quel est le titre de l'article ? 2. Quel est le sujet de l'article ? 3. Quel est le thème de l'article ? 4. Quel est le genre de l'article ? 5. Quel est le ton de l'article ? 6. Quel est le style de l'article ? 7. Quel est le but de l'article ? 8. Quel est le public de l'article ? 9. Quel est le lieu de l'article ? 10. Quel est le temps de l'article ? 11. Quel est le mode de l'article ? 12. Quel est le point de vue de l'article ?

Repère ces pages et celles qui leur ressemblent dans ton livre.

Contrat d'apprentissage

Projet

Tu vas participer à un concours de lecture.

Compétence langagière : décrire pour raconter.

Séquence 1

La description dans le récit de vie : autoportrait et portrait.

Fiche méthode 1 :

- collecte de texte,
- rédaction de fiches-auteurs.

Séquence 2

La description dans le récit de fiction : la séquence descriptive, la séquence narrative.

Fiche méthode 2

Le concours de lecture: préparation et entraînement.

Séquence 3

La description dans le récit : fonctions et logique textuelle.

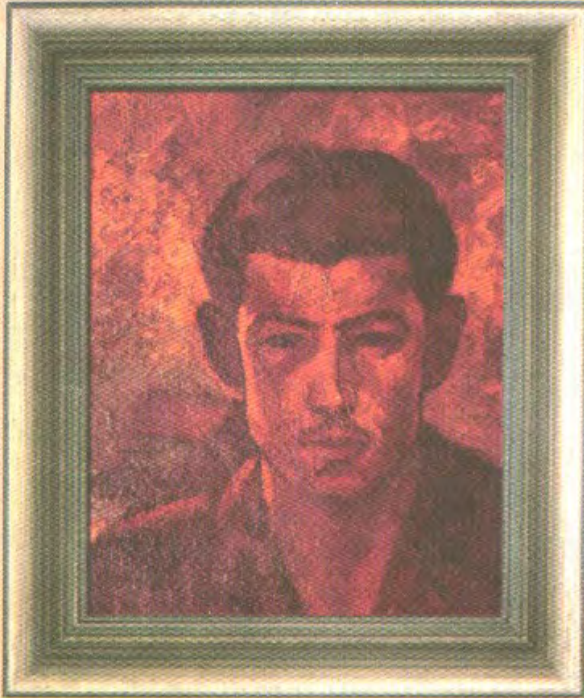
Fiche méthode 3

Le concours de lecture : participation.

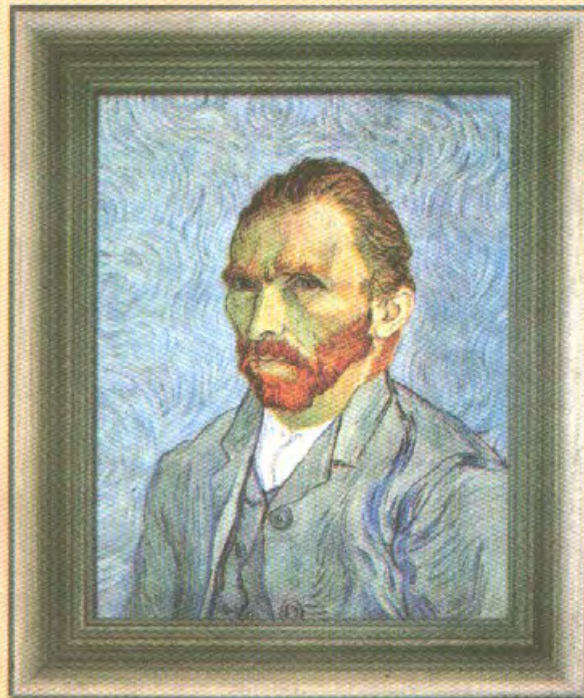


PROJET 1

SEQUENCE 1



Issiakhem, Autoportrait



Van Gogh, Autoportrait

- 1 - *Qui sont les peintres ?*
- 2 - *Qui sont les personnes peintes ?*
- 3 - *Comment les peintres ont-ils procédé pour se peindre ?*
- 4 - *Qu'est-ce qu'un autoportrait ?*
- 5 - *Compare les deux tableaux.*

- Construire du sens à partir de supports-images.
- Produire un énoncé pour décrire.

Arrêt sur image



On en parle

- 1 - Présente les personnes de la page ci-dessus en déclinant leur identité.
- 2 - Dans quel domaine s'est distinguée chacune de ces personnes ?
- 3 - Présente une de ces célébrités à tes camarades.
- 4 - Ecoute ce que les autres t'apportent comme informations.

Banque de mots

Verbes de présentation :

- s'appeler, se nommer, se prénommer, porter le nom de, naître, venir au monde, vivre (à tel endroit), grandir...

Noms liés à la personne :

- un homme, un monsieur, une femme, une dame, une demoiselle - une personne, un individu, un citoyen, un algérien, un étranger - un jeune, un vieux...

Noms liés à l'activité :

- un sportif, un footballeur, un athlète, un artiste, un chanteur, un peintre, un musicien, un homme politique, un personnalité de l'histoire, une célébrité, une vedette.

Adjectifs :

- connu, illustre, célèbre, réputé pour, talentueux, doué, exceptionnel, formidable, meilleur de...

Lire et comprendre

TEXTE 1: Mohamed Khadda, peintre algérien

Cet artiste-peintre est né en 1930 à Mostaganem. Il s'est exprimé autant par la peinture à l'huile que par la gravure et l'aquarelle*. Il a aussi réalisé les décors et costumes de plusieurs pièces de théâtre. Ses premières expositions* remontent au début des années 50. En 1962, il exposa au Salon des Beaux-arts de Paris.



Après plusieurs manifestations en Algérie, il présente ses œuvres dans d'autres capitales comme Vienne, Londres, Bâle, Abidjan, Moscou, New York, Bagdad, Sofia, Tokyo, Varsovie, etc... Il est décédé en 1991.

D'après Abdelkader Bendamèche.

Pages d'Histoire, de Culture et d'Art Alger 2002

*une aquarelle : technique de peinture à l'eau.

*une exposition : présentation au public dans un cadre culturel ou commercial.

- 1 - Qui a écrit ? Sur qui ? Quand ? Pour qui ?
- 2 - Où et quand est né Mohamed Khadda ?
- 3 - Dans quel art s'est-il distingué ?
- 4 - Quelles étaient ses autres activités ?

TEXTE 2: Maïssa Bey, écrivaine algérienne

De son vrai nom Samia Benameur, Maïssa Bey est née en 1950 à Ksar-El-Boukhari, petit village au sud d'Alger. Elle est professeur de français dans un lycée de l'Ouest algérien et mère de quatre enfants : «*Au commencement était la mer...*» est son premier roman. Elle a publié chez Grasset «*Nouvelles d'Algérie*» (1998) tiré de «*Cinq romans algériens*» (Edition Marsa).

Elle a été une enfant colonisée. Son père, combattant du FLN, a été tué durant la guerre. Elle a fait ses études au lycée Fromentin d'Alger, puis à l'université. Nourrie, imprégnée de culture française, elle écrit dans cette langue, dont elle déclare: «il est bien plus réaliste de considérer la langue française comme un acquis*, un bien précieux, et peut-être même un butin* de guerre ainsi que la définissait Kateb Yacine.»

Maïssa Bey est un pseudonyme*. «C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. (...) C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.»

D'après Lounès Ramdani. Site Internet.

*acquis : ce qu'on a obtenu ou gagné. - *un butin : ce que l'on enlève à l'ennemi.

*Un pseudonyme : nom choisi par un auteur, un artiste, etc, pour cacher son identité.

- 1 - Etablis la situation de communication.
- 2 - Quel est le vrai nom de Maïssa Bey ?
- 3 - Pourquoi a-t-elle choisi ce pseudonyme ?
- 4 - A quoi lui sert cette nouvelle identité ?
- 5 - Quelle fonction exerce-t-elle ?
- 6 - Dans quelle langue écrit-elle ses livres ? pourquoi ?
- 7 - Quelles sont ses oeuvres ?

Lire et analyser

TEXTE 3 : Idir, chanteur des airs anciens

Idir a des diplômes de géologue. Il aurait pu passer sa vie à chercher des cailloux au Sahara. Mais par un hasard radiophonique, il bascule dans l'univers musical en remplaçant une chanteuse souffrante dans une émission de la RTA. Le jeune Hamid Chériet, sous le pseudonyme d'Idir, «fera un tabac» les semaines suivantes. Un nouveau chanteur est né.

Une voix mélodieuse se fera entendre depuis. Le futur chef de file de la chanson kabyle connaît un succès mondial avec «Avava Inouva» qui lui colle encore à la voix. Discret, sobre et fragile, Idir «disparaît» de la scène, pendant quinze ans, après deux albums.

*D'après El Hadi Azizi
in l'Algérie aujourd'hui 1962 / 1992. Ed. Paris-plus.*



- 1 - Etablis la situation de communication.
- 2 - Qui est Idir ?
- 3 - «Idir» est-il son vrai nom ?

TEXTE 4 : Moi, Brahim Asloum, poids coq



Je m'appelle Brahim Asloum. Je suis né le 31 janvier 1979 à Bourgoin-Jallieu (Isère, France). Je mesure 1m65 pour moins de 53,5 Kg (catégorie Coq). Mon palmarès est le suivant : du côté professionnel, j'ai fait 7 combats et j'ai eu 7 victoires, du côté amateur, j'en ai fait 68 dont 53 victoires, 1 match nul et 14 défaites.

J'ai décroché le titre de champion de France junior scolaire en 1995. Je suis devenu vice champion de France juniors, l'année suivante. J'ai été propulsé superstar de la boxe après ma victoire olympique à Sydney en septembre 2000. Je suis passé d'amateur, catégorie mi-mouche, à poids coq, côté professionnel.

Site Internet, Brahim Asloum

- 1 - Etablis la situation de communication.
- 2 - Quelle est la fonction de Asloum.
- 3 - Dans quel pays vit-il ?

Lire les paratextes

- 1 - Qui parle ? A qui ? De qui ?
- 2 - Quels renseignements nous donnent les titres ?
- 3 - D'où sont extraits les textes ?



Le paratexte (Para = autour + texte) est l'ensemble des informations qui entourent le texte : le titre, le nom de l'auteur, le nom de l'éditeur, l'année de parution, l'illustration. La lecture du paratexte aide à déterminer la situation de communication.

Lire les textes

- 1 - Relis les trois textes et classe dans un tableau les informations relatives à l'identité, aux études, à la fonction, et aux œuvres.
- 2 - Observe comment l'auteur a évité la répétition du nom « Idir » dans le texte 3.
- 3 - Observe les pronoms personnels dans les textes 3 et 4. Que peux-tu dire ?
- 4 - Présente sous forme de schéma l'organisation des 2 textes (la progression thématique).

Lire et analyser**L'organisation de la phrase**

Jacques-Yves Cousteau est né, il y a plus de quatre-vingts ans, près de Bordeaux, dans le sud ouest de la France, mais c'est à Paris qu'il a fait ses études.

Je m'appelle Brahim Asloum. Je suis né le 31 janvier à Bourgoin-Jallieu. Je mesure 1m65.

Compare les deux énoncés : nature et ordre des informations, longueur des phrases et ponctuation utilisée..

Le temps des verbes dans un portrait

- 1 - De son vrai nom, Samia Benameur, Maïssa Bey est née en 1950 à Ksar El Boukhari. Elle est professeur de français. Elle a publié «*Nouvelles d'Algérie*».
 - 2 - Mohamed Khadda est né en 1930. Il s'est exprimé autant par la peinture à l'huile que par la gravure et l'aquarelle.
- 1 - A quel temps sont conjugués les verbes de ces énoncés ?
 - 2 - Relis les textes précédents, observe les verbes. Que remarques-tu ? (ODL p.51/53)



En général, les verbes dans les récits de vie sont conjugués au passé composé. L'histoire vient de se passer; elle est proche du présent. Le présent est réservé aux situations actuelles ou à des narrations sans repère précis.

Es-tu capable de ...

- Etablir la situation de communication à partir du paratexte.
- Repérer les éléments de l'identité dans un portrait.
- Expliquer l'emploi du présent et du passé composé dans le récit de vie.
- Définir le genre de textes par l'emploi des pronoms personnels: je et il.
- Repérer les moyens d'éviter la répétition dans le texte.

ECRITURE

Je m'entraîne

- Rédiger une description pour se présenter et présenter quelqu'un.

- 1 - Réécris le texte suivant en évitant toutes les répétitions. Utilise des substituts lexicaux et grammaticaux. (ODL p. 15/16)

Mohamed Khadda est né à Mostaganem. Mohamed Khadda a vécu à Alger. Mohar ed Khadda a fait divers travaux artistiques. Mohamed Khadda a peint de belles toiles. Mohamed Khadda a réalisé de nombreuses œuvres. Les tableaux de Mohamed Khadda ont été exposés dans toutes les capitales du monde.

- 2 - A partir des informations données ci-dessous dans le désordre, écris un texte biographique cohérent pour présenter Van Gogh.

- En 1876, le vendeur perd son emploi, il devient prédicateur et il commence à dessiner.
- Van Gogh est né en Hollande en 1853.
- Il s'installe à Paris où il rencontre les impressionnistes en 1886.
- Il a travaillé à Londres et à Paris comme vendeur dans une galerie d'art en 1869.
- En 1880, soutenu par son frère Théo, cet artiste se consacre à la peinture.
- En 1883, il exécute ses premières peintures à l'huile.

- 3 - Conjugue les verbes mis entre parenthèses au temps qui convient.

Ali Boume hdi (naître) à Médéa. Il (vivre) dans cette ville toute son enfance. Il (venir) à Alger pour préparer son «bac».

- 4 - Ecris trois phrases qui contiennent des informations sur l'identité d'une personne que tu souhaites décrire.
 5- Réécris toutes ces informations en une seule phrase.
 6 - Rédige un texte descriptif pour présenter cet écrivain



Nom : Dib
Prénom : Mohamed
Date et lieu de naissance : 21 Juillet 1920. Tlemcen
Nationalité : algérienne
Profession : fabricant de tapis, comptable, instituteur, journaliste, puis écrivain.
Œuvres : Le métier à tisser - La grande maison - L'incendie, Un été africain...

J'écris comme...

- 1 - Sur le modèle du texte 4 de la page 10, rédige un texte pour te présenter.
 2 - Sur le modèle du texte 3 de la page 10, rédige un texte pour présenter une personne célèbre de ton choix.

CRITERES DE REUSSITE



- 1 - Annoncer la personne à présenter.
- 2 - Donner des informations exactes sur cette personne.
- 3 - Assurer la cohérence du texte en employant des substituts lexicaux et grammaticaux.
- 4 - Utiliser le passé composé et le présent de l'indicatif.
- 5 - Employer la ponctuation qui convient.

EVALUATION-BILAN

TEXTE

Abdelhamid Benhadouga ^{p. 1} est né en 1925 à Mansourah. Il ^{p. 2} décède en 1996 à Alger. Formé à l'école primaire française, il poursuit ses études en arabe à l'Institut El Ketania de Constantine puis à l'Université Zeïtouna de Tunis. De retour en Algérie, il compose des pièces radiophoniques en arabe pour l'ORTF* et la BBC*. Militant nationaliste, recherché par la police, il part pour la France en 1955, et rejoint le FLN à Tunis en 1958 où il collabore à la radio «La voix de l'Algérie».

C'est l'un des plus grands écrivains algériens de langue arabe. Il publie en Algérie des recueils de nouvelles, de poèmes, et plusieurs romans dont l'un a été adapté au cinéma (*Vent du Sud*) et trois traduits en français. «*Je rêve d'un monde*» est un roman-testament que l'auteur livre à ses lecteurs dans sa version traduite par Marcel Bois.

Je rêve d'un monde, Marsa-éditions/ 1999.

*ORTF : office de la radio et de la télévision française.

*BBC : British Broadcasting Corporation.

QUESTIONS

■ Compréhension

- 1 - Décline l'identité de la personne présentée dans le texte.
- 2 - Où cette personne a-t-elle étudié ? Dans quelle langue ?
- 3 - Utilise les dates et organise son parcours.
- 4 - Fais la liste de toutes ses œuvres.
- 5 - Cite l'œuvre traduite et son traducteur.
- 6 - Donne un titre au texte.

■ Manipulation de la langue

- 1 - À quel temps sont les verbes du texte ?
- 2 - Transpose-les au passé composé.
- 3 - Repère tous les mots qui désignent la personne tout au long du texte.
- 4 - Quel est le type des phrases utilisées ?
- 5 - Quels sont les signes de ponctuation les plus utilisés ?

■ Ecriture

Présente un écrivain de ton choix sous deux formes : une fiche et un texte.

LECTURE PLAISIR

J.Y. Cousteau, un aventurier scientifique.

Qui n'a pas vu sur son écran de télévision apparaître le visage énergique du commandant Cousteau ? Qui n'a pas suivi une de ses nombreuses explorations sous-marines ou lu ses récits sur les requins, les dauphins ou les baleines ? L'officier de marine Jacques-Yves Cousteau, nommé directeur du Musée océanographique* de Monaco en 1957 et, en 1968, membre de l'Académie des Sciences des Etats-Unis, est depuis longtemps connu dans le monde entier.

Jacques-Yves Cousteau est né il y a plus de quatre vingt ans près de Bordeaux, dans le sud-ouest de la France, mais c'est à Paris qu'il a fait ses études.

Très jeune, à vingt ans, il a pu réaliser sa première ambition: il est devenu officier de marine.

Ensuite, sa carrière de marin l'a mené sur tous les océans. Les profondeurs des mers l'ont toujours fasciné : en 1943, il invente un scaphandre* autonome pour l'exploration sous-marine, et c'est à partir de 1952 qu'il prend le commandement de la Calypso, un bateau spécialement

équipé pour la recherche au fond des mers.

Depuis cette date, découvertes, livres et films ont marqué les étapes de sa carrière : «*De Par 18 mètres de fond*», paru en 1946, «*Cousteau en Amazonie*», publié en 1985, et «*Le monde du silence*», film de 1954 primé au Festival de Cannes en 1956, et la série télévisée : «*l'Equipe de Cousteau en Amazonie*» 1984.

Pendant cinquante ans le commandant Cousteau a inspiré la recherche océanographique et collectionné

les succès et les distinctions. En novembre 1988, il est devenu membre de l'Académie française.

Sa vie exemplaire* a été une série d'aventures exceptionnelles, une leçon et un beau livre d'images pour la jeunesse.

*Nouvel Espace FLE.
Ed. Hachette 1990*



*océanographie : science des océans.

*scaphandre : équipement étanche pour se déplacer sous l'eau.

*exemplaire : remarquable, modèle.

- 1 - Qui est Jacques-Yves Cousteau ?
- 2 - Comment s'appelait son bateau ?
- 3 - Dans quel domaine menait-il ses recherches ?
- 4 - Existe-t-il un centre océanographique en Algérie ?



Chez Betty et Prince

Je m'appelle Betty, j'ai 13 ans. J'habite à Monrovia, capitale du Libéria. Je vis avec ma maman et mon frère Prince. Il a 11 ans. J'ai encore trois frères et trois sœurs. Ils sont plus âgés et tous mariés. Ils vivent avec leur famille dans d'autres quartiers. Maman vend des piments et de l'huile au marché, mais le commerce marche mal. La guerre a appauvri tout le monde, Maman a peu de clients. Prince et moi travaillons aussi au marché. Toute la journée, nous essayons de vendre des sachets en plastique pour porter les marchandises. Ce n'est pas facile, les acheteurs sont rares. Entre Prince et moi, c'est toujours la compétition. A la fin de la journée, on fait les comptes pour savoir qui a rapporté le plus d'argent... C'est souvent moi la gagnante. Je suis plus rapide que lui pour repérer le client et lui vendre un sachet. Mais parfois, nous revenons bredouilles tous les deux. Une journée et zéro dollar: nous n'avons rien vendu. Ces jours-là, on mange mal à la maison. La situation est devenue tellement grave que chaque jour est une nouvelle lutte pour la survie. Impossible de faire des économies et de prévoir le lendemain.

Ces derniers jours, ma vie a beaucoup changé. Avant, je ne pensais pas à l'école. Obligée de travailler pour vivre, je prenais la vie au jour le jour.

Je ne songeais guère au futur. Mais il y a deux semaines, j'ai rencontré Héléna. Elle m'a parlé de la nouvelle école créée par l'association où elle travaille.

Cette école est ouverte à tous les enfants qui veulent apprendre un métier. Héléna dit que vendre des sachets en plastique, ce n'est pas un vrai métier. Prince et moi, nous sommes allés visiter cette école. C'est génial! Il y a des cours de menuiserie, de poterie, de mécanique, d'arts plastiques, de couture, de cuisine... Enfin plein de choses. J'ai assisté au cours de pâtisserie. J'ai appris à faire le gâteau au maïs, c'était super gai. De son côté, Prince a passé la journée à faire de la mécanique.

Désormais, c'est fini la vente de sachets.

Le matin, j'irai à l'école pour apprendre à lire et à écrire, et l'après-midi, j'irai au cours de cuisine. Le soir, je vendrai mes gâteaux pour continuer à rapporter de l'argent à la maison. Qui sait, un jour peut-être aurai-je mon propre restaurant! On l'appellera «Chez Betty et Prince» et on y mangera les meilleures pâtisseries de tout Monrovia!

G. Bruyndonckx, G. Huget. «Des choses à dire»
Textes et communication 6, De Boeck-Wesmael, 1994.

français

1 - Repère dans le texte :

- le paragraphe où on décline l'identité de Betty?
- le paragraphe où on présente sa nouvelle vie et celui où elle fait des projets?

2 - Malgré son jeune âge, Betty travaille. Que fait-elle ? Avec qui ? Pourquoi ?

3 - Que penses-tu du travail des enfants?

Fiche méthode 1

1 - Tu vas présenter un auteur et une de ses œuvres.

Tu dois établir une fiche-auteur qui comprendra les parties suivantes:

- l'identité de l'auteur : nom, prénom, pseudonyme, date et lieu de naissance, nationalité.
- les études poursuivies.
- la ou les fonctions exercées.
- la ou les œuvres publiées.

2 - Tu vas présenter une œuvre de cet auteur, en décrivant le contenu de la couverture:

- le titre,
- la collection,
- l'auteur,
- l'éditeur,
- l'année de parution,
- le genre,
- l'illustration.
- la quatrième de couverture : texte et autres informations.

Conseils

- Effectue tes recherches seul ou en sous-groupe.
- Utilise les textes de ton manuel.

SEQUENCE 2



Portrait de l'Emir Abdelkader par Hocine Ziani
Collection musée de l'armée

- 1 - *Qui est le personnage peint dans ce tableau ?*
- 2 - *Qui est l'artiste peintre ?*
- 3 - *Quelle impression se dégage du tableau ?*

- Construire du sens.
- Produire un énoncé pour décrire un personnage ou un lieu.

Arrêt sur image



1



2



3

On en parle

- 1 - Présente les personnages que tu reconnais sur les vignettes ci-dessus.
- 2 - Le personnage de la vignette 2, existe-t-il réellement ?
- 3 - Ce personnage s'appelle «Zina». Il a été créé par Slim, le bédéïste algérien. Décris-le en commençant par : Zina est ...
- 4 - Décris le lieu où se trouve Zina.

Banque de mots

Les noms : la taille, la corpulence, le visage, la tête, la figure, la frimousse, les yeux, le regard, le nez, la bouche, les lèvres, les dents, le menton, les joues, les sourcils, les cils, le front, les cheveux, la tignasse, la chevelure, les pommettes, l'allure, la démarche.

les qualités, les défauts, le caractère, le tempérament, le comportement, la mine, la tenue vestimentaire, le costume...

Les adjectifs : une taille haute, moyenne, élancée, un homme robuste, chétif, fort, costaud, mince, allongé; un visage rond, épanoui, mat, ridé; des yeux noirs, bleus, verts, ronds; petits, bridés, en amandes, rieurs, pétillants; un esprit vif, froid, curieux, droit; une bouche grande, petite, édentée, épaisse, charnue, régulière; les dents inégales; un nez retroussé, pointu; les joues rondes, creuses, saillantes; des cheveux fournis, broussailleux; un front haut, large, dégarni; une mine agréable, aimable, sympathique, souriante, joviale, épanouie, calme, expressive, triste, réservé; être bon, sensible, sage, courageux, honnête, fidèle, gentil, généreux, bavard, curieux, brutal, méchant, paresseux, hypocrite, jaloux, agressif, envieux...

Les verbes : être, sembler, paraître, pâlir, rougir, exprimer, sourire, avoir l'air, ressembler, avoir, porter, s'habiller...

- Repérer le passage descriptif.
- Repérer le thème et les propos.
- Saisir la fonction de la description.
- Saisir l'impression créée par la description.

Lire et comprendre

TEXTE 1 : Soirée d'été

- Comme il fait chaud!... On étouffe.

Zakya soupire. Elle lève les yeux au ciel.

- Pas un souffle d'air; même la nuit, la chaleur ne diminue pas.

Elle se tourne vers son père, Moukhtar Raï, tiré de sa torpeur :

- Cette lumière vous donne encore plus chaud, ma parole, maugrée-t-il.

Une grosse ampoule électrique brûle au-dessus de sa tête. La cour mauresque que prolonge en profondeur un jardin dont elle est séparée par des arcades, est éclairée comme la scène d'un théâtre. Mais le jardin, là-bas, n'est que nuit sombre. Un bruit d'eau, des stridulations de grillons, proviennent de cette obscurité.

Adossé à son siège, Moukhtar Raï fixe ses regards sur la nuit. Devant lui, trois chaises de rotin entourent une table ronde. Zakya est assise, à même le sol, sous une arcade. Elle s'est replongée dans ses pensées.

Se redressant, Moukhtar Raï pose ses mains à plat sur la table et se radosse à sa chaise.

C'est un homme mince, un peu sec. Il arbore un air de coquetterie surannée: cravate, pochette et chaussures en toile blanche, tout comme son costume gris clair qui lui va juste, rappellent les années 20. Il porte des moustaches en crocs; sa chevelure fournie est tout cendre. Pas très âgé pourtant. Il n'a sûrement pas cinquante ans, mais le regard calme, réfléchi, qu'il pose sur chaque chose semble déjà usé.

Mohamed Dib. «Un été africain» page 1. (Roman) Ed. Le Seuil, 1959.

- 1 - Où se passe la scène ? En quelle saison ? A quel moment de la journée ? ✕
- 2 - Quels sont les personnages présents ? ✕
- 3 - De quelle page du livre a-t-on pris ce texte ?
- 4 - Délimite les passages qui décrivent le lieu et les personnages.
- 5 - Relève les éléments qui décrivent les couleurs, les formes, la lumière....

TEXTE 2 : Scène de rue

Tout à coup, des autos chenilles surviennent dans un abominable heurt de ferraille. Il y a de l'affolement. Baba Allal manque d'être jeté à terre et piétiné.

Les monstres de métal hors de vue, la foule réoccupe l'espace. Des gosses en haillons jaillissent de cette marée : les joues creuses, ils lancent des regards de loups. Le vieillard demeure sans pensée, fébrile. L'éclat du soleil, le tohu-bohu, jouent dans sa tête. Il lève la main gauche en écran devant ses yeux, tente de reprendre sa marche : il ne le peut.

Mohamed Dib. «Un été africain» page 10. (Roman) Ed. Le Seuil, 1959.

- 1 - Où se passe la scène ? A quel moment de la journée ? ✕
- 2 - Quels sont les personnages décrits ?
- 3 - De quelle page du livre a-t-on pris ce texte ? Pourquoi une autre description ici ?
- 4 - Relève les éléments qui décrivent les couleurs, les formes, la lumière, le bruit

TEXTE 3: Réveil dans la nature

Lorsque Tom se réveilla, il se demanda où il était. Il s'assit, se frotta les yeux, regarda tout autour de lui et comprit aussitôt. Le jour pointait, il faisait frais et bon. Un calme délicieux enveloppait les bois. Pas une seule feuille ne remuait, pas un bruit ne troublait la grave méditation de la nature. L'herbe était couverte de gouttes de rosée. Le feu, allumé la veille, n'était plus qu'une épaisse couche de cendres blanchâtres d'où s'échappait un mince filet de fumée bleu. Joe et Huck dormaient encore. Dans les bois, un oiseau se mit à chanter. Un autre lui répondit et les piverts commencèrent à marteler l'écorce de leur bec.

*Mark Twain, Tom Sawyer,
Livre de poche, Jeunesse, Hachette Livre*

TEXTE 4: Un endroit sinistre

Nous marchâmes ainsi deux heures environ, et le soleil était au moment de se coucher quand nous entrâmes dans une région infiniment plus sinistre que tout ce que nous avons vu jusqu'alors. C'était une espèce de plateau près du sommet d'une montagne affreusement escarpée couverte de bois de la base au sommet, et semée d'énormes blocs de pierre qui semblaient éparpillés pêle-mêle sur le sol, et dont plusieurs se seraient infailliblement précipités dans les vallées inférieures sans le secours des arbres contre lesquels ils s'appuyaient.

*Edgar Allan Poe, «Le Scarabée d'or»,
trad. par Charles Baudelaire.*

- 1 - Repère les passages descriptifs dans les deux textes. A quels temps sont leurs verbes ?
- 2 - Qui décrit dans le texte 3 : le personnage Tom ou le narrateur ?
- 3 - Qui décrit dans le texte 4 ? Justifie ta réponse.
- 4 - Est-ce que Tom aime l'endroit qu'il décrit ? Est-ce le cas du narrateur du texte 4 ?
- 5 - Comment chacun d'eux exprime-t-il ses impressions (relève les adjectifs, les verbes, les adverbes et les noms pour justifier ta réponse) ?

TEXTE 5 Un homme du Sud

L'homme était mis comme un Bédouin du Sud, bronzé, svelte et musclé, un collier de barbe noire encadrant un beau et viril visage. Son pied était nu, l'orteil écarté des autres doigts comme chez tous les marcheurs du Sahara. Il avait à la main le bâton du pasteur. Un mélange d'énergie, de douceur, de fatigue, de désespoir mettait sur ses traits une expression surnaturelle.

*Malek Bennabi, «Lebeik, Le pèlerinage des pauvres»
Ed. Ennaadha, Alger.*

- 1 - Relève tous les adjectifs du texte. Mettent-ils en valeur la beauté du personnage ?
- 2 - Relève les comparaisons. Quelles précisions apportent-elles ?
- 3 - Fais le point sur les moyens utilisés pour désigner et caractériser les personnages.
- 4 - Quelle impression générale se dégage de ce portrait ?
- 5 - Compare ce portrait avec celui de Moukhtar Raï ?

D'un texte à l'autre

■ Lire les paratextes

- 1 - Etablis les situations de communication en te servant des paratextes.
- 2 - As-tu une idée de ce que tu vas lire dans chacun de ces textes après cette analyse ?

LECTURE

lire les textes

- 1 - Repère les passages descriptifs dans les 5 textes..
- 2 - Justifie leur présence dans les récits.
- 3 - Compare les espaces et les places qu'elles occupent.
- 4 - Cite des récits enrichis de descriptions, que tu as déjà lus.

INFO ! PLUS

Les descriptions en début de récit sont importantes pour expliquer dans quelles circonstances et avec quels personnages l'action va se passer. Le lecteur peut alors imaginer la scène. La description à l'intérieur du récit marque un arrêt de l'action pour donner d'autres informations qui rendent le récit plus intelligible au lecteur.

Lire et analyser

Fonction de la description dans le récit

- 1- Dans un tableau, classe le contenu des descriptions des 4 textes lus.
- 2- Quelles informations apportent les descriptions ?

Thème	Propos	Sous-thèmes	Propos
-------	--------	-------------	--------

INFO ! PLUS

La description complète le récit en apportant des informations précises sur la nature des choses décrites, leur taille, leur forme, leur consistance, leurs couleurs...

Les moyens pour décrire et l'énumération.

Un mélange d'énergie, de douceur, de fatigue, de désespoir mettait sur ses traits une expression surnaturelle.

Il était **grand, bronzé, svelte et musclé** .

Il porte un costume **gris clair qui lui va juste**.

- 1 - De quoi se compose le mélange ?
- 2 - Définis la nature de chaque groupe en gras.
- 3 - Quelle relation ces mots ont-ils avec le nom noyau ?
- 4 - Quelle ponctuation a-t-on utilisée dans le groupe nominal expansé ?

Asiba, la jeune femme de Kuasi qui était le chef de village des chasseurs de Bouakourou, attendait un enfant. Loko, le sorcier, annonça l'heureux événement.

R. Quillot, «Kini. Le Grand livre de la brousse» Ed. Delagrave

Observe la phrase : «Asiba, la jeune femme de Kuasi, attendait un enfant».

- 1 - Repère le nom-noyau et ses expansions.
- 2 - Relève du texte, d'autres groupes nominaux avec leurs expansions.

Es-tu capable de ...

- Repérer les passages descriptifs dans un récit.
- Faire la différence entre la description d'un lieu et celle d'un personnage.
- Définir l'impression créée par la description.
- Classer et apprécier les informations données (forme.couleurs,..)

ECRITURE

- Produire un texte à dominante descriptive.
- Insérer un passage descriptif dans le récit.

Je m'entraîne

- 1 - Réécris l'extrait suivant en enrichissant les noms en bleu par des expansions: adjectifs, compléments du nom, propositions subordonnées relatives.

Le marsupilami est un **animal** possédant une **queue**. C'est le **compagnon** de Spirou, autre personnage inventé par Franquin.

- 2 - Rédige deux portraits inverses aux deux extraits suivants en utilisant les antonymes des mots en bleu.

La Grande était très **droite**, très **haute**, **maigre** et **dure**, elle avait une tête **décharnée** sur un **long** cou **flétri**, des yeux **ronds** et **fixes**.

Franquin

Emile Zola, «La terre».

Elle leur parut aussi **jeune** que **belle**. Ses cheveux d'un roux **splendide** ruisselaient en boucles sur ses épaules. Sa robe était d'un **blanc immaculé**. Ses yeux étaient **bleus**.

*L.FranckBaum «Le Magicien d'or»
Ed Flammarion*

- 3 - Réécris le texte suivant en plaçant les passages descriptifs à l'endroit qui convient.

2 Soudain, James se rappela ses devoirs. Il monta vite dans sa chambre, ferma la porte et s'assit à sa table.

1 Tom, lui alla au lit et s'endormit après une page de lecture.

Son travail terminé, James se mit au lit sans pouvoir s'endormir.

Après un moment, il ouvrit son cahier personnel, regarda ses notes et se mit à rire.

4 C'était un dimanche du mois de mars, juste après le dîner. James et son frère Tom jouaient au scrabble.

Dehors, la pluie tambourinait sur le toit et ruisselait en coulées grasses sur les vitres.

J'écris comme...

- 1- Décris un de tes camarades en prenant comme modèle les textes lus.
- 2- Invente à la manière des écrivains, un personnage en commençant par : «C'est un homme, ...une femme...une jeune qui... Il...»

CRITERES DE REUSSITE



- 1 - Annoncer le thème dans un titre.
- 2 - Donner des informations exactes sur ce thème.
- 3 - Assurer la cohérence du texte en employant des substituts lexicaux et grammaticaux.
- 4 - Utiliser les adjectifs et les compléments du nom pour le caractériser.
- 5 - Employer la ponctuation qui convient.

EVALUATION-BILAN

TEXTE Mazel et Shlimazel

Deux esprits traversaient un village. L'un s'appelait Mazel, ce qui signifie Chance et l'autre Shlimazel, c'est-à-dire Malchance. Les esprits sont invisibles aux hommes mais ils se voient entre eux.

Mazel était jeune, grand, mince. Il avait les joues roses et les cheveux couleur de sable. Vêtu d'une jaquette verte, de culottes de cheval rouges, il portait un chapeau orné d'une plume. A ses hautes bottes étaient fixés des éperons d'argent.

Shlimazel boitait à côté de lui, s'aidant d'une canne de bois noueuse. C'était un vieil homme au visage grisâtre avec des yeux fermes sous de gros sourcils broussailleux. Sa barbe était grise comme une toile d'araignée. Il était vêtu d'une longue redingote noire et portait sur la tête un bonnet pointu.

I-B. Singer, «Le lait de la lionne», Ed. Gallimard.

QUESTIONS

Compréhension

- 1 - Qui sont les personnages décrits dans le texte ?
- 2 - Que signifient les noms qui les désignent ?
- 3 - Sur quoi nous renseigne la 1^{ère} phrase ?
- 4 - Relève ce qui est commun aux deux personnages décrits.
- 5 - Dans un tableau, relève les propos qui se rapportent à chacun des noms-thèmes : Mazel et Shlimazel.
- 6 - Quel est le portrait où le personnage est valorisé ?
- 7 - Quel est celui où le personnage est dévalorisé ?
- 8 - Comment est formé l'adjectif grisâtre; forme d'autres adjectifs avec «blanc» et «jaune».

Manipulation de la langue

- 1 - Relève les mots qui reprennent les noms - thèmes et classe-les en substituts grammaticaux et substituts lexicaux.
- 2 - Trouve dans le texte :
 - deux adjectifs qui enrichissent les nom suivants : Mazel - Shlimazel.
 - deux compléments du nom qui enrichissent les groupes nominaux suivants : des éperons - une canne.

Ecriture

- 1 - Sépare le récit de la description dans le texte ci dessus.
- 2 - Réécris le texte pour rendre le personnage de Shlimazel agréable et sympathique.

LECTURE PLAISIR

TEXTE

Prince Dakkar, alias Némó

Le capitaine Némó, en quelques phrases nettes et pressées, fit connaître sa vie toute entière...

Le capitaine Némó était un Indien, le prince Dakkar, fils d'un Radjah* du territoire alors indépendant du Bundelkund et neveu du héros de l'Inde, Tipposahib. Son père, dès l'âge de dix ans, l'envoya en Europe, afin qu'il y reçût une éducation complète, et dans la secrète intention qu'il pût lutter un jour, à armes égales, avec ceux qu'il considérait comme les oppresseurs de son pays.

Le prince Dakkar voyagea dans toute l'Europe. (...) Il haïssait le seul pays où il n'avait jamais voulu mettre le pied, la seule nation dont il refusa constamment les avances: il haïssait l'Angleterre, et d'autant plus que sur plus d'un point il l'admirait(...)

Cet artiste, ce savant, cet homme était resté Indien par le cœur, Indien par le désir de la vengeance, Indien par l'espoir qu'il nourrissait de pouvoir revendiquer un jour les droits de son pays, d'en chasser l'étranger, de lui rendre son indépendance... Il attendait une occasion. Elle se présenta...

En 1857, la grande révolte des Cipayes* éclata. Le Prince Dakkar en fut l'âme. Il organisa l'immense soulèvement. Il mit ses talents et ses richesses au service de cette cause. Il paya de sa personne; il se battit au premier rang; il risqua sa vie comme le plus humble de ces héros qui s'étaient levés pour affranchir leur pays (...) Sa tête fut mise à prix, et, s'il ne se rencontra pas un traître pour le livrer, son père, sa mère, sa femme, ses enfants payèrent pour lui.: Le droit, cette fois encore, était tombé devant la force...

Le prince Dakkar, qui n'avait pu mourir, revint dans les montagnes de Bundelkund. Là, (...) il rassembla les débris de sa fortune, réunit une vingtaine de ses plus fidèles compagnons, et, un jour, tous disparurent. Où donc le prince Dakkar avait-il cherché cette indépendance que lui refusait la terre habitée? Sous les eaux, dans la profondeur des mers, où nul ne pouvait le suivre...

A l'homme de guerre se substitua le savant. Une île déserte du Pacifique lui servit à établir ses chantiers, et, là, un bateau sous-marin fut construit sur ses plans. L'électricité, dont (...) il avait su utiliser l'incommensurable* force mécanique, et qu'il puisait à d'interminables* sources, fut employée à toutes les nécessités de son appareil flottant, comme force motrice, force éclairante, force calorifique.

La mer, avec ses trésors infinis, ses myriades de poissons, ses moissons de varechs et de sargasses, ses énormes mammifères, et non seulement tout ce que la nature y entretenait, mais aussi tout ce que les hommes y avaient perdu, suffit amplement aux besoins du prince et de son équipage, et ce fut l'accomplissement de son désir, puisqu'il ne voulait plus avoir aucune communication avec la terre. Il nomma son appareil sous-marin le «Nautilus», il s'appela le capitaine Némó, et il disparut sous les mers...



Pendant bien des années, le capitaine visita tous les océans, d'un pôle à l'autre. Paria* de l'univers habité, il recueillit dans ces mondes inconnus des trésors admirables. Les millions perdus dans la baie de Vigo, en 1702, par les gallions espagnols, lui fournirent une mine inépuisable de richesses dont il disposa toujours, et anonymement, en faveur des peuples qui se battaient pour l'indépendance de leur pays...

Peu à peu, ses compagnons moururent et allèrent reposer dans leur cimetière de corail, au fond du Pacifique. Le vide se fit dans le «Nautilus», et enfin le capitaine Némoto resta seul de tous ceux qui s'étaient réfugiés avec lui dans les profondeurs de l'océan. Le capitaine Némoto avait alors soixante ans.

Jules Verne. «L'île Mystérieuse»
Le Livre de Poche. Réédition 1970

*Radjah : prince hindou .

*Cipayes : peuple de l'Inde qui se révolta en 1857 contre l'oppression anglaise.

*Incommensurable : trop grande pour qu'on puisse la mesurer .

*Paria: homme exclu de la société.

*intarissable: en parlant d'une source: qui ne perd jamais son eau

Jules Verne (1828-1905)

Il fut un célèbre romancier d'aventures et d'anticipations scientifiques, ce que nous appelons de nos jours «science fiction».

Dans «Vingt mille lieues sous les mers» (1869), il met en scène un merveilleux sous-marin à propulsion électrique, habité et manœuvré par un mystérieux équipage que commande le non moins mystérieux capitaine Némoto.

Le secret du capitaine nous est dévoilé à la fin de «L'île mystérieuse» (1874).

1- Etablis la carte d'identité du Capitaine Némoto selon le modèle suivant :

- nom et prénom du personnage
- surnom (pseudonyme)
- statut social (sa place dans la société)
- âge
- traits de caractères
- traits physiques
- impression qu'il laisse

2- Etablis les trois portraits du héros selon le schéma de son histoire :

Au début

Au milieu

A la fin

Fiche méthode 2

1 - Lire pour soi, lire pour les autres.

Tu vas chercher dans ton manuel, à la bibliothèque du collège ou dans la presse, des textes qui contiennent des descriptions pour les lire à un public.

2 - Lire pour soi.

- Lis silencieusement les textes que tu as choisis.
- Essaie de comprendre le sens global.
- Cherche dans le dictionnaire le sens des mots, pour améliorer ta lecture.
- Classe les textes en fonction du plaisir que tu as eu à les lire.
- Chez toi, entraîne-toi à lire à voix haute en imaginant que tu es devant une assistance.

3 - Lire pour les autres.

- Choisis le texte que tu vas lire à tes camarades.
- Entraîne-toi à lire de manière expressive.
- Lis le texte aux élèves de ton sous-groupe en théâtralisant ta lecture.
- Améliore ta lecture en fonction de leurs observations.

Conseils

- Rappelle-toi que tu dois captiver l'attention de la classe.
- Veille à la bonne articulation des mots.
- Respecte le débit dans la lecture.
- Essaie de traduire les sentiments exprimés dans le texte par la lecture.

SEQUENCE 3



Miniature de *Mohamed Racim*



Peinture abstraite de *Larbi Arezki*



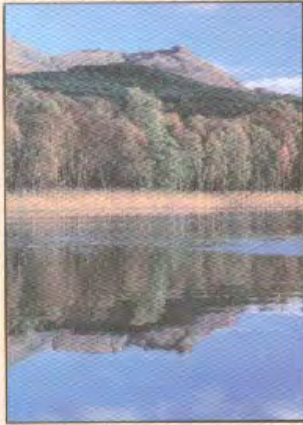
Peinture figurative de *Ziani*

De ces trois tableaux, quel est celui :

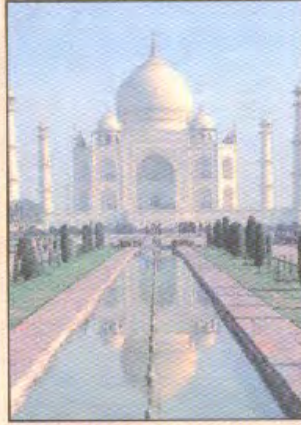
- qui imite la réalité ?
- qui a le souci du plus petit détail ?
- qui suggère seulement ?

- Saisir l'organisation de la description d'un lieu.
- Produire un énoncé pour décrire un lieu.

Arrêt sur image



Un paysage canadien 1



Tadj Mahal en Inde 2



Une rue de Béjaïa 3

On en parle

- 1 - Imagine que tu es guide, présente les lieux ci-dessus.
- 2 - Localise-toi dans chacun de ces lieux puis indique les différents chemins pour y arriver.

Banque de mots

Les noms:

- le continent, le pays, la région, la wilaya...
- la ville, le village, le hameau, l'agglomération, la commune...
- la rue, la ruelle, l'avenue, le boulevard, le sentier, la piste, la route, l'autoroute...
- la place, le jardin, le parc, le cinéma, le théâtre, le marché, la poste, la mairie, le musée, l'hôtel, le stade, l'école, le collège, le lycée, ...
- la maison, la demeure, le logis, l'habitation, la villa, l'immeuble, l'appartement...
- le quartier, le faubourg, la banlieue, la cité...
- les magasins, les usines, la zone piétonnière, les monuments...

Les verbes qui localisent:

- se trouver, se situer, se dresser, s'étendre, s'élever, longer, traverser, s'éparpiller, se grouper, se développer, entourer, encercler, se croiser, aboutir à, suivre, serpenter, ...

Les verbes de perception:

- regarder, voir, admirer, apercevoir, aviser, considérer, contempler, dévisager, discerner, distinguer, épier, entrevoir, examiner, fixer, guetter, inspecter, noter, observer, percevoir, repérer, scruter, surveiller, toiser.

Les indicateurs de lieu:

- ici, là, où, ailleurs, partout, sur, sous, dans, derrière, devant, loin de, près de, à côté de, à droite, à gauche, au dessus, au dessous, en face de, au-delà de, entre, au sud, au nord...

Les adjectifs:

- ancien, moderne, animé, calme, grand, petit, peuplé, dépeuplé, résidentiel, un site archéologique... 1 -
- une ville commerçante, universitaire, his- 2 -
- torique, touristique, industrielle, maritime, 3 -
- une ville d'art, une ville d'eau...

- Lire la description d'un lieu.
- Saisir l'impression dégagée de la description.
- Distinguer la description statique de l'itinérante.

Lire et comprendre

TEXTE 1: Constantine, les gorges du Rhummel

Le pont suspendu relie le Boulevard de l'Abîme aux pentes de Sidi M'Cid qui se trouvent de l'autre côté du ravin par ce câble, audacieusement accroché aux deux parois rocheuses...

Au milieu du pont, la vue est remarquable. Au fond du ravin, le torrent apparaît minuscule; il serpente, s'enfonce parfois sous le rocher et, plus loin, s'épanche en cascades. A ses côtés, un sentier à peine perceptible, le longe et épouse ses sinuosités.

Et maintenant, enfonçons-nous dans les entrailles de la terre. Le Rhummel quitte à un moment donné le ciel ouvert, disparaît sous une voûte rocheuse et le sentier aménagé dans ses gorges permet de le suivre dans tous ses méandres et même dans son cours souterrain.

Les gorges du Rhummel passent pour être sans pareille au monde. On y accède par une succession d'escaliers, de sentiers en corniche et de passerelles agrippées témérairement au roc. Tout Constantine s'étale sur ce massif rocheux.

D'après Charles Ravussin

Extrait d'une conférence radiophonique. 1969



- 1 - Quel est le thème de cette description?
- 2 - Relève et classe les sous-thèmes qui le composent.
- 3 - Où se trouve celui qui décrit ?
- 4 - Relève les verbes qui localisent et ceux qui expriment le mouvement.
- 5 - Relève les indicateurs de lieu.
- 6 - Etablis le champ lexical du relief.
- 7 - Quelle impression te laisse cette description de Constantine ?

TEXTE 2: Dans le patio



L'été, le patio était toujours inondé par une nappe blanche de lumière. Les murs badigeonnés de chaux vive se découpaient sur le fond immense du ciel, étroit rectangle d'ombre qui ne cessait de diminuer à mesure que le soleil se levait. Tout le patio devenait une véritable fournaise vers midi. C'était dans ce réduit de fraîcheur que ma mère et Yemma faisaient la vaisselle, juste à côté du bassin de brique où l'eau était emmagasinée. Yemma, accroupie sur ses talons, lavait les assiettes dans de l'eau mélangée à de la cendre, et les passait à ma mère qui rinçait avec l'eau du bassin et les posait à l'envers sur la table basse et ronde, «la meïda».

*Ali Boumahdi. «Les asphodèles»
Ed. Laffont. 1970*

- 1 - Où se passe la scène ?
- 2 - Quand ? A quel moment ?
- 3 - Quels personnages sont présents ?
- 4 - Qui décrit ?
- 5 - Quelle impression te laisse cette description ?
- 6 - Relève le champ lexical de la chaleur de l'été, puis celui de la lumière et enfin celui des traditions.

TEXTE 3: Intimité d'une chambre

Dans le calme et le demi-jour d'une petite chambre, un bon vieux à pommettes roses, ridé jusqu'au bout des doigts, dormait au fond d'un fauteuil, la bouche ouverte, les mains sur les genoux.

A ses pieds, une fillette habillée de bleu (...) lisait la vie de Sainte Irénée dans un livre plus gros qu'elle. Cette lecture miraculeuse avait opéré sur toute la maison. Le vieux dormait dans son fauteuil, les mouches au plafond, les canaris dans leur cage, là-bas sur la fenêtre. La grosse horloge ronflait, tic, tac, tic, tac...



*Alphonse Daudet. «Les lettres de mon Moulin».
Ed. Flammarion*

- 1 - Où se situe la scène ? A quel moment de la journée ?
- 2 - Quelle personne, le narrateur, voit-il en premier ?
- 3 - Quels autres personnages humains et non humains sont présents ? Que font-ils ?
- 4 - Quelle impression se dégage de ce lieu, à cette heure de la journée ?
- 5 - Relève le champ lexical du calme.

LECTURE

■ Lire les paratextes

- 1 - Retrouve les situations de communication établies par les paratextes des textes lus.
- 2 - Quels lieux sont présentés par les titres des extraits ?

■ Lire les textes

- 1 - Classe dans un tableau les thèmes et les propos (les informations sur les thèmes).
- 2 - Comment s'organise la description d'un lieu ? Fais le schéma de chaque description. (ODL p.15/16)
- 3 - Quel est l'endroit d'où l'on voit les lieux décrits ?
- 4 - Quelle est la description où le narrateur se déplace et celle où il est immobile ?

▶ Lire et analyser

■ L'endroit d'où l'on voit : description statique / description itinérante

▶ Panorama d'Alger

La croisée ouverte lui livra le paysage d'un coup : la ville frileuse, la mer sale, le ciel bleu. Vue de haut, la beauté d'Alger paraît fragile. En face, le mur de la mer tout de suite dressé contre l'horizon. A droite et à gauche, les collines des hauts de la ville poussent leurs pentes raides jusqu'au ras de l'eau. Dans l'entre-deux, Alger écrase, dès les quais, l'amoncellement blanc de ses maisons basses

Mouloud Mammeri. «La colline oubliée».

▶ Un château abandonné

J'arrivai au château par la longue avenue de sapins. Je traversai à pied les cours désertées ; je m'arrêtai à regarder les fenêtres fermées ou demi-brisées, le chardon qui croissait au pied des murs, les feuilles qui jonchaient le seuil des portes et ce perron solitaire aux marches couvertes de mousse.

Chateaubriand, «Mémoires d'outre-tombe» 1844.

- 1 - Qui voit dans chacun des textes précédents ? D'où voit-il et que voit-il ?
- 2 - Le titre du texte 4 suggère-t-il ce que l'on voit ? Comment guide-t-on le lecteur ? Repère les indicateurs de lieu.
- 3 - Repère le texte où le narrateur décrit en se déplaçant. Relève dans ce texte tous les verbes de mouvement.
- 4 - Compare avec la position de celui qui décrit dans le texte «Panorama d'Alger»
- 5 - Explique l'importance de la position de celui qui voit pour organiser la description.
- 6 - Représente sous forme de schéma l'itinéraire du narrateur du texte 5.



Une description dépend de la position du narrateur. Il peut être immobile et décrit ce qu'il voit à partir d'un seul endroit. La description est statique. Quand le narrateur se déplace, la description se développe en même temps qu'il avance. C'est une description itinérante.

■ La comparaison

1 - Janina recèle tous les charmes d'une petite ville de province un peu vieillotte mais pleine de santé et de confiance comme une paysanne naïve qui n'attend rien de personne.

4 - Lullaby était pareille à un nuage, à un gaz, elle se mélangeait à ce qui l'entourait. Elle était pareille à l'odeur des pins chauffés par le soleil, sur les collines, pareille à l'odeur de l'herbe qui sent le miel.

J. M. G. Le Clézio, «Lullaby»
Editions Gallimard.



- 1 - Repère les comparaisons et analyse-les selon le schéma suivant : l'objet décrit / l'outil de comparaison / l'élément commun / l'objet modèle.
- 2 - A quoi servent les comparaisons dans la description ?(ODL p.33)

■ La description des circonstances : le temps, le lieu

1 - Il était une fois, une Reine qui brodait à la fenêtre... C'était l'hiver. Soudain elle se piqua le doigt. Une goûte de sang tomba dans la neige.

2 - Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d'une obscurité d'encre, un homme suivait seul la grande route de Marchienne à Montsou, dix kilomètres de pavé coupant tout droit à travers les champs de betteraves...

4 - Baptiste se promenait, furibond, à la lisière de son champ. Quand le soleil disparut, il éprouva une sorte de soulagement.

5 - La plaine bleussait. A l'horizon, sur les montagnes sombres, les nuées se coloraient. Du côté de la mer, les premières étoiles tremblaient dans le ciel (...) Les chiens aboyaient tristement.

- 1 - Pour l'ensemble de ces extraits, réponds aux questions : où ? quand ?
- 2 - Relève dans un tableau les compléments de temps et les compléments de lieu.
- 3 - Quel est leur rôle dans la description ?(ODL p.34,35,36,37).

Es-tu capable de...

- Repérer les passages descriptifs dans le récit et comprendre leur utilité.
- Repérer le thème décrit et les propos qui le décrivent.
- Utiliser les outils de la langue pour créer une impression.
- Reconnaître une description itinérante d'une description statique.

Je m'entraîne

1 - Réécris la phrase en enrichissant les groupes nominaux par des :

adjectifs qualificatifs - compléments des noms - propositions subordonnées relatives.

Le village se situe au pied de la montagne.

2 - Réécris les phrases en opérant des choix pour suggérer des impressions :

A droite, au bord de la route, se trouvait une petite auberge à l'ancienne.

se dressait	grande	moderne
était plantée	imposante	pauvre
on découvrait	belle	conservée

A l'angle de l'auberge, à côté de la mare, il y avait un sentier mal pavé.

Derrière	tout près	caillouteux
A dix mètres	non loin	agréable
Plus haut	à proximité	bien dessiné

Ce sentier entrait dans les broussailles.

s'enfonçait	le maquis
pénétrait	les buissons
aboutissait	un petit bois

Je remontais la rive vers la cabane. De là, je pouvais voir la maison.

j'apercevais
je distinguais

Dans la maison en bois vermoulu, il y avait un hamac.

A l'intérieur de	usé	était accroché
Derrière les parois de	vernis	pendait

J'écris comme...

1 - Décris un lieu de ton choix et utilise les mots et les expressions soulignées.

Parvenu enfin sur la ligne des crêtes qui ouvraient le regard vers le nord-ouest, il s'assit. Il oublia tout face aux montagnes et sous un ciel immense. Les sommets se chevauchaient jusqu'à l'horizon mauve et tremblant. Sous ses pieds la pente était douce.. Un peu plus bas les pins occupaient le terrain... plus bas encore on pouvait voir une forêt dense.

2 - Même exercice avec le texte de chateaubriand en gardant les verbes de mouvement.

CRITÈRES DE REUSSITE



- 1 - Enrichir les groupes nominaux par : des adjectifs qualificatifs, des compléments de nom, des propositions subordonnées relatives.
- 2 - Utiliser une comparaison.
- 3 - Utiliser des verbes de perception et de mouvement.
- 4 - Mettre les verbes à l'imparfait de l'indicatif.
- 5 - Utiliser des mots et des expressions de localisation.
- 6 - Donner au texte une impression : joie, tristesse ou calme...

EVALUATION-BILAN

TEXTE

Mes deux tantes maternelles habitaient la même rue que mes parents. Mon grand-père Ahmed les avait laissées dans une petite maison sans étable et sans soupente. Dans un coin de la maisonnette trône un akoufi* ventru que mes tantes n'ont jamais réussi à emplir. La toiture est basse, la porte n'a qu'un seul battant, la largeur de la courette ne dépasse pas la taille d'un homme et sa longueur est celle de la façade. On s'y trouve à l'étroit ainsi que des roitelets* dans leur nid rond et obscur. Mais on y sent une douce chaleur d'intimité discrète et tranquille. Les murs qui vous frôlent à chacun de vos mouvements semblent vous caresser et les objets vous sourient dans la pénombre. Non, elle n'avait rien de triste la chère prison de mon enfance, les moments que j'y passais me paraissent trop courts.

Mouloud Feraoun «La terre et le sang»

*Akouli : jarre à provisions. *Roitelet : espèce d'oiseau.

QUESTIONS

■ Compréhension

- 1 - Donne un titre à la description.
- 2 - Repère la progression thématique du texte (l'organisation du texte).
- 3 - Relève les champs lexicaux de l'étroitesse, de l'espace, de la pauvreté, du bonheur.
- 4 - Que signifie l'adjectif «ventru» ?

■ Manipulation de la langue

- 1 - Relève tous les indicateurs de lieu et les verbes qui situent.
- 2 - Repère une comparaison et trouve le comparé, le comparant, l'outil de la comparaison et l'élément commun.
- 3 - «Dans un coin de la maisonnette trône un akoufi ventru que mes tantes n'ont jamais réussi à emplir».
Quelle est la nature du mot souligné ? Ajoute un autre mot de même nature.
- 4 - A quels temps sont les verbes ? Mets-les à l'imparfait de l'indicatif.

■ Ecriture

Réécris le passage suivant pour donner l'impression de richesse et d'immensité :

«Mes tantes habitaient une petite maison sans étable et sans soupente. Dans un coin de la maisonnette trône un akoufi ventru que mes tantes n'ont jamais réussi à emplir. La toiture est basse, la porte n'a qu'un seul battant, la largeur de la courette ne dépasse pas la taille d'un homme et sa longueur est celle de la façade».

Coucher de soleil à El Oued

C'était l'heure élue, l'heure merveilleuse au pays d'Afrique, quand le grand soleil de feu va disparaître enfin, laissant reposer la terre dans l'ombre bleue de la nuit.

Du sommet de cette dune, on découvre toute la vallée d'El Oued sur laquelle semblent se resserrer les vagues somnolentes du grand océan de sable gris.

Etagée sur le versant méridional d'une dune, El Oued, l'étrange cité aux innombrables petites coupoles rondes, changeait lentement de teinte.

Au sommet de la colline, le minaret blanc de Sidi Salem s'élevait, déjà irisé, déjà tout rose dans le reflet occidental.

Les ombres des choses s'allongeaient démesurément, se déformaient et pâlissaient sur le sol, devenu vivant ; alentour, pas une voix.(...)

Les dunes allongées et basses de Sidi Mestour qui dominent la ville vers le sud-est semblaient maintenant autant de coulées de métal incandescent, de foyers embrasés, d'un rouge violacé d'une invraisemblable intensité de couleur.(...)

Le dédale marin des dunes géantes de l'autre route déserte qui mène à Touggourt, d'où nous venions par Taïbett-Guéblia, se dessinait, irisé, noyé en des reflets d'une teinte de chamois argenté sur le pourpre sombre du couchant.

Jamais, en aucune contrée de la terre, je n'avais vu le soir se parer d'aussi magiques splendeurs !

A El Oued, pas de forêt de dattiers obscurs enserrant la ville, comme dans les oasis des régions pierreuses ou salées...

La ville grise perdue dans le désert gris, participant toute entière de ses flamboiements et de ses pâleurs, comme lui et en lui, rose et dorée aux matins enchantés, blanche et aveuglante aux midis enflammés, pourpre et violette aux soirs irradiés... et grise, grise, comme le sable dont elle est née, sous les cieux blafards de l'hiver !

Quelques vapeurs blanches qui flottaient, légères, dans l'embrasement du zénith profond, s'en allaient maintenant, pourpres et frangées d'or, vers d'autres horizons, tels les lambeaux d'un impérial manteau, disséminés au souffle capricieux de la brise...

Et toujours encore, pendant toutes ces métamorphoses, pendant toute cette grande féerie des choses, pas un être, pas un son.

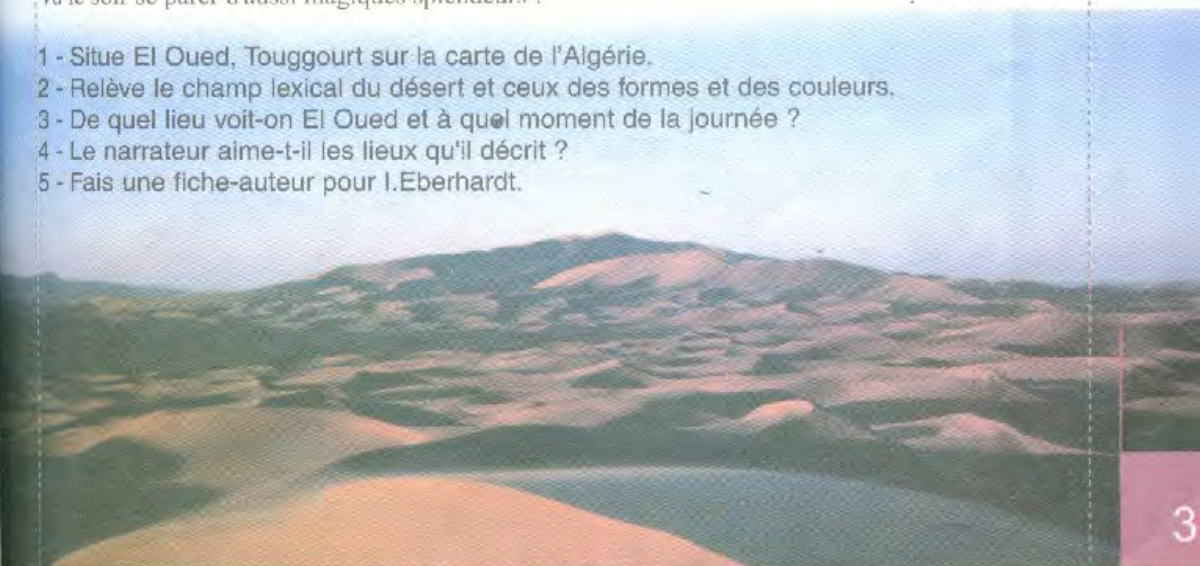
Cependant, la teinte pourpre du ciel, qui semblait se refléter dans le chaos des dunes, devenait de plus en plus sombre, de plus en plus fantastique.

Le disque démesuré du soleil, rouge et sans rayons, achevait de sombrer derrière les dunes basses de l'horizon occidental, du côté d'Allenda et d'Araïr

Isabelle Eberhardt, «Au pays des sables»

Ed. Fernand Soriot.

- 1 - Situe El Oued, Touggourt sur la carte de l'Algérie.
- 2 - Relève le champ lexical du désert et ceux des formes et des couleurs.
- 3 - De quel lieu voit-on El Oued et à quel moment de la journée ?
- 4 - Le narrateur aime-t-il les lieux qu'il décrit ?
- 5 - Fais une fiche-auteur pour I.Eberhardt.



Fiche méthode 3

Lire pour les autres:

- Tu as choisi des textes.
- Tu les as classés.
- Tu connais ton tour de lecture.
- Tu connais les règles du jeu.
- Tu lis tes textes au public dans l'ordre choisi.
- Tu respectes le temps de lecture.
- Tu attends le verdict.
- Tu apprécies, à ton tour, la lecture des autres concurrents.

Conseil

Organise-toi pour ne pas perdre le temps et pour ne pas avoir le trac.

Bonne chance !

Contrat d'apprentissage

Projet

Tu vas réaliser, seul ou en groupe, une monographie illustrée, sur un sujet qui t'intéresse.

Cette monographie ira enrichir le fonds documentaire de la bibliothèque de ton établissement.

Compétence langagière : Décrire pour expliquer.

Séquence 1

La description dans la monographie: la fiche documentaire.

Fiche méthode 1 :

- choix du thème,
- collecte d'informations.

Séquence 2

La monographie I : préparation du dossier.

Fiche méthode 2

- classement de l'information,
- organisation du document.

Séquence 3

La monographie II: réalisation de la monographie.

Fiche méthode 3 :

- mise en forme du document,
- diffusion du document.



PROJET 2

SEQUENCE 1

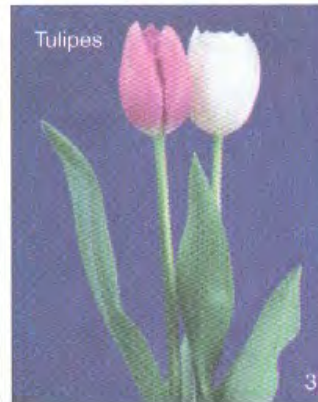
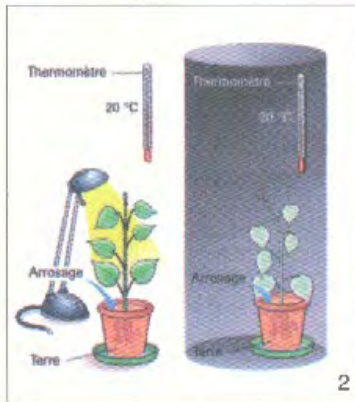
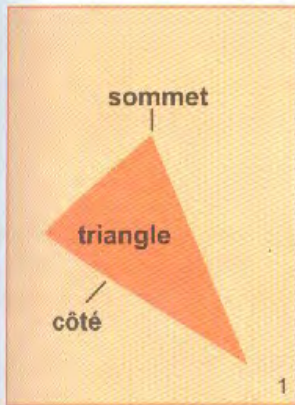


Villa Abdellatif, Hafidh

- 1- *Que représente ce tableau ?*
- 2- *Qu'est-ce qui domine dans ce tableau : la forme ou la couleur ?*

- Repérer la description à visée explicative.
- Produire une description à visée explicative.

Arrêt sur image



On en parle

- 1 - Que représentent les illustrations ci-dessus ? A quel domaine du savoir renvoie chaque illustration ?
- 2 - Quelles sont celles qui présentent un objet et celle qui décrit un processus ?
- 3 - Expose les étapes de l'expérience (document 2) en sélectionnant des termes dans la banque de mots.

Banque de mots

Noms :

- une chose, un objet, un phénomène, un animal...
- une expérience, une étude, une recherche, la connaissance, le savoir, ...
- un processus, un cheminement, des étapes, une évolution, une manipulation, une transformation, une découverte...

Domaine du savoir :

- les sciences, les mathématiques, l'histoire, la géographie, la littérature, la physique, la chimie, les disciplines ...
- un document, une fiche, un dossier, une monographie, un schéma, une illustration, un tableau statistique, un compte rendu, un microscope, un laboratoire, une éprouvette, une loupe, un thermomètre, des hypothèses, une démonstration, une règle, une théorie, une loi...



Verbes :

- faire, observer, analyser, expérimenter, vérifier, tester, remarquer, noter, constater, transformer, mélanger, découvrir...

Adjectifs :

- précis, exact, complexe, simple, prouvé, démontré, avéré ...

- Situer une description explicative dans différents domaines du savoir.
- Analyser une description explicative: contenu et forme.

Lire et comprendre

TEXTE 1. Le Canada, un vaste territoire

1 - Un pays rude

Un Etat immense. Couvrant 10 millions de km², le Canada est, après la Russie, le deuxième pays au monde par sa superficie. D'Est en Ouest, il s'allonge sur 6.400 km. Au Nord, son territoire s'avance jusqu'à 800 km du pôle; 5.000 km séparent ces terres arctiques de la frontière avec les Etats-Unis.

Des terres stériles. Ouvert à la pénétration des masses d'air polaire, le Canada connaît des hivers longs et rudes, aggravés par un vent glacé, le blizzard, qui souffle en bourrasques soulevant des tempêtes de neige. Dans le Nord, s'étendent les *barren grounds* ou terres stériles. Le sol, gelé en profondeur, exclut toute vie agricole. En été, le dégel superficiel multiplie les marécages. Mousses, lichens et bouleaux nains forment la végétation de cette toundra.

Une écharpe de forêts. Plus au Sud, le territoire canadien est coupé, sur 1.000 km de largeur, par une immense forêt constituée surtout de résineux et parsemée de lacs.

Une mince frange utile. Lacs, forêts, montagnes fractionnent les territoires méridionaux. Le climat continental y sévit : à la même latitude que Paris, Montréal a une moyenne mensuelle de -10° en janvier. En revanche, l'été est chaud, mais perturbé par de violents orages.

Canada

Superficie : 10.000.000 km²

Population : 31.000.000 h

Capitale : Ottawa

Les **barren grounds** sont, au Canada, les terres gelées et stériles du Grand Nord.

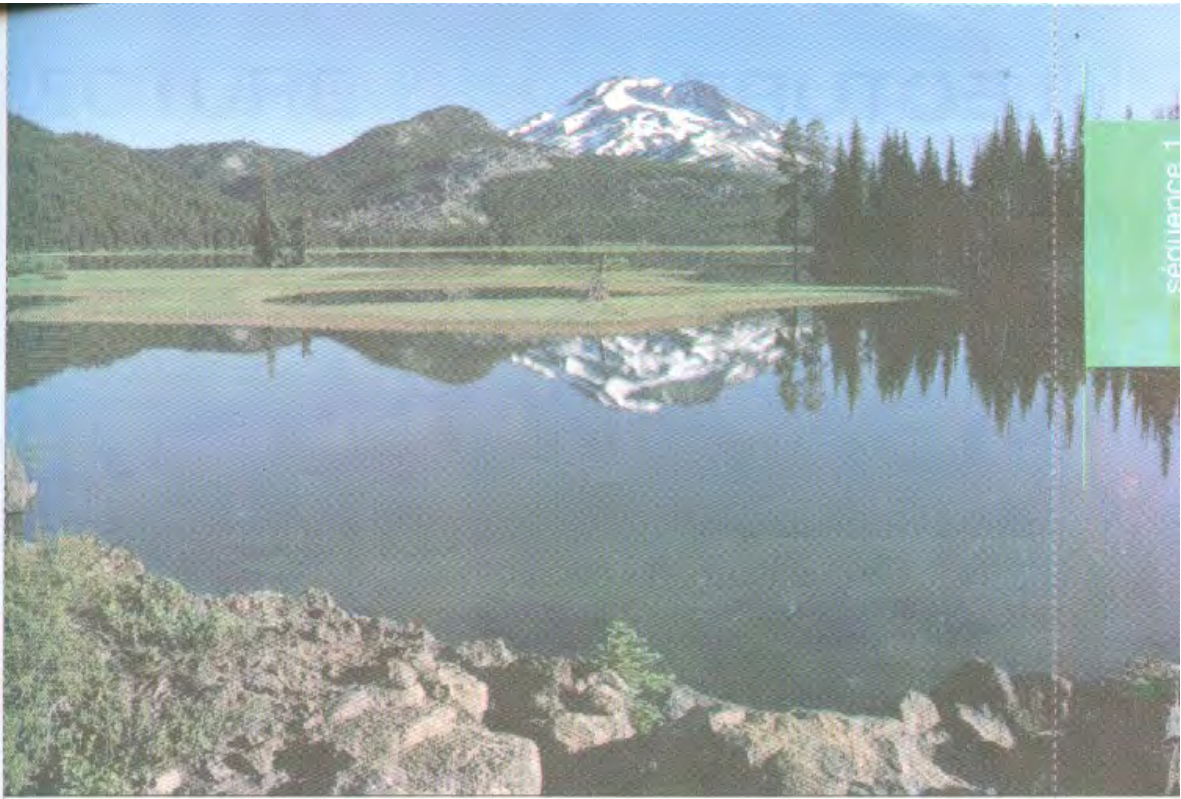
Montréal : 3.300.000 h - Toronto : 4.400.000 h



Bûcheron canadien au travail.



Les plaisirs de l'hiver au Canada



La région des grands lacs

2- Un pays vide

Une population insuffisante. Le Canada ne compte que 32 millions d'habitants*. Les 9/10 de la population sont concentrés à moins de 200 km de la frontière des Etats-Unis, dans le «Canada de base». Dans les solitudes glacées du Grand Nord, l'exploitation des mines a fait éclore quelques villes pionnières*. En raison du manque de main-d'œuvre, le Canada demeure encore très ouvert à l'immigration.

Anglais et Français. Mises à part quelques tribus indiennes ou esquimaux, la quasi-totalité de la population est de race blanche. En majorité britannique, les anglophones constituent les 2/3 de la population. Les Canadiens français, très attachés à leur langue, vivent essentiellement dans la province du Québec.

Manuel de géographie : Collection Perret 5e classique Hachette

*statistiques 2002

*Villes pionnières: les premières villes

- 1 - Quel est le thème de cette description ?
- 2 - Cite les deux titres qui le décrivent.
- 3 - A quelle discipline appartient ce texte ?
- 4 - Comment est-il organisé ?
- 5 - A quel temps sont les verbes ?
- 6 - Que représentent les illustrations par rapport au texte ?
- 7 - Quel type d'informations donnent-elles ?
- 8 - Comment certaines informations sont-elles mises en valeur ?
- 9 - Etablis le plan du texte en tenant compte de l'organisation de l'information.
- 10 - Quelles connaissances du Canada as-tu retenues? Que savais-tu déjà sur ce pays?

LECTURE



Fossiles de mollusques, 100 millions d'années

TEXTE 2: Les visiteurs du passé

Qu'est-ce qu'un fossile ?

Un fossile est un animal ou un végétal qui vivait il y a des millions d'années et qui s'est transformé en pierre au fil du temps.

D'où viennent les fossiles ?

Les fossiles se forment plus facilement au fond de l'eau. C'est pourquoi les fossiles d'animaux marins sont les plus nombreux. Mais on trouve aussi des fossiles d'animaux terrestres : des chevaux préhistoriques, des mammouths ou des dinosaures.

Que nous apprennent les fossiles ?

Les fossiles permettent aux scientifiques de connaître les animaux qui vivaient autrefois sur terre. En comparant des fossiles de différentes époques, les scientifiques découvrent aussi comment ces animaux se sont transformés au fil des siècles.

Comment s'est formé le fossile d'un dinosaure : l'apatosaurus ?

Il y a 150 millions d'années, un Apatosaurus est tombé dans une mare de boue et il est mort. Très vite, la chair du dinosaure a disparu mais son squelette, plus dur, a résisté. Petit à petit, le squelette a été recouvert par des couches de poussière et de boue.

*Manuel de sciences 6ème.
Ed. Hachette*



Fossiles d'escargot

- 1 - De quoi se compose ce document ?
- 2 - Quel est le titre de ce document ? Explique son sens.
- 3 - Donne un autre titre à ce document ?
- 4 - A quel domaine du savoir appartient-il ?
- 5 - Comment sont formulés les sous-titres ? Donne d'autres titres à base nominale. Quelle est la forme la plus expressive et la plus réduite ?
- 6 - Quelle information apporte chaque partie du texte ?
- 7 - Dans quelles parties a-t-on défini le fossile et décrit un processus ?
- 8 - Que représentent les illustrations par rapport au texte ?
- 9 - A quel temps sont les verbes ? Quels sont les pronoms utilisés ?
- 10 - Si tu devais résumer cette description, que retiendrais-tu ?

Lire les paratextes

- 1 - Relève dans un tableau les éléments qui répondent aux questions :
qui écrit ? quoi ? pour qui ? pourquoi ?
- 2 - Identifie les documents d'où sont extraits ces textes ?
- 3 - Quelle est donc la fonction de la description dans ces documents ?

Lire les textes

- 1 - De quoi se compose chaque document ?
- 2 - Identifie la fonction des illustrations.
- 3 - Quels sont les procédés d'organisation de l'information utilisés ?
- 4 - Relève les éléments grammaticaux communs aux deux textes.



Dans la description à visée explicative on retrouve souvent : des pronoms personnels de la 3ème personne du singulier il/elle/on, des adjectifs qualificatifs, des termes scientifiques et techniques, le verbe être, le présent de l'indicatif, des explications supplémentaires (les paraphrases)

Lire et analyser

Le champ lexical pour décrire: mots courants et mots savants

DOCUMENT 2: L'organisation du cœur

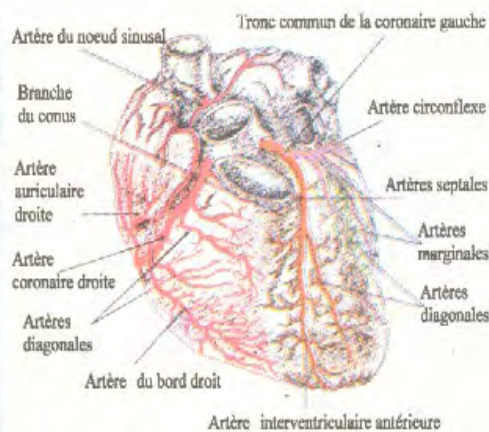
Le cœur est un muscle, partagé par une cloison longitudinale, en deux parties totalement indépendantes :

- la partie droite du cœur envoie le sang vers les poumons,
- la partie gauche du cœur reçoit le sang qui revient des poumons.

Chaque partie du cœur se subdivise en deux cavités : une oreillette et un ventricule.

Le cœur possède des valvules, membranes souples, qui empêchent le sang de refluer et qui guident l'écoulement sanguin :

- les valvules auriculo-ventriculaires situées entre les oreillettes et les ventricules,
- les valvules sigmoïdes situées à la base des artères aorte et pulmonaire .



Aspect externe du cœur

«Sciences de la Vie et de la Terre», Ed. Nathan

- 1 - Relève le thème, les sous-thèmes et les propos.
- 2 - Relève le champ lexical du cœur (tous les mots qui se rapportent au thème).
- 3 - Classe en 2 colonnes : les mots scientifiques et les mots usuels.
- 4 - Donne la définition du cœur qui figure dans le texte.



Le champ lexical est l'ensemble des mots (de natures grammaticales différentes) qui se rapportent à la même idée, à un objet-thème.

Les annotations dans la description explicative

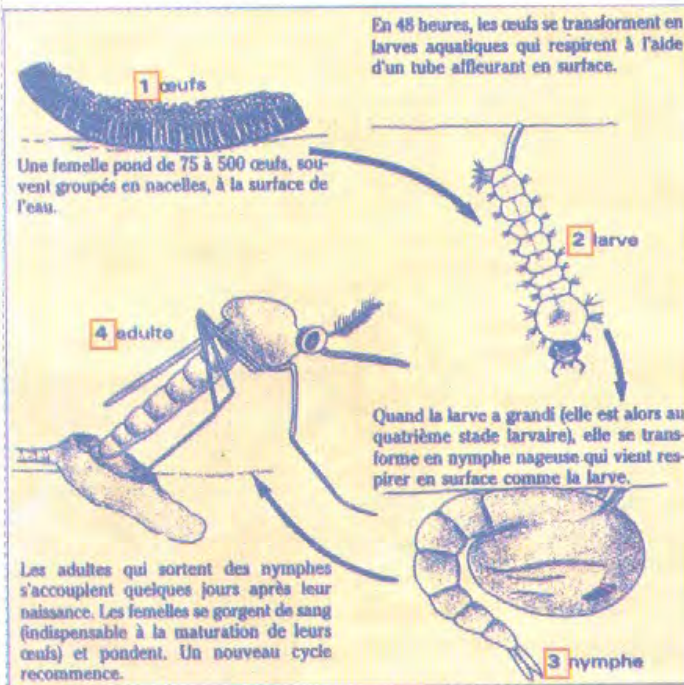
- 1 - De quoi se compose l'illustration ?
- 2 - Relève les annotations du schéma. A quoi servent-elles ?
- 3 - Compare les annotations du schéma et les termes du texte. Que remarques-tu ?
- 4 - Quelle est donc la visée de l'auteur à travers l'illustration ?



L'annotation est une information qui accompagne un schéma explicatif.

Décrire un processus pour expliquer son fonctionnement

DOCUMENT 2 : Evolution d'un insecte: le moustique



Evolution d'un insecte. Manuel de Sciences de la Vie et de la Terre
Ed. 2000. Collection Périlleux Nathan

- 1-D'où est extrait ce document ?
- 2- Que décrit-il : un objet ou un processus ?
- 3- Lis le texte en suivant les flèches : compte le nombre d'étapes décrites dans ce processus.
- 4- Relève les indicateurs de temps. Quelle est leur fonction dans la description ?
- 5- Quel est le temps des verbes ?
- 6- Relève les termes qui désignent le moustique dans son évolution.
- 7- Observe la relation des textes et de l'image pour décrire le processus.



Un processus est une évolution dans le temps, c'est un développement qui comprend plusieurs étapes.

LECTURE

La définition pour décrire

- 1 - L'Asie est vaste.
 - 2 - Le cœur est un muscle.
 - 3 - Un fossile est un animal ou un végétal qui vivait, il y a des millions d'années, et qui s'est transformé en pierre au fil du temps.
 - 4 - Les contraires (ou antonymes) sont des mots de sens opposé, différents ou formés avec des préfixes de sens contraire.
 - 5 - On appelle limbe, la partie aplatie de la feuille pourvue de nervures.
 - 6 - On désigne par le terme migration, le déplacement d'animaux en groupe d'une région à une autre.
 - 7 - Capillaires : très fins vaisseaux sanguins situés entre les artérioles et les veinules.
 - 8 - La communication animale : il s'agit d'un échange de stimulus qui, réalisé entre deux êtres vivants au moins, entraîne l'accomplissement d'un comportement précis.
 - 9 - Un angle est formé par la portion de plan comprise entre deux demi-droites qui se coupent.
- 1 - Quels sont les verbes utilisés?
 - 2 - A quoi servent les propos dans chaque définition ?
 - 3 - Retrouve la structure des définitions 1, 2 et 3.
 - 4 - Identifie les autres formes de la définition.

INFO ! PLUS

La définition sert à expliquer, à caractériser et à catégoriser. Elle se construit avec le verbe être et les attributs du nom à définir. On utilise aussi les formules : «on l'appelle», «on désigne par», «il s'agit de...»

La paraphrase pour expliquer

Nature des signaux de communication chez l'abeille

Les signaux de communication sont de nature :

- chimique (émission d'une substance chimique)
- tactile (établissement d'un contact)
- acoustique (productions sonores)
- optique (réflexion ou production de lumière)



A qui profite la communication ?

Dans certains cas, l'émission d'un signal par un animal (on l'appelle animal émetteur) déclenche chez l'animal qui le reçoit (animal récepteur) une réaction comportementale.

Il y a dans une bonne ruche cinquante mille abeilles (soit 5 kg puisque l'abeille est le seul insecte qui se vend au kilo)

Des comportements de coopération

Coopérer c'est faire quelque chose à deux ou à plusieurs.

Les signaux de communication sont spécifiques, c'est-à-dire qu'ils n'ont de «signification» que pour leur destinataire. Ils ne sont pas émis de façon permanente.

L'éthologie, science du comportement, étudie de façon précise les comportements des animaux.

Les facteurs du milieu ne sont pas spécifiques, la lumière par exemple, son intensité, la longueur relative des jours et des nuits, modifient ou influencent le comportement d'un grand nombre d'animaux et de plantes.

«Sciences de la Vie et de la Terre», Ed.Nathan

- 1 - Relève les paraphrases (développements, reprises, rajouts, amplifications).
- 2 - Comment sont-elles présentées ? Ont-elles du sens seules ?
- 3 - Quels sont les signes de ponctuations qui les introduisent ?
- 4 - Relève une paraphrase introduite par «c'est-à-dire».
- 5 - Relis-la en utilisant l'expression «autrement dit».



La paraphrase : cela veut dire «autour de la phrase». C'est l'explication d'un mot qu'on ajoute. Elle peut-être mise entre parenthèses, entre 2 virgules ou introduite par «c'est-à-dire», «autrement dit» et «ou».



Es-tu capable de ...

- Repérer le thème de la description : objet ou processus -
- Identifier le domaine du savoir d'une description explicative.
- Comprendre la composition d'un document à visée explicative.
- Décrire un processus.
- Comprendre la structure d'une définition.
- Repérer la paraphrase et comprendre sa fonction.

- rédiger une définition pour décrire.
- ajouter une paraphrase pour expliquer.

Je m'entraîne

- 1- Définis les expressions suivantes : le cercle, le journal, l'abeille, l'ordinateur, un instrument de ton invention pour les catégoriser, les caractériser, donner un maximum d'informations.
- 2- Voici une définition
«On appelle *mots de la même famille* l'ensemble des mots construits à partir du même radical auquel on a ajouté un préfixe et/ou un suffixe».
- Réécris-la en ajoutant une paraphrase à chacun des mots soulignés.
- Utilise les parenthèses et l'expression «c'est-à-dire».
- 3- Décris deux objets de ton choix. Utilise les verbes : «se composer», «comprendre», «est formé de».

J'écris comme...

- 1- Sur le modèle ci-dessous, rédige la définition du triangle

Les polygones sont des figures géométriques fermées dont les côtés sont des segments de droite. Ils ont un nom suivant le nombre de côtés : triangle (3), quadrilatère (4), pentagone (5), hexagone (6), octogone (8)...

- 2 - Sur le modèle du texte suivant, définis l'Algérie.

L'Asie est le plus vaste des continents. Son relief comprend : au Nord, des plaines et des plateaux ; dans le centre, de hautes chaînes de montagnes, dont l'Himalaya ; enfin, au Sud et à l'Est, de vastes plaines deltaïques et des volcans.

Du Nord au Sud, se succèdent une zone de climat froid, une zone aride et, dans l'Asie des moussons, une zone chaude et humide.

Toundra et taïga occupent l'Asie boréale, déserts et steppes, l'Asie aride, forêts, jungles et maquis, l'Asie des moussons.

Les fleuves sibériens, gelés en hiver, débordent en été; ceux de l'Asie centrale sont très appauvris; ceux de l'Asie des moussons, très puissants, ont des crues redoutables.

Géographie - collection Pernet



CRITERES DE REUSSITE



- 1- Donner un titre au document.
- 2- Utiliser les verbes pour définir.
- 3- Utilise l'adjectif, le complément du nom(CDN) et la PSR.
- 4- Conjuguer les verbes au présent de l'indicatif.
- 5- Utiliser les pronoms de la 3ème personne.
- 6- Utiliser une paraphrase.

EVALUATION-BILAN

Les spores

Les spores (du grec spora = semence) sont les organes de dispersion des champignons, des mousses, des fougères... C'est-à-dire de la plupart des végétaux terrestres qui ne fleurissent pas. Les spores sont de très petite taille (de 1 à 15 millièmes de millimètre) ; elles sont très légères et peuvent aisément être transportées à de grandes distances par le moindre courant d'air. Elles peuvent aussi être entraînées par l'eau ou transportées par les animaux.

Elles sont toujours produites en nombre étonnamment élevé. On a calculé par exemple que certaines vesses-de-loup* pouvaient en produire sept millions de millions (soit 7 suivi de 12 zéros !). Une fois libérées, après une phase de dormance* plus ou moins longue, les spores germent dès qu'elles rencontrent des conditions favorables.

En réalité, en dépit d'une longévité* étonnante (2 ans pour les spores du pain moisi, 20 ans pour celles de la moisissure des confitures, 50 ans pour d'autres), il n'y a dans la nature qu'un nombre dérisoire* de spores qui germent.

*Manuel de biologie 5e,
nouvelle collection Tavernier Ed. Bordas*

*vesses-de-loup : espèce de champignon *dérisoire: insignifiant, petite quantité

*une phase de dormance: attente *longévité: longue vie.

Compréhension

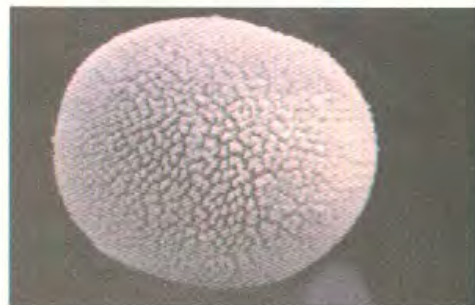
- 1 - Quel est l'objet de cette description ?
- 2 - D'où ce texte est-il extrait ? A quoi sert-il ?
- 3 - De quoi se compose le document ?
- 4 - Quelle est la fonction des illustrations ?
- 5 - Quelle est la définition du terme « spores » ?

Manipulation de la langue

- 1 - Reconstitue le champ lexical relatif au thème.
- 2 - Relève tous les propos qui décrivent les spores.
- 3 - Sur quoi nous renseignent-ils ?
- 4 - Relève les paraphrases. Comment sont-elles introduites ?
- 5 - Quels sont les pronoms personnels utilisés ? Pourquoi ?
- 6 - A quel temps sont les verbes ? Justifie ta réponse.
- 7 - Quel est le type des phrases employées ?

Ecriture

- 1 - Résume chaque paragraphe en une définition.
- 2 - Rédige, en une seule phrase, ces définitions.



LECTURE PLAISIR

Produire de l'électricité

1 - Des appareils qui fournissent de l'énergie électrique

L'énergie électrique dont nous avons besoin est fournie par des piles, des batteries, des accumulateurs, des photopiles, des prises de courant. Ces piles produisent de l'électricité à partir d'énergie chimique. Il existe de très nombreuses variétés de piles, adaptées à l'usage et aux appareils.

2- Qu'est-ce qu'une pile ?

La pile est un générateur de courant. Il y a différentes sortes de piles : bâton, carrée, bouton. La pile a deux bornes : l'une positive et l'autre négative. On dit qu'elle est polarisée. Pour fabriquer une pile, il suffit de prendre une solution acide dans laquelle trempent deux métaux différents. C'est le cas de la pile au citron. La solution acide ici, est le jus de citron. Les métaux sont des lamelles en cuivre et en zinc. Ce pourrait être un simple clou en fer, une fourchette en aluminium...



*Sais-tu que
L'électricité existe à
l'état naturel! La foudre
est une production
naturelle d'électricité.
Malheureusement, on
ne peut pas l'utiliser
telle quelle. Il faut au
contraire, s'en protéger.
C'est la fonction
des paratonnerres dont
Benjamin Franklin est
l'inventeur.*



Orage sur une ville



Sais-tu que

Vers 1793, l'Italien Alessandro Volta pense que l'électricité provient du contact de deux métaux différents (fer et cuivre). Il superpose en pile des disques de métaux différents. Chaque couple de métaux est séparé par une rondelle de drap imprégnée d'eau salée. En touchant en même temps la première et la dernière rondelle, Volta obtient de l'électricité. Il vient d'inventer la pile électrique.

3- Consommation et économie d'énergie

Chaque jour, nous utilisons beaucoup d'énergie : pour mettre en mouvement, chauffer, éclairer ou se déplacer. Cette énergie se présente sous forme d'électricité, de gaz, de fioul, d'essence, de charbon. Cette énergie se mesure.

L'énergie électrique que nous utilisons en Algérie est fournie par SONELGAZ. En France, c'est EDF qui est le fournisseur de cette énergie. Notre consommation est lue sur le compteur. Elle s'exprime en Kilo watt / heure (KW/h)

Le compteur, placé en tête d'installation électrique, indique la quantité d'énergie électrique que nous avons consommée. Notre consommation est facturée par notre fournisseur.



Compteurs électriques

4-Comment économiser l'énergie électrique ?

La consommation d'un appareil électrique dépend de sa puissance exprimée en watt et de la durée d'utilisation exprimée en heures.

Le tableau ci-dessous donne la puissance des appareils électriques les plus courants. Pour économiser l'énergie électrique, on peut choisir un appareil moins puissant, mais on peut aussi, et c'est préférable, limiter le temps d'utilisation.

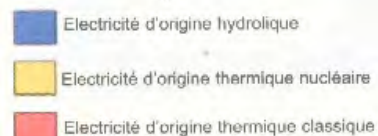
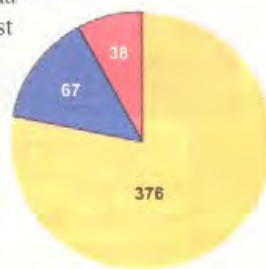
Lampe de poche	1 watt
Lampe à incandescence	40,75 ou 100 W
Réfrigérateur	80 W
Ordinateur	100 W
Télévision	180 W
Fer à repasser	1 000 W
Four électrique	3 000 W
Moteur TGV	1 000 000 W= 1MW
Central électrique	1 000 000 000 W=1GW

5 - La production d'électricité en France.

La production d'électricité en France est plus importante que la consommation, car une partie de l'électricité est exportée.

Sais-tu que

Si on supprimait toutes les veilleuses, des appareils électriques, les économies réalisées en France seraient énormes. Ces économies correspondraient à la consommation annuelle d'une ville d'environ 100 000 habitants.



Ce qu'il ne faut pas faire !

- Toucher la partie métallique d'un fil électrique ;
- Brancher sur une prise de courant, un appareil à pile ;
- Utiliser un appareil électrique quand on est dans son bain ou que l'on a les mains mouillées.

D'après J. Guichard et B. Zana, Sciences et technologie, pages 112 à 121 (les savoirs à l'école) Hachette

Fiche méthode 1

Tu es à la première étape de ton projet:

Choisis le thème de ta monographie.

Cherche des informations en relation avec le thème.

1- Pour ta recherche documentaire, rends-toi :

- à la bibliothèque de l'établissement.
- à la bibliothèque communale.

Tu peux aussi effectuer des recherches sur Internet.

2- Etablis un premier plan de ton document.

3- Rédige l'intitulé complet de ta monographie.

4- Ecris l'introduction du document.

5- Précise ton plan en rédigeant :

- les titres.
- les sous-titres.

6- Rassemble les photos qui te permettront d'illustrer ton document.

conseils

- Légende tes illustrations.
- Inscris derrière chaque document , la source.
- Classe tes documents en les numérotant.

SEQUENCE 2



Nature morte de Ziani

- 1- Que représente le tableau ?**
- 2- Pourquoi ce titre : nature morte ?**
- 3- Quelle impression te donne ce tableau ?**

ORAL

Arrêt sur image

- Construire du sens à partir d'une description à visée explicative.
- Produire une description pour expliquer.



1



2



3

On en parle

- 1 - Quel est le thème des images ci-dessus ?
- 2 - Décris ce que tu vois sur l'image 1 ?
- 3 - Décris ce que tu vois sur les images 2 et 3.
- 4 - Ces trois images représentent l'eau et les êtres vivants. Quel usage de l'eau est fait ici ? Raconte ce qui se passerait, si un jour l'eau disparaissait ?
- 5 - Saint Exupéry a dit : «Eau, tu n'es pas nécessaire à la vie, tu es la vie». Es-tu d'accord avec lui ? Explique ta réponse en t'aidant de la banque de mots.

Banque de mots

La plainte de l'eau

Du ciel, je suis tombée,
Sur terre, je me suis étalée
Et le bois que j'ai arrosé, m'a brûlée.

Noms :

- eau, pluie, nuage, déluge, glace, vapeur, inondation, sécheresse...
- barrage, fleuve, rivière, source, ruisseau, torrent, oued, fleuve, cascade, mare, étang...
- mer, lac, océan, nappe phréatique, réserve d'eau, dessalement, fontaine, puits, jet d'eau, réserve, réservoir, citerne, canal,...

Adjectifs :

- polluée, limpide, pure, impure, potable, non potable, gazeuse, minérale, fraîche, salée, douce, glacée...

Verbes :

- tarir, sécher, ruisseler, laver, rincer, couler, jaillir, nettoyer, bouillir, stagner, s'infiltrer, se répandre, geler, arroser, salir, souiller, s'évaporer...

- Analyser l'organisation d'une description à visée explicative.
- Saisir la fonction de chaque élément du document.

Lire et comprendre

DOCUMENT 1. Qu'est-ce qu'un arbre ?

1- Définition

Dans le langage courant, un arbre est une plante de grande taille, ayant un tronc et des branches constitués par du bois.

Arbrisseau: moins de 7 mètres, arbuste ramifié dès la base.

Arbuste: moins de 7 mètres, un seul tronc.

Arbre: plus de 7 mètres à l'âge adulte.



Arbre de type feuillu



Bois et sous-bois

2- Les catégories d'arbres

Les arbres se répartissent en deux groupes:

Les conifères.

Leur fruit est un cône, ou pomme de pin. Certains ont des feuilles en aiguilles comme le pin, d'autres en écailles, comme le cyprès.

On les appelle également les



Un conifère

résineux, car la plupart d'entre eux fabriquent de la résine, collante et odorante. Pour les botanistes, ce sont des gymnospermes, c'est-à-dire des plantes dont la graine n'est pas enfermée dans un fruit clos. Les conifères sont apparus sur terre bien avant les feuillus, il y a environ 150 millions d'années. La plupart gardent leur feuillage en hiver.

Les feuillus.

Comme leur nom l'indique, ces arbres ont des feuilles larges et plates.

Ils appartiennent au groupe des angiospermes, leur graine est protégée par un fruit bien fermé.

G. Morel/J. Wilkinson, *Le livre des arbres*, Ed. Gallimard Jeunesse..



L'arbre peut s'adapter à tous les milieux

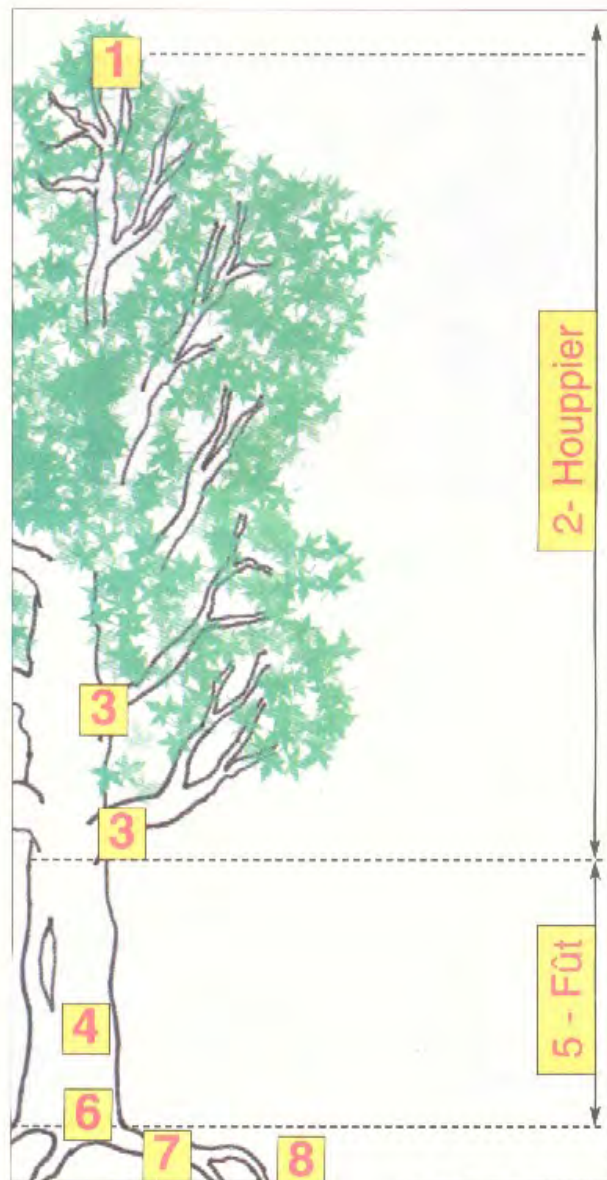


Schéma d'un arbre

- 1- Cime
- 2- Houppier: branches et feuillage.
- 3- Branches maîtresses
- 4- Tronc
- 5- Fût: partie du tronc sans branches
- 6- Collet
- 7- Racines principales
- 8- Racines secondaires radicales.

LECTURE

L'eau



Cascade alimentant un bassin de rivière

1- Les trois états de l'eau

L'eau est partout présente sur la terre.

a. C'est un liquide dans les océans, les lacs, les fleuves, les nappes souterraines. Dans le langage courant, le mot «eau» désigne l'eau à l'état liquide.

b. C'est un solide dans la calotte polaire, les glaciers, la neige, la grêle. L'eau à l'état solide est appelée glace.

c. C'est un gaz invisible dans l'atmosphère.

L'eau à l'état gazeux est appelée vapeur d'eau.

Sur Terre, les conditions de température et de pression permettent à l'eau d'exister à l'état solide, à l'état liquide et à l'état gazeux.

2- Les changements d'état de l'eau

a. La solidification

De l'eau placée au congélateur se transforme en glace: elle se solidifie. On dit aussi qu'elle se congèle. On appelle *solidification*, le passage de l'état liquide à l'état solide.

b. La fusion

Un glaçon flottant sur l'eau colorée contenue dans un verre se transforme en liquide au bout d'un certain temps: il fond. On appelle *fusion* le passage de l'état solide à l'état liquide.

c. La vaporisation

Un peu d'eau placée dans une soucoupe disparaît peu à peu: elle se vaporise. On dit aussi qu'elle s'évapore. On appelle *vaporisation* le passage de l'état liquide à l'état gazeux.

d. La condensation

La vapeur d'eau présente dans l'atmosphère se transforme en fines gouttelettes d'eau au contact de la paroi froide du verre: elle se liquéfie. Dans le langage courant, on dit qu'elle se condense. En se déposant ces gouttelettes forment de la buée. On appelle *condensation* le passage de l'état gazeux à l'état liquide.

Solidification, fusion, vaporisation et condensation sont les noms des changements d'état de l'eau.

3. Le test de reconnaissance de l'eau

Chauffons du sulfate de cuivre bleu dans un tube à essai. Il se transforme peu à peu en une poudre blanche appelée sulfate de cuivre anhydre.

Expérience : Répartissons du sulfate de cuivre anhydre en petits tas dans une soucoupe. Versons sur chaque tas l'un des liquides suivants: eau, huile, acétone, vinaigre et jus d'orange.

Observation : Le sulfate de cuivre anhydre devient bleu avec l'eau, le vinaigre et le jus d'orange.

En revanche, il reste blanc avec l'huile et l'acétone.

Interprétation : Le sulfate de cuivre anhydre absorbe de l'eau: on dit qu'il s'hydrate. Il devient du sulfate de cuivre hydraté, de couleur bleue.

Conclusion : Les substances qui contiennent de l'eau sont donc le vinaigre et le jus d'orange.

Le sulfate de cuivre anhydre permet de détecter l'eau dans une substance car il devient bleu en présence d'eau.

*Cours extrait du manuel scolaire de physique 5^e
Bordas.Collection Armand Collin 1998.*

Lire les paratextes

- 1 - Retrouve la situation de communication : qui écrit ? pour qui ? quoi ? pourquoi ?
- 2 - De quoi se composent les documents ? Quel est le rôle de l'image, et celui du texte ?
- 3 - D'où sont-ils extraits ?

Lire les textes

- 1 - Quel est le thème de chaque document ?
- 2 - Etudie la composition des deux documents, et classe les informations dans le tableau suivant:

textes			illustrations							
titres	sous-titres	résumés	images (photos)			schémas				
			légendes	notes explicatives	annotations	légendes	notes explicatives	annotations		

- 3 - Ces documents, sont-ils simples ou complexes ?
- 4 - Retrouve le plan adopté pour chaque texte.
- 5 - Relève toutes les définitions de l'arbre et de l'eau.
- 6 - quel est la place et le rôle des passages en italiques dans le document 1 ?
- 7 - Relis le passage sur les conifères : « on les appelle.... odorante » page 55. Quel pronom a-t-on utilisé? Pourquoi ?
- 8 - Quels sont les autres pronoms utilisés dans les deux textes ? Pourquoi ?
- 9 - Quels sont les types de phrases utilisées dans les deux textes ?
- 10 - Quels sont les verbes les plus utilisés? A quel temps sont-ils conjugués?
- 11 - Constitue le champ lexical de l'arbre et celui de l'eau.



Les glaciers: l'eau à l'état solide.



Les nuages: l'eau à l'état de vapeur

Lire et analyser

Le plan de la description

- 1 - Comment est organisée la description de l'eau dans le document 2 ?
- 2 - Quels sont les éléments qui permettent de situer les différentes parties de ce plan ?
- 3 - Quelle est la fonction du plan dans ce genre de description ?



Le plan, c'est l'organisation d'un texte. Il met en ordre les idées et informations sous forme de parties et de paragraphes. Il facilite la compréhension d'un document complexe.

LECTURE

Le résumé

- 1 - Dans le document 2, lis les textes en italique. Quel est leur contenu ?
- 2 - Où sont-ils placés ? Pourquoi ?
- 3 - A quoi sert le résumé dans la description à visée explicative ?



Le résumé est la réduction d'un texte long. Il donne l'essentiel de l'information.

L'illustration, le texte et la légende

- 1 - Reporte-toi au document 1. De combien de parties se compose-t-il ?
- 2 - Lis les énoncés sous chaque image. Quelles informations apportent-ils ? Quelle est leur fonction ?
- 3 - Observe la relation entre le texte, l'illustration et la légende: que remarques-tu ?
- 4 - Feuillette ton livre et repère les catégories d'illustrations utilisées.



Dans une monographie les illustrations sont de différentes natures pour différentes fonctions et présentent différents contenus. Le texte et l'illustration se complètent.

Une légende est une courte explication qui se trouve collée à l'illustration. Elle permet de la situer et de la comprendre. Attention : le mot «légende» a aussi un autre sens : celui d'une histoire merveilleuse.

L'illustration et la note explicative

- 1 - Observe le document 1 de la page 55. Que représentent les informations numérotées qui accompagnent le schéma de l'arbre ?
- 2 - Comment doit-on les lire ? Quel est le rôle des numéros ?



Une note explicative, c'est une information qui se rapporte à un aspect précis de l'objet décrit.

Es-tu capable de ...

- Repérer le plan d'un document complexe.
- Faire la relation entre un texte et son illustration.
- Lire la légende d'une illustration.
- Lire les renvois à une note explicative.

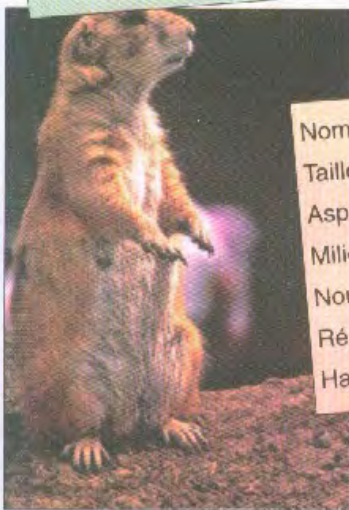
ÉCRITURE

Je m'entraîne

- Produire une description à visée explicative.
- Organiser cette description pour la rendre plus explicite.

A partir des fiches d'identité suivantes, écris deux textes descriptifs.

Nom : Ours blanc
Taille : environ 2,50 mètres
Poids : 600 à 800 kilos
Fourrure : épaisse
Nourriture : phoque en hiver, très variée en été
Déplacements : nage et marche
Portée : 2 oursons en décembre ou janvier



Nom : Marmotte
Taille : 57 à 90 cm
Aspect : fourrure, 5 griffes fortes, petites oreilles.
Milieu : de 1000 à 3200m d'altitude.
Nourriture : herbes, graines, baies, racines.
Répartition : Alpes, Massif central, Pyrénées.
Habitat : galeries souterraines.



J'écris comme...

Sur le modèle suivant, présente un animal de ton choix

L'ara à ailes vertes

Cet oiseau, de 1 kg, mesure 90cm et vit en Amérique du Sud. On le rencontre en petits groupes ou en famille. Il mange des graines, des fruits ou des grosses noix. Les adultes aras sont chassés pour leur chair et leur plumes.

L'ara à ailes vertes



- 1 - Désigner et informer avec précision.
- 2 - Composer un document: texte et image.
- 3 - Légender une image.
- 4 - Donner un titre au document.
- 5 - Décrire l'animal: choisir , le type de phrase, les pronoms personnels et le temps des verbes.

EVALUATION-BILAN

Les éruptions volcaniques

Un volcan se présente sous la forme d'une montagne ou d'un cône au sommet duquel se trouve un orifice, le cratère. Plus on s'enfonce au centre de la terre, plus la température augmente. A 1000°, les roches fondent et forment ce que l'on appelle le magma.

Le magma contient également des gaz. Lors d'une éruption volcanique, il monte à travers une fissure de l'écorce terrestre et s'échappe par le cratère

D'après «Mon quotidien» journal pour enfant n° 984

■ Compréhension

- 1 - Quel est le thème de cette description ?
Relève le champ lexical relatif à ce thème.
- 2 - Quels sont les éléments qui composent ce document ?
- 3 - Quelles informations apportent-ils ?
- 4 - A quoi servent les légendes et les annotations.

■ Manipulation de la langue

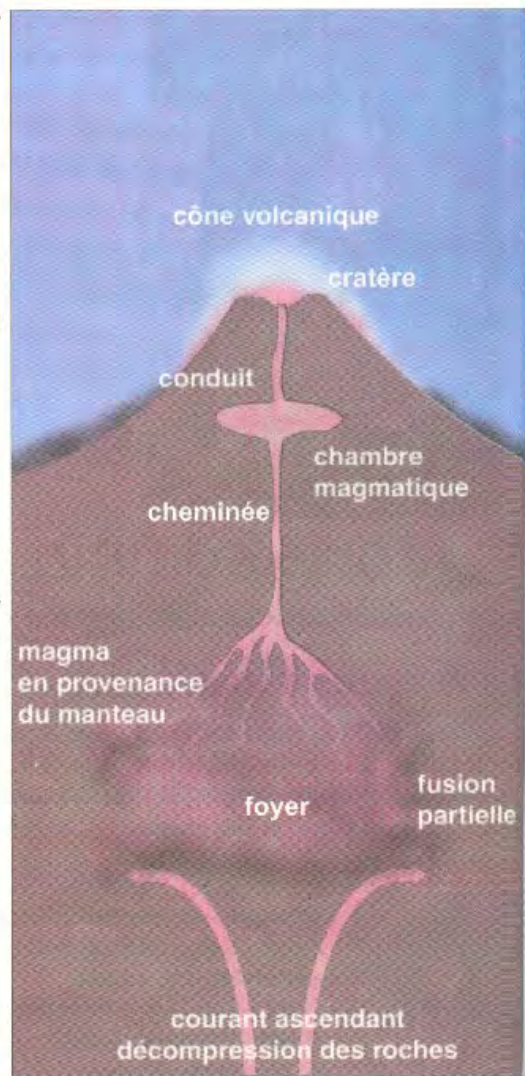
- 1 - A quel temps sont conjugués les verbes ?
- 2 - De quel type sont les phrases du texte ?
- 3 - Quels pronoms personnels a-t-on employés ? Pourquoi ?

■ Ecriture

Sur le modèle du texte étudié, décris un autre phénomène naturel.



Coulée de lave



Coupe transversale d'un volcan

متوسطة
صبرع محمد
الجزيرة

Sciences

L

Loup

1 - Le loup a l'allure d'un grand chien. Mais ses oreilles sont plus courtes, et ses yeux obliques sont caractéristiques.
2 - Il chasse en meutes les grands mammifères, essentiellement les élan, les cerfs, les

chevreuils... Mais il est aussi charognard.

3 - Le loup a inspiré aux hommes des légendes terrifiantes, comme celle de la bête du Gévaudan, et des histoires d'enfants-loups.

Le loup et ses légendes

Fiche d'identité

- * Nom savant : **Canis lupus**.
- * Taille : de **1,30 m à 1,65 m** de longueur, sans la queue (de 30 à 40 cm).
- * Poids : entre **20 et 80 kg**.
- * Pelage : **gris fauve** le plus souvent, varie, selon les régions, du blanc (dans l'Arctique) au brun, voire au noir.



Un chasseur en meutes

Le territoire d'une bande de loups varie entre 100 et **10 000 km²**. Un loup peut parcourir 100 km en une journée. Il pourchasse ses proies jusqu'à les épuiser. Il chasse en meutes les grands mammifères essentiellement les cervidés (élan, cerfs, chevreuils, etc.). Cependant, il se nourrit aussi de lapins, de rats, de brebis, de moutons, voire de grenouilles, d'escargots ou de fruits, et se montre souvent charognard.

Oreilles courtes

Un animal de légendes

Au Moyen Âge dans les campagnes, des récits de veillée retraçaient les méfaits du loup, mangeur de bétail et d'hommes. Plus tard, de **1765 à 1768**, dans le Gévaudan et les régions voisines (au nord de la Lozère actuelle), une centaine de personnes furent tuées et une trentaine blessées par une «bête» mystérieuse, la «**bête du Gévaudan**». Des battues furent organisées et plusieurs loups abattus. Le mystère de la bête du Gévaudan n'a cependant jamais été complètement élucidé. Après enquête, il semble que la bête était plutôt un homme revêtu de peaux de loups.

Les enfants-loups

Le loup a une meilleure réputation dans les histoires d'enfants adoptés et élevés par les loups. Comme celle de **Remus et Romulus**, les fondateurs de Rome, ou celle de **Mowgli** dans *Le Livre de la jungle*. Une vingtaine de cas réels ont été répertoriés, la plupart en Inde, quelques-uns en Europe, par exemple, en Picardie au XVI^e siècle et dans les Abruzzes (Italie), en 1973. En 1988, à Düsseldorf (Allemagne), la découverte d'un petit garçon adopté par une chienne a prouvé que l'existence des enfants-loups était possible. Quadrupèdes, ils ont une mâchoire avancée et des lèvres épaisses. Ils poussent des grognements et mangent de la viande crue. Leur retour dans le monde des humains est très difficile.



Oblique : en biais, en diagonale.
Moute (ici) : bande, groupe.
Charognard (ici) : qui se nourrit de cadavres d'autres animaux.
Battue (ici) : chasse.
Quadrupède (ici) : qui se déplace à 4 pattes.

Fiche méthode 2

Tu es à la 2ème étape de ton projet :

- tu as collecté des documents concernant le thème de ta monographie,
- tu as lu différentes monographies et compris leur organisation.

Tu vas traiter et organiser les informations que tu as recueillies.

- 1 - Classe-les dans un ordre progressif,
- 2 - Procède au montage de ta monographie,
- 3 - Equilibre la mise en page entre textes et illustrations,
- 4 - Respecte le plan établi,
- 5 - Place les annotations et les légendes nécessaires.

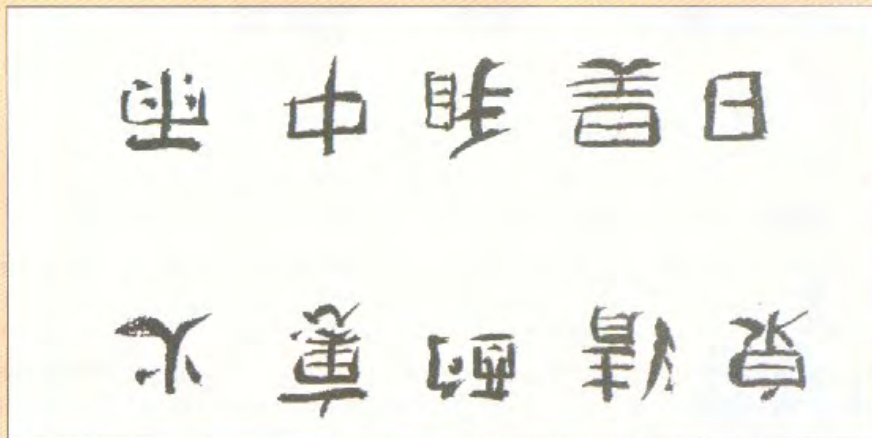
Conseil

Reste fidèle au plan que tu as établi.

SEQUENCE 3



Calligraphie arabe



Idéogramme chinois



Lettrine

- 1- Quelle est l'origine de chacune de ces écritures ?
- 2- Quelles sont celles qui existent encore ?

ORAL

- Analyser un dossier documentaire
- Décrire un processus.

Arrêt sur image



On en parle

- 1- Observe les illustrations . Où commence le réseau du livre ? Où se termine-t-il ?
- 2- Pour toi, qu'est-ce qu'un livre ? un éditeur ? un auteur ? un lecteur ?
- 3- Décris une bibliothèque, une librairie. Ecoute les descriptions données par les autres et relève les informations qui te manquent.
- 4- Joue le rôle du libraire pendant que ton camarade jouera celui du lecteur-client.
- 5- Un livre ancien rencontre un livre moderne. Ils se présentent et chaque livre raconte sa vie. Fais parler ces livres dans un jeu de rôle avec un camarade.

Banque de mots

Les noms :

- le livre, le bouquin, le manuel, le volume, la collection, le dictionnaire, l'encyclopédie, le manuscrit, la collection, la couverture, la préface, ...
- le lecteur, le libraire, le bibliothécaire, l'écrivain, l'éditeur, l'auteur, la lecture, un prix, une préface, une dédicace, une bibliographie, un titre, l'impression, les caractères, l'illustration, le texte, la feuille (recto-verso)...

Les verbes :

- lire, bouquiner, emprunter, conserver, acheter, ranger, prêter, présenter, exposer, écrire, imprimer, éditer, publier, commenter, critiquer, feuilleter, parcourir, chercher, apprécier, admirer, dévorer, posséder...

Les adjectifs :

- récréatif, scolaire, broché, relié, connu, attirant, classique, célèbre, riche, modeste, solide, orné, décoré, documentaire, artistique, intéressant, captivant, personnel, ancien, petit, neuf, cartonné,...

Lire et comprendre

DOCUMENT : Le livre, hier et aujourd'hui

Introduction

L'objet livre que l'on voit aujourd'hui est le produit d'une longue évolution qui concerne tout aussi bien la qualité des supports que les procédés d'écriture, d'illustration et d'impression du texte.

Rare et précieux à l'origine, le livre est devenu, grâce à l'essor technique, un objet courant.

Très varié dans ses formes et dans ses contenus, il s'est adapté en cela, à une demande publique qui augmente avec l'instruction et le besoin de se cultiver.

Aujourd'hui, le livre a ses propres lieux : la librairie, la bibliothèque et aussi les divers salons et foires. On fête le livre.

Les lecteurs ont l'embaras du choix devant une grande production.



SOMMAIRE

Introduction

I - Le livre, une définition qui a évolué

- 1 - L comme Livre
- 2 - Au deuxième millénaire
- 3 - Des mots pour le livre
- 4 - Un cas particulier, le manuel scolaire
- 5 - Un livre qui se mange

II - D'abord une histoire d'écriture

- 1 - Les peintures rupestres
- 2 - L'écriture cunéiforme
- 3 - Les hiéroglyphes
- 4 - L'alphabet phénicien

III - Une affaire de supports et de machines

- 1 - Les premiers supports
- 2 - Le papier
- 3 - L'imprimerie

IV - Qui fait quoi dans la production du livre ?

- 1 - La conception
- 2 - La réalisation

V - Où trouver le livre ?

- 1 - La librairie
- 2 - La bibliothèque

Conclusion : l'embarras du choix pour le lecteur.

Parchemin : support d'écriture remplacé par le papier entre le XIII^e et XV^e siècle

I. Le livre, une définition qui a évolué

1. L comme Livre

et à mesure de l'impression.

1. LIVRE n.m. (lat. *liber*). 1. Assemblage de feuilles imprimées et réunies en un volume relié ou broché. 2. Volume imprimé considéré du point de vue de son contenu. *Le sujet d'un livre.*
 ◊ *Livre blanc* : recueil de documents sur un problème déterminé, publié par un gouvernement ou un organisme quelconque. – *À livre ouvert* : sans préparation, à la première lecture.
 3. Division d'un ouvrage. *Les douze livres de l'Énéide*. 4. Registre sur lequel on inscrit ou note qqch. ◊ *Spécialt.* Registre sur lequel on note des comptes, des opérations commerciales. ◊ *MAR.* (Expression fautive). *Livre de bord* : journal^e de bord.

Le petit Larousse illustré, 1995

2. Au deuxième millénaire

Si le livre apparaît en Chine dès le II^e millénaire avant J.C, on peut considérer que c'est entre le II^e et le IV^e siècle de notre ère qu'il s'élabore en Occident sous la forme que nous lui connaissons. Durant cette période, en effet, il passe du *volumen* (rouleau de papyrus), peu maniable, au *codex*, portable (feuilles ençartées et pliées pour former des cahiers joints).

Gérard Messadié, «Les grandes inventions de l'humanité»
 Bordas, collection Les compacts, 1988

3. Des mots pour le livre

Les termes pour nommer le livre sont révélateurs de l'histoire de cet objet et des métamorphoses de son aspect.

Le **mot livre** est emprunté au latin *liber*; dans l'Antiquité, avant que l'usage du papyrus se répande, les Romains écrivaient sur des feuilles de *liber*, matériau extrait d'une partie de l'arbre qui se situe entre le bois et l'écorce.

Le **mot bouquin** désigne au XVII^e siècle, un vieux livre sans grande importance, usé. Il s'applique aujourd'hui, familièrement, à n'importe quel livre. Il est formé à partir d'une vieille racine germanique, *boka*. Le mot *boka* désignait le hêtre, dans le bois duquel on taillait des tablettes pour écrire; il a donné d'autres mots européens : l'anglais *book* et l'allemand *buch* (les deux signifiant livre).

Le **mot manuel** qui vient du latin - adjectif *manualis* du nom *manus*, la main- s'applique au VI^e siècle à un livre peu volumineux qui résume un ouvrage plus long et plus gros; il s'applique aujourd'hui aux livres scolaires, et par extension à des guides pratiques, didactiques et d'un format maniable.

Le **mot volume** vient du latin *volumen*, rouleau qui rappelle la forme primitive des premiers manuscrits, assemblage de feuilles de papyrus enroulés autour d'un bâton; il désigne aussi bien un livre que la partie d'un ouvrage en plusieurs livres (on parlera par exemple d'un dictionnaire publié en douze volumes).

Le **mot tome** vient du grec *tomos*, morceau ou portion qui désignait un morceau de papyrus ou de parchemin; comme volume, il s'applique à une des parties d'un ouvrage écrit qui en comporte plusieurs.

4. Le livre qui se mange

Il fallait y penser. Appelé Croqueland par son inventeur, Catherine Marie, un livre de onze pages de textes illustrés, en sucre et fruits, fait le bonheur des petits gourmands qui le dévorent jusqu'au dernier mot.

Mais la meilleure manière de «dévorer» un livre, c'est de le lire !

5. Un cas particulier : le manuel scolaire

De la première année scolaire à la fin des études secondaires, le manuel scolaire constitue l'outil pédagogique fondamental. Il y a un manuel pour chaque matière et pour chaque année scolaire. A la maison, le manuel aide l'élève à travailler seul.



6. Carte d'identité du livre

Le n° ISBN - *International Standard Book Numbering* - est une numérotation internationale obligatoire. On le trouve sur le dos de la couverture. Il indique d'abord le pays (9 pour l'Algérie), puis un code à plusieurs chiffres pour l'éditeur, un autre pour l'année ...



Dépôt légal N° 733-2004
ISBN: 9947-20-288-7

LECTURE

II . Le livre c'est une histoire d'écriture

1. Les peintures rupestres



Avant de découvrir l'écriture, l'homme s'est exprimé par le dessin et la peinture. C'est ainsi qu'on a retrouvé des œuvres datant de plusieurs milliers d'années et réalisées sur des roches. On les appelle les peintures rupestres. Les fresques du Tassili, dans le Sahara algérien, sont parmi les plus belles et les plus riches au monde. Elles ont été classées comme faisant partie du patrimoine mondial de l'humanité.

On a retrouvé sur les parois de grottes des écritures que personne n'a encore réussies à déchiffrer.

2. L'écriture cunéiforme

La plus ancienne écriture connue apparaît en Mésopotamie (région actuelle de l'Irak) vers 3300 avant notre ère. On l'appelle cunéiforme, ce qui veut dire en forme de coin car les signes qu'elle utilise ont une forme de tête de clou. Ce sont des marques gravées dans des tablettes d'argile à l'aide d'un outil de roseau.



Tablette d'argile

3. Les hiéroglyphes

Peu de temps après le cunéiforme, vers 3510 avant notre ère, les Egyptiens mettent au point leur propre écriture : les hiéroglyphes. On la trouve gravée et peinte sur les murs des temples et des tombes. Elle est aussi écrite à l'encre sur des feuilles de papyrus.



La pierre de Rosette qui permet à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes.

4 - l'alphabet phénicien

Vers 1100 avant notre ère, des Phéniciens de Byblos mettent au point un système beaucoup plus simple : l'alphabet. Cette écriture ne compte que peu de signes, les lettres, qu'il suffit d'associer pour donner des sons et former des mots. Plus tard, les Grecs adoptèrent ce système à leur langue et ils le transmirent aux Romains.

Textes 2, 3 et 4 : Gérard Finel, Daniel Sassier. «Un livre, des hommes» Ed. Savoir-Livre, 1988

III . Le livre c'est une affaire de supports et de machines

1 - Les premiers supports

Les différents supports de l'écriture sont, pour les Chinois l'os, l'écaille, le bronze, la toile et la soie pour laquelle on utilise le pinceau ; des coquilles, et des fragments de poteries en particulier chez les Grecs et les Hébreux ; aux Indes, des feuilles de palmier séchées et huilées ; mais aussi généralement le cuir et la peau, l'ardoise, la brique, l'ivoire, enfin le papyrus* et le parchemin*.

*Papyrus : plante des bords du Nil que les anciens Egyptiens transformaient en feuilles pour écrire.

*Parchemin : peau finement tannée utilisée autrefois comme support d'écriture.

2 - Le papier

Le papier le plus ancien a été découvert vers 1965 dans une tombe fouillée par des archéologues dans la région de Xi'an (Chine). Les analyses ont montré que ce papier avait été fabriqué avec des fibres de chanvre* mélangées à une petite quantité de lin* à l'époque de la dynastie des Han de l'Ouest, environ au II^e siècle avant J.C. L'inventeur en serait Cai Lun qui mit au point une méthode peu coûteuse à partir d'écorces d'arbres, de déchets de lin, de vieux chiffons et de filets de pêche. Les techniques s'améliorèrent rapidement et le papier gagna les pays voisins puis les pays arabes au VIII^e siècle. Ce sont les Arabes qui l'introduisirent en Espagne.

*chanvre et lin: fibres végétales qui donnent des tissus



3 - L'imprimerie

On imprimait déjà beaucoup en Chine sous la dynastie des T'ang (618-907)... En 1041, le Chinois Bi Sheng élaborait les caractères mobiles en argile durcie par la cuisson. La fonte des caractères métalliques se développa essentiellement en Corée, sous la dynastie Yi, à partir de 1392... Vers 1447, l'imprimeur allemand Johannes Gensfleisch, dit Gutenberg, mit au point la technique des caractères mobiles. Durant trois siècles, la presse de Gutenberg resta en usage. A partir du XVIII^e siècle, une série d'inventions fit progresser considérablement la technique d'impression.

Textes 1, 2 et 3 : Gérard Messadié. «Les grandes inventions de l'humanité» Ed. Bordas, 1988

■ IV . Qui fait quoi pour le livre ?

1 - La conception

Ecrire est un acte individuel. L'auteur est seul, face à son texte. A l'origine du livre, il y a une pensée qui conçoit, une imagination qui invente, une intelligence qui structure et met en forme un savoir... L'écriture fait appel au savoir, à l'imagination et au talent.



2 - La réalisation

La chaîne éditoriale réunit plusieurs métiers coordonnés par un éditeur. A l'origine, il y a l'éditeur qui décide d'éditer le livre. Dans les ateliers de conception, on réalise la maquette du livre. On utilise aujourd'hui des ordinateurs pour concevoir cette maquette.

La maquette finale est remise à un imprimeur qui prend en charge la fabrication du livre. Il utilise des machines d'impression, de découpe, de reliure... Les livres sont alors prêts à être distribués. Un distributeur les stocke dans un dépôt et les achemine vers les lieux de vente.



Le livre: de la machine à écrire à l'ordinateur.

V - Où trouver le livre ?

1 - La librairie

Il existe différentes sortes de librairies. La plupart d'entre elles sont généralistes et présentent un choix diversifié de livres. D'autres librairies sont spécialisées. Il existe par exemple des librairies universitaires, des librairies médicales, scolaires etc...

2 - La bibliothèque

A la différence des librairies, les bibliothèques mettent les livres à la disposition des lecteurs pour le prêt ou la consultation sur place. A côté des grandes bibliothèques nationales et universitaires, destinées au travail des étudiants et des chercheurs, les bibliothèques ou médiathèques municipales s'adressent au grand public et surtout aux jeunes.

3 - Le salon du livre

On organise dans différents pays du monde des salons du livre. C'est une grande exposition où des éditeurs viennent présenter leurs productions. On visite le salon du livre pour découvrir les nouveautés éditoriales.

Conclusion

Comment choisir un livre? Il y en a tellement!

Les conseils du libraire ou du bibliothécaire sont précieux. Il existe aussi des catalogues d'éditeurs.

Mais le moyen le plus simple est de chercher soi-même, de prendre le plaisir d'aller dans les librairies pour voir les livres de près, lire leur couverture où figurent des résumés, les feuilleter avec précaution pour se donner une idée plus précise de leurs contenus.

*D'après Christophe Hardy
coll. «Savoir Livre», Belin Bordas,
Hachette, Hatier, Magnard, Nathan*

Belief

■ Lire les paratextes

Retrouve toutes les références des textes. Sur quoi te renseignent-elles ?

■ Lire les textes

- 1 - Quel est le thème de ce document ?
- 2 - Quel autre titre lui donnerais-tu ?
- 3 - Lis le sommaire et compare avec le contenu du document.
- 4 - Quels sont les aspects traités dans ce document ?
- 5 - Dresse l'inventaire de tous les éléments qui composent le document ?
- 6 - Ce document te paraît-il simple ou complexe ?
- 7 - Fais une première synthèse de tes observations ?
- 8 - Compte le nombre d'illustrations et justifie leur emploi.
- 9 - Comment sont ordonnées les différentes parties ?
- 10 - Quelle appellation conviendrait le mieux au document:
 - dossier documentaire ?
 - fiche documentaire ?
- 11 - Fais une deuxième synthèse de tes observations.
- 12 - Choisis un texte de cette monographie. Relis-le. A-t-il un sens à lui seul ? quelle fonction a-t-il dans le dossier ?

▶ Lire et analyser

■ Le titre et l'introduction

- 1- Lis le titre et repère les mots-clés. Qu'annoncent-ils ?
- 2- Lis l'introduction et repère les mots-clés (mots importants).
- 3- Etablis la relation entre le titre et l'introduction.
- 4- Fais maintenant la relation entre le contenu de l'introduction et les sous-titres du document. Que remarques-tu ?



Le titre est le plus court résumé d'un texte. Il annonce le contenu du texte. L'introduction présente tous les aspects du thème qui seront développés dans le texte. Les sous-titres annoncent tous ces aspects.

■ Les paragraphes: titres et sous-titres

- 1- Lis le texte «Des mots pour le livre», page 67.
- 2- Quelles sont ses différentes parties ?
- 3- Comment appelle-t-on ces parties de textes ?
- 4 - Au moyen d'un schéma, montre la relation entre le titre «Des mots pour le livre» (page 67) et le contenu des différents paragraphes.
- 5 - Pour l'ensemble du document, dans quel ordre sont données les informations sur le livre ?
- 6 - Quel moyen a-i-on utilisé pour marquer cet ordre ?
- 7 - Comment peut-on appeler chacune des grandes parties d'un texte : chapitre, séquence, paragraphe... ?
- 8 - Y a-t-il une différence entre ces termes ? Aide-toi du dictionnaire.
- 9 - Quelle est la partie qui définit, celle qui raconte, celle qui décrit un objet, un lieu, un processus et celle qui explique.



Un paragraphe est un texte qui développe une seule idée, un seul aspect du thème décrit. Il peut avoir son propre titre.

■ Le sommaire

- 1- Relis le sommaire du dossier. Comment est-il composé ?
- 2- Précise sa fonction. Justifie sa place.
- 3- Compare son contenu au plan du texte.
- 4- Compare ce sommaire à celui de ton livre.



Le sommaire est un plan détaillé qui annonce le contenu du document à lire. Il est toujours placé au début.

■ L'encadré

- 1 - Comment se présente ce petit texte ?
- 2 - Quelle est sa fonction par rapport au texte ?
- 3 - Où est-il placé et pourquoi ?
- 4 - Compare l'encadré à la paraphrase et à la note explicative

Une bibliothèque est un lieu où l'on conserve les trésors écrits de l'humanité.

Christophe Hardy.

Es-tu capable de ...

- Identifier les différentes parties d'un document complexe à visée explicative.
- Repérer la relation entre les titres ,l'introduction et les sous-titres.
- Expliquer la fonction des légendes, des notes, des encadrés.
- Donner un titre global au texte .
- Recomposer le plan du document.

Je m'entraîne

- 1 - Définis, avec ton groupe, le thème pour la monographie illustrée. Donne un titre et rédige le sommaire en mettant en évidence les titres des parties et sous-parties.
- 3 - Rédige une introduction qui annonce les différents aspects du thème.
- 4 - Rédige une description qui présente les différents aspects du thème choisi.
- 5 - Rédige un paragraphe qui raconte l'histoire de l'objet décrit
- 6 - Rédige un encadré et une note explicative en rapport avec le thème.
- 7 - Choisis des illustrations qui correspondent au thème décrit.
- 8 - Fais la mise en page de la monographie que tu viens de composer en ajoutant les illustrations.

J'écris comme

Sur le modèle du dossier documentaire sur le livre, sur l'arbre et sur l'eau (voir Séquence 2), bâtis une monographie sur un thème de ton choix.



Préparation d'un parchemin à partir d'une peau de mouton

EVALUATION-BILAN

TEXTE

Un stylo pour écrire

Ecrire nécessite un instrument. Autrefois, on se servait d'un qalam, d'une plume d'oie ou encore d'un pinceau. Au cours des années, les outils d'écriture ont beaucoup évolué.

Crayon (XVI^e siècle)

En 1564, la découverte de graphite dans le Cumberland (Angleterre, à la frontière de l'Écosse) a permis l'invention de crayons de plombagine, introduits en France sous le règne de Louis XIII. Au XVIII^e siècle, les mines de graphite du Cumberland étaient devenues un monopole royal dont l'exploitation était très réglementée, le graphite servant également à la fonderie (fonte des canons). Chaque ouvrier était fouillé à la sortie des mines et le vol était passible de la peine de mort par pendaison.

Porte-plume à réservoir

Nul ne sait exactement à quand remonte l'idée révolutionnaire d'adjoindre à la plume une réserve d'encre.

Premier «stylo» (1884)

C'est un courtier en assurances, l'Américain Lewis E. Waterman, qui est l'inventeur du premier stylo digne de ce nom. Après avoir risqué de perdre quelques contrats à cause du mauvais fonctionnement des porte-plume à réservoir, il décide de revoir complètement le système de l'écoulement de l'encre et, le 12 février 1884, il obtient le brevet pour ce qui va devenir le premier vrai stylo : le *Waterman Regular*.

La cartouche d'encre fut inventée par M. Perraud, directeur de Jif-Waterman, en 1927, et brevetée en 1935.

Stylo à bille (1938)

Le stylo à bille fut inventé, en 1938, par le Hongrois Laszlo Biro.

Journaliste, Biro avait été frappé, au cours d'une visite à l'imprimerie du magazine pour lequel il écrivait, par l'avantage d'une encre à séchage rapide.

Le Bic (1953)

En 1953, le baron français Bich mit au point un procédé de fabrication industrielle des stylos à bille qui permit d'abaisser très fortement le prix de revient. Le *Bic* venait de naître. Il s'en vend actuellement 11 millions par jour dans le monde !

Feutre (1963)

L'invention du feutre à pointe acrylique revient à la société japonaise Pentel qui le mit au point et le commercialisa au niveau mondial en 1963.

La même société Pentel inventa également, en 1973 cette fois, le premier feutre à bille, le *Ball Pentel* et, en 1981, lança la première pointe céramique : le *ceramicron*.

Valérie-Anne Gicard d'Estaing (s. le dir. de),
Le Livre mondial des inventions,
Éditions Fluxor, Compagnie 12, 1988.

*graphite : matière noire constituant la mine des crayons.

QUESTIONS

Compréhension

- 1 - Quel est le thème de ce document ?
- 2 - Etablis la relation qui existe entre le titre et l'introduction, puis entre l'introduction et les différentes parties de texte. relève les titres des parties
- 3 - Quel mot-clé de l'introduction annonce ces parties ?

Manipulation de la langue

- 1 - Relève les indices de temps. Qu'expriment-ils ?
- 2 - Repère une note explicative. Transforme-la en encadré.
- 3 - Comment sont formés les mots «stylo à bille» et «porte-plume» ?
- 4 - Relève tous les passages descriptifs et explique comment ils sont organisés.

Écriture

Rédige de courts textes pour :

- présenter le «qalam» en tant qu'objet (forme, apparence...),
- raconter son origine,
- décrire le processus de sa fabrication.

La leçon de lecture de Mondo

«Je voudrais que vous m'appreniez à lire et à écrire, s'il vous plaît, dit Mondo.»

Le vieil homme restait immobile, mais il n'avait pas l'air étonné.

«Tu ne vas pas à l'école?»

«Non monsieur» dit Mondo.

le vieil homme s'asseyait sur la plage, le dos contre le mur, le visage tourné vers le soleil. Il regardait devant lui, et son expression était très calme et douce, malgré son nez busqué et les rides qui coupaient ses joues. Quand il regardait Mondo, c'était comme s'il voyait à travers lui, parce que ses iris étaient si clairs. Puis il y avait une lueur d'amusement dans son regard et il dit:

«Je veux bien t'apprendre à lire et à écrire si c'est ça que tu veux.»

Sa voix était comme ses yeux, très calme et lointaine, comme s'il avait peur de faire trop de bruit en parlant.

«Tu ne sais vraiment rien du tout?»

«Non monsieur, dit Mondo»

L'homme avait pris dans son sac de plage, un vieux canif à manche rouge et il avait commencé à graver les signes des lettres sur des galets* bien plats. En même temps, il parlait à Mondo de tout ce qu'il y avait dans les lettres, de tout ce qu'on peut y voir quand on les regarde et quand on les écoute.

Il parlait de **A** qui est comme une grande mouche avec ses ailes repliées en arrière, de **B** qui est drôle avec ses deux ventres,

de **C** et **D** qui sont comme la lune, en croissant et à moitié pleine et **Q** qui est la lune toute entière dans le ciel noir. Le **H** est haut, c'est une échelle pour monter aux arbres et sur les toits des maisons; **E** et **F** qui ressemblent à un râteau et une pelle et **G**, un gros homme assis dans un fauteuil; **I** danse sur la pointe de ses pieds, avec sa petite tête qui se détache à chaque bond pendant que **J** se balance; Mais **K** est cassé comme un vieillard, **R** marche à

grandes enjambées comme un soldat et **Y** est debout, les bras en l'air et crie: «Au secours!» **L** est un arbre au bord de la rivière. **M** est une montagne; **N** est pour les

noms et les gens qui saluent de la main, **P** dort sur une patte et **Q** est assis sur sa queue; **S** c'est toujours un serpent, **Z** est toujours un éclair, **T** est beau comme le mât d'un bateau; **U** est comme un vase; **V**, **W** ce sont des oiseaux, des vols d'oiseaux; **X** est une croix pour se souvenir.

Avec la pointe de son canif, le vieil homme traçait les signes sur les galets et les disposait devant Mondo.

J.M.C Le Clézio, «Mondo et autres histoires», Ed. Gallimard 1978.

France

- 1- Dans cette leçon de lecture, qui apprend à qui? Comment?
- 2- A quoi compare-t-on les lettres? Fais d'autres comparaisons selon ta façon de voir les lettres.
- 3- Etablis la fiche- auteur de J.M.G.Le Clézio.

*un galet: pierre lisse des fonds de rivières et sur les plages.

LECTURE PLAISIR

La porte des mots

Mahfoudh s'assit sur un tabouret dans la partie couverte du patio. Il ouvrit le livre, il était impatient et avide d'entrer par la porte des mots dans la demeure de l'aventure. Il se demanda tout d'abord s'il pourrait le lire d'une seule traite. Mais il était trop ému et trop nerveux. Les lettres dansaient devant ses yeux, composaient une mosaïque de traits, de points, d'arcs minuscules, de jambages et de signes serrés comme une armée bien disciplinée. Mais, de mots et d'aventures, point.

L'enfant reposa le livre, s'efforça de vaincre son émotion afin de mieux se concentrer. Il ferma un instant ses yeux et il lui sembla alors entendre son sang qui circulait à une vitesse accélérée et venait cogner ses tempes.

Mahfoudh resta ainsi quelques minutes puis, jugeant son émotion tombée, il reprit le livre à son début. L'entreprise lui sembla cette fois moins éprouvante. Des mots se dessinaient nettement, levaient le voile

sur des objets précis. Mais Mahfoudh était toujours impatient. Il lui tardait d'être submergé par l'aventure. Il regarda le nombre de pages qui lui restaient à lire et se dit que non seulement il n'achèverait pas le livre mais qu'il ne l'achèverait peut-être jamais.

La pluie tombait toujours, aussi silencieusement.

Mahfoudh maintenant ne se posait plus de question. Il naviguait en plein dans le livre, parmi les broussailles des lettres et les contours flous des objets. Il était dans un monde incertain que recouvrait une brume obstinée, et celle-ci se dissipait de temps en temps pour révéler un carré précis de paysage, un arbre ploquant sous la neige, les yeux perçants d'un loup, une cabane fumant dans la forêt silencieuse. Mahfoudh s'enfonçait profondément, en trébuchant parfois ou en tâtonnant dans la pénombre, dans une contrée

froide et blanche parmi des chiens et des trappeurs, sur les traces des bêtes sauvages, dans l'inconfort des traîneaux. (...)

Mahfoudh refermait le livre qui emprisonnait dans ses feuilles un univers de congères*, de loups, de sapins, de cabanes à la chaleur paradisiaque. C'était le soir. Mahfoudh mangeait sans regarder son assiette, l'esprit vagabondant sur les cimes enneigées des forêts. Il ouvrit encore le livre en se mettant au lit, et le sommeil le surprit dans

les espaces blancs, parmi les meutes furieuses de loups et le hullement du vent qui s'engouffrait dans les rues sombres de la vieille ville endormie.

*Congères: amas de neige, entassée par le vent.

Tahar Djaout. «Les vigiles»
Ed du Seuil.

« J'écris parce que je suis amoureux. J'aime en secret toutes les lettres .
Et quand on aime les lettres on aime les mots.
Et quand on aime les mots, on aime les histoires.
Et quand on aime les histoires, on aime les livres.
Et quand on aime les livres on aime les gens ».

D'après A. Serres, Y. Thomas (1992)

- 1 - Quelle aventure voulait vivre Mahfoudh ?
- 2 - Par quel moyen et par quelle porte entrait-il dans cette aventure ?
- 3 - Compose, à ton tour, des phrases qui allongent le texte en couleurs. C'est un récit sans fin.
- 4 - Fais la fiche-auteur de T. Djaout.

Fiche méthode 3

Tu es arrivé à l'étape de mise en forme de ton projet.
Tu dois donc finaliser ton document.

La rédaction finale

- 1 - Choisis un titre.
- 2 - Rédige une introduction.
- 3 - Rédige et ordonne les sous-titres.
- 4 - Rédige les différents chapitres de ton document.
- 5 - Rédige les encadrés et les notes explicatives.
- 6 - Rédige les légendes de tes illustrations.
- 7 - Vérifie l'orthographe et la ponctuation.

La composition du document

- 1 - Ordonne les différentes parties en fonction du sommaire.
- 2 - Fais une mise en page agréable.

La présentation globale du document

- 1 - Rédige une page titre (la couverture)
- 2 - Mentionne ton nom et celui de tes camarades en tant qu'auteurs.
(par ordre alphabétique !)

Conseil

Relis ton document.

Relie ton document pour en faire un livret.

Contrat d'apprentissage

Projet

Tu vas réaliser un dépliant touristique mettant en valeur les charmes de la ville ou de ta région pour inviter les touristes à y venir.

Tu déposeras ton document à l'office du tourisme de ta ville. tu pourras aussi l'envoyer à des correspondants étrangers pour leur faire découvrir la beauté de ta région.

Compétence langagière :

Décrire pour convaincre

Séquence 1 : La description dans l'article de catalogue.

Fiche méthode 1

Choix et collecte des informations .

Séquence 2 : La description dans le dépliant touristique I.

Fiche méthode 2

Le traitement de l'information.

Séquence 3 : La description dans le dépliant touristique II.

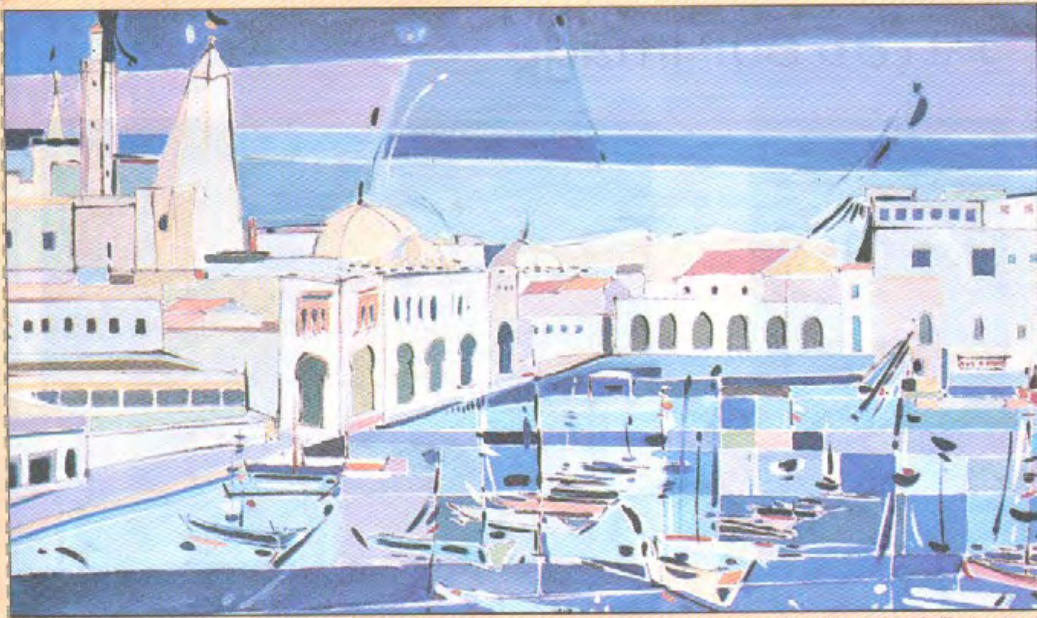
Fiche méthode 3

La réalisation du projet.



PROJET 3

SEQUENCE 1



L'amirauté - A. Rahmani



Une oasis - Ferrando

- 1- Ces tableaux sont la preuve de la beauté de notre pays.
- 2- Quel est le paysage que tu préfères ?

ORAL

- Saisir le sens d'une description à visée argumentative.
- Produire une description pour convaincre.

Arrêt sur image



On en parle

«Un catalogue est une liste illustrée de marchandises à vendre, présentées par catégorie (jouets, meubles, vêtements, voitures, livres ...)

- 1- Quelle est l'utilité d'un catalogue pour un grand magasin ?
- 2- Ces objets sont à vendre. Observe comment l'objet est présenté au client.
- 3- Décris chacun de ces objets en vantant ses qualités.
- 4- Tu es responsable de vente à un stand à la foire (du livre, de l'électroménager, du médicament, de l'agriculture). Tu présentes les produits aux clients en vantant leurs mérites. Ton camarade jouera le rôle du client.

Banque de mots

Les noms

- un marché, une transaction, un produit, la publicité, un client, un article, un magasin, un super marché, une superette, un rayon, des étagères, une vitrine, une enseigne, des achats, une promotion, des soldes, la marchandise, un rabais...

Les verbes :

- vendre, acheter, réclamer, rembourser, échanger, être satisfait, marchander, examiner, choisir, rabaisser le prix, augmenter le prix, convoiter...

Les adjectifs

- (qualité) bonne, mauvaise, meilleure, (objets) variés, précieux, pratique, intéressant, ordinaire, cher, onéreux, neuf.

Lire et comprendre

DOCUMENT 1



C Machine à laver Sanedj 800 SL - AWB 127. Capacité 5 kg de linge - 17 programmes dont 1 woolmark - programme antifroissage (arrêt cuve pleine d'eau) - pompe auto-nettoyante en façade - essorage variable de 100 à 750 tr/mn (voir avantages de l'essorage variable dans caractéristiques communes. Sanedj page 101) - 2 niveaux d'eau - indicateur lumineux de déroulement du cycle : pré-lavage, lavage, rinçage essorage et arrêt - touches économie d'énergie pour une charge de 2 kg permettant d'économiser 30 % d'énergie électrique - 4 bacs de produits lessiviels - dimensions : haut. 85 (82 dessous ôté), long. 59,5 prof. 52 cm - cette machine est incorporable (avec dessus ôté) sous un plan de travail - 2000 W (10 A) - 220 V mono - consommation électrique 3 kWh (suivant normes AFEI).

Réf. 11 133 H Prix : 21000,00 DA

- 1 - Quel est l'objet présenté à la vente sur l'image ?
- 2 - Comment est-il désigné et décrit dans le texte ?
- 3 - Le texte seul aurait-il suffi pour faire connaître l'objet à vendre ?

DOCUMENT 2

T.31 VELO GITANE STAR 16

5 à 9 ans, cadre BMX acier. Ensemble pédalier acier. Plateau 36 dents. Cintre et potence acier. Freins à tirage latéral. Roues à bâtons. Pneus crantés 16 1,75 roue libre 18 dents. Protection mousse. Coloris jaune, vert et bleu. 9,4 kg. Entre jambes 46 à 60 cm. Cadre 28 cm. Garantie 2 ans S.A.V pièces détachées.

Prix: 135 euros

Catalogue Camif

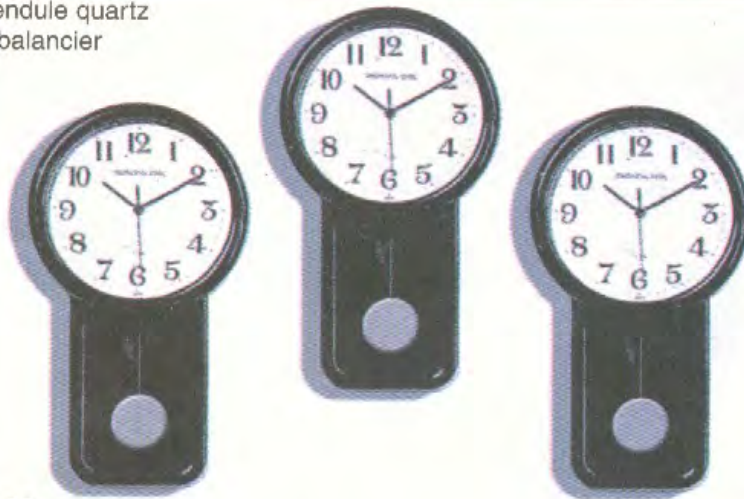


T.31

- 1 - Quel est l'objet présenté ?
- 2 - A quoi sert l'information T.31? Relève une autre information abrégée.
- 3 - Quelles sont les qualités de ce vélo ?
- 4 - Quels sont les éléments qui peuvent convaincre un client ?
- 5 - Quelle est la forme des phrases utilisées ?

DOCUMENT 3

Pendule quartz
à balancier



B.07

Sa fonction première et bien évidemment de vous donner l'heure. Pour cela pas de problème, avec ses aiguilles et sa trotteuse bien colorées, vous ne pouvez vous tromper! Elle est aussi article de décoration et égayera de façon très actuelle, votre cuisine et pourquoi pas, un coin de chambre ou de salon. Pour votre anniversaire, nous vous l'offrons exceptionnellement au prix de 30 euros au lieu de 45 euros ultérieurement. Profitez vite de cette offre limitée à ce prix jusqu'au 15 avril. En 3 coloris au choix. Diam : 23cm, haut : 43 cm fonctionne avec 1 pile LR 14 non livrée.

DOCUMENT 4

Sécurité au volant

Une traction avant qui étreint la route avec précision et délicatesse. Des freins qui répondent avec facilité lorsqu'on les effleure.

Une suspension qui assure une remarquable tenue de route. Une direction précise et stable.

Une conception des formes et des matériaux qui assure une protection maximum des passagers. Rouler en CX, rouler en toute sécurité.

Dépliant Citroën 1986

- 1 - Quels sont les objets décrits dans les documents 3 et 4 ?
- 2 - Comment sont-ils désignés ?
- 3 - Comment appelle-t-on la dernière désignation de la voiture ?
- 4 - Relève dans l'ordre tous les éléments descriptifs.

D'un texte à l'autre

■ Lire les paratextes

- 1 - Explique la situation de communication.
- 2 - Comment les descriptions proposées présentent-elles les objets ?

■ Lire les textes

- 1 - Comment chaque objet est-il décrit ? Relève dans un tableau tous les moyens utilisés pour caractériser l'objet. Que remarques-tu ?
- 2 - Comment sont ordonnées les informations qui décrivent les objets ?
- 3 - Que représente chaque information donnée pour la vente de cet objet ?
- 4 - Que représente le prix dans cette description ?
- 5 - Quelles informations te paraissent plus convaincantes ?
- 6 - La marque, fait-elle partie de la description ?
- 7 - Quel est le texte qui implique le lecteur et qui lui parle directement ?
- 8 - Relève les formules incitatives. Que remarques-tu ?
- 9 - Relève de chaque texte les abréviations utilisées. Pourquoi cette forme ?

Lire et analyser

■ Le type de phrase

Le vélo Gitane star A G. 5 à 9 ans.
Cadre BMX acier. Ensemble pédalier acier.

- 1 - Justifie la ponctuation.
- 2 - Quels types de phrases a-t-on utilisés ?
- 3 - Autour de quel mot se construisent-elles ? A qui s'adressent ces informations ?
- 4 - Pourquoi utilise-t-on la forme réduite des phrases dans l'article de catalogue ?



La phrase nominale se construit autour d'un nom. Elle donne l'essentiel de l'information. Elle fait l'économie de mots. Dans un article de catalogue, elle permet de dire beaucoup de choses avec peu de mots et sur un petit espace d'écriture.

Les consoles sont des ordinateurs dédiés au jeu.

Voici une phrase qu'on peut trouver dans un article de catalogue pour décrire le produit.

- 1 - Quel est l'objet décrit ? Quelle place et quelle fonction occupe-t-il dans la phrase ?
- 2 - Cette phrase, exprime-t-elle les sentiments de celui qui décrit ?

INFO ! PLUS La description dans l'article de catalogue veut présenter l'objet pour le faire connaître. C'est l'objet qui occupe la première place. On n'exprime ni émotion ni sentiments personnels: le texte est objectif et non subjectif.

■ Les moyens de description dans un catalogue

L'adjectif qualificatif	Faïences émaillées de jaune, bordées de vert.
La subordonnée relative	Une traction avant qui tient la route. Des freins qui répondent avec facilité
Le complément du nom	La pendule à quartz à balancier.
Les formules techniques de marque	Machine à laver Sanedj F 800 SL AWB 127. Le vélo Pyrénéa Kiwi 20
Le prix	Prix : 2 850,00 DA 80 Euros les trois pendules

- 1- Quels sont les moyens utilisés pour décrire ?
- 2 - Que représentent-ils dans une description à visée argumentative ?

INFO ! PLUS On retrouve toujours les mêmes moyens qui décrivent un objet, un lieu, une personne. Dans un article de catalogue, on ajoute des informations techniques et le prix.

■ L'argumentation dans la description : le schéma argumentatif

Qualités physiques (l'adjectif qualificatif)	Elles sont belles et souples, sereines et précises, sportives et dynamiques,
Personnification et répétition du sujet	«Elles», ce sont les CX Berline Break ou familiales
Différents modèles	A essence ou diesel
Utilité	Ce sont les grandes routières
Endurance	Durée de vie.
Objet Client	Elles Vous
Plaisir	Invitent au voyage
Sécurité	Roulez en toute sécurité

LECTURE

- 1 - Quelles sont les informations données sur la CX et dans quel ordre ?
- 2 - Que représentent ces informations pour attirer le client et le décider à acheter ?



La description dans un article de catalogue sert à mettre en valeur les qualités du produit. Elle est destinée au client. On essaie de le convaincre par le choix et l'ordre de présentation des informations. On insiste sur la beauté, l'utilité, le plaisir, la sécurité, la solidité avant d'arriver au prix.

■ L'implication du lecteur-client

La pendule quartz à balancier. Sa fonction première est bien évidemment de vous donner l'heure. Pour cela, pas de problème! Avec ses aiguilles et sa trotteuse bien colorées, vous ne pouvez pas vous tromper. Elle est aussi article de décoration et égayera de façon très actuelle votre cuisine et pourquoi pas un coin de chambre ou de salon.

Les consoles sont des ordinateurs dédiés au jeu.

Voici une phrase qu'on peut trouver dans un article de catalogue pour décrire le produit.

- 1 - Quel est l'objet décrit ? Quelle place et quelle fonction occupe-t-il dans la phrase ?
- 2 - Cette phrase, exprime-t-elle les sentiments de celui qui décrit ?



La description dans l'article de catalogue veut présenter l'objet pour le faire connaître. C'est l'objet qui occupe la première place. On n'exprime ni émotion ni sentiments personnels: le texte est objectif et non subjectif.

Les moyens de description dans un catalogue

L'adjectif qualificatif	Faïences émaillées de jaune, bordées de vert.
La subordonnée relative	Une traction avant qui tient la route. Des freins qui répondent avec facilité
Le complément du nom	La pendule à quartz à balancier.
Les formules techniques de marque	Machine à laver Sanedj F 800 SL AWB 127. Le vélo Pyrénéa Kiwi 20
Le prix	Prix : 2 850,00 DA 80 Euros les trois pendules

- 1- Quels sont les moyens utilisés pour décrire ?
- 2 - Que représentent-ils dans une description à visée argumentative ?



On retrouve toujours les mêmes moyens qui décrivent un objet, un lieu, une personne. Dans un article de catalogue, on ajoute des informations techniques et le prix.

L'argumentation dans la description : le schéma argumentatif

Qualités physiques (l'adjectif qualificatif)	Elles sont belles et souples, sereines et précises, sportives et dynamiques,
Personnification et répétition du sujet	«Elles», ce sont les CX Berline Break ou familiales
Différents modèles	A essence ou diesel
Utilité	Ce sont les grandes routières
Endurance	Durée de vie.
Objet Client	Elles Vous
Plaisir	Invitent au voyage
Sécurité	Roulez en toute sécurité

LECTURE

- 1 - Quelles sont les informations données sur la CX et dans quel ordre ?
- 2 - Que représentent ces informations pour attirer le client et le décider à acheter ?



La description dans un article de catalogue sert à mettre en valeur les qualités du produit. Elle est destinée au client. On essaie de le convaincre par le choix et l'ordre de présentation des informations. On insiste sur la beauté, l'utilité, le plaisir, la sécurité, la solidité avant d'arriver au prix.

L'implication du lecteur-client

La pendule quartz à balancier. Sa fonction première est bien évidemment de vous donner l'heure. Pour cela, pas de problème! Avec ses aiguilles et sa trotteuse bien colorées, vous ne pouvez pas vous tromper. Elle est aussi article de décoration et égayera de façon très actuelle votre cuisine et pourquoi pas un coin de chambre ou de salon.

- 1 - Relève toutes les marques de la présence du vendeur.
- 2 - Relève les marques de présence du lecteur-client.
- 3 - Classe dans l'ordre les informations destinées à convaincre (beauté, plaisir, qualité, utilité).
- 4 - Compare cette description à celle des autres articles.



Dans un article de catalogue, on implique souvent le lecteur: on communique directement avec lui (pronoms personnels, mode impératif).

L'adverbe pour renforcer la description

- 1 - Relis l'énoncé sur la pendule quartz et relève tous les adverbes. Quels mots accompagnent-ils ?
- 2 - A quoi servent-ils dans ce texte ?



Un adverbe précise et renforce un avis personnel. On l'utilise pour augmenter ou diminuer l'importance de cet avis.

Es-tu capable de...

- Désigner un objet et ses composants.
- Utiliser les moyens de description dans la présentation de ton objet.
- Placer la bonne ponctuation.
- Utiliser le vocabulaire valorisant.

ÉCRITURE

Je m'entraîne

Présenter un objet en vantant son aspect et ses fonctions pour mieux le vendre.

Voici le mot-thème de l'objet présenté par l'image : «ordinateur».

- 1 - Fais la liste de ses composants.
- 2 - Pour chaque composant, choisis l'information la plus commerciale (utilise des noms des adjectifs, des compléments du nom).
- 3 - Ecris ces informations dans des phrases nominales puis dans des phrases qui s'adressent directement au client. Classe les informations selon un ordre que tu juges convaincant.



J'écris comme...

Invitation au voyage automobile . Elles sont belles, sereines et violentes, souples et précises, sobres et classiques, sportives et dynamiques, sûres et confortables.

«Elles», ce sont les CX Berlines, breaks ou familiales, à moteur Diesel ou à essence, elles ont un talent fou, celui de réinventer le plaisir de la conduite, celui des grandes routières, qui d'un tour de roue vous invitent au voyage...

Inspire-toi du modèle du texte ci-dessus pour composer une description qui présente un téléviseur, un téléphone ou un objet de ton choix.

CRITERES DE REUSSITE



- 1 - Désigner l'objet et ses composants.
- 2 - Donner les caractéristiques à visée commerciale.
- 3 - Choisir le type de phrases verbales déclaratives ou nominales.
- 4 - Utiliser le mode et le temps qui conviennent.
- 5 - Ajouter des formules publicitaires.

EVALUATION-BILAN



La batterie aluminium «FAMILIA» Prix exceptionnel

Batterie choc «FAMILIA» en aluminium fort, queues, anses et boutons de forme moderne en bakélite noire.

Composition : une série de 5 casseroles de 12 à 20 cm à bord verseur - une série de 4 poêles - une série de marmites avec couvercle.

Poids emballé 4 kg 100 Prix ... 3.700,00 DA

Catalogue de vente par correspondance.

■ Compréhension

EVALUATION-BILAN



La batterie aluminium «FAMILIA» Prix exceptionnel

Batterie choc «FAMILIA» en aluminium fort, queues, anses et boutons de forme moderne en bakélite noire.

Composition : une série de 5 casseroles de 12 à 20 cm à bord verseur - une série de 4 poêles - une série de marmites avec couvercle.

Poids emballé 4 kg 100 Prix ... 3.700,00 DA

Catalogue de vente par correspondance.

■ Compréhension

- 1 - A qui s'adresse ce document ? Pourquoi ?
- 2 - Quel est l'objet décrit ? Quels sont les aspects mis en évidence ?
- 3 - Pourquoi a-t-on ajouté le poids dans cette description ?
- 4 - Quelle est la source de ce document ?

■ Manipulation de la langue

- 1 - Etudie l'organisation du document.
- 2 - Quels types de phrases a-t-on utilisés ? Transforme-les en phrases verbales en impliquant le lecteur-client
- 3 - Repère et classe les arguments utilisés pour agir sur les clients.

■ Ecriture

Rédige un texte publicitaire pour vendre une montre: utilise le tableau suivant pour choisir les caractéristiques les plus convaincantes.

matière	forme	cadran	aiguilles	bracelet	fonction
métal	ronde	plat	longues	plastique	réveil
plastique	ovale	bombé	fines	cuir	sonnerie
or	carrée	couleur	dorées	argent	chronomètre
argent	rectangulaire	transparent	argentées	or	étanche

LECTURE PLAISIR

Le magasin général

Digne ancêtre de nos supermarchés, le magasin général réunissait sous un même toit une gamme et une combinaison assez originales de produits et de services. C'était à la fois une épicerie, une mercerie, une quincaillerie, une pharmacie, un dépanneur, un bureau de poste, un snack-bar, une tabagie, une biscuiterie, et j'en passe! Son nom, calqué sur une institution américaine *General Store* rendait bien la réalité qu'il désignait.

A quelques variantes près, ces établissements se ressemblaient tous. Habituellement, ils étaient situés sur la rue principale, au cœur même du village, aux environs du chemin de fer s'il en existait un, ou pas très loin de la rivière. On peut comprendre pourquoi. Dans bien des cas, les marchandises arrivaient par ce mode de communication. Donc, il valait mieux ne pas en être trop éloigné pour réduire au minimum la manutention* du matériel. A sa position stratégique sur la rue principale, le magasin général alliait l'importance de sa bâtisse. Avec l'église, le presbytère et l'hôtel, il s'agissait sans contredit de l'édifice le plus important de tout le village.

Voici comment se présentait ce haut lieu du commerce d'antan. Après avoir passé la porte d'entrée où le tintement d'une clochette annonçait l'arrivée d'un client, on pénétrait dans une grande salle qui occupait habituellement tout le rez-de-chaussée de l'immeuble. Au centre, une allée plus ou moins bien tracée divisait la pièce en deux. D'un côté se dressait un comptoir de bois derrière lequel seul le patron ou la patronne pouvait se rendre. La raison en était bien simple : là, en effet, les propriétaires conservaient, dans des vastes armoires sous clefs, la marchandise plus «dispendieuse**», comme on disait. Également, en se glissant derrière ce fameux comptoir, on accédait à la majestueuse caisse enregistreuse.

Dans cette grande salle on pouvait pratiquement acheter tout ce dont on avait besoin. Mais bien difficile de le trouver sans être un habitué de la place, car au premier coup d'œil, l'étalage tenait plus du hasard et de la fantaisie que de l'organisation systématique. Les râtaeux y faisaient bon

*La manutention: transport par la force de l'homme.
** Dispendieuse: coûteuse.

ménage avec les sacs d'avoine, les cuves à lessive avec les remèdes, les ballots d'étoffes avec les caisses de café. Il y avait de la marchandise partout : sur le plancher, les comptoirs, les tablettes, au plafond, le long des murs. Mais, dans ce pittoresque bric-à-brac qui dégageait d'ailleurs une incroyable impression d'abondance, un seul maître à bord : le patron, et, lorsqu'il s'absentait sa femme ou ses enfants.

Autour de cette salle principale se greffaient souvent d'autres pièces. Celles-là, plus petites, servaient à entreposer la marchandise saisonnière, ou encore les articles moins en demande, ou réservés aux dames. Derrière la porte close de ces petites officines les clientes venaient essayer chapeaux, robes et choses du même genre. Ainsi, à l'abri des regards, elles pouvaient choisir, en toute quiétude, la toilette du réveillon ou du dimanche de Pâques.

Comme le magasin général s'avérait une affaire de famille, l'immeuble se complétait presque toujours d'une partie réservée à l'habitation de ses propriétaires. Parfois juchée au haut de la maison ou encore attenante à la salle principale du magasin, cette partie était strictement interdite à la clientèle.

Cette clientèle avait ses habitudes bien à elle. A cette époque-là, il n'était pas rare de marchander un peu. Comme on connaissait très bien le patron, chacun tentait «d'avoir du bon», surtout lorsqu'il s'agissait d'un achat important. Le marchand général savait bien que certains de ses clients pouvaient mettre à exécution leur menace d'aller au village voisin pour faire leurs provisions. Alors, après des pourparlers parfois fastidieux, on s'entendait autour d'un compromis. Il était coutume aussi, à cette époque, de «faire marquer». Comme on le voit, le crédit ne date pas d'aujourd'hui ! Sauf qu'alors, c'est le marchand qui supportait toute l'opération, et pendant plusieurs semaines parfois.

Yvon Desautels, *Les Coutumes de nos ancêtres*,
Editions Paulines, 1984 Québec CANADA

Carrière

- Que peut-on dire de ce magasin ?

Fiche méthode 1

Tu es à la première étape de ton projet.

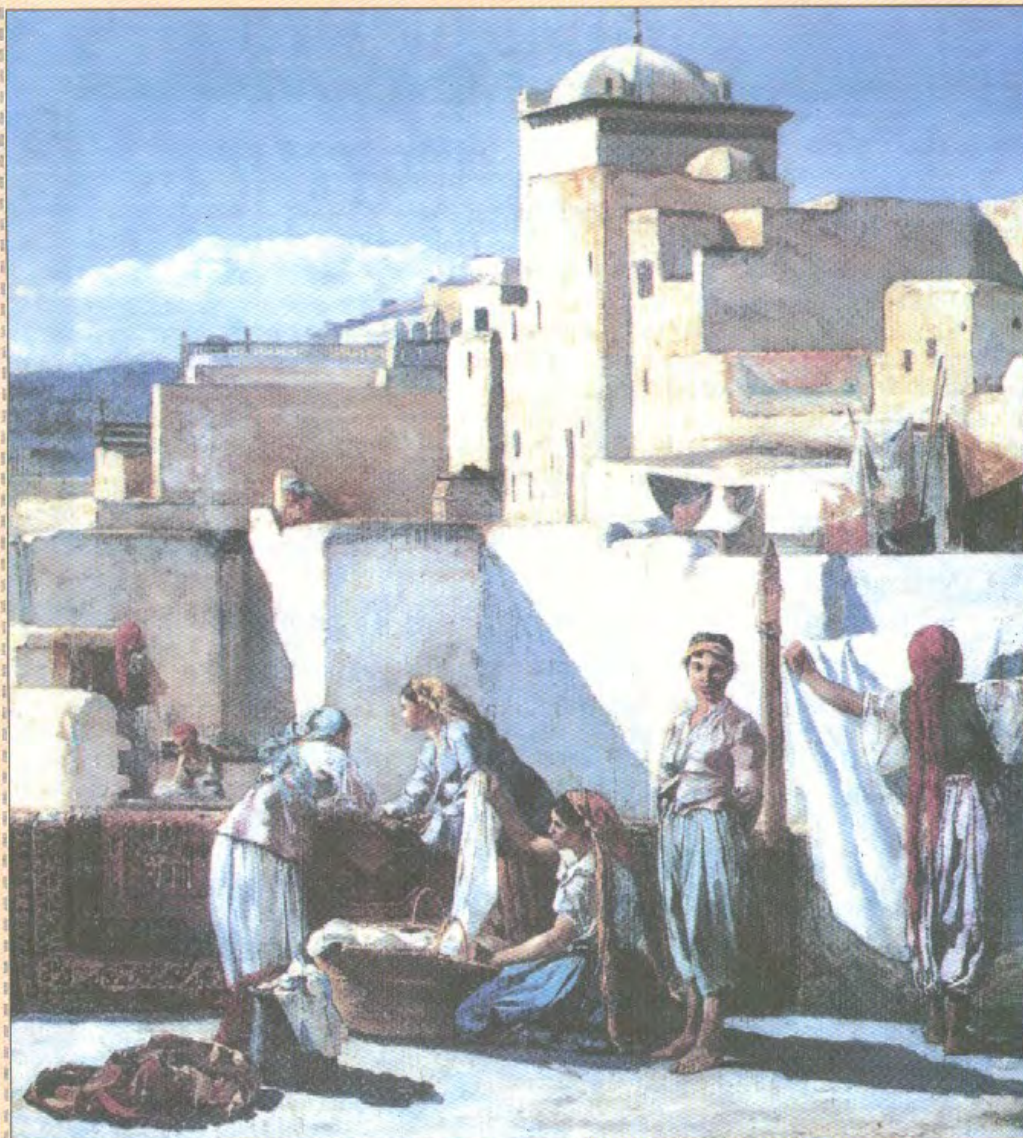
Tu dois donc faire des choix :

- Choisis différents lieux (une liste assez importante à établir).
- Compare ta liste avec celle de tes camarades .

Fais une fiche pour présenter ta ville sur le modèle suivant :

- 1 - Ville ou région
 - nom - superficie - statut administratif - nombre d'habitants - code postal.
- 2 - Histoire
 - Repères historiques - histoire exceptionnelle, propre à la région : dates, événements, personnalités.
- 3 - Patrimoine
 - Inventaire des ressources naturelles (forêts, rivières, mer...).
 - Sites archéologiques et vestiges.
 - Art de vivre
- 4 - Situation géographique
 - carte - plan - description - localisation.
- 5 - Symboles représentatifs
 - fêtes locales - costumes - folklore - artisanat - gastronomie...

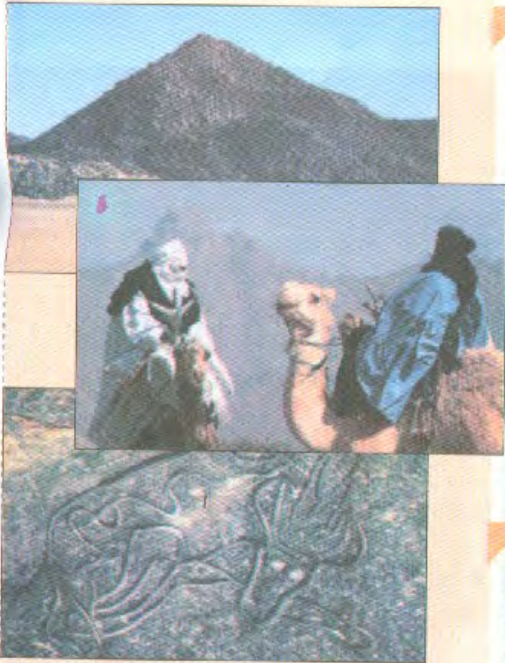
SEQUENCE 2



H. Dubois. «Sur les terrasses à Alger», 1880

- 1 - Que représente cette toile de peinture ?
- 2 - A quel moment de la journée se passe cette scène ?
- 3 - Que penses-tu de la lumière dans ce tableau ?

Arrêt sur image



Tam, l'incomparable

Tam, c'est ce paysage lunaire, immense plateau privé d'arbres, bordé de ces pics étranges. Tam, c'est aussi le charme des Touaregs: longues silhouettes bleues, élégantes qui évoluent nonchalamment sous les grands tamaris. Tam c'est aussi l'extraordinaire fantasia: danses, chant et courses de méharis durant une longue et envoûtante fin de jour.

Informations pratiques:

langues parlées : le berbère, l'arabe et le français.
monnaie: le dinar algérien (DA)
fuseau horaire : GMT+ 1
moyen d'accès: depuis Alger par voie aérienne ou par voie terrestre
la déclaration de change est obligatoire.
formalités d'entrée: présentation d'un passeport en cours de validité.
en matière de visa: c'est le principe de la réciprocité qui est appliqué.

On en parle

Observe les documents ci-contre

- 1- Si tu étais un touriste à la recherche d'un lieu à visiter, les informations données t'aideront-elles à te décider?
- 2 - Quel est le document qui t'informe sur l'originalité du site, sur sa beauté sur les commodités pour y aller?
- 3 - Pour se rendre du nord au sud d'Alger, quel itinéraire faut-il prendre ?

Banque de mots

Noms

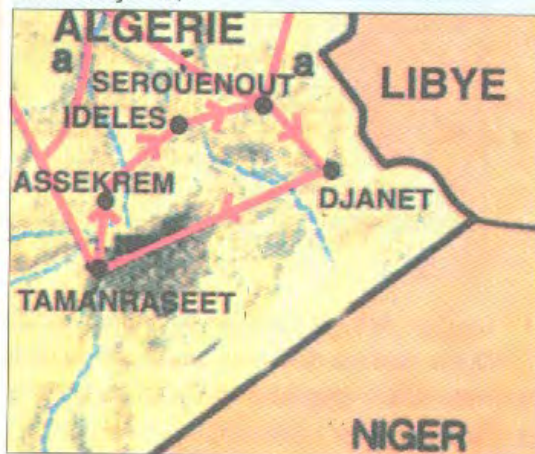
un plan, une carte, un itinéraire, un parc, une place, un monument, un site, des vestiges, un paysage, une région...

Verbes

visiter, marcher, partir, flâner, se promener, connaître, découvrir, sortir, longer, suivre, prendre un chemin, emprunter...

Adjectifs

long, escarpé, tortueux, facile, fatigante, commerçante,...



Lire et comprendre

TEXTE 1 El Djazaïr El Mahroussa

Le surnom d'El Mahroussa, la bien gardée, va très bien à Alger parce qu'après la victoire, les Beys qui commandaient la Régence, vont s'efforcer de rendre la place forte imprenable, de perfectionner les fortifications du côté de la mer et de multiplier les batteries.

Le système défensif va être amélioré par la construction d'un rempart qui se développait sur plus de 3 Km et était muni d'un fossé et de plusieurs tours. L'édification de l'enceinte dura près de 85 ans et accompagna celle des maisons construites pour loger une population grandissante.

On accédait à la ville par cinq portes principales percées dans les remparts :

- 1- Bab El-oued, au nord, mettait en communication la cité avec l'extérieur et le cimetière;
- 2- Bab Azzoun, au sud, était une porte plus fréquentée puisqu'elle donnait sur la Mitidja et facilitait les activités commerciales.
- 3- La porte de la Marine ou Bab El Djazira donnait sur le port et avait un rôle stratégique important.
- 4- La porte de l'Arsenal ou de la pêche aboutissait à la «Darsenah» où se construisaient les galiottes.
- 5- Enfin Bab Jedid, Porte Neuve, ouvrait sur la forteresse de la Casbah proprement dite, cette puissante citadelle située sur le point culminant de la ville.

«El Djezaïr, Art et Culture» Ministère de l'information et de la culture. Alger. 1982

- 1 - Quel était le surnom donné à El Djazaïr ? Pourquoi ce surnom ?
- 2 - Par quelles portes accédait-on à Alger ?
- 3 - Qu'est-ce qu'une ville fortifiée ?
- 4 - Explique la présence de ces portes par l'histoire de cette ville et par l'usage qui en est fait.

TEXTE 2 L'Oranie

En bordure de mer, le Sahel d'Oran forme les hautes collines. Vers l'ouest, autour d'Aïn Temouchent, de grandes vallées au sol riche sont entourées par les collines volcaniques.

Au sud du Tessala, la plaine de Sidi Bel-Abbès est dominée par les lourdes masses calcaires du «Causses oranais» et par les monts Daïa. Plus au sud s'étendent les hautes plaines de Saïda et de Tiaret.

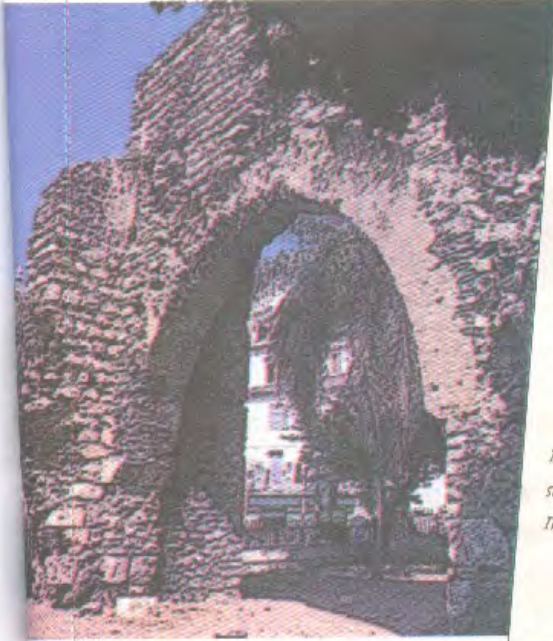
Située au débouché de «la Manche Méditerranéenne», la baie d'Oran forme un arc de cercle largement entrouvert vers le Nord. Elle est dominée, à l'Est, par les abruptes falaises du plateau d'Arcole et, à l'Ouest, par le Djebel Murdjadjo.

Guide touristique ONAT

- 1 - Quelles sont les villes les plus proches d'Oran ?
- 2 - Quels sont les différents paysages de cette région ?
- 3 - Relève les indicateurs de lieu dans cette description.
- 4 - Quels sont les aspects qui peuvent attirer les visiteurs ?

LECTURE

TEXTE 3 A la découverte de Béjaïa



Béjaïa, le 7 juin 2004

Cher Hassen,

J'ai appris par ton frère que tu comptes entreprendre un long périple à travers toutes les régions de notre beau pays. Quelle bonne idée tu as eue ! J'aurais bien voulu t'accompagner, mais je n'ai pas de congé à cette époque de l'année. Tu as sûrement prévu de séjourner à Béjaïa. Pour t'expliquer le trajet, je t'envoie ci-joint ce beau texte qui te décrira mieux que moi, les différents itinéraires que tu pourras emprunter, à partir de l'endroit où tu te trouves. À toute fin utile, je t'envoie une carte de la région. Bon voyage, et à très bientôt,

Choukri

PS : n'oublie pas ton appareil photo pour fixer des paysages sublimes. Envoie-moi ton e-mail pour que je t'écrive sur Internet. Le mien, c'est choukri@alger.dz

A peine le voyageur a-t-il emprunté l'une des routes qui mènent à Béjaïa, sa beauté spécifique commence. Immense douceur d'un paysage dominé de très haut par des pics aigus, enneigés tout l'hiver, élément vibrant d'un spectacle plein et reposant.

Si l'on vient d'Alger, les très belles forêts d'Akfadou et de Yakouren annoncent la splendeur de Béjaïa et l'on s'émerveille, en passant devant ces villages de crêtes si bien ordonnés, si singulièrement accrochés au paysage. D'Alger encore, si l'on passe par M'Chedallah, ce sont les méandres de la Soummam, généreux, bordés de champs d'orangers, et toujours ces montagnes hautes qui dominent. De Sétif, on arbore juste au milieu de la descente vers la mer le barrage de Kherrata. Ses eaux profondes d'un vert incroyable, contournent les rondeurs douces des collines. Enfin de Jijel, c'est la plus belle et la plus célèbre route de corniche d'Algérie (célèbre aussi hors des frontières) avec ses îlots de rochers éparpillés par poignées au bas de rives abruptes.

« Béjaïa ». Collection Art et Culture

Ministère de l'information et de la culture - Alger

- 1 - Qu'est ce qui attire le voyageur dès qu'il arrive à Béjaïa ?
- 2 - Pour aller à Béjaïa, quel itinéraire suit-on en partant d'Alger ? de Sétif ? de Jijel ?
- 3 - Relève les indicateurs de lieux.
- 4 - Représente ce paysage sous forme de plan où tu localises les lieux cités avec leur description (voir la monographie sur le loup).

Lire les paratextes

- 1 - Lis les références des documents précédents.
- 2 - Où peut-on trouver ces documents ? Quelle est leur fonction ?

Lire les textes

- 1 - Quels sont les points communs aux trois textes précédents ?
- 2 - Où se situent géographiquement ces régions ?
- 3 - Quels procédés utilisent les auteurs pour indiquer le chemin aux visiteurs et pour décrire la beauté des sites ?



Un itinéraire est une route à suivre pour aller d'un lieu à un autre. Pour décrire un itinéraire dans un texte, on utilise des verbes de localisation et des indicateurs de lieu.

Lire et analyser

Décrire pour renseigner le lecteur

Relis le texte sur Béjaïa.

- 1 - Identifie les quatre points de départ proposés dans le texte.
- 2 - Quelle est l'intention de l'auteur en indiquant les routes menant à Béjaïa ?

Décrire pour promener le lecteur

TEXTE Suivez le guide

Une journée à Alger est un minimum. La Casbah, bien sûr. Abordez-la par le haut, à proximité du fort et descendez le long des ruelles tortueuses. Imprégnez-vous des odeurs des marchés en plein vent.

A voir absolument : les musées des arts populaires. En face de la mosquée des Ketchaoua, construction de 1794 d'inspiration mauresque, vous ne manquerez pas de visiter le délicieux «Palais des princesses» ou Dar Aziza. La mosquée de la pêcheurie et sa voisine Djamaa El Kebir (la grande mosquée) ont un intérêt architectural et esthétique remarquable.

Déambulez sur le Front de mer puis montez au «Mémorial du Martyr». De l'esplanade, on a une belle vue sur le Grand-Alger et le Jardin d'Essai. El Biar offre d'agréables promenades, bordées de belles villas qui sont souvent devenues des ambassades.

- 1 - Quel est le point de départ et le point d'arrivée de l'itinéraire ?
- 2 - Relève les noms de lieux rencontrés dans cet itinéraire. Quelle importance ont-ils ici ?
- 3 - Comment le narrateur invite-t-il le lecteur à visiter Alger ?
- 4 - Compare ce texte sur Alger à celui de la page 94: quel texte joue le rôle de publicité?

Es-tu capable de...

- Lire un itinéraire sur une carte, un plan, un texte.
- Saisir l'organisation d'un itinéraire.
- Décrire pour promener le lecteur.
- Décrire pour renseigner le lecteur.

Je m'entraîne

- 1 - Lis le texte suivant. Présente, sous forme de schéma, l'itinéraire qui va du lycée Emir Abdelkader au faubourg Bab El Oued.

TEXTE Le quartier Ouest d'Alger

À partir du Lycée Emir Abdelkader, à l'Ouest de la place des Martyrs, commence le quartier appelé Nelson qui se prolonge jusqu'au boulevard Abderahmane Taleb. Au-delà du boulevard se situe le faubourg Bab El Oued (El cantera, carrière en espagnol).

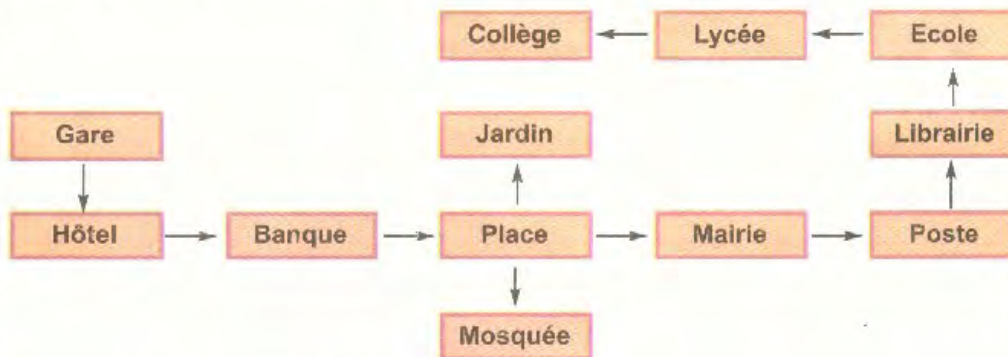
Au-dessus se trouve celui de Zghara, dit de Notre-Dame d'Afrique, auquel on accède par une route en lacets, jusqu'à l'ancienne basilique Notre-Dame d'Afrique érigée en 1872.

Du plateau, on a une très belle vue panoramique sur la baie et le port de la ville.

Sur les hauteurs, domine le massif de la Bouzaréah. En dessous, on voit Bologhine, avec ses criques, ses plages et son front de mer.

*In «Pocket guide d'Alger»
Ad-Diwan*

- 2 - Décris l'itinéraire menant de la gare au collège en utilisant des verbes de localisation. Donne un nom à chaque lieu cité.
3 - Réécris ton texte en ajoutant des adjectifs pour donner à celui qui le lit l'envie de visiter les endroits présentés.



J'écris comme...

Sur le modèle de l'un des textes lus, décris un lieu pour renseigner le visiteur sur l'itinéraire à emprunter et pour vanter sa beauté.

CRITERES DE REUSSITE



- 1 - Nommer les lieux.
- 2 - Tracer un itinéraire.
- 3 - Utiliser les mots qui localisent (verbes et indicateurs de lieux).
- 4 - Utiliser un lexique qui décrit en valorisant les lieux.

Timimoun, l'oasis rouge

Timimoun est reliée à Alger, Oran, Ghardaïa et Adrar par Air Algérie. Un service de car existe pour Adrar, Bèchar et Ghardaïa. L'aéroport est à 8 km au sud-est de la ville. Aux environs, le Gourara offre d'intenses émotions: formes fantastiques des Ksour, rouge profond de la falaise dominant l'étendue blanche de la Sebkhha, et, à l'arrière plan, le moutonnement des dunes.

L'oasis est une profusion* de couleurs violentes auxquelles répond le chatoiement* des vêtements amples portés par une population qui sait allier le sens pratique et le goût du pittoresque*. La ville elle-même mérite qu'on s'y attarde car elle est un modèle d'urbanisme* intelligent : mosquée, Porte Soudan, sculpture murale du siège de la daïra. Tout est à voir, à décrire, à photographier. Ne terminez pas la visite sans vous arrêter au marché du Ksar. Les dokkalis (tentures) de Timimoun sont les plus belles du Sahara.



Plan du circuit Gourara

* Une profusion: une grande quantité.

* Le chatoiement: reflets brillants et changeant.

* Pittoresque: qui frappe la vue par sa beauté.

* Urbanisme: façon d'organiser une ville.

Guide ONAT, 1992

Compréhension

- 1 - D'où est extrait ce texte ?
- 2 - Qui s'adresse à qui ? Dans quel but ?
- 3 - Quels lieux peut-on visiter ?
- 4 - Quel est le trajet (itinéraire) à suivre pour arriver à Timimoun ?
- 5 - Relève les formules qui invitent les visiteurs.

Manipulation de la langue

- 1 - Repère le passage qui localise Timimoun et celui qui la décrit.
- 2 - Qu'est-ce qui sert d'argument dans cette description ?
- 3 - Relève deux compléments circonstanciels de lieu.
- 4 - Relève un G.N. mis en apposition.
- 5 - Relève une énumération.
- 6 - Que représente la phrase «tout est à voir, à décrire à photographier» pour un dépliant ?

Ecriture

Décris l'itinéraire précis à suivre pour aller à Timimoun par la route. Utilise des verbes de localisation et les mots de liaison.

Traversée du Sahara

Un voyage fascinant à travers les multiples visages du Sahara, c'est au devant de cette découverte que vous allez en entreprenant une traversée par l'axe central sur les routes goudronnées (jusqu'à In Salah) ou l'axe occidental (Adrar) puis sur les pistes où la surprise, le dépaysement vous guettent à chaque tour de roue, à chaque pas. Pour votre randonnée dans le grand sud, quelques conseils pratiques : Trois axes orientés nord-sud traversent le Sahara. D'Alger, l'axe central (R.N. 1) vous conduit à Djelfa, Laghouat, Gardaïa, El Goléa, In Salah par une route goudronnée prolongée par la piste vers Tamanrasset, jusqu'à Agadès (Niger). D'Alger aussi, une variante par Bou-Sâada (R.N. 8) permet de rejoindre l'axe central à Djelfa.

C'est par l'axe central que passe la route transsaharienne en cours de réalisation.

En venant du Maroc, par Saïda, Berian, ou Figuig, on emprunte l'axe occidental (R.N. 6) qui passe par Saïda, Ain Safra vers Béchar, Abadla, Beni Abbès, Adrar (Route goudronnée) et continue par la piste vers Reggane et le Tanezouft jusqu'à Gao (Mali).

On peut rejoindre l'axe central à 63 Km au sud d'El Goléa par la route goudronnée passant par Timimoun (R.N. 51).

On peut également atteindre l'axe central à partir de Reggane par la piste d'Aoulef qui aboutit à In Salah.

La route Béchar-Abadla-Tindouf (R.N. 50), est goudronnée.

De Tunisie par Tabarka ou Ghardimaou, l'axe oriental passe par Batna, Biskra, Tougourt, Ouargla, Hassi Messaoud, Hassi Bel Guebbour (R.N. 3) , où il se divise en deux. Première branche : route revêtue passant par Mazoula, Tin Fouyé, In Aménas ; de In Aménas une route piste conduit à Djanet par El Abed Larache, Illizi et Zaouatanlaz. Deuxième branche : une piste relie Hassi Bel Guebbour à Amguid et se sépare en deux tronçons, l'un en direction de Djanet, l'autre en direction de Tamanrasset.

La route Tozeur (Tunisie) El Oued permet d'arriver plus vite dans le sud Algérien en venant de Tunisie.

Guide de l'Algérie Edition 1997



Fiche méthode 2

Tu es arrivé à l'étape de mise en forme de ton projet.
Tu dois donc finaliser ton document.

La rédaction finale

- 1 - Choisis un titre.
- 2 - Rédige une introduction.
- 3 - Rédige et ordonne les sous-titres.
- 4 - Rédige les différents chapitres de ton document.
- 5 - Rédige les encadrés et notes explicatives.
- 6 - Rédige les légendes de tes illustrations.
- 7 - Vérifie l'orthographe et la ponctuation.

La composition du document

- 1 - Ordonne les différentes parties en fonction du sommaire.
- 2 - Fais une mise en page agréable.
- 3 - Place les textes, les titres et les illustrations.
- 4 - La présentation globale du document.
- 5 - Rédige une page titre (la couverture).

Mentionne ton nom et celui de tes camarades en tant qu'auteurs.
(par ordre alphabétique !)

Conseil

Relis ton document.

SEQUENCE 3



F.A. Bridgman, Devant le café à Biskra



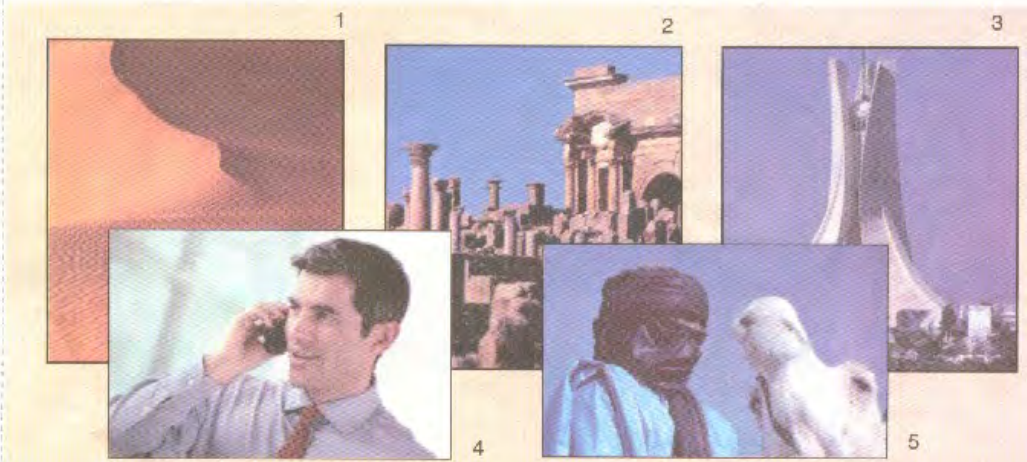
Maurice Bompard, Le Repas de l'hospitalité (La diffa)

- 1- Dis ce que tu vois sur ces deux tableaux.
- 2- Qu'est-ce qui peut attirer le visiteur ?



- Repérer l'information qui agit sur le lecteur.
- Produire une description d'un lieu touristique

Arrêt sur image



On en parle

- 1- Que représente chacune des photos ?
- 2- Trouve des noms propres qui pourraient désigner les lieux décrits.
- 3- Tu es chargé de recevoir un groupe de jeunes étrangers. Décris leur les curiosités de ces lieux.
- 4- Décris ta région en mettant en évidence son histoire ou un élément qui en fait le charme.
- 5- Présente ce qui est typique à ta région: coutumes - architecture - artisanat et folklore - cuisine locale.
- 6- Argumente sur les différences qui distinguent une ville d'un village.
- 7- Vante les qualités d'un lieu : ville, hôtel, restaurant ou autre...



Banque de mots

Publicité

- «la pub» - un slogan - un spot publicitaire - le clip - le symbole - le message - l'argument - la propagande - le produit - la cible - l'image échantillon - vedette - vendre - évoquer - suggérer - consommer - acheter - influencer- s'adresser au public... - visuelle - sonore - mensongère - exagérée - répétitive...

Tourisme

- un touriste - les voyageurs - un site - un patrimoine - des vestiges - des cartes postales - un dépliant - des souvenirs - des curiosités - un voyage, un voyageur - des pays inconnus - des monuments - des avenues - des badauds - des carrefours - des photographies - la circulation - les villes - les villageois - les citadins - les quartiers - l'étranger ... - voyager - partir - s'évader - visiter - se détendre - changer d'air - s'éloigner - attirer - Vanter - admirer - animer - traverser - circuler - peindre - se souvenir... - intéressant - surpeuplé - industriel - commerçant(e) - prospère - moderne - intense - rustique - animés - achalandés - commerçante - prospère - nationale - international - peuplé - rural - tranquille - pittoresque...

Lire et comprendre

DOCUMENT 1

BIENVENUE EN KABYLIE

**Découvrir
La Kabylie
c'est aller
à la rencontre
d'une nature
merveilleuse
et
de traditions
attachantes**

**De merveilleux
sites balnéaires**

Dellys, Tigzirt, Azzefoun,
Cap Sigli, Sakiet, Boulimat,
Les Aiguades, Tichy, Cap Aokas,
et tant d'autres plages et criques
offrent aux estivants tous
les plaisirs de la Méditerranée.



**Le Djurdjura
vous attend**

*Ses vues magnifiques
Ses sources uniques
Ses "chemins qui montent"*



A 100 kilomètres d'Alger, la Kabylie, pays des
olives et des figues, possède tous les attraits
susceptibles de séduire le touriste. Grâce à la
pureté de son air et à ses magnifiques forêts aux
multiples essences, l'été n'y est jamais pénible.
Le massif du Djurdjura au sud, voit ses flancs
enneigés une partie de l'année, ce qui permet la
pratique du ski : ski de descente à Tijda ou
promenades dans les cédrales environnantes.
En Grande Kabylie, chaque colline ou crête est
coiffée d'un petit village. Aussi malgré la beauté
parfois farouche du paysage l'on sent partout la
présence de l'homme, qui au fil des temps
a su garder ses traditions ancestrales et qui
exprime tout son génie dans un artisanat raffiné
et original.

INFORMATIONS ET RESERVATIONS
Tel : 026 21 85 50 fax: 026 21 85 63
www.algerie.touristique.dz

- 1- De quelle région d'Algérie est-il question ?
- 2- Quels sont les moyens utilisés pour présenter le lieu ?
- 3- Quels sont les procédés mis en œuvre pour informer, décrire, localiser ?
- 4- Comment appelle-t-on ce document ?
- 5- Fais l'inventaire des éléments qui le composent ?
- 6- Observe sa mise en page: l'écriture, les couleurs, les images ...



Biskra est une des plus belles oasis d'Algérie, au climat agréable, à l'air d'une extrême douceur.
La palmeraie le long de l'oued est un des attraits majeurs de la ville : 150.000 palmiers produisent les fameuses dattes Deglet-en-Nour, " les doigts de lumière ", uniques par leur qualité.

Aujourd'hui, Biskra est devenue ville universitaire et l'industrie s'y développe rapidement. A côté de la vieille ville, une ville moderne est née.
Du haut du fort Turc, on découvre le panorama admirable de la palmeraie et des vieux quartiers de la ville : M'cid, Bab El Darb, Bab El Fatah, Guedache.
L'Antique Ad Piscinam des Romains, aux portes de Biskra, devenue une importante station thermale, est réputée pour ses eaux sulfurées sodiques. L'établissement est situé au pied du Djebel Bou Ghezal.



BISKRA Capitale des Zibans

- 1- Situe sur la carte d'Algérie le lieu décrit.
- 2- Comment ce lieu est-il présenté ? Relève la phrase qui le définit.
- 3- Relève le champ lexical de la ville.
- 4- Quelle formule de bienvenue conviendrait à ce document ?
- 5- Repère le passage qui raconte l'histoire de Biskra.
- 6- Fais l'inventaire des caractéristiques-arguments qui peuvent plaire au lecteur.

DOCUMENT 1 Hôtel El-Aurassi



- 1 - Quel est le lieu décrit ?
- 2 - A qui s'adresse ce dépliant ?
- 3 - Dans quelles langues est-il écrit ? Pourquoi ?

D'un texte à l'autre

Lire le paratextes


- 1 - Comment appelle-t-on les documents 1, 2, 3 ?
- 2 - A quoi servent-ils ? A qui sont-ils destinés ?

Lire les textes

- 1 - Observe la forme de ces documents (dimension, format, plis, langue). D'après toi, pourquoi a-t-on choisi cette forme ?
- 2 - Que peux-tu dire des espaces consacrés aux textes et aux photos ?
- 3 - De quels types de lieux s'agit-il dans les dépliants proposés ?
- 4 - Lis attentivement les textes de chaque document. Quels sont les arguments utilisés pour mettre en valeur les lieux présentés ?

LECTURE

Lire et analyser

 Vanter les qualités d'un lieu

Si tu avais un matin au Sahara, gravi une dune, véritable tapis de sable où les graviers scintillent de perles. Si tu t'étais promené dans le jardin d'une oasis, tu aurais respiré la délicieuse brise qui dilate le souffle... Si au matin d'une nuit apportant à la terre une rosée abondante, tu avais gravi un sommet d'où le regard s'étend à l'infini, tu aurais perçu à tous les points de l'horizon des hordes d'animaux sauvages paissant des arbrisseaux aux plus vives senteurs.

Emir Abdelkader, «Eloge de la vie bédouine»

- 1 - De quoi se compose le Sahara décrit par l'Emir Abdelkader ? Retrouve le champ lexical du désert.
- 2 - A qui s'adresse l'Emir Abdelkader ? Quel pronom personnel utilise-t-il ? Pourquoi ?
- 3 - Quels sont les arguments utilisés pour convaincre ?
- 4 - Comment sont construites les phrases ?
- 5 - A quels temps et à quels modes sont conjugués les verbes ?

Vous ne serez pas déçue car Paris est plus parfait encore et plus divers que vous ne le croyez...
Le climat de Paris est sans excès. Le printemps y est tendre...

André Maurois, «Lettre à une étrangère»

André Maurois

- 1 - L'Emir Abdelkader et André Maurois, aiment les lieux qu'ils présentent. Comment font-ils aimer ces lieux aux lecteurs ?
- 2 - Relève les mots qui vantent les qualités de ces lieux.
- 3 - Dans le texte sur le Sahara, remplace les adjectifs par leur contraire (imparfait, monotone, excessif, froid, dur). Quel effet cela aurait sur le lecteur ?
- 4 - Donne des titres-slogans à ces descriptions.



Pour vanter les mérites et les qualités du lieu décrit, l'auteur choisit les mots qui mettent en valeur ce lieu. Il utilise des images positives renforcées par des adjectifs, des attributs et des adverbes.

Es-tu capable de...

- Définir un dépliant.
- Sélectionner les informations dans un dépliant.
- Classer les informations qui renseignent, celles qui situent et celles qui vantent le côté pittoresque et toutes les richesses du lieu décrit.
- Expliquer le rôle de l'illustration dans un dépliant touristique.

Je m'entraîne

- 1 - Elabore une description avec le champ lexical suivant : ville, oasis, palmeraie, dattes, puits, sable, chameau...
- 2 - Thème : la ville
Sous-thème : quartiers, rues, places, avenues, boutiques...
Enrichis chaque sous-thème en ajoutant des adjectifs qui valorisent les lieux.
- 3 - Fais le même exercice avec un hôtel comme thème , accueil, chambres, restaurant comme sous-thèmes.
- 4 - Construis des phrases en utilisant les verbes qui situent avec précision : s'étendre, s'élever, côtoyer, s'aligner, se trouver, longer, se situer, dominer, entourer, surplomber.
- 5 - Complète le texte suivant par d'autres informations possibles pour en faire un dépliant.

Cap Djinet

Cap Djinet est une séduisante petite plage de sable fin où la fraîcheur est assurée par la forêt environnante. Située au Sud-Ouest d'Alger, elle s'étend sur 10 km de long d'Est en Ouest et 15 km de large.

J'écris comme...

Sur le modèle du dépliant, Biskra, capitale des Zibans, décris ta région en donnant les informations qui renseignent et en vantant ses qualités naturelles et son histoire.

CRITERES DE REUSSITE



- 1 - Rédiger des passages descriptifs.
- 2 - Rédiger des informations sur l'itinéraire à suivre.
- 3 - Préciser d'autres informations utiles.
- 4 - Rédiger des titres-slogans.

EVALUATION-BILAN

TETE Une région attrayante

Situé à l'Est de l'Algérie, Souk Ahras, Thagaste dans l'Antiquité était une voie de pénétration romaine vers Carthage. C'est aujourd'hui, un site archéologique très touristique. Les vestiges de Madaure et de Khamissa en Témoignent. Ville natale de Saint Augustin, Souk Ahras a gardé aussi des restes de citadelle et d'enceinte byzantines.

On accède à la ville par des routes de montagnes très pittoresques. Jolie ville au climat sain, Souk Ahras est entourée de stations thermales que les curistes apprécient beaucoup.

Le guide de l'Algérie, 1977.

■ Compréhension

- 1 - Quel est le lieu décrit ?
- 2 - Quels sont les éléments qui le composent ?
- 3 - Repère les caractéristiques pouvant servir d'arguments pour décider les visiteurs à y venir et classe-les sous les titres suivants : histoire, géographie, stations de soins, personnalité.
- 4 - Situe le lieu décrit et les routes qui y mènent .
- 5 - Explique les expressions : un site archéologique, des vestiges.

■ Manipulation de la langue

- 1 - Retrouve les verbes de localisation.
- 2 - A quel temps sont-ils conjugués ?
- 3 - Relève les passages descriptifs.
- 5 - Encadre le nom-noyau de chaque groupe nominal.
- 6 - Souligne son adjectif qualificatif.
- 7 - Que remarques-tu?

■ Ecriture

Rédige la première page du dépliant qui présente la région décrite.

Ajoute une carte pour la localiser et d'autres informations sur l'artisanat et sur l'art de vivre

Fiche méthode 3

Tu es arrivé à l'étape de la réalisation de ton dépliant.

Les informations que tu as inscrites dans la fiche précédente (séquence 2 - projet 3) doivent faire l'objet d'une rédaction soignée.

1 - Rédige les différents textes sur :

- la présentation du lieu.
- la situation géographique du lieu.
- l'histoire de ce lieu.
- les qualités variées qui doivent attirer le touriste.

Choisis des titres

Rédige la page : informations utiles

2 - La composition du document.

Première page.

- Choisis :
- la position du titre sur la première page.
 - la position des photos et des légendes.
 - la position des sous-titres.
 - la position des couleurs.

Deuxième page.

- Choisis :
- la position du texte et des images.
 - la présentation.
 - l'histoire.
 - la position de la carte.

Dernière page. Réserve-la à l'information pratique.

3 - L'écriture et les couleurs.

- Choisis le type d'écriture, la ou les langues.
- Illustre ton document de pictogrammes que tu créés.

LECTURE PLAISIR

Tassili, Hoggar

Dépliant ONAT

Arriver dans le Tassili ou le Hoggar c'est débarquer sur une planète inconnue. La nature ici ne semble pas appartenir à la terre.

Plus qu'un dépaysement, le Tassili et le Hoggar sont une révélation.

On arrive à Tamanrasset et à Djanet par avion, par land-rover ou même par voiture de tourisme lorsqu'on est bon mécanicien.

Tamanrasset comme Djanet situées en altitude jouissent d'un climat très vivifiant, le meilleur du Sahara.

Tamanrasset est le carrefour des pistes venant du Mali, du Niger vers l'Algérie. C'est le point de rencontre des Touareg qui nomadisaient autrefois entre ces trois pays.

Tamanrasset c'est Tam pour les initiés, la ville où beaucoup de visiteurs crient « eureka! » je vais rester dans ce bout du monde »!

Tam c'est l'immense plateau privé d'arbre, bordé de ces pics étranges individualisés, inconfondables : Illamane, Iharen, Adriane.

1

peintures rupestres

On trouve au Tassili et dans le Hoggar la plus grande exposition de gravures et de peintures rupestres du monde. C'est un musée de plein air dans le cadre fantastique d'un autre âge et d'une autre planète.

Le Hoggar a révélé essentiellement des gravures et très peu de peintures. Parmi les blocs de basalte éboulés à l'Otoul, on découvre de magnifiques éléphants, non loin de la piste d'Assekrem et surtout dans le Tefedest (Mertoutek), on rencontre quantité de chevaux, de bovidés et d'étranges petits hommes munis de flèches.

Le Tassili c'est le pays des rochers peints. Tamrit, Jabbarren, Ozaneare, Sefar, Tin Zoumaitek sont des sites déjà célèbres. Rien ne remplace la découverte de ces témoignages d'une époque vieille de plus de 5 000 ans.

architecture et artisanat

Tam, ville rouge, est plus remarquable par son ambiance que par ses constructions. La vie se concentre dans les échoppes et le marché. Djanet, construite à flanc de colline face à la palmeraie, a le charme d'un village.

L'artisanat du Hoggar et celui du Tassili se ressemblent bien que les tribus touareg des deux massifs soient distinctes. L'artisanat familial produit des objets en bois de tamaris, en calebasse et de la vannerie.

L'artisanat professionnel crée des bijoux, des objets en fer et en bois. Les bijoux d'argent sont très beaux : pendentifs pectoraux triangulaires, bracelets, bagues; avec les selles de chameau, les sacs de cuir brodés et les tubes à Kohl ils font la joie du touriste.

Résumé :

Le manuel scolaire algérien occupe une place importante au sein de la classe, c'est la raison pour laquelle nous nous sommes intéressé à ce nouveau manuel de deuxième année moyenne.

Il nous a semblé bon de nous intéresser à la dimension culturelle car l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère vise à doter l'apprenant de compétences communicative et interculturelle, en d'autres termes la langue est le reflet de la culture et que la présence de la culture de l'autre se manifeste à travers cet outil de classe qu'est le manuel scolaire. Nous avons tenté dans ce travail de détecter les éléments de sensibilisation à la culture dans le manuel et la manière dont ils ont été exploités par les auteurs.

ملخص:

يحتضن الكتاب المدرسي الجزائري بمكانة مهمة في القسم لهذا السبب يبدو لنا وجيها أن نركز على الكتاب الجديد للسنة الثانية من التعليم المتوسط لأن تعليم وتعلم لغة أجنبية يهدف إلى تمكين المتعلم اكتساب كفاءات في التواصل والتداخل الثقافي وبعبارة أخرى إن اللغة تعكس الثقافة ووجود ثقافة الآخر يتجلى عن طريق هذه الوسيلة ألا وهي الكتاب المدرسي.

ولقد حاولنا في هذا البحث أن نضع تحت المجهر الكتاب المدرسي لإيجاد القدرات الثقافية لهذا الكتاب كما تعرفنا على الهفوات التي بدرت من طرف المؤلف.

Summary:

The textbook Algerian occupies an important place in the classroom, that's why we were interested in this new manual second-year average. It seemed a good idea to take an interest in cultural dimension because the teaching / learning of a foreign language is about equipping the learner communicative skills and intercultural understanding, in other words, the language is a reflection of that culture and the presence of each other's culture manifests itself through this tool that is the class textbook. We have attempted in this work to detect elements of cultural awareness in the manual and how they have been exploited by the authors.